HAL
open science

De l'adjectif au nom : quelques questions sémantico-syntaxiques examinées au travers du prisme du français et de l'arabe

Fayssal Tayalati

To cite this version:

Fayssal Tayalati. De l'adjectif au nom : quelques questions sémantico-syntaxiques examinées au travers du prisme du français et de l'arabe. Linguistique. Université de Lille, 2021. tel-04270051

HAL Id: tel-04270051

https://hal.science/tel-04270051v1

Submitted on 3 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université de Lille

STL - Savoirs, Textes, Langage
UMR 8163 - CNRS

École doctorale Sciences de l'Homme et de la Société (ED SHS)

Mémoire d'habilitation à Diriger des Recherches

Université de Lille – UMR 8163 « Savoirs, Textes, Langage » (STL)
Domaine de recherche : Sciences du langage

De l'adjectif au nom : quelques questions sémantico-syntaxiques examinées au travers du prisme du français et de l'arabe

Fayssal TAYALATI

Soutenance le 12 novembre 2021

Garante : Georgette DAL

COMPOSITION DU JURY

Anne CARLIER, Professeure des Universités, Sorbonne Université	(Rapporteure)
Georgette DAL, Professeure des Universités, Université de Lille	(Garante)
Jamal OUHALLA, Professeur des Universités, University College Dublin	(Rapporteur)
Nicolas QUINT, Directeur de Recherche, Laboratoire LLACAN- UMR 8135	(Examinateur)
Marleen VAN PETEGHEM, Professeure des Universités, Université de Gand	(Rapporteure)

Remerciements

L'un des exercices les plus difficiles pour moi est celui de l'expression des remerciements. La raison en est simple : jamais je ne réussirai à remercier comme il se doit toutes les personnes que j'ai rencontrées durant ma carrière. Chacun·e a contribué à façonner la personne que je suis actuellement.

Mes remerciements s'adressent en premier lieu aux membres du jury : ma garante Georgette Dal pour la confiance qu'elle m'a accordée en acceptant d'encadrer ce travail. Ses remarques ont contribué à améliorer ce document de synthèse. Je remercie Marleen Van Peteghem et Anne Carlier d'avoir accepté de siéger dans mon jury et de lire mes travaux. Je les remercie également pour les discussions que nous avons eues par le passé autour de certaines questions, des discussions stimulantes dont certaines trouvent écho dans le présent travail.

Je tiens à remercier particulièrement Jamal Ouhalla d'avoir accepté de lire ce travail. Son regard par le passé sur l'un de mes articles a été fort stimulant et nul doute que les remarques qu'il sera amené à formuler le seront davantage encore.

Mes remerciements vont également à Nicolas Quint : son regard de typologue permettra de situer la recherche syntéthisée et/ou amorcée dans ce document à un niveau plus général qui dépasse (entre autres) les deux langues d'application que sont le français et l'arabe.

Depuis mon intégration à l'université de Lille et à l'UMR STL, j'ai rencontré des collègues, dont certain·e·s sont devenus des ami.e.s. Je tiens à exprimer mon éternelle reconnaissance à Danièle Van de Velde qui a cru en moi, à un moment de ma vie où j'avais besoin de cette confiance. Les années sont passées sans que cette confiance soit ébranlée et les discussions que nous avons eues ont été une source d'inspiration. Que soient remerciés mes collègues/ami·e·s, tout particulièrement : Katia Paykin, Bert Cappelle, Natalia Grabar, Edouard Neidenberger, Roland Noske, Lieven Danckaert, Vassil Mostrov, Gerhard Schaden, Christopher Pinon.

Enfin, il y a deux personnes que je ne pourrai jamais remercier suffisamment : mon épouse, sans qui rien n'aurait été possible, et notre fille, pour la joie qu'elle nous apporte tous les jours.

Abréviations

ACP: Analyse en Composantes Principales
ACS: Adjectival Construct State
AEC: Adjectif d'Évaluation de Comportement
AP: Adjectival Phrase
BS: Broad Subject
CILD: Clitic Left Dislocation
CPR: Construction Partitive restrictive
NCS: Nominal Construct State
DP: Determiner Phrase
ILP: Individual Level Predicate
IP: Inflectional Phrase
LC: Lexico Conceptuel
LCC: Lexico Conceptuel Complexe
LCS: Lexico Conceptuel Simple
Nabs: Nom abstrait
NEC: Nom d'Évaluation de Comportement
Pred: Predicate
(R)TC: Resumptive Tough Construction
SLP: Stage Level Predicate
SP: Syntagme Prépositionnel
Spec: Specifieur
SubP: Subject Phrase
SV: Sujet Verbe
TP: Tense Phrase
*v*P/VP: Verb Phrase
VS: Verbe Sujet

ACC: Accusatif
DÉT: Déterminant
DU: Duel
F: Féminin
GEN: Génitif
INDF: Indéfini
M: Masculin
NOM: Nominatif
PL: Pluriel
PR: Pronom Résomptif
PR.POSS : Pronom Possessif
SG: Singulier

Table des matières

Avant-propos……1

Chapitre 1……...7

1. Inergativité et/ou agentivité dans le domaine adjectival : incidences syntaxiques et interprétatives……8

1.1. Les adjectifs à complément datif comme point de départ…….....8

1.2. Les adjectifs bivalents à complément datif sont ergatifs… mais pas tous…….....11

2. À propos de la nature de la projection qui abrite le sujet des adjectifs……15

2.1. Baker (2003) : la projection Pred et ses avantages……. .15

2.2. Baker (2003) : la projection Pred et ses inconvénients……16

2.3. La solution de Meltzer-Asscher (2011, 2012) pour expliquer l'ergativité des adjectifs……17

3. *Infidèle* et *gentil* : des adjectifs à syntaxe verbale……..21

3.1. L'agentivité et la dynamicité dans le domaine des adjectifs……21

3.2. L'action est bien là…mais où exactement ?.....24

3.2.1. Les actions ne sont jamais loin, notamment dans les emplois intransitifs…….....25

3.2.2. L'agentivité est là…mais l'adjectif exprime une qualité de type IL……26

3.3. La structure argumentale des AEC au cœur du débat……...27

3.3.1. La question est abordée indépendamment de l'agentivité du sujet……...27

3.3.1.1. Stowell (1991)……..27

3.3.1.2. Bennis (2000)……27

3.3.2. L'agentivité est abordée indépendamment des différentes réalisations de la structure argumentale des AEC……...28

3.3.3. L'agentivité est abordée en lien avec quelques réalisations de la structure argumentale des AEC……...29

4. Les AEC (peut-être mieux) sans l'argument/variable (e)……..30

5. Les AEC sont de deux types……..31

5.1. *SN Adj. Vinf/Vinf Adj de la part de SN* : des tournures diathétiques……..34

5.1.1. Ingrédient 1 : une relation de paraphrase……..34

5.1.2. Ingrédient 2 : le rapprochement entre *faire adverbe de Vinf* et *être AEC de Vinf*…..34

5.1.3. Ingrédient 3 : le complément prépositionnel *de la part de SN*……..35

5.1.4. Ingrédient 4 : la phrase infinitive comme argument direct interne……...36

5.2. Ce que ces résultats supposent comme structure syntaxique……37

5.2.1. Ingrédient 5 : la phrase à l'infinitif est un argument, interne, de type spécifiant…...39

5.2.2. Les autres manifestations de l'insertion de *être* sous *v*P……...40

Chapitre 2…….43
2. Les nom(inalisation)s en arabe standard et en français…….....44
2.1. Les NEC : propriétés interprétatives et syntaxiques……44
2.2. Les dispositions……46
3. Les emplois indénombrables des NEC appuyés sur *avoir*……48
4. Les emplois dénombrables des NEC……50
4.1. Le pluriel dénombrable des NEC appuyé sur *avoir*……..50
4.2. Le pluriel dénombrable des NEC appuyé sur *faire*..……...51
4.2.1. Les groupes *la bonté de* + *Vinf*, *la maladresse de* + *Vinf* sont des structures nominales dénominatives…….....52
4.2.2. Le groupe *le courage de Vinf* : antériorité de la qualité à l'action……..53
5. Les déverbaux en arabe standard et en français : typologie et structures lexico-conceptuelles……56
5.1. Les maṣdars en AS : panorama……57
5.2. Un degré intermédiaire dans la nominalisation en AS……..60
5.3. Deux configurations syntaxiquement et sémantiquement différentes……...61
5.4. Quel type de projection verbale pour le maṣdar issu d'une nominalisation inachevée ?.....64
5.4.1. L'opposition inaccusatif vs inergatif en AS……..64
5.4.2. Les *maṣdars* issus des deux types de verbes en AS……...66
6. Des structures lexico-conceptuelles différentes……....70
6.1. Les verbes d'action sans couche résultative……70
6.2. Les verbes d'action à couche résultative……..72
6.3. La morphologie reflète l'implication de l'agent dans le processus exprimé……73
7. Les conditions du passage de l'abstrait au sens résultatif concret……...81
8. Les constructions dénominatives en arabe dialectal marocain……..84
8.1. Les expressions dénominatives en AS et en ADM et le statut du syntagme complément.85
8.2. Quelques mots sur le sens des noms propres……87
9. Subordination directe *vs* subordination indirecte : quelle régularité ?.....88
9.1. Les constructions dénominatives directes sans variantes indirectes……89
9.2. Les constructions dénominatives directes avec variantes indirectes……90
Chapitre 3…….92
3. Autour des constructions existentielles……...93
3.1. Deux constructions existentielles……94
3.2. Les deux constructions existentielles et la question de l'autonomie/non-autonomie référentielle ...……....97

3.2.1. Les entités qui ne fonctionnent qu'avec *ṯammata*……...97
3.2.2. Le domaine de (*kāna*) *ladā*……98
3.2.3. Les cas où les deux prédicats se croisent……....102
4. Les prédicats d'existence des événements……108
5. Retour sur les constructions existentielles dans le domaine de l'abstrait statif……...112
5.1. Classes et facette(s) des Nabs……112
5.2. Méthodologie du questionnaire……..114
5.3. Résultats : *Avoir/Have* vs. *Y avoir/There be*……...116
5.3.1. Données pour le français……116
5.3.2. Données pour l'anglais et comparaison avec le français……..117
5.4. Le spectre des noms abstraits relativement au pourcentage des résultats pour les différentes structures……..118
5.4.1. En français……..118
5.4.2. En anglais……120
5.5. L'analyse en composante(s) principale(s)……..121
5.5.1. Les corrélations entre constructions en français……121
5.5.2. La corrélation entre constructions en anglais……123
5.6. Résultats du français et anglais pris ensemble……125
Chapitre 4……128
4. Les constructions à sens restrictif……129
4.1. La construction *Tough* : bref état des lieux……130
Ingrédient 1 : le lien avec la tournure impersonnelle……..132
Ingrédient 2 : la nature du déverbal (DP2)……..132
Ingrédient 3 : les contraintes sur le déverbal (DP2)……133
4.2. L'invariabilité de l'adjectif……134
4.2.1. L'accord sujet-prédicat et l'hypothèse du pronom explétif……134
4.2.1.1. Preuve de l'existence d'un sujet *pro* explétif en AS……134
4.2.1.2. Le domaine du sujet……137
4.2.2. Le DP1 des TC est un sujet régulier……138
4.2.3. La structure informationnelle : BS ≠ ClLD……..139
5. Quelques aspects sémantiques des (R)TCs……143
5.1. Une qualification basée exclusivement sur les propriétés du référent du DP1……144
5.2. Une qualification à double facette……..145
5.3. Des qualités externes au DP1 et à l'agent implicite du DP2……146
6. L'attribut direct vs. l'attribut indirect……..147

6.1. Le mode d'attribution indirect existe-t-il dans les langues non sémitiques ?.....150
6.2. Le statut ontologique du DP2 dans les (R)TCs……...152
6.3. La construction à sens restrictif comme instance du mode d'attribution indirect….....154
6.3.1. Le statut du DP2 dans les deux constructions arabes lorsqu'il est un nom de partie…..155
6.3.2. La construction française est-elle comparable à l'ACS ?.....156
6.4. L'adjectif et son complément forment un prédicat de type ILP……..157
6.4.1. Des propriétés ILP statives……..158
6.4.2. Des propriétés ILP basées sur des actions habituelles…….160
7. Pourquoi Sylvie ne peut être ni grande ni large des mains en français ?.....163
7.1. Le cas des noms de parties physiques…….163
7.1.1. La dimension taille……..163
7.1.2. La corpulence ou l'ampleur du corps humain……..164
7.2. Un point commun supplémentaire à la construction *Tough* et à la construction partitive restrictive…….....164
Perspectives en guise de conclusion……..167
Bibliographie …….173

Avant-propos

Mes travaux de recherches s'inscrivent dans le domaine de la sémantique et de la syntaxe, et abordent des problématiques dans une approche unilingue ou comparée. Etant donné que chaque langue a ses propres spécificités syntaxiques et morphologiques, chacune apporte conséquemment un éclairage nouveau sur certaines questions classiques. En effet, les données de certaiens langues obligent à la réinterprétion – voire la remise en question – de certaines descriptions, et indiquent des chemins, peu ou pas du tout empruntés par les linguistes, qui élargissent notre perspective sur des problématiques nouvelles. Avec le recul nécessaire qu'impose ce travail de synthèse, il m'apparaît d'une part, que ce goût pour la comparaison des langues s'est accentué avec le temps, et que, d'autre part, cette appétence pour la « randonnée linguistique » sur des chemins peu empruntés m'a parfois amené à prendre des positions peu partagées par d'autres sur certaines questions. Cependant, ces prises de positions se sont toujours appuyées sur des faits linguistiques que les approches les plus populaires soit préfèrent ignorer, soit intègrent dans la discussion et expliquent avec des principes empruntés à des cadres théoriques, qui entrent en contradiction avec d'autres principes plus généraux. Le cadre théorique dans lequel s'inscrivent la plupart de mes travaux syntaxiques est celui de la syntaxe générative. De ce cadre, je ne retiens que les fondements qui peuvent contribuer à l'explication des faits linguistiques sans m'engager dans des discussions théoriques qui n'ont d'intérêt que pour la ou les théorie(s) en question.

Mes principaux travaux portent sur les catégories lexicales, notamment les adjectifs et les noms, désadjectivaux et déverbaux. Les différents travaux réalisés abordent quelques aspects sémantiques et syntaxiques de ces catégories, avec une attention particulière à la problématique de leur structure argumentale. Au travers des quatre sections qui seront exposées dans ce document se dessine un lien assuré conjointement par des observations datant de la thèse ainsi que par les résultats obtenus dans chaque série de travaux. À titre d'exemple, les questions restées sans réponses convaincantes dans le travail de thèse ont initié les travaux qui seront exposés dans la première section de la présente note de synthèse, notamment le paradigme d'adjectifs de qualité comportementale (ex. (*in*)*fidèle*, *(dé)loyal*, etc.), lesquels sont, d'une part, inergatifs et ne cadrent donc pas avec les principes explicatifs proposés pour tous les adjectifs à complément datif en français, et, d'autre part, agentifs dans le sens où le sujet est interprété comme 'agent'. Cette deuxième propriété engage une réflexion sur la source de l'agentivité dans le domaine adjectival. Cette question a constitué un terrain de recherche qui a nourri mes premiers travaux post-doctorat, lesquels ont inclus dans la discussion un autre paradigme d'adjectifs (les adjectifs d'évaluation de comportement, notés AEC). La même question a été à l'origine de la recherche portant sur les noms dérivés des AEC (notés NEC), cette recherche ayant été l'occasion d'aborder la catégorie des noms déverbaux (chapitre 2), notamment en arabe standard (AS). Des noms déverbaux aux noms désadjectivaux, on parvient ainsi à la question de la corrélation entre les propriétés de ces deux catégories et les prédicats d'existence (chapitre 3). Enfin, les travaux de recherches exposés dans le chapitre 4 partent d'un constat qui trouve son origine dans ma thèse (et dont les différentes recherches menées depuis m'ont peu à peu éloignées), à savoir le décalage qui peut s'observer, que ce soit avec les verbes ou les adjectifs, entre *le sujet syntaxique* et le *sujet de prédication* et qui impose de distinguer les deux. Cette problématique abordée initialement pour l'AS, notamment avec les adjectifs dits *Tough* (ex. *hāḏa lkitābu ṣaʿbun tarǧamatuhu* (Ce livre est difficile à traduire)) a apporté un éclairage nouveau sur ce paradigme, lequel, aussi surprenant soit-il, présente, aussi bien en AS qu'en français, des propriétés sémantiques et syntaxiques communes avec la construction restrictive en *de* (ex. *Cet homme est grand de taille*). Ce rapprochement s'appuie sur les données de l'AS qui mettent en évidence l'existence de deux modes d'attribution d'une qualité à une entité, alors que la morphosyntaxe du français semble n'indiquer l'existence que d'un seul mode.

Les quelques lignes qui précèdent rappellent l'intérêt d'inclure, à chaque fois que c'est possible, d'autres langues dans la description des faits du français. Elles donnent également un aperçu des thématiques majeures qui m'ont occupé depuis mon travail de thèse.

Ce document de synthèse se concentre sur les travaux qui ont répondu aux questions restées en suspens dans la thèse et sur les travaux traitant de problématiques nouvelles. Les lignes qui suivent détaillent les principales problématiques que les travaux rassemblés dans chaque section abordent, ainsi que les résultats qu'elles défendent. Il sera aussi question de mettre en perspective les résultats obtenus dans certains travaux avec un regard critique, aussi bien envers mes propres travaux qu'envers des travaux initiés par d'autres linguistes, et dont les fondements théoriques semblent discutables au regard des faits et résultats contenus dans certains de mes travaux, lesquels ont été menés avec un regard (i) descriptif attaché aux faits, et (ii) sélectif quant aux théories. Ce regard sélectif ne prend dans les théories que les principes pertinents à la description des faits empiriques et s'affranchit des discussions (acharnées le plus souvent) qui s'engagent autour de tel ou tel principe théorique dont le maintien (borné) entraine au moins deux situations :

- soit il oblige à occulter les faits susceptibles de remettre en question les bases de l'édifice théorique.
- soit il oblige, lorsque ces faits sont pris en compte, de créer des mécanismes *ad hoc* dont la seule raison d'être est de maintenir le principe en question.

Cette synthèse est l'occasion d'évaluer la pertinence de certains principes tels que le statut d'argument externe du sujet des adjectifs dans l'approche de Baker (2003) ou encore l'argument davidsonien événementiel (noté 'argument (*e*)') retenu dans certains travaux, aussi bien anciens que récents, pour expliquer entre autres l'agentivité dans le domaine adjectival et les effets sémantiques et syntaxiques qu'elle entraine dans son sillage.

La première section de ce document de synthèse rassemble des travaux qui développent des hypothèses initiées dans le travail de thèse. Dans Tayalati (2008), il est question de compléter l'analyse des adjectifs datifs en incluant dans la discussion un fait nouveau militant en faveur de la conclusion que tous les adjectifs datifs ne sont pas ergatifs. L'article met en avant le caractère particulier, parmi les adjectifs datifs, du paradigme constitué des adjectifs datifs ((*in*)*fidèle*, (*dé*)*loyal*). Les faits décrits dans cet article appuient l'hypothèse générale que les adjectifs ne sont pas tous ergatifs (i.e. à sujet interne au AP) ou inergatifs (i.e. à sujet externe au AP). Particulièrement les résultats de la recherche quant à l'eragtivité/inergativité dans le domaine adjectival, déjà initiée dans ma thèse, sera le point de départ d'une réflexion sur l'approche de Baker (2003) qui stipule que le sujet des adjectifs est un argument externe généré *in situ* dans une projection fonctionnelle notée *Pred* qui convertit l'adjectif en un prédicat. Si la deuxième partie de son hypothèse ne sera pas discutée dans un premier temps, la première en revanche ne convient pas pour représenter la structure argumentale de tous les adjectifs, notamment la plupart de ceux qui prennent un complément datif. Sera également discutée l'approche de Meltzer-Asscher (2011), qui implémente dans son modèle les principes de l'approche de Baker tout en admettant l'existence d'adjectifs à sujet interne au AP. Cependant, pour expliquer que les adjectifs ergatifs n'externalisent pas leurs sujets, alors que tous les autres adjectifs le font puisqu'ils se combinent avec la projection Pred et que celle-ci implique forcément l'externalisation du sujet, Meltzer-Asscher postule une *contrainte sémantique* liée au type sémantique des arguments qui doivent être externalisés. Or cette contrainte est contredite par les faits rassemblés déjà dans ma thèse à propos des propriétés sémantiques et syntaxiques des adjectifs datifs français. Je proposerai modestement à l'issue de l'exposé des travaux portant sur les adjectifs agentifs, une alternative à l'approche de Baker tenant compte des spécificités syntaxiques des adjectifs, et surtout des spécifiés sémantiques révélées.

Les travaux en collaboration (Marín et Tayalati (2006) ; Haas et Tayalati (2008) ; Haas, Marín et Tayalati (2010) ; Paykin et Tayalati (2012)) portant sur les adjectifs agentifs partent de ceux identifiés comme tels dans ma thèse (ex. (*in*)*fidèle*). Les suivants (Paykin, Tayalati et Van de Velde (2010a, b, c, 2011, 2013) portent sur un autre paradigme, à savoir celui des adjectifs à complément phrastique à verbe infinitif, que nous avons appelés 'adjectifs d'évaluation de comportement' (Paykin, Tayalati et Van de Velde (2013)). Les problématiques abordées concernent entre autres les différents effets de sens de ces adjectifs, leur structure argumentale ainsi que la source de l'agentivité de leur sujet. Le travail sur les AEC propose une explication alternative à celles qui se basent sur ledit argument davidsonien. L'exposé des faits relatifs aux adjectifs agentifs sera l'occasion de continuer la discussion à peine amorcée dans Tayalati (2014) sur l'inadéquation de l'argument davidsonien pour la description de l'agentivité et des effets qu'elle entraine dans le domaine adjectival. Les faits exposés/discutés dans cette section convergent vers la conclusion que la syntaxe des adjectifs n'est pas homogène et complétent la réflexion quant à la pertinence de généraliser la projection fonctionnelle Pred à tous les adjectifs.

La deuxième section rassemble des travaux portant sur les noms. Celui autour des NEC (cf. Paykin, Tayalati et Van de Velde (2013)) complète le travail consacré aux AEC et contribue à une sous-classification plus fine des adjectifs correspondants. Cette recherche décrit de manière plus précise le rapport qu'entretiennent avec l'action de l'agent les qualités exprimées, à travers la problématique des emplois (in)dénombrables des noms avec les verbes supports *avoir* et *faire*. L'étude des noms morphologiquement apparentés aux AEC fournit une explication au fait que certains noms tels que *courage* n'ont pas d'emploi dénombrable appuyés sur *avoir* ou *faire* sans modifieur (ex. : (**avoir, *faire* (*un courage*/*des courages*)) contrairement à d'autres noms relevant du même paradigme (ex. : *avoir, faire* (*une gentillesse*/*des gentillesses*)). Ce fait, constaté sans être expliqué par certains linguistes, trouve son explication dans la conceptualisation du rapport de certaines qualités comme des *forces génératrices d'action*, et non pas comme des qualités qui viennent à exister en même temps que les actions qui les instancient.

Les trois articles sur les noms déverbaux, dont deux réservés aux données de l'AS et le troisième traitant de l'AS et du français, s'inscrivent dans la lignée de Grimshaw (1990), Alexiadou (2001), et Van de Velde (2011, 2013) entre autres. Particulièrement, ils exploitent dans la description des faits une approche basée sur les structures lexico-conceptuelles des prédicats correspondants (cf. entre autres Jackendoff (1983, 1990) ; Levin (1993, 2000) ; Levin et Rappaport (1999, 2005)). Cette approche, non développée à ma connaissance dans les travaux portant sur les données de l'AS, s'avère particulièrement intéressante. Elle permet en effet d'aborder des problématiques qui sont souvent étudiées de manière déconnectée alors qu'elles peuvent être traitées en partant d'une même base. Le premier article (Tayalati 2015) dresse un panorama général des déverbaux en AS. L'un des résultats majeurs est qu'il identifie, pour les noms déverbaux liés à des verbes transitifs directs, un type absent de la plupart des travaux portant sur les maṣdars (i.e. les déverbaux) en AS, lequel a des affinités avec les déverbaux liés à des verbes inaccusatifs. Cette affinité engage une réflexion sur la représentation syntaxique de ce type. L'article dessine également les jalons des bénéfices de l'approche lexico-conceptuelle dans la description des propriétés sémantiques, syntaxiques et même morphologiques des déverbaux en AS. Ces jalons sont repris est consolidés dans Tayalati (2014), qui inclut une réflexion sur les ingrédients lexico-conceptuels qu'un prédicat verbal doit comporter pour entrer dans une alternance causative/non causative sans changement de forme en AS. Cette question débouche sur une typologie des agents en distinguant ce qu'on peut appeler l'*agent contrôleur* et l'*agent déclencheur* d'un procès. La distinction trouve son origine dans les travaux contemporains de Van de Velde (2011). Le troisième article (Tayalati et Van de Velde 2014) compare les noms déverbaux liés aux verbes d'action transitifs en AS et en

français, en incluant dans la discussion les déverbaux à sens résultatif pour tenter d'expliquer, à partir de leurs structures lexico-conceptuelle, les conditions qui permettent à un déverbal d'avoir (i) un sens résultatif concret, et avec ce sens (ii) d'être accompagné de l'argument thème du verbe correspondant. L'analyse des faits débouche sur la distinction entre deux types de structures lexico-conceptuelles complexes pour les verbes à sens résultatif, à partir desquelles la nominalisation opère dans les deux langues.

Le quatrième article (Tayalati 2015) portant sur les constructions dénominatives en arabe dialectal marocain (ADM) est né d'une discussion avec Danièle Van de Velde durant un projet dont nous étions membres, concernant l'irrégularité du mode d'introduction du N2 dans ces constructions. Ce dernier, en français et dans d'autres langues, peut être introduit de manière exclusivement directe (ex. *La soldat Rayan* / **le soldat de Rayan*), soit alterner entre les deux modes (*la rivière Loire* / *la rivière de Loire*) sans que cela soit totalement régulé par les propriétés ontologiques du N2. Cette question qui n'est pas centrale dans les travaux autour de ces constructions a été explorée à travers des données de l'ADM, lequel, contrairement à l'AS, présente cette alternance. L'analyse des faits tend vers la conclusion que la rection du N2 en ADM est dépendante de son statut, selon qu'il s'agit ou non d'un nom codé comme nom propre dans le lexique. Le mode d'introduction direct est réservé aux noms propres (de personnes, de jours, de mois, etc.). L'alternance entre les deux modes concerne les noms codés dans le lexique comme noms communs convertis par la construction en noms propres, mais aussi les noms propres nommant un référent différent de leurs référents initiaux. Cette dichotomie a un impact sur l'émergence de l'élément relieur en ADM. Comme les locuteurs continuent de reconnaitre aux noms communs et aux noms propres (dont le réfèrent change) un référent, cela contribue à l'émergence de l'élément relieur, favorisant ainsi un mode d'alternance direct et indirect. La recherche menée tend presque vers une linguistique de la mémoire de l'origine des noms.

La troisième section expose les résultats des recherches menées d'une part sur l'AS, et d'autre part en contrastant le français et l'anglais, relativement à la corrélation entre les propriétés ontologiques des noms et leur emploi dans la construction possessive (*avoir* et équivalents) et existentielle locative (*il y a* et équivalents). Le point de départ de ces travaux est une remarque formulée par Van de Velde (séminaire 2003 et reprise dans Paykin et Van de Velde 2015) que l'emploi de *avoir* particulièrement dépend de la nature « dépendante » de l'entité possédée ou localisée. Le premier article (Tayalati 2017) explore cette hypothèse ainsi que l'hypothèse inverse qu'elle implique, à savoir que *y avoir* refléterait la propriété inverse (i.e. l'autonomie) en partant des données de l'AS. Un spectre large de noms est pris en compte allant des noms concrets (ordinaires et déverbaux) aux noms abstraits (de dimension, de qualité, sentiment et état). Les résultats montrent une corrélation assez intéressante entre l'autonomie/absence d'autonomie et l'exploitation de l'une ou l'autre stratégie, et parfois même des deux. L'existence des référents concrets (*table*) passe par la construction existentielle locative uniquement. La même construction opère au niveau des noms d'événements lorsque ces deniers s'affranchissent des arguments (agent et patient) des verbes correspondants, et dénotent des événements autonomes. L'existence des noms de parties inaliénables (*bras*) passe nécessairement par la construction possessive, laquelle converge avec la non autonomie des noms en question, ce que révèlent d'autres propriétés linguistiques (le blocage de l'anaphore, l'interprétation possessive de l'article défini, etc.). Enfin, les noms concrets de parties des objets fabriqués (*moteur*) et les noms abstraits de qualité (*courage*), sentiment (*amour*) et état (*tristesse*) s'emploient avec les deux constructions, ce qui s'explique par leur double facette ontologique. Leurs référents sont conçus à la fois comme non autonomes et (relativement) autonomes favorisant ainsi cette dualité d'emploi. La recherche

a tiré profit de l'article portant sur les déverbaux en AS (Tayalati 2015). Particulièrement, concernant le mode d'existence des événements, je formulerai quelques remarques sur la corrélation qui pourrait exister entre les autres propriétés des noms d'événements et d'autres prédicats d'existence, une corrélation qui exploiterait la nature *fortuite* ou *programmée* des événements en question (cf. Gross et Kiefer (1995) ; Huyghes (2014) ; Haas (2018)).

Les deux autres articles (Cappelle, Mostrov et Tayalati (2019, 2020)) traitent de la même question, à savoir le lien entre les constructions existentielles et possessives et l'autonomie/non autonomie des référents des noms, en centrant l'étude sur les noms abstraits, et en contrastant le français et l'anglais. En partant cette fois-ci des évaluations des locuteurs natifs des deux langues étudiées, nous avons tenté de mesurer la corrélation, d'une part entre les constructions qui reflètent l'autonomie ou absence d'autonomie (ex. le génitif de qualité, la pluralisation, le rapport au temps, etc.), et d'autre part le lien entre l'autonomie/non autonomie des référents des noms et l'emploi dans les constructions existentielles (possessives et locatives). Si le premier article procède à une analyse manuelle sans extraire immédiatement les paramètres principaux qui jouent dans le domaine des noms abstraits, le deuxième article tente de pallier ce manque en exploitant une méthode statistique (l'analyse en composantes principales (PCA)), laquelle montre que le paramètre le plus important favorisant l'emploi des noms abstraits avec la construction existentielle locative est celui de leur rapport au temps. Les noms de dimension dans les deux langues, parce qu'ils dénotent des parties sans rapport avec le temps, se combinent avec la construction possessive, et c'est dans ce domaine que l'écart entre les deux constructions qui nous intéressent est clair. En revanche, s'agissant des autres noms, l'écart d'emploi avec les deux constructions n'est pas aussi tranché qu'on le pense. Même si un nom se combine avec *avoir/have*, le fait que les locuteurs conçoivent la propriété qu'il dénote comme ayant un rapport avec le temps favorise l'emploi de *il y a /there*, même si cet emploi n'est pas corrélé positivement aux autres constructions linguistiques relevant du domaine de l'autonomie. Les résultats confirment la double facette de certains noms abstraits mais place le curseur au niveau du paramètre du temps, qui semble se superposer aux autres propriétés.

La quatrième section rassemble mes travaux les plus récents sur la syntaxe et la sémantique de la construction *Tough* en AS et dans une perspective comparée incluant le bulgare. Le travail contrastant l'AS et le bulgare prolonge une hypothèse sémantique amorcée dans le premier article centré sur la syntaxe de la construction *Tough* en AS. En effet, cette première recherche (Tayalati et Danckaert (2020)) décrit les propriétés syntaxiques de ces constructions qui, en AS, mobilisent un nom déverbal auquel est attaché un pronom résomptif, et se caractérisent par l'invariabilité de l'adjectif (toujours à la troisième personne du singulier), lequel n'est pas à traiter comme un adverbe. L'analyse des faits conduit à la conclusion que la construction arabe se caractérise par la présence de deux sujets, un *sujet syntaxique* implicite, à savoir le pronom explétif qui gouverne l'accord de l'adjectif, et un *sujet de prédication* que l'adjectif et son complément qualifient. Ce travail est à verser au crédit de l'hypothèse selon laquelle le domaine du sujet comporte plusieurs projections et peut abriter plus d'un sujet (cf. Cardinaletti (1997, 2004), McCloskey (1997)) et indique que la construction *Tough* en AS se rattache à la catégorie des constructions à sujet élargi, appelé « Broad subject » (cf. Alexopoulou, Doron et Heycock (2004)).

Le deuxième article (Mostrov et Tayalati (2020)), dédié à la sémantique des constructions *Tough* en AS et en bulgare, décrit le mécanisme d'attribution des qualités exprimées au sujet, et montre que les constructions *Tough* instancient ce que les grammairiens arabes appellent *na't*

sababi et que Polostky (1978) appelle le mode d'« attribution lié ». Comme c'est le cas dans les constructions qui instancient ce mode de qualification en AS, l'adjectif attribue une qualité au déverbal qui le suit et les deux forment ensemble un constituant sémantique qui est prédiqué du DP-sujet. Ce mode de qualification est rendu possible par le statut particulier du déverbal qui fonctionne comme une « partie » du DP-sujet (cf. Van de Velde (2018, 2020) pour le français), et en AS par le pronom résomptif attaché au déverbal qui permet à la qualité de l'action d'être conçue comme une qualité du DP-sujet. La recherche explore également la question de la source de la qualité exprimée : est-elle motivée par les propriétés intrinsèques du référent du DP-sujet ? Ou par celles de l'agent implicite de l'action dénotée par le déverbal ? Ou par les deux ? Ou est-elle totalement externe aux deux ?

Enfin, le dernier travail inédit exposé dans cette section approfondit l'hypothèse que le mode d'attribution indirect, bien identifié en AS par des propriétés morpho-syntaxiques et sémantiques, mérite d'être également reconnu en français. Ce mécanisme s'instancie à travers la construction *Tough*, mais entre autres également par la construction à complément restrictif (ex. *Le voisin est grand de taille*. ; *Ce logiciel est facile d'utilisation*.). Le rapprochement entre les deux constructions est motivé par les contraintes qui pèsent sur le complément de l'adjectif, qu'il soit un verbe d'action dans une proposition infinitive, ou un nom (déverbal ou non-déverbal), ainsi que les propriétés syntaxiques des constituants introduits par les éléments *à* (dans les TC) et *de* (dans les constructions restrictives). L'idée dont j'exposerai les grandes lignes se nourrit du travail de den Dikken (2006). L'auteur montre que la relation prédicative dans les constructions adjectivales n'est pas orientée, et qu'il existe des constructions à prédication renversée (sans que les constructions impliquent un mouvement) dans lesquelles l'adjectif est relié à son spécifieur qui lui est postposé, via un *relateur*. Il ne s'agit pas d'une catégorie nouvelle mais d'éléments existants qui perdent leurs propriétés prototypiques dans ce genre de constructions. Dit autrement, la détection de ces éléments permet de détecter les constructions à ordre prédicat-spécifieur…et *vice versa*.

Ce panorama des problématiques qui structurent la recherche que j'ai menée jusqu'à présent montre que le curseur de la sémantique ou de la syntaxe varie d'un ensemble de travaux à un autre, mais sans que jamais l'une des deux ne fasse défaut. Je reste convaincu que toute recherche qui déconnecte ces deux domaines, aussi intéressante soit-elle, s'auto-condamne à fournir des réponses incomplètes.

Chapitre 1

1. Inergativité et/ou agentivité dans le domaine adjectival : incidences syntaxiques et interprétatives

(1) Fayssal Tayalati (2008), « La distinction ergatif / inergatif et son incidence sur le placement des clitiques datifs dans les constructions causatives avec *Faire* et *Rendre* », *Probus* 20/2 : 301-321.

(2) Pauline Haas et **Fayssal Tayalati** (2008), « Les adjectifs français et l'opposition aspectuelle statique vs. dynamique », *Travaux de Linguistique* 56/1 : 47-67.

(3) Pauline Haas, Rafael Marín et **Fayssal Tayalati** (2010), « Les adjectifs de comportement sont dynamiques et agentifs », dans Iliescu M., Siller-Runggaldier ; Heidi M. et Danler, P. (éds), Actes du XXVe, *Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*, 3-8 Septembre, 2007, Innsbruck (Autriche). Tome I – VII, Mouton de Gruyter, Berlin : 97-107.

(4) Katia Paykin et **Fayssal Tayalati** (2012), "Behaviour adjectives: dynamic, agentive and unergative", *Cahiers Chronos* 25: 241-257.

(5) Katia Paykin, **Fayssal Tayalati** et Danièle Van de Velde (2013), « Adjectifs d'Evaluation de Comportement », *Lingvisticae Investigationes* 36/1 : 20-55.

(6) Fayssal Tayalati (2014), « Quelques remarques à propos des phrases prédicationnelles », dans Lagorgette D. et Larrivée P. (éds), *Représentations du sens linguistique5*, Chambéry, Editions de l'Université de Savoie : 237-257.

1.1. Les adjectifs à complément datif comme point de départ

Avant d'engager la première discussion au sujet de la corrélation entre la projection fonctionnelle proposée par Baker (2003) et le statut du sujet syntaxique des adjectifs, je commencerai par rappeler les conclusions générales auxquelles je suis arrivé à l'issue du travail de thèse (Tayalati 2005).

L'objectif principal de la thèse était de trouver une régularité quant à la pronominalisation différente des compléments prépositionnels des adjectifs sous (1) et (2). Les premiers, appelés adjectifs (à compléments) datifs, pronominalisent le syntagme prépositionnel par un pronom clitique, alors que les seconds, appelés adjectifs (à compléments) non-datifs, le pronominalisent par une préposition couplée à un pronom non clitique :

(1) a. Le voisin était sympathique *à ma femme*. / Le voisin *lui* était sympathique.
b. Le voisin était infidèle *à sa femme*. / Le voisin *lui* était infidèle.

(2) « Malgré ses nombreuses frasques, il est difficile de ne pas être *insensible à Marie-*Antoinette / Malgré ses nombreuses frasques, il est difficile de ne pas être *insensible* à elle. / *Malgré ses nombreuses frasques, il est difficile de ne pas être lui être *insensible*.

En combinant l'hypothèse de Van Peteghem (2005) traitant des verbes à compléments datifs et celle de Cinque (1987, 1990) traitant de la structure argumentale des adjectifs italiens, j'ai proposé trois conditions qui doivent être satisfaites pour que le complément de la forme *à SN* d'un adjectif en français soit marqué pour ce type de pronominalisation dative. Les trois conditions sont rappelées ci-dessous. :

(3) « (i) ils ont deux arguments internes, (ii) le deuxième argument interne porte un rôle thématique plus élevé que celui porté par le premier argument interne, (iii) ils ne possèdent pas une structure syntaxique à ordre argumental inversé. » (Tayalati 2005 : 241).

Sans revenir sur la contrainte (iii), les deux premières mettent en avant une configuration syntaxique et sémantique stricte qui doit être satisfaite pour que la pronominalisation du complément adjectival de la forme *à SN* par un clitique soit possible, donnant raison à Van Pethegem qui parle, pour ce genre de pronominalisation qui reflète un marquage casuel datif, d'un cas structural.

Le point de départ pour expliquer ce type de marquage/pronominalisation est constitué des travaux de Cinque (1987, 1990) qui traitent de la syntaxe des adjectifs italiens, notamment du statut syntaxique de leurs sujets. L'auteur, s'opposant aux tenants de l'idée que tous les adjectifs sans exception n'ont que des arguments internes[1], avance plusieurs arguments, en faveur de l'inergativité de certains adjectifs, i.e. l'existence d'adjectifs à sujet-argument externe. Je me limiterai à exposer deux arguments principaux.

Le premier argument est basé sur la cliticisation par *ne* ('en') quantitatif. Cinque (1990 : 5-7) fait remarquer qu'elle est possible à partir des sujets postposés de certains adjectifs (4) au même titre qu'à partir des objets structuraux des verbes transitifs directs (5a), des sujets des verbes passifs (5b), et des sujets postposés des verbes inaccusatifs (5c) :

(4) a. Ne sono note solo alcune (delle sue poesie).
Of-them are well-known only some (of his poems)

b. Ne è oscuro più d'uno (di motivo).
Of-them is obscure more than one (reason)

(5) a. Ne ha affondate due.
Of-them he / she sank two

b. Ne sono state affondate due.
Of-the have been sunk two

c. Ne sono affondate due.
Of-them sank two

La cliticisation à partir des sujets postposés et des objets préposés des phrases suivantes répond donc à la contrainte générale sur la cliticisation par *ne* ('en') formulée par Burzio (1986 : 23, note 251) « Ne-cliticization (to V) is possible only from the structural object position. ».

En revanche, cette pronominalisation n'est pas possible à partir des sujets d'autres adjectifs (6), lesquels se comportent vis-à-vis de ce test comme les sujets des verbes inergatifs (7), en d'autres termes comme des sujets-arguments externes :

(6) a. *Ne sono buoni pochi (dei suoi articoli).
Of-them are good few (of his articles)

b. *Ne sono ingiuste molte (di condanne).
Of-them are unjust many (of condemnations)

(7) *Ne hanno avuto successo due.
Of-them had success two

Le deuxième argument est basé sur l'extraction d'un élément à partir du sujet phrastique postposé des adjectifs italiens. Cinque (*op. cit.* : 10) fait remarquer que les sujets phrastiques postposés de certains adjectifs (8) se comportent vis-à-vis de l'extraction comme les objets structuraux des verbes transitifs (9a), les sujets dérivés des verbes passifs (9b) et ceux des verbes inaccusatifs (9c):

(8) a. In che modo / Per quale ragione era prevedibile [che se ne andasse] ?
In which way / For which reason was it foreseeable that he would leave?

[1] C'est la position adoptée par Burzio (1986) et Levin et Rappaport (1986).

b. In che modo / Per quale ragione è probabile [che reagisca] ?
In which way / For which reason is it likely that he will react?

(9) a. In che modo / Per quale ragione vi ha detto [che se ne andrà] ?
In which way / For which reason did he say that he will leave?

b. In che modo / Per quale ragione vi è stato detto [che se n'era andato] ?
In which way / For which reason was it told that he had left?

c. In che modo / Per quale ragione portrà succedere [che se ne vada] ?
In which way / For which reason can it happen that he leaves?

À l'inverse, le sujet postposé d'autres adjectifs (10) réagit au même test comme le sujet postposé d'un verbe inergatif (11) :

(10) a. *In che modo / Per quale ragione sarebbe stato pericoloso [che se ne fosso anadato] ?
In which way / For which reason would it have been dangerous that he left?

b. *In che modo / Per quale ragione sarrebbe controproducente [che avesse reagito] ?
In which way / For which reason would it be counterproductive that he had reacted?

(11) *In che modo / Per quale ragione li rovinerà [che lui se ne sia andato] ?
In which way / For which reason will it ruin them that he left?

Le comportement des adjectifs en italien vis-à-vis de ces tests tend vers la conclusion que le sujet des adjectifs répondant positivement est un argument interne, généré à l'intérieur du syntagme adjectival (AP) comme complément de l'adjectif, alors que le sujet des adjectifs qui bloque les deux tests serait un argument externe, généré à l'extérieur du AP. Je prends le terme 'extérieur' dans le sens où le sujet n'a pas son origine comme complément de l'adjectif en laissant ouverte la question s'il est généré dans le spécifieur de la projection IP ou celui d'une autre projection au-dessus.

L'application de ces deux tests aux sujets des adjectifs français a montré qu'ils se comportaient de manière hétérogène, et qu'il y avait lieu de distinguer les adjectifs à sujet externe (i.e. inergatifs) et les adjectifs à sujet interne (i.e. ergatifs). Les adjectifs à compléments datifs relèvent de cette deuxième catégorie. Leur sujet correspond à un argument interne, si bien que la configuration syntaxique mentionnée sous (i) est satisfaite. En effet, des adjectifs tels que (*dés*)*agréable*, (*in*)*compréhensible*, qui s'accommodent d'un complément datif, autorisent l'extraction d'un élément interne à leur sujet phrastique postposé :

(12) a. Il leur serait *agréable* [que Marie aille à Rome chercher du travail].
b. Où leur serait-il *agréable* que Marie aille ?
c. Dans quel but seulement leur serait-il *agréable* que Marie aille à Rome ?

(13) a. Il lui serait *incompréhensible* [que Marie aille à Rome chercher du travail].
b. Où lui serait-il *incompréhensible* que Marie aille chercher du travail ?
c. Dans quel but seulement lui serait-il *incompréhensible* que Marie aille à Rome ?

Le sujet de ces adjectifs se comporte comme le sujet postposé d'un verbe ergatif, pour ne mentionner que ce paradigme de verbes :

(14) a. Il lui *déplairait* [que Marie aille à Rome chercher du travail].
b. Où lui *déplairait*-il que Marie aille chercher du travail ?
c. Dans quel but seulement lui *déplairait*-il que Marie aille à Rome ?

En revanche, le sujet phrastique postposé des adjectifs sous (15) bloque ce type d'opération, ce qui tend vers la conclusion que le sujet (même postposé) est un argument externe au AP :

(15) a. Il est *faux* / *erroné* [que Marie ira à Rome chercher du travail].
b. *Où est-il *faux* / *erroné* que Marie ira demain ?

c. *Dans quel but seulement est-il *faux* / *erroné* que Marie ira à Rome ?

Le test de la pronominalisation par *en*[2] d'un syntagme prépositionnel de type *de SN* à partir du sujet des adjectifs converge vers la même conclusion. En effet, elle est possible à partir des sujets des adjectifs datifs (16), ce qui les apparente au sujet des verbes ergatifs (17) :

(16) a. Nous ne saurions donc trop exhorter ceux qui sont chargés de l'éducation des jeunes gens, à les munir au moins des principes généraux de la physique. L'étude *en* est *facile* et *agréable*. (Google).

b. C'est lui-même qui nous raconte comment les catalogues étaient enfermés à clef dans une armoire de fer ; la communication aux lecteurs *en* était *interdite*. (Google)

c. Cette maison, l'acheteur *m'en* est fort sympathique/antipathique.

(17) a. Le démantèlement de ces colonies *déplait* à Marie.
b. Ces colonies, le démantèlement *en déplait* à Marie.

La même opération est bloquée à partir des sujets d'autres adjectifs (18b), lesquels se comportent comme les sujets des verbes inergatifs (19b) :

(18) a. Le calcul de la masse de chaque étoile est *erroné* / *faux*.
b. *La masse de chaque étoile, le calcul *en* est *erroné* / *faux*.

(19) a. Le démantèlement de ces colonies *tourmente* Marie.
b. *Ces colonies, le démantèlement *en tourmente* Marie.

1.2. Les adjectifs bivalents à complément datif sont ergatifs… mais pas tous

Cependant, l'hypothèque que le complément datif implique pour les adjectifs la présence d'un premier complément interne – le présupposé est par conséquent que le sujet des adjectifs datifs bivalents soit un argument interne –, n'explique pas ce marquage pour les adjectifs de qualités comportementales tels que (*in*)*fidèle* et (*dé*)*loyal*. Les deux raisons que j'ai avancées dans ma thèse ont initié une série de recherches portant sur la sémantique et la syntaxe de ces adjectifs, et de ceux que nous avons appelés « les adjectifs d'évaluation de comportement » (AEC).

Les AEC, sur lesquels je reviendrai plus loin, se distinguent des adjectifs de qualité comportementale datifs par le fait qu'ils peuvent prendre comme complément une proposition infinitive, ce que les seconds ne peuvent sélectionner, comme le montre le contraste suivant :

(20) Ton fils est bien gentil de nous aider à déménager.
(21) *Le voisin est (in)fidèle (à sa femme) de flirter avec sa collègue.

Cette propriété s'avèrera d'une grande importance pour discuter de la pertinence de l'argument (*e*) généralisé par certains pour expliquer, entre autres, l'agentivité du sujet des adjectifs. Pour revenir à la syntaxe, et particulièrement au statut du sujet des adjectifs de qualité comportementale à complément datif, l'article1 traite d'une problématique qui se manifeste aussi bien au niveau des verbes bivalents datifs que les adjectifs bivalents datifs. Pour les deux types de prédicats, on observe que le placement du pronom clitique datif dans les constructions causatives, que ce soit avec *faire* (pour les verbes) ou avec *rendre* (pour les adjectifs), ne présente pas une situation homogène. Il est possible pour une grande majorité de verbes (22) et adjectifs (23), mais bloqué pour certains verbes (24) et adjectifs (25) :

[2] Pour une vue d'ensemble des contraintes qui pèsent sur ce type de pronominalisation en français, voir Kupferman (1991).

(22) a. Paul *lui* a *fait* parvenir le colis.
b. On *lui* a *fait* apparaître un ange.
c. Ce produit *lui* a *fait* pousser les cheveux blancs.

(23) a. Cette innocence *lui rend* sympathique Marie.
b. La situation actuelle *lui rend* impossible tout nouveau mensonge.
c. Les conjonctures économiques *lui rendent* profitable la situation actuelle.

(24) a. *On *lui fait* parler Marie.
b. *On *lui fait* téléphoner les enfants.
c. *On *lui fait* sourire sa femme.

(25) a. *On / Cela *lui rend* fidèle sa femme.
b. *On / Cela *lui rend* infidèle sa femme.
c. *On / Cela *lui rend* loyal à Jean.

Nous remarquons que, parmi les adjectifs bivalents datifs, ceux en (25) contrastent avec les autres adjectifs datifs (23), ce qui est l'indice d'une différence au niveau de leur syntaxe. En partant de ce contraste, l'article tentait, d'une part d'apporter une réponse à ces impossibilités qui ne pouvaient s'expliquer par la violation de la condition du sujet spécifié (cf. Chomsky (1971) retenue plus tard dans Kayne (1975/77) ; Ruwet (1972) ; Jones (1996) ; Tellier (2003)), et d'autre part, de faire le lien entre le placement des clitiques dans les deux constructions et l'opposition ergatif/inergatif dans le domaine adjectival surtout, puisque cette opposition est actée pour les verbes depuis les travaux de Perlmutter (1978) ou Burzio (1986) entre autres.

Concernant le contraste observé au niveau des prédicats verbaux, l'explication tient à la nature syntaxique de leurs sujets. Les verbes sous (22) sont identifiés dans la littérature comme des ergatifs. Leur sujet est un argument interne sur la base de leur admission dans la construction impersonnelle (26) et la cliticisation par *en* associée à une quantification sur leur sujet lorsqu'il est en position postverbale (27) :

(26) a. Il est arrivé plusieurs étudiants.
b. Il est apparu plusieurs signes.
c. Il lui poussait une barbe monstrueuse.

(27) a. Il en est arrivé trois, d'étudiants.
b. Il en est apparu plusieurs, de signes.
c. Il lui en a poussé plusieurs, de cheveux blancs.

Les verbes qui bloquent le placement du clitique datif sur *faire* sont ceux que les mêmes tests identifient comme inergatifs. En effet, ils n'acceptent pas le pronom impersonnel comme sujet, et n'autorisent pas la cliticisation par *en* associée à une quantification sur leurs sujets, même lorsqu'ils sont dans une position postverbale :

(28) *$Il_{\text{explétif}}$ a *téléphoné* / *parlé* / *sourit* / plusieurs étudiants.

(29) a. C'est la cabine d'où ont téléphoné / parlé trois ravisseurs.
b. *C'est la cabine d'où *en* ont téléphoné trois, de ravisseurs.

Le contraste observé au niveau des adjectifs rapproche de manière générale les adjectifs sous (23) des verbes ergatifs (22), et les adjectifs sous (25) des verbes inergatifs (24). L'ergativité des adjectifs sous (23) a été mise en évidence via les tests syntaxiques rappelés dans la partie (1.1). Le test de la pronomilisation par *en* d'un SP à partir du sujet des adjectifs montre clairement que les adjectifs qui bloquent le placement du clitique datif sur *rendre* dans la construction causative sont inergatifs :

(30) a. L'acheteur de cette maison est (in)*fidèle* / (dé)*loyal*.
b. *Cette maison$_i$, l'acheteur *en$_i$* est (in)*fidèle* / *loyal*.

La même conclusion s'applique également aux adjectifs bivalents datifs italiens. À titre d'exemple, les adjectifs à complément datif *sympatico* et *fedele* présentent une situation analogue à celle de *sympathique* et *fidèle*. Le premier autorise le placement du clitique datif sur le verbe causatif enchâssant, mais non le second :

(31) Questa storia mi aveva reso simpatico Marco
« Cette histoire m'a rendu sympathique Marco. »

(32) *Questa storia mi aveva reso fedeli i miei student
« Cette histoire m'a rendu fidèles mes étudiants. »

Cela suggère que *simpatico* est ergatif, et que *fedele* est inergatif. Cette conclusion est confirmée par le fait que seul le premier adjectif autorise la cliticisation *ne* ('en') à partir de son sujet postposé :

(33) Me *ne* sono simpatici *molti (ragazzi*)
« Des enfants, plusieurs m'en sont sympathiques. »

(34) *Me *ne* sono fedeli *molti (ragazzi)*.
« Des enfants, plusieurs m'en sont fidèles. »

Ces faits montrent donc que les adjectifs bivalents datifs exprimant une qualité comportementale en français sont inergatifs. Cette conclusion implique que le cas datif marquant leur complément ne répond pas aux paramètres[3] listés sous (3), notamment le paramètre (i) puisque l'adjectif ne possède qu'un seul complément interne, i.e. le complément datif. Une conclusion plus générale que l'article1 consolide est qu'il y a lieu de distinguer en français[4] les adjectifs en fonction du statut de leur sujet : ce dernier peut être aussi bien un argument externe qu'un argument interne au syntagme adjectival. Les implications de cette conclusion seront développées dans la partie suivante.

L'article1 explique également pourquoi certains verbes et adjectifs, tout en étant ergatifs, bloquent le placement du clitique datif sur *faire*[5] et *rendre* dans les constructions causatives, comme le montrent les seconds énoncés de chacun des couples suivants :

(35) a. Ses paupières vernies de couleur verte et ses joues flamboyantes peinturlurées de rouge *font ressembler*[6] Paul à sa femme. / *Ses paupières vernies de couleur verte et ses joues flamboyantes peinturlurées de rouge *lui font ressembler* Paul.

---

[3] Pour ce paradigme d'adjectifs, il faudrait admettre qu'ils assignent le datif à leur complément prépositionnel pour des raisons sémantiques : le rôle sémantique 'bénéficiaire' que porte ce complément fait partie des rôles sémantiques types que le datif marque.

[4] Cette hypothèse est également défendue pour les adjectifs en néerlandais (Bennis (2000, 2004)) et en hébreu (Meltzer-Asschar (2011, 2012)).

[5] Kayne (1975/1977 : 302) avait fait la même remarque concernant les verbes *ressembler*, *appartenir* et *survivre* pour lesquels ce serait « certaines propriétés sémantiques, de nature encore peu claire » qui bloqueraient la cliticisation du pronom datif sur *faire*.

[6] Nous suivons les conclusions de Van Peteghem (2005) selon laquelle les prédicats verbaux et adjectivaux symétriques non orientés, dont font partie *ressembler* (ia) et *semblable* (iia), sont ergatifs. Le fait qu'ils permettent de coordonner leurs deux arguments à l'intérieur du sujet (ib/iib) et de cliticiser par *en* un syntagme du type *de SN* à partir de leurs sujets (ic/iic) sont des indices que leurs arguments sujets ne sont pas des arguments externes :

(i) a. Paul ressemble à Marie.
b. *Paul et Marie* se ressemblent.
c. Évidemment notre vie ordinaire est faite de distraction et d'étourdissement, puisque le fond *en* ressemble si peu à la surface, et que ces entrevues (…) (Frantext)

b. Sa grande sagesse a *fait survivre* ce visionnaire à ses rivaux de l'époque. / *Sa grande sagesse *leur a fait survivre* ce visionnaire.

(36) Ce religieux affirme que la conscience *rend semblable* les hommes aux Dieux. / *Ce religieux affirme que la conscience *leur rend semblable* les hommes.

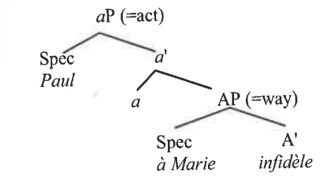
La propriété sémantique qui semble jouer, en plus de l'ergativité des prédicats, tient à l'affectation ou non du référent du complément datif par le complexe verbal formé du causatif et du verbe/adjectif enchâssé. Dans tous les exemples de (37), l'état du référent du complément datif change à l'issue de l'effectuation du procès : par exemple dans (37a), il entrera en contact avec le colis et dans (37b) il subira un changement physique. En revanche, dans les exemples de (38), c'est plutôt l'état du référent du syntagme représentant le sujet des prédicats enchâssés, mis en italique, qui change : dans les deux exemples, le maquillage et l'acquisition de la conscience affectent respectivement l'aspect physique et la nature des référents des sujets. Celui du référent des compléments au datif n'est pas affecté par le procès décrit par les prédicats complexes [*faire*+verbe] et [*rendre*+adjectif] :

(37) a. C'est avec plaisir que je *lui ferais* parvenir tout le lot.
b. On *lui fait* pousser la barbe.
c. Cette innocence *lui rend* sympathique Marie.
d. Les conjonctures économiques *lui rendent* profitable la situation actuelle.

(38) a. Ses paupières vernies de couleur verte et ses joues flamboyantes peinturlurées de rouge font ressembler *Paul* à sa femme
b. Ce religieux affirme que la conscience rend semblable *les hommes* aux Dieux.

La conclusion générale de l'article1 est que seuls les verbes et les adjectifs bivalents ergatifs dont le complément au datif est affecté par le procès décrit par le prédicat complexe formé par le verbe causatif et le prédicat enchâssé autorisent que le pronom clitique datif soit attaché au verbe causatif enchâssant (article1 : 319). Dans cet article, de même que dans l'article4, il est proposé la structure syntaxique suivante pour les adjectifs bivalents datifs exprimant une qualité comportementale ((*in*)*fidèle*) :

(39)



Paykin et Tayalati (2012 : 253)

À l'époque, j'avais adhéré à l'analyse proposée par Bennis (2004) pour les adjectifs néerlandais, laquelle était motivée par le souci de garder un parallèle entre les catégories lexicales. Les principes théoriques sous-jacents à la représentation adoptée dans (39) sont résumés dans le passage suivant (Bennis 2004 : 92) :

(40) « (…) it was shown that in minimalist terms verbal ergativity may be structurally expressed by the absence of a *v*–shell. The occurrence of an external argument forces the presence of a *v*–shell in unergatives. The same type of reasoning is applicable to adjectival projections.

(ii) a. Paul est semblable à Marie.
b. *Paul et Marie* sont semblables.
c. Je ne saurais assurer que le corps soit absolument identique, mais le basalte *en* est si semblable. (Frantext).

Ergative adjectives such as *duidelijk* 'clear' and *bekend* 'well–known' can be analyzed as bare APs. The indirect object is generated in [Spec,A], whereas the object/subject of the adjectives is generated as the complement of A. Unergative adjectives such as *trouw* 'loyal' and *gehoorzaam* 'obedient' show up with an external argument. The indirect object is again generated in [Spec,A]. To create a structural difference between ergative and unergative projection, we need to create another layer of structure. If we adopt structural parallelism between A– and V–projections, the consequence is that unergative adjectives require an adjectival shell on top of the bare AP. Small *a* in adjectival projections is fully symmetrical to small *v* in verbal projections."

2. À propos de la nature de la projection qui abrite le sujet des adjectifs

À la projection *a*P proposée pour les adjectifs du type *infidèle*, nous avons associé le sens de *Agir* pour rendre compte de l'interprétation agentive de leur sujet. Je reviendrai dans la partie suivante pour préciser les faits qui appuient cette interprétation et les questions qu'elle engage. Mais cette analyse, si elle reste fondée dans le sens où elle présente le sujet de ces adjectifs comme un argument externe au AP, comporte un défaut inhérent : puisque le sens des adjectifs est représenté (en syntaxe) par les deux projections, cela implique que l'agentivité est à inscrire dans le sens des adjectifs concernés. Ce qui conduit à la conclusion (que j'ai défendue dans le travail de thèse (Tayalati 2005 : ch.2), et dans les travaux suivants (Marín et Tayalati (2006) ; article2, 3 et 4)) que les adjectifs concernés sont eux-mêmes agentifs (et par voie de conséquence dynamiques). Cette conclusion se heurte toutefois au fait que les adjectifs, contrairement à certains verbes, n'expriment pas des actions, mais plutôt des propriétés (d'entités ou d'actions). Le deuxième inconvénient de cette représentation dont les motivations étaient doubles (représenter l'inergativité et l'agentivité de ces adjectifs) est qu'il faut postuler une projection d'une nature différente pour les adjectifs à sujet externe, et non agentif (ex. *grand*, *triste*, etc.)

2.1. Baker (2003) : la projection Pred et ses avantages

Baker défend l'idée que les adjectifs se différencient des verbes par le fait que les derniers sont intrinsèquement prédicatifs, et conséquemment possèdent un spécieur qui abrite le sujet desquels ils sont prédiqués. Les adjectifs en revanche ne deviennent des prédicats que via leur association à une projection fonctionnelle Pred(icate). Cette projection les convertit en des prédicats et leur fournit un spécieur pour leurs sujets. Dit autrement, les adjectifs ont une structure plus complexe que les verbes, et surtout ont un sujet qui leur est toujours externe. La motivation principale pour distinguer les verbes des adjectifs est le comportement syntaxique différent des deux catégories relativement aux tests de l'inaccusativité. Comme relevé par Belletti et Rizzi (1981), Burzio (1986), le complément 'thème' d'un verbe passif se comporte comme un argument interne vis-à-vis de la pronominalisation par *ne* (en), alors que l'argument sujet 'thème' des adjectifs se comporte comme un argument externe vis-à-vis du même test (cf. Cinque 1990). Ce contraste est rappelé sous :

(41) a. Ne sarebbero riconosciute molte t (di vittime).
of-them would be recognized(V) many of victims
'Many of them (the victims) would be recognized.'

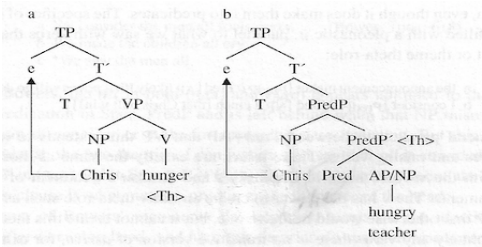
b. *Ne sarebbero sconosciute molte t (di vittime).
of-them would be unknown many of victims

Pour expliquer ce contraste, Baker postule que le sujet des adjectifs est un argument externe, qui n'a pas son origine à l'intérieur de la projection maximale de l'adjectif, mais dans le spécifieur d'une projection fonctionnelle appelée Pred. Cette projection trouve son origine dans

le travail de Bowers (1993), mais contrairement à ce dernier, Baker la restreint aux adjectifs (et aux noms). Les structures respectives aux deux exemples sous (42) sont données sous (43) :

(42) a. Chris hunger.
b. Chris is hungry/a teacher

(43)



Baker (2003 : 39-58) fournit plusieurs arguments indépendants de nature typologique et morphologique. Je ne citerai dans ce travail que l'argument tiré de l'Edo (une langue de la famille des langues nigéro-congolaises) qui possède les particules *–yé* (pour les adjectifs) et *rè* pour les noms en emploi prédicatif :

(44) Èmèrí *(yé) mòsèmòsè
Mary PRED beautiful$_A$
« Mary is beautiful. »

(45) Úyì *(rè) òkhaèmwen.
Uyi PRED chief$_N$
« Uyi is a chief. »

Ces deux particules ne s'emploient en revanche jamais comme auxiliaires pour les verbes :

(46) Òzó *(yé/rè) sò
Ozo PRED shout
« Ozo is shouting. »

Pour ne parler que des adjectifs, la particule *–yé* est obligatoire même lorsque le prédicat figure dans une proposition non finie, ce qui implique que cette particule n'est pas réalisation de T(emps) :

(47) *Úyì yá èmátòn pèrhè
Uyi made metal flat$_A$
« Uyi made the metal flat. »

(48) Úyì yá [$_{PREDP}$ èmátòn ?(dòó) yé [$_{AP}$ perhè]]
Uyi made metal INCEP be flat$_A$
«Uyi made the metal to be flat. »

Un dernier point pour compléter la description des propriétés de la projection Pred est qu'elle n'a pas de sens, et qu'elle transforme l'adjectif en un prédicat qui attribue le rôle thème au sujet. Ce rôle est noté par Baker au niveau du nœud PredP'.

2.2. Baker (2003) : la projection Pred et ses inconvénients

La projection proposée par Baker trouve des fondements empiriques, de nature typologique et morphologique, et le fait de la considérer comme une projection ajoutée à syntagme AP évite le désavantage inhérent à la proposition que j'avais défendue en proposant une projection *a*P. Cependant, elle soulève plusieurs objections (qu'a aussi relevées Meltzer-Asschar (2011, 2012)).

La première objection tient au statut du sujet des adjectifs, lequel est traité pour tous les prédicats adjectivaux comme un argument externe. Les résultats résumés pour les adjectifs français (cf. 1.1 et 1.2) montrent que leurs sujets ne sont pas homogènes et qu'ils sont concernés par la distinction inergatif vs. ergatif. En particulier, supposer que tous les adjectifs soient inergatifs empêcherait de voir la régularité sémantique et syntaxique qui existe entre les verbes datifs et les adjectifs datifs en français. Mis à part ceux qui assignent le datif à leur complément pour des raisons sémantiques, ce marquage en français implique la présence d'un argument interne autre que le complément datif lui-même (cf. Tayalati et Van Peteghem (2009)). Dans le cas des adjectifs bivalents datifs, ce premier argument est le sujet syntaxique de l'adjectif.

Il faut préciser que Baker est conscient de l'existence d'adjectifs ergatifs en italien. Pour expliquer qu'ils n'externalisent pas leur sujet, l'auteur (2003 : 65) formule la généralisation suivante concernant la réalisation syntaxique de l'argument interprété comme thème :

(49) a. The theme argument of a verb is an internal argument.
b. The theme argument of an adjective or noun is an external argument

Pour Baker, les sujets des adjectifs identifiés comme ergatifs par Cinque ne sont pas des 'thèmes' et la généralisation qu'il formule ne concerne que le rôle thème porté par les sujets des adjectifs. Le problème, et c'est la deuxième objection majeure à sa théorie, est que le seul rôle sémantique qui convient aux sujets de beaucoup d'adjectifs ergatifs bivalents en français, comme ceux de (50), est bien celui de thème :

(50) Marie lui est sympathique. / Ce mot leur est incompréhensible. / Ton aide leur sera utile.

Pour les adjectifs relevant de ce paradigme, il faut admettre soit que leur sujet est interprété comme un thème et abandonner la généralisation formulée par Baker, soit que leur sujet porte un autre rôle sémantique et être capable de le prouver avec des arguments indépendants.

À ce stade, les hypothèses d'étape que je formulerai sont les suivantes :

Si la projection Pred se justifie (par des arguments indépendants) pour les adjectifs en emploi prédicatif, il faut admettre

(i) que l'ensemble formé par Pred et le syntagme AP qu'il domine n'est pas associé à un rôle sémantique précis ;

(ii) que le spécifieur de la projection fonctionnelle Pred peut accueillir aussi bien un sujet externe qu'un sujet interne qui a son origine au sein du AP comme complément, ce qui va à l'encontre de l'approche de Meltzer-Asscher (2011, 2012), qui pointe certaines limites dans le travail de Baker, mais maintient l'idée que les adjectifs externalisent leur argument sujet, sauf s'il est d'un certain type sémantique.

2.3. La solution de Meltzer-Asscher (2011, 2012) pour expliquer l'ergativité des adjectifs

Tout en implémentant le mécanisme de Baker qui permet à un adjectif d'être prédiqué d'un sujet, i.e. via la projection Pred, Meltzer rejette justement que cette projection soit associée à un rôle thématique précis, et que l'externalisation du sujet soit une propriété définitionnelle des adjectifs. L'auteure (2011 : 163-175) fournit un ensemble d'arguments (l'inversion du sujet, la sélection d'un complément datif, de même que l'interprétation du datif possessif, le liage d'une anaphore-sujet par le complément datif, etc.), qui montrent l'existence, au côté d'adjectifs inergatifs en hébreu, de paradigmes d'adjectifs ergatifs. Les données discutées dans ces deux travaux convergent vers la même conclusion que celles que j'ai discutée pour les adjectifs datifs en français. Cependant, le mécanisme qu'elle invoque pour expliquer la non externalisation de l'argument sujet des adjectifs

ergatifs est fort discutable, en ceci qu'il s'agit plus d'un principe *ad hoc* proposé pour implémenter, dans sa théorie sur la formation des adjectifs, un modèle qui est devenu populaire.

Concernant la formation des adjectifs et la projection de leurs arguments en syntaxe, dans la théorie de Meltzer-Asscher, les adjectifs sont réduits à des racines associées dans le lexique à un nombre défini d'arguments, auxquels sont associés des rôles sémantiques (non ordonnés). La structure associée à l'adjectif *fier* par exemple est donnée sous (51) :

(51) PROUD (EXPERIENCER, SUBJECT MATTER, s) (Meltzer-Asscher (2011 : 43)).

La spécificité des adjectifs, comparés aux verbes, est que l'un des rôles sémantiques est marqué pour ne pas être projeté en syntaxe. Il est lexicalement marqué par un opérateur lambda abstrait qui le préserve en quelque sorte de toute assignation à l'un des arguments, tant que le syntagme formé de l'adjectif et de son complément n'est pas constitué et passé au niveau LF qui représente l'interface entre la syntaxe et la sémantique. C'est à ce niveau que le syntagme AP est converti en une fonction qui sera associée à la projection Pred pour lui permettre de se combiner avec l'argument marqué par l'opérateur, qui sera réalisé dans le spécifieur de la projection Pred. Le passage suivant résume le mécanisme décrit par l'auteure (ibid. : 42) :

(52) « I suggest that whereas the lexical representation of verbs includes a list of thematic roles, all of which are to be assigned syntactically, **it is a defining property of adjectives, that one of their thematic roles is marked to be unavailable for syntactic assignment.** This role is lexically marked to undergo lambda-abstraction at the semantic interface. This marking bans the role from being syntactically assigned to an argument within the AP. Only after the AP is constructed, and the structure is passed to LF, λ-abstraction over the marked role occurs. The resulting interpretation of the AP is a function, a λ-expression. This function is then applied to the subject with the help of a functional head, Pred, whose function it is to apply its complement to its specifier. »

Pour expliquer que les adjectifs ergatifs n'externalisent pas leur sujet, Meltzer-Asscher postule que l'opérateur abstrait qui intervient dans la formation des adjectifs n'opère que sur les arguments d'un certain type sémantique : des *individus* ou des *événements* mais pas des *propositions*. La particularité sémantique des adjectifs ergatifs est que leur sujet est de type proposition. Les deux passages suivants résument la position de l'auteure (2012[7] : 176) :

(53) "I suggest that the λ-operator involved in adjective formation can abstract only over variables of the type of individuals or events, not of propositions".

"This accounts for why ergative adjectives are in fact ergative. Since their Theme role must be assigned to a proposition, it cannot be externalized, and the subject is merged as an internal argument.

La corrélation entre les prédicats (verbaux et adjectivaux) et le type sémantique d'arguments qu'ils sélectionnent a été exploitée dans plusieurs travaux qui dressent soit une typologie des prédicats, soit une typologie des arguments (entre autres Long (1974) ; Asher (1993, 2000) ; Parsons (1993, 2000) ; Peterson (1997) ; Rochette (1998) ; Rothstein (1999) ; Taranto (2002) ; Léger (2006, 2010)). Pour ne parler que des adjectifs à complément propositionnel dans la typologie de Léger – laquelle exploite les travaux de Long (1974) et de Rochette (1998) pour les compléments des verbes –, il s'agit de prédicats qui décrivent des jugements de valeur de vérité quant au contenu de la proposition. Tous les adjectifs qui appartiennent à cette classe ont trait à des états de l'esprit (la connaissance, la conscience, la certitude, etc.) et peuvent donc être qualifiés d'adjectifs cognitifs. Ils sélectionnent un complément phrastique sous la forme d'une complétive à temps fini (55a), et se distinguent ainsi des adjectifs qui décrivent l'effet produit par

[7] Les mêmes affirmations figurent dans Meltzer-Asscher (2011).

un événement sur un expérienceur (55b). Comme exemples d'adjectifs français qui illustrent cette dichotomie au niveau de leurs sujets (qui peuvent être postposés), on peut citer les suivants :

(54) a. Que tu démissionnes est tout à fait compréhensible. / Il est tout à fait compréhensible que tu démissionnes.

b. Faire du sport est agréable. / Il est agréable de faire du sport.

Maltzer-Asscher (2011 : 178) mentionne dans sa thèse la liste d'adjectifs suivants, classés par Léger comme ne sélectionnant que des arguments sujets de nature propositionnelle :

(55) *vrai, exact, juste, vraisemblable, incontestable, indéniable, certain, sûr, assuré, probable, plausible, possible, impossible, improbable, invraisemblable, douteux, erroné, faux, clair, évident.*

Les exemples donnés par l'auteure pour appuyer la corrélation, en hébreu et en anglais, entre la nature sémantique du sujet de ces adjectifs et leur ergativité (celle-ci prouvée par les tests mentionnés *supra*) vont de ceux avec une complétive phrastique à temps fini (56)/(57), jusqu'à ceux avec un nom (58)/(58), mais qui effectivement fonctionnent comme l'équivalent sémantique d'une proposition :

(56) *(ze) yadu'a / barur / batuax / muvan / amiti še-dan menagen al psanter.*
it known clear certain understood true that-Dan plays on piano
'It is known / clear / certain / understood / true that Dan plays the piano.'

(57) It is certain / clear / well-known / understood / probable / true that Dan plays the piano.
(Ibid. : 179)

(58) *ha-te'ana / šmu'a /bakaša hayta brura / yedu'a /muvenet.*
the-claim rumor pledge was clear known understood

(59) The claim / theory / pledge was clear / obvious / implicit / known. (ibid. : 181)

La question qui s'impose à ce stade est la suivante : cette explication sémantique pour l'ergativité des adjectifs est-elle pertinente pour le français ? La réponse est négative pour au moins deux raisons. La première tient à la liste des adjectifs mentionnés sous (55), laquelle est restreinte aux adjectifs qui vont dans le sens de l'hypothèse défendue. La liste des adjectifs ergatifs datifs en français (et en italien, cf. Tayalati (2008)) inclut des prédicats relevant de paradigmes différents, comme le montre la liste non exhaustive suivante :

(60) *antipathique, coutumier, difficile, égal, facile, familier, hostile, (dés)agréable, important, (im)possible, indispensable, (in)habituel, interdit, (in)utile, permis, préjudiciable, profitable, nécessaire, néfaste, nuisible, salutaire, sympathique, semblable,* etc.

La variété de paradigmes et conséquemment de sens met déjà à mal l'idée qu'il existe une sémantique commune aux adjectifs ergatifs dans le sens où ils seraient cantonnés à l'expression d'une valeur de vérité. Avec les adjectifs modaux et ceux à sens psychologique par exemple, nous nous éloignons de cette sphère sémantique vers d'autres qui rassemblent des propriétés qui s'appliquent à des entités de types sémantiques différents. Cela amène à la deuxième objection relative au type sémantique du sujet des adjectifs ergatifs. Plusieurs adjectifs, ergatifs selon les tests présentés dans la partie (1.1), sélectionnent comme sujets des propositions infinitives qui relèvent du domaine des *actions* (ou ce que certains linguistes rangent dans la catégorie des *événements*) comme le montrent les exemples sous (61) :

(61) a. Il lui serait utile d'installer un système d'alarme.

b. Il nous est toujours agréable de discuter avec des personnes intelligentes.

Nous avons déjà là un indice que l'ergativité n'est pas corrélée au type sémantique particulier que met en avant l'auteure : un adjectif peut sélectionner son sujet dans la catégorie sémantique des événements, et ne pas l'externaliser. Toujours concernant le principe/contrainte *ad hoc* proposé par l'auteure pour expliquer l'ergativité de certains adjectifs, il est facile de montrer que des adjectifs ergatifs choisissent leurs sujets dans la catégorie même des individus, comme c'est le cas des adjectifs de sentiments qui n'existent qu'entre individus humains :

(62) La voisine m'est indifférente/sympathique/antipathique/odieuse, etc.

Pour ces adjectifs, il n'est pas possible de supposer que le sujet nominal est l'équivalent d'une proposition à sens événementiel ou propositionnel, car tout ajout d'un syntagme de ce type produit des énoncés agrammaticaux :

(63) *(L'action/la logique de) la voisine m'est indifférente, sympathique, antipathique, odieuse.

Les paraphrases qu'on peut faire correspondre à (63) confirment la nature sémantique de l'objet du sentiment :

(64) a. J'éprouve beaucoup (d'indifférence, sympathie, antipathie, haine) pour la voisine / *pour (l'action/la logique de la voisine).

Ce deuxième paradigme montre que les adjectifs ergatifs datifs peuvent aussi sélectionner des sujets de type 'individu' et ne pas les externaliser.

Pour reprendre et compléter le bilan provisoire dressé plus haut, je dirai modestement que :

- la projection Pred n'est pas associée à un sens (ou un rôle thématique particulier). Sa fonction, comme le stipule Baker (2003), est de convertir l'adjectif en un prédicat dans l'emploi prédicatif. Les rôles thématiques attribués aux arguments du prédicat adjectival, notamment celui de son sujet, sont déterminés par le sens l'adjectif. Si on veut maintenir l'idée que le prédicat est formé de l'adjectif et de la projection Pred, il faudra préciser que c'est bien la partie lexicale et non la partie fonctionnelle qui détermine l'interprétation des arguments.

- l'ergativité dans le domaine adjectival ne semble pas être corrélée à une base sémantique, dans le sens où elle concernerait les adjectifs qui sélectionneraient leurs arguments sujets dans une catégorie sémantique particulière. Les adjectifs ergatifs datifs en français montrent que leur sujet est trans-catégoriel : il peut être de la nature d'une proposition, d'un événement (ou plutôt d'une action), ou de celle d'un individu. Ce panel sémantique rend inopérante la contrainte défendue par Melzer-Asscher, laquelle se comprend puisque son modèle implémente celui de Baker (même si elle critique à juste titre certaines des conclusions de ce dernier).

- enfin, les faits mentionnés dans cette partie pour le français montrent que, s'il faut maintenir la projection Pred pour les adjectifs en emploi prédicatif, il faut admettre que le spécifieur que cette projection introduit puisse accueillir aussi bien un sujet-argument externe qu'un sujet-argument interne.

La première et la dernière hypothèse soulèvent une question qui, sauf erreur de ma part, n'est pas posée de manière directe dans la littérature autour de la syntaxe des adjectifs en emploi prédicatif, à savoir : faut-il admettre cette projection pour tous les adjectifs dans cet emploi ? La partie qui suit rassemble des travaux autour d'adjectifs à sujet agentif, aussi bien les datifs

bivalents (ex. *infidèle*) que ceux comme *gentil* (AEC). Les propriétés sémantiques et surtout syntaxiques des AEC mettent particulièrement à mal toute approche qui maintiendrait la projection Pred dans leur représentation syntaxique. Pourquoi ? Parce qu'en maintenant cette syntaxe tout en étant conscient de l'agentivité de leur sujet syntaxique, la source de l'agentivité est expliquée dans beaucoup de travaux par la présence de l'argument davidsonien (*e*). Or, les deux paradigmes d'adjectifs mentionnés *supra* ont des emplois qui montrent clairement qu'il ne peut pas y avoir d'argument de ce type dans leur structure argumentale. Les travaux qui seront exposés dans la partie qui suit imposent d'admettre pour ces adjectifs une syntaxe différente, proche de celle des verbes.

3. *Infidèle* et *gentil* : des adjectifs à syntaxe verbale

3.1. L'agentivité et la dynamicité dans le domaine des adjectifs

Les travaux que j'expose dans cette partie portant sur l'agentivité (et par voie de conséquence sur la dynamicité) dans le domaine adjectival se répartissent en deux grands blocs et font suite à des remarques formulées dans ma thèse (Tayalati 2005, ch.2). Les deux conclusions majeures formulées dans le chapitre 2 réservé en grande partie (mais avec des remarques ponctuelles à propos des AEC) aux adjectifs bivalents datifs (*in*)*fidèle*, (*dé*)*loyal*, sont résumées sous (65) :

(65) « Pour nous, il y a lieu de distinguer dans la catégorie des adjectifs, abstraction faite de leur valence, entre les statifs, nombreux, et les agentifs. » (Tayalati 2005 : 60)

Cette conclusion d'une part fait ressortir la spécificité des adjectifs de qualité comportementale en insistant sur le rôle thématique 'agent' attribué à leur sujet, et d'autre part, mais en le disant indirectement, oppose ces adjectifs aux adjectifs/prédicats statifs, puisque l'agentivité implique la dynamicité. Dans Marín et Tayalati (2006), articles 2, 3 et 4[8], nous avons repris les arguments qui mettent en avant l'interprétation agentive des adjectifs du type (*in*)*fidèle* et les AEC (*gentil*), en incluant les données d'autres langues (espagnol, catalan et italien). Ces arguments ont été complétés par des tests qui mettent en avant directement la dynamicité. En particulier, l'article2 décrit les différents effets de sens de ces adjectifs en français et propose une explication au fait que l'agentivité et la dynamicité s'estompent pour laisser place à une lecture purement qualitative/stative. Mais le point commun à cette première série de travaux est qu'ils placent l'agentivité/dynamicité au niveau du sens même des adjectifs concernés. L'article 5[9] se concentre sur le paradigme des AEC en reprenant la question de la source de l'agentivité du sujet des adjectifs, laquelle trouve une réponse ailleurs qu'au niveau de l'adjectif. Avant de (i) rappeler les arguments qui mettent en avant l'agentivité (la dynamicité dans le domaine adjectival) et (ii) d'expliquer le lien entre les différents sens identifiés pour les adjectifs qui décrivent des manières d'agir, je commencerai par rappeler ce qui a motivé ce changement relativement à la question de la source de l'agentivité/dynamicité dans le domaine adjectival. Inscrire ces deux traits dans le sens même des adjectifs entre en effet en contradiction avec le fait que les noms dérivés de ces adjectifs entrent dans la construction du génitif de qualité (cf. Van de Velde (1995)), laquelle n'accepte que des noms de qualité et refusent entre autres les noms d'action :

(66) a. Mon voisin est d'une grande *infidélité* à l'égard de sa femme. /Elle est d'une *gentillesse* incomparable.

b. *Mon voisin est d'une *marche* impressionnante.

[8] Les travaux 3 et 4 sont respectivement des publications issues de présentations dans deux colloques ayant eu lieu en (2007) et (2008).

[9] Les résultats publiés dans ce travail ont été présentés en 2010 dans un séminaire d'équipe (cf. Paykin, Tayalati et Vande Velde (2010a)), et deux colloques internationaux (Paykin, Tayalati et Van de Velde (2010b, c)).

C'est bien ce paradoxe qui a initié la deuxième série de travaux et la prise en compte des spécificités, syntaxiques surtout, des AEC, qui apporte un éclairage nouveau sur la syntaxe des adjectifs de manière générale. Je me servirai de certaines conclusions issues de ces travaux pour esquisser une réponse à la question soulevée plus haut quant à la généralisation de la projection Pred à tous les adjectifs en emploi prédicatif.

Les arguments linguistiques pour mettre en évidence l'agentivité du sujet des adjectifs du type *infidèle* et *gentil*, que ce soit en français ou en espagnol, catalan et italien sont nombreux. Je n'en mentionnerai que trois. Le premier est que les adjectifs qui relèvent de ces deux paradigmes peuvent constituer des réponses appropriées à la question avec le verbe *faire* qui interroge sur les actions d'un agent (Riegel 1985 : 65). Il y a là un parallèle intéressant entre d'une part les verbes agentifs et les adjectifs qui nous intéressent :

(67) Qu'est-ce qu'il a fait ? – Il a mangé toute la tarte. / Il a acheté le denier iPhone.
(68) Qu'est-ce qu'il a fait ? – Il a été infidèle à sa femme. / Il a été méchant avec les voisins.

Le deuxième argument est tiré du fait que ces adjectifs, tout comme les verbes agentifs, peuvent se combiner avec les adverbes orientés agent, et qui décrivent les manières d'agir de ce dernier :

(69) Il a délibérément mangé toute la tarte. / Il a volontairement renversé la poubelle.
(70) Le voisin a ostensiblement été infidèle à sa femme. / Il a volontairement été méchant avec ses voisins.

Enfin, les verbes qui expriment des actions négatives et les adjectifs qui nous intéressent à sens négatif peuvent être compléments de la construction *être accusé de* :

(71) On l'accuse d'avoir dérobé une somme d'argent. / On l'accuse de dire des obscénités.
(72) On l'accuse de n'avoir pas été fidèle à son épouse. / On l'accuse d'avoir été méchant avec ses voisins.

La dynamicité peut être mise en évidence par exemple par la combinaison avec les constructions (Riegel 1985 : 66) illustrées sous (73) :

(73) Paul était (sur le point d'être / venait d'être) infidèle à sa femme/ méchant / imprudent.

L'objectif principal de l'article2 (notamment la partie 3 résumée ici) était de proposer une explication qui rende compte des différents sens de ces adjectifs – que nous appelions 'adjectifs dynamiques' –, qui vont de l'expression d'une interprétation ponctuelle dynamique dans certains contextes à l'expression d'une qualité purement stative. L'interprétation ponctuelle se manifeste dans :

(a) l'emploi de la copule *être* à un temps passé ponctuel (passé simple ou passé composé) :

(74) Paul a été méchant / gentil / imprudent (hier).

(b) l'emploi de la copule *être* au présent de l'indicatif avec ajout d'une expansion propositionnelle venant spécifier une occurrence particulière du comportement dénoté (emploi possible uniquement pour les AEC) :

(75) Paul est gentil de nous avoir aidés à monter les meubles.

En revanche, lorsque la copule est au temps présent, et en l'absence de toute spécification d'une action particulière pour les AEC, le sens est celui d'une qualité dispositionnelle (cf. Van de Velde 1995 : 195) :

(76) Paul est gentil.

Le passage de la dynamicité à la stativité est expliqué par l'existence d'un sens basé sur l'itération qui constitue en quelque sorte une étape conceptuelle intermédiaire entre l'agir

(interprétation ponctuelle, dynamique) et l'être (interprétation qualitative, stative). Ce sens intermédiaire s'appuie sur les propriétés communes aux adjectifs en question et les propriétés des phrases habituelles construites sur la base de prédicats verbaux. D'une part, les phrases habituelles types (78)/(79) et les phrases de (77) ont en commun d'être non disjointes spatialement[10] :

(77) a. Paul est gentil / malhonnête à la maison.
b. Paul est gentil / malhonnête à l'école.

(78) a. Paul fume le cigare en Asie.
b. Paul fume la pipe en Australie.

(79) a. Paul va à l'école à pied en Asie.
b. Paul va à l'école à pied en Australie.

D'autre part, ces phrases ont en commun d'être neutres du point de vue de la monotonicité[11] puisque (80a), (81a), (82a) n'impliquent pas respectivement (80b), (81b), (82b) (cf. Kleiber, 1987) :

(80) a. Paul est gentil/ malhonnête dans la classe.
b. Paul est gentil/ malhonnête à l'école.

(81) a. Paul fume le cigare à Calcutta.
b. Paul fume le cigare en Asie.

(82) a. Paul va à l'école à pied à Calcutta.
b. Paul va à l'école à pied en Asie.

Ce rapprochement avec les énoncés habituels converge vers la conclusion que l'un des effets de sens de (83) est celui représenté sous (84) :

(83) Paul est gentil / malhonnête.
(84) a. Pierre est (habituellement, généralement, le plus souvent) gentil.
b. Pierre est (habituellement, généralement, le plus souvent) malhonnête.

Si la reconnaissance d'un sens habituel appuie l'agentivité puisque l'habitude suppose l'itération fréquentative d'une action, ce sens n'est pas construit de la même manière que pour la lecture habituelle des prédicats verbaux *fumer* et *aller à l'école*. Kleiber (1987 : 128) parle d'une habitude déjà constituée pour *fumer,* c'est-à-dire que le verbe renferme intrinsèquement une régularité qui permettra la lecture fréquentielle nécessaire pour avoir une phrase habituelle. Autrement dit, on ne dira pas au sujet d'une personne qu'elle fume, si la personne ne fume, par exemple, qu'une fois par mois. Avec un prédicat comme *fumer*, la norme semble être de penser que l'action de *fumer* se répète quotidiennement ou presque. Or, aucune régularité de cette sorte n'apparaît avec *être gentil* : faut-il chaque jour faire des gentillesses pour être considéré comme un être gentil ?

Le sens habituel de ces adjectifs n'est pas construit de la même manière que l'habitude d'aller à l'école à pied. Dans le deuxième cas, ce sens habituel se base sur la notion « d'occasions restreintes » (Kleiber, 1987 : 34). Toutes les occasions qu'a Paul d'aller à l'école forment l'ensemble des occasions restreintes sur lequel se fait une quantification quasi-universelle. *Paul va à l'école à pied* signifie donc « lorsque Paul va à l'école, il y va habituellement/ presque

[10] Deux phrases sont non disjointes spatialement si elles peuvent être vraies au même moment en deux lieux différents (cf. Carlson (1982)).

[11] La règle de monotonicité croissante dit que pour tout verbe SV, si l'énoncé *SN1 SV SP* est vrai, et si SV implique SV', alors l'énoncé *SN1 SV' (SP)* est vrai aussi. L'énoncé suivant illustre cette règle :

(i) L'enfant a *joué avec sa balle* dans la cuisine.
(ii) L'enfat *a joué* dans la cuisine.

toujours à pied ». En d'autres termes, le sens habituel se manifeste par une quantification quasi-universelle : on prend comme ensemble d'occasions toutes les fois où Paul est allé, va, ira ou pourrait aller à l'école, et pour que l'énoncé *Paul va l'école à pied* soit vrai, il faut que dans la majorité des cas, *Paul* accomplisse cette action *à pied.*

Pour les adjectifs qui nous intéressent, on ne dispose d'aucune action (prototype) spécifique pour les prédicats *être gentil* et être *malhonnête* qui constituerait une occasion restreinte à partir de laquelle on pourrait opérer une quantification. Nous avons proposé que la source de l'habitualité dans les phrases de (83) s'explique par une quantification quasi-universelle, non pas sur des actions particulières, mais sur la *manière* d'accomplir des actions indéterminées. La réitération qui permet d'avoir le sens habituel est celle de la manière d'accomplir des actions quelquconques : *être gentil* et *être malhonnête* signifient « accomplir souvent des actions (gentilles / malhonnêtes) ». Ce qui est réitéré, ce ne sont pas des actions déterminées, mais plutôt des actions dont on ne sait rien hormis leur nature qui est spécifiée par l'adjectif.

De cette régularité dans la manière d'agir, on peut construire un sens statif où l'adjectif décrit une qualité s'attachant à la nature de l'individu. Même si les actions peuvent être différentes, la manière dont elles sont accomplies (objet de l'habitude) est stable. La conséquence est que :

(85) « (…) étant de même nature, les actions s'additionnent pour former l'habitude dont les différentes phases sont identiques. C'est alors que le glissement s'effectue : le comportement de quelqu'un lorsqu'il est régulier (c'est-à-dire lorsqu'il est une habitude) s'intègre dans la définition de la personnalité de cette personne, une habitude comportementale est donc une qualité. On voit alors que l'interprétation habituelle d'un comportement et la dénotation d'une qualité se confondent. Autrement dit, pour passer du sens dynamique de *gentil* / *méchant* au sens statif on passe par l'itération qui fonde le sens habituel, mais ce sens habituel n'est qu'une étape de construction du sens. » (Haas et Tayalati, 2008 : 66).

Cependant, ce travail présente des limites puisqu'il n'aborde (et ce n'était pas non plus son objet premier), (i) ni la structure argumentale des adjectifs à sujet agentifs, notamment les AEC, dans tous leurs emplois en tant que prédicats, (ii) ni la question du statut syntaxique de la phrase à l'infinitive, lorsqu'elle est réalisée. Ces deux questions, entre autres, sont traitées dans l'article5 et dont les résultats ont été exposés dans Paykin, Tayalati et Van de Velde (2010a, b, c).

3.2. L'action est bien là…mais où exactement ?

L'article5 ne traite que des AEC, lesquels sont définis par l'alternance illustrée sous (86) :

(86) a. Pierre est gentil de nous aider.

b. Nous aider est gentil de la part de Pierre. / C'est gentil de la part de Pierre, de nous aider.

Il s'agit d'adjectifs qui peuvent être prédiqués d'un sujet humain ou d'un sujet phrastique (qui peut être extraposé) qui exprime une action. Cette propriété sémantico-syntaxique les distingue des adjectifs qui peuvent prendre un complément phrastique mais qui ne peuvent le réaliser comme sujet, comme en (87) :

(87) Pierre est triste de partir demain. / Elle est fière de recevoir ce prix.
(88) *Partir demain est triste de la part de Pierre. / *Recevoir ce prix est fier de sa part.

Le travail mené avait pour objectif d'apporter une réponse cohérence avec les faits sémantiques et syntaxiques qui caractérisent ce paradigme d'adjectifs qui a fait l'objet de nombreux travaux (entre autres Stowell (1991) ; Bennis (2000, 2004) ; Arché (2006) ; Fábregas, Leferaman et Marín 2013)). Certains de ces travaux ont été discutés dans l'article en question, et plus tard dans Tayalati (2016). Je profiterai de l'occasion qu'offre cet exercice de synthèse et de mise en perspective pour discuter

le travail de Fábregas, Leferaman et Marín (2013), lequel se heurte à deux faits qui fragilisent l'analyse proposée par les auteurs pour les AEC en espagnol et en anglais.

L'article5 (ce qui suit en est un résumé) se voulait être le plus exhaustif possible eu égard aux faits. Outre la question de l'alternance observée sous (86), la discussion a porté sur :

(i) le sens des AEC dans tous leurs emplois et leur catégorie d'appartenance : s'agit-il de prédicats de type ILP ou SLP selon la typologie de Carlson (1977) ?

(ii) leur structure argumentale, notamment lorsqu'ils sont attribués à un sujet humain sans complément phrastique (ex. *Pierre est sage*/*gentil*, etc.). Les deux questions fondamentales sont les suivantes : faut-il postuler la présence d'un argument à l'infinitif sous-jacent qui expliquerait le rôle d'agent attribué au sujet humain ? Et est-ce que cet argument est présent lorsque les AEC sélectionnent un complément prépositionnel de la forme *avec SN* (ex. *Pierre est gentil avec ses voisins*.). À cette deuxième question est liée une autre : les AEC constituent-ils une catégorie homogène par rapport la sélection du complément *avec SN* ?

(iii) lorsque la phrase à l'infinitif est présente, d'une part (i) quel est son statut syntaxique (adjoint ou argument) ?, et d'autre part, (ii) pourquoi le prédicat qu'elle comporte doit-il être toujours de ceux qui attribuent un rôle d'agent (ex. **Pierre est intelligent de savoir sa leçon*.) ? Il s'agit d'une contrainte qui a été observée par beaucoup mais sans avoir reçu de réponse.

3.2.1. Les actions ne sont jamais loin, notamment dans les emplois intransitifs

La partie précédente mentionnait déjà l'un des contextes dans lesquels le sujet des AEC était interprété comme un agent, et ce sans la présence de la phrase à l'infinitif. Cette interprétation se manifeste lorsque le temps de *être* est celui du passé (ex. *Pierre a été gentil hier*.). Cependant, lorsque le temps est celui du présent comme en (89), la question se pose de savoir si nous avons toujours affaire, d'un point de vue sémantique déjà, au même adjectif, c'est à dire un prédicat qui qualifie la manière avec laquelle le sujet accomplit ses actions :

(89) Pierre est vraiment gentil / adorable.

La proximité avec l'action peut être mise en évidence par la possibilité d'enchainer avec la question suivante qui interroge sur l'action/actions qui légitime(nt) l'attribution de la qualité :

(90) Ah oui ? Qu'est-ce qu'il a fait ?

Il suffit aussi d'adjoindre aux adjectifs en question, sans changer le temps de *être*, un complément prépositionnel du type *avec SN* pour que l'interprétation agentive soit encore plus évidente. Les énoncés sous (91) sont paraphrasables par ceux de (92) :

(91) Pierre est vraiment gentil / adorable avec moi.
(92) 'Pierre (se conduit/se comporte) vraiment de manière (gentille/adorable) avec moi'.

Le lien entre les AEC et l'action semble donc très étroit dans tous les emplois de ces prédicats si bien qu'il semble que nous ayons affaire aux mêmes adjectifs dans les différents emplois. Par « mêmes adjectifs », il faut comprendre : des prédicats qui qualifient le sujet sur la base de son comportement général (sans le complément à l'infinitif ou lorsqu'ils se combinent avec le syntagme *avec SN*), ou sur la base d'une action spécifique (lorsque la phrase à l'infinitif est présente). Le lien entre les emplois intransitifs des AEC et les actions/comportement contredit, d'un point de vue strictement sémantique, la conclusion de Landau (2009 : 319), qui affirme que les emplois du type (89) « does not imply the existence of any action or event in which (Peter's kindness) is expressed ». Ce type de propriétés, même lorsqu'elles sont conçues comme des dispositions, sont en lien avec *l'agir*. Cependant, pour que la critique adressée à la position

de Landau soit complète, il faut aborder le volet syntaxique à savoir s'il faut postuler ou non la présence d'un argument à l'infinitif sous-jacent à sens actif dans (89). Je reviendrai à cette question une fois que j'aurai présenté l'analyse des emplois des AEC en la présence de l'argument à l'infinitif et montré que la source de l'agentivité n'est pas au niveau de cet argument qui instancie ce que certains considèrent comme la réalisation de l'argument davidsonien (*e*), responsable de l'interprétation agentive du sujet.

3.2.2. L'agentivité est là…mais l'adjectif exprime une qualité de type IL

L'hypothèse d'une interprétation agentive du sujet humain de ces adjectifs semble se heurter à un premier obstacle, qui est leur caractère d'« individual level predicates ». Carlson (1977), quand il distingue les prédicats s'appliquant à des « stages » (ou « tranches spatio-temporelles ») d'individus, et les prédicats qui ne s'appliquent qu'aux objets (ou individus) eux-mêmes, conçus comme principes unificateurs de leur propres « stages », (d'où les dénominations « stage level predicate », désormais SLP, et « individual level predicate », désormais ILP), propose, comme test principal pour les distinguer, les contextes génériques qui seraient les seuls dans lesquels ils peuvent apparaître. Or, les AEC peuvent facilement entrer aussi bien dans des contextes génériques (93) que non génériques (94) :

(93) Pierre est gentil.
(94) Pierre a été gentil hier.

Ce double emploi a conduit certains auteurs (Stowell (1991) ; Bennis (2000, 2004) ; Landau (2009) entre autres) à proposer que les AEC changent de classe selon leur contexte (ou, ce qui revient au même, qu'il y en ait de deux types) : ILP lorsqu'ils sont employés à un temps générique et sans expansion phrastique, SLP lorsqu'ils sont employés avec une expansion phrastique d'interprétation événementielle, comme, respectivement, en (95) et (96) :

(95) Pierre est un homme vraiment sympathique.

(96) a. Pierre a été très sympathique de me raccompagner.
b. Ça a été très sympathique de la part de Pierre de me raccompagner.

Dans Paykin, Tayalati et Van de Velde (2010a, b, c), nous avons montré, sur la base du test du génitif de qualité (Van de Velde (1995)), que les AEC dans tous leurs emplois sont des prédicats de type ILP[12], ce qui donne raison à Carlson (1977) à propos de l'adjectif *intelligent* en anglais. Le génitif de qualité n'accepte en français que les noms dérivés de prédicats de type ILP et exclut ceux dérivés de prédicats de type SLP selon la terminologie des Carlson :

(97) a. Pierre est d'une intelligence profonde / *d'une profonde inquiétude.
b. Ma maison est d'une grande commodité / *d'un grand délabrement.

Les noms morphologiquement apparentés aux AEC permettent la formation de génitifs de qualité, attribuables à des sujets humains, et entrent dans toutes les structures où entrent aussi les adjectifs comme dans :

(98) a. Pierre est d'une gentillesse confondante (avec moi).
b. Tu es d'une grande audace, d'entreprendre seul ce voyage.

Parallèlement à ce qui se passe avec les adjectifs, la même possibilité subsiste lorsque le sujet est un groupe verbal, et que la gentillesse semble alors être attribuée à une action comme dans (99) :

(99) a. C'est d'une gentillesse confondante (de la part de Pierre) de s'être dérangé en pleine nuit.
b. Ce serait d'une grande imprudence, de ta part, de prendre le volant maintenant.

[12] Fabrégas, Leferman et Marín (2013) défendent la même idée pour les AEC en espagnol et en anglais.

Cette conclusion conduit donc au paradoxe suivant :

(100) « Mais si les prédicats dénotés par les noms *gentillesse*, *imprudence* et autres semblables sont des prédicats de type « individual level », et en admettant que ces noms héritent des propriétés des adjectifs dont ils dérivent, ces derniers devraient être *ipso facto* statifs et par voie de conséquence non agentifs – si du moins on appelle « agentif » un prédicat qui attribue le rôle d'agent à son argument externe. » (Paykin, Tayalati et Van de Velde, article5 : 29)

3.3. La structure argumentale des AEC au cœur du débat

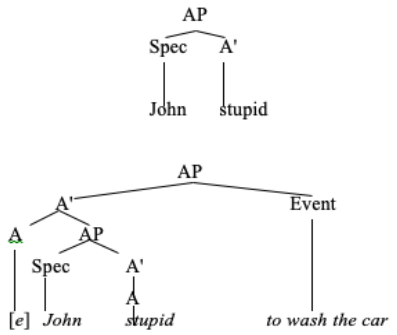
Dans ce qui suit, je rappellerai dans un premier temps les principales analyses que nous avons discutées dans l'article5 et j'ajouterai dans la discussion (i) le travail de Arché (2006), discuté dans Tayalati (2011), et (ii) celui de Fábregas, Leferman et Marín (2013). D'abord, j'exposerai les fondements de chaque approche car il existe des intersections entre les différents travaux. Puis je les discuterai soit en exposant les résultats de l'article5, soit en ajoutant des éléments complémentaires nouveaux.

3.3.1. La question est abordée indépendamment de l'agentivité du sujet

3.3.1.1. Stowell (1991)

Stowell (1991 : 122) propose deux structures syntaxiques (et argumentales) différentes pour deux emplois des AEC en tant qu'adjectifs intransitifs à sujet humain et adjectifs transitifs à sujet phrastique :

(101)



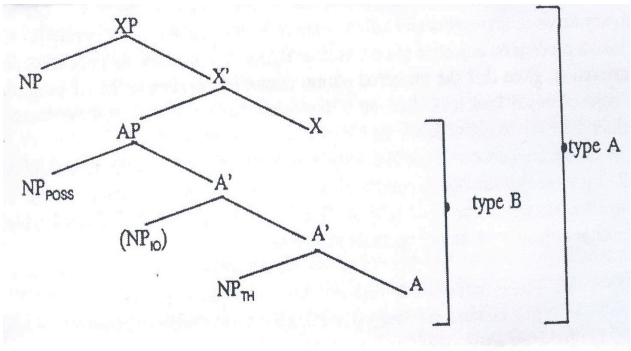
La première structure conviendrait à leur emploi intransitif en tant que prédicats ILP, la suivante à leur emploi transitif en tant que prédicat SLP. Dans ce dernier emploi, les AEC projettent deux syntagmes adjectivaux distincts leur permettant de s'adjoindre deux arguments externes, chacun étant l'argument d'une projection particulière. La phrase événementielle *to wash the car* qui réalise l'argument (*e*) est, en accord avec la généralisation de Kratzer (1995), un *argument externe*. Dans ce cas, il s'agit de l'argument externe d'une projection maximale AP dont la tête est un prédicat adjectival « fantôme » qui prend la « small clause » [John stupid] comme complément, *John* étant l'argument externe du prédicat de la small clause. La projection maximale additionnelle dont la tête est un adjectif « fantôme » a comme fonction d'augmenter la structure argumentale des AEC en y ajoutant la phrase à l'infinitif, ajout qui a comme incidence de faire passer ces adjectifs de la classe ILP, quand l'argument événementiel est absent, à celle des SLP.

3.3.1.2. Bennis (2000)

L'auteur stipule que les deux mêmes emplois des AEC traités par Stowell sont obtenus à partir d'une seule structure profonde, illustrée sous (102) : la structure A dite « complexe » est celle des constructions à sujet phrastique, celle de B, simple, correspond aux emplois personnels à sujet humain. L'auteur propose que les constructions à sujet phrastique sont

dérivées par une règle lexicale de type 'Externalize Theme' (*cf.* Williams 1981) : la phrase à l'infinitif devient sujet, et le SN humain un SP adjoint, interprété comme 'possesseur'.

(102)



Tout comme Stowell (1991), Bennis soutient que les AEC changent de classe selon leur structure argumentale : ILP dans l'emploi B, et SLP dans l'emploi A. Ce changement catégoriel est la conséquence du fait que les AEC dans l'emploi B ont une structure simple, alors qu'ils ont une structure complexe en A, avec une projection additionnelle dont la tête, toujours vide, est interprétée comme *Cause*. Cet ajout permet aux AEC de s'accommoder d'un sujet qui soit une phrase à l'infinitif d'interprétation événementielle. Cependant, si la phrase à l'infinitif a le statut d'un argument externe dans l'approche de Stowell, elle est considérée par Bennis (2000 : 41) comme un adjoint lorsqu'elle complète les AEC.

3.3.2. L'agentivité est abordée indépendamment des différentes réalisations de la structure argumentale des AEC

Le travail de Arché (2006) porte sur la répartition des adjectifs espagnols entre les deux copules que sont *ser* et *estar* et le lien avec la distinction ILP / SLP. L'auteure mentionne un ensemble de faits analogues à ceux rassemblés dans nos travaux au sujet des adjectifs agentifs et dynamiques et traite particulièrement de la classe des AEC, qu'elle appelle 'Adjectifs de propriété mentale' à la suite de Stowell (1991). L'objectif principal est de rendre compte des effets d'agentivité et corollairement de dynamicité que les adjectifs de cette classe montrent, sans aborder la question au niveau de tous les emplois des AEC. Pour expliquer le contraste suivant en espagnol :

(103) Sé cruel con tu adversario. (Arché, 2006 : 67)
Sois cruel avec tes adversaires !

(104) Juan fue cruel con su adversario deliberadamente. (Idem)
Jean a été délibérément cruel avec ses adversaires

(105) *Sé rubio / esquimal (Idem)
Sois blond / esquimau !

(106) *Juan fue rubio / esquimal debiberadamente (Idem)
Jean a été délibérément blond / esquimau

L'auteure réfute l'hypothèse que l'agentivité du sujet ait sa source dans *être* comme le résume le passage suivant « (…) the analysis of the two copulas does not capture the fact that such "agentive properties" are activated with a specific set of adjectives" (Arché, 2006 : 85). Elle propose une analyse alternative qui met la source de l'agentivité et de la dynamicité au niveau de la préposition *avec*, qui introduit le complément des AEC. Le passage suivant, donné comme résumé du chapitre qui traite des propriétés des « adjectifs de propriété mentale », synthétise l'approche de l'auteure :

(107) « (…) Focusing on copular clauses, I will show that prepositions can contribute an inner aspect shift from states to activities. Specially, the dynamic properties of clauses where adjectives referring to mental properties appear (such as *cruel*, *kind*, *mean*) are proposed to correlate with the presence of the relational complement of these adjectives (*cruel to Mary*). Thus dynamicity is proposed to correlate with the presence of the relational complement and argued to be rooted in the prepositional phrase, based on hypothesis that attribute aspectual content to preposition (Hale 1984)" (Arché, 2006 : 3).

Comparée aux travaux exposés précédemment, l'approche de Arché (2006) ne lie pas l'agentivité à un argument (*e*) implicite telle que le suggère Stowell (1991).

3.3.3. L'agentivité est abordée en lien avec quelques réalisations de la structure argumentale des AEC

Le dernier travail dont j'expose les conclusions majeures est celui de Fábregas, Leferman et Marín (20013) qui – ce que montre déjà le test du génitif de qualité en français – considèrent que les AEC sont de type ILP, et correspondent, lorsqu'ils sont agentifs, aux D(avidsonian)-states. Dit autrement, des prédicats statifs contenant une variable événementielle (*e*), ce qui expliquerait leur sens statif en tant que prédicats de qualité IL, et l'agentivité de leur sujet lorsqu'elle se manifeste. Les auteurs ramènent les contextes à sens purement qualitatif des AEC et des contextes qui mêlent qualité et agentivité à deux structures fondamentalement différentes. Elles sont données respectivement sous (108) et (109) :

(108) [$_{PredP}$ John [$_{Pred'}$ Pred [$_{AP}$ cruel]]]
(109) [$_{PredP}$ [e] [$_{Pred'}$ Pred [$_{AP}$ cruel]]] (Ibid. : 246)

La première structure correspond au contexte dans lequel l'adjectif est prédiqué d'un sujet humain, lequel est interprété comme le possesseur de la qualité, et la seconde structure à tous les contextes dans lesquels l'agentivité se manifeste. La deuxième structure couvre notamment le cas où l'adjectif est attribué à un sujet humain agentif, comme dans (110) :

(110) Jean Pierre est cruel avec Marie.

La position des auteurs est que l'agentivité est le résultat du fait que l'adjectif est prédiqué de la variable/argument (*e*) disponible dans la deuxième construction qu'ils proposent, même si elle ne peut être explicitée dans ce cas. À l'équivalent espagnol de la phrase (110), les auteurs font correspondre la structure (111) (ibid. : 248) :

(111) [$_{TP}$ John$_j$ [$_{T'}$ is ... [$_{PredP}$ [e] [$_{Pred'}$ Pred [$_{AP}$ cruel [$_{pP}$ t$_j$ [$_{p'}$ p [$_{PP}$ con [$_{DP}$ María]]]]]]]]]

Cette construction implique que le sujet *Jean* est l'argument externe de la préposition *avec*, et que la projection maximale de ce syntagme prépositionnel est c-commandée par la variable/argument (*e*) implicite, responsable de l'inférence agentive. Le mécanisme qui lie l'argument/variable (*e*) et l'interprétation agentive du sujet *Jean* est expliqué dans le passage suivant :

(112) "How is the interpretation that Juan is the agent of this event obtained? At the level of pP, an underspecified relation R between the figure and the ground is established (47). When the event argument is introduced, however, it establishes a checking relationship with the prepositional heads, which have introduced the relation between Juan and María. This is what makes the relation be interpreted as intermediated by the event, and thus, Juan is interpreted as its agent–being the external argument in the prepositional structure–and María as its affected object. » (ibid. : 246.)

Dans la perspective des auteurs, le sujet humain agentif est un sujet dérivé et non pas un sujet généré *in situ* et la variable/argument (*e*) a le statut d'un argument externe. Comme Stowell (1991), les auteurs adoptent la généralisation de Kratzer (1995). Avant de passer à la discussion

des différentes approches, je conclus cette partie par la citation suivante des auteurs qui stipulent que les AEC (qu'ils appellent EAs) sont les seuls adjectifs (en espagnol et en anglais) qui répondent positivement aux tests de l'agentivité :

(113) « (…) we complement the preceding data by showing that EAs are the only group of predicative adjectives to pass the standard tests for eventivity. » (Ibid. : 238)

4. Les AEC (peut-être mieux) sans l'argument/variable (e)

Mis à part Arché (2006), les travaux exposés ci-dessus recourent à l'argument/variable (e) pour expliquer les propriétés des AEC, même si cet argument n'a pas le même statut chez les uns et les autres : il s'agit pour Stowell et Bennis d'un argument, et la phrase infinitive l'instancie, alors qu'il a un statut hybride dans le travail de Fábregas, Leferman et Marín (2013) puisqu'il est une variable mais qui peut toutefois être réalisée sous la forme d'un constituant. Les auteurs donnent comme exemple de cette instanciation l'exemple suivant :

(114) La guerra fue cruel con los niños.
the war was cruel to the children (248)

mais ne disent rien concernant la phrase à l'infinitif, si elle doit être considérée comme une instanciation de cette variable ou non. On peut toutefois déduire de leur approche que, si un énoncé a un sens actif, le syntagme sujet dont l'adjectif est prédiqué, s'il n'est pas un humain, est alors à considérer comme réalisant cette variable.

Les trois travaux s'inscrivent dans le cadre néo-davidsonien. L'argument/variable en question est généralisé à tout type de prédicats, verbal ou adjectival, y compris aux prédicats statifs. Ce traitement revient à dire que chaque phrase, en plus de posséder un prédicat et ses arguments, comporte un argument événementiel (représenté par (e) si le prédicat est actif / ou s si le prédicat est statif) lié par un quantifieur existentiel (Parsons (1990, 2000) ; McNally (1994) ; Jager (2001) ; Mittwoch (2005) ; Roy (2009) entre autres). Je reprends l'un des arguments avancés dans l'article, emprunté à Van de Velde (2006), pour critiquer cette généralisation.

L'auteure remarque justement qu'outre d'aligner l'existence des événements sur celle des substances, cette manière de représenter les phrases – élaborée pour rendre compte, entre autres, des anaphores et des inférences logiques – se heurte à des faits linguistiques qui la rendent inadéquate. Pour les phrases à prédicat verbal, l'auteure montre qu'elle assimile « événement » et « action », deux concepts ontologiquement différents. Le cadre (néo)davidsonien repose sur une procédure que Van de Velde appelle « abstraction radicale », puisque l'action est présentée comme subsistant en elle-même et par elle-même, alors qu'elle est normalement inséparable de ses actants. Et s'il est vrai qu'on peut toujours représenter une phrase contenant le prédicat *crier* par la formule (116), qui pose l'existence d'un argument événementiel représenté, pour le besoin de l'analyse, par le nom déverbal :

(115) Un enfant a crié.
(116) Il y a eu un cri et il y a un x qui est un enfant et qui est le sujet de e.

il est difficile de généraliser le procédé à tous les prédicats verbaux, sous peine d'admettre pour les phrases analysées des formules que la langue naturelle n'autorise pas :

(117) Un voisin a jardiné.
(118) *Il y a eu un jardinage et il y a un x qui est un voisin et qui est le sujet de e.

Le verbe *jardiner* exprime une activité homogène qui ne peut servir de base à une prédication événementielle. La non autonomie des activités par rapport à leurs agents bloque toute conceptualisation, et même expression, en termes d'événement.

La langue rejette pour ces phrases toute affirmation du type « il y a un / du N », et la rejette encore plus pour les phrases à prédicat adjectival, que l'on suppose que l'argument du prédicat dont on pose l'existence soit un événement (e) ou un état (s) :

(119) a. Paul est généreux / courageux.
b. Paul est obèse.

Comme l'a noté Van de Velde (2006), on peut proposer à la phrase (119a) la formulation sous (119b) qui laisse supposer que l'attribution d'un état ou d'une qualité peut aussi se faire par le biais d'une construction existentielle, suggérant de généraliser le quantificateur existentiel aux phrases copulatives :

(120) Il y avait en lui de la générosité / du courage.

Mais cela est corrélé au degré d'autonomie des propriétés. Les qualités liées aux actions présentent une facette plus indépendante que les autres types de qualité. L'obésité fait partie de ces qualités dont l'existence ne peut être posée, et cela même en la présence du possesseur comme le montre :

(121) *Il y avait chez Paul de l'obésité.

La généralisation de l'argument événement (*e*) ou état (*s*) aux phrases copulatives se heurte à ce problème ontologique.

Il existe une autre difficulté, syntaxique cette fois ci, justement critiquée par Carlier (2005). À la suite de Kratzer qui a distingué les prédicats ILP et SLP sur la base que les seconds possèdent l'argument (*e*), les différents auteurs qui l'adoptent dans leur approche le considèrent, suivant Kratzer toujours, comme un argument externe. Et sachant qu'un prédicat ne peut avoir deux arguments externes, cela amène, pour certains prédicats, à des analyses contraires aux faits typologiques et aspectuels. Cette objection est résumée dans le passage suivant :

(122) « Étant donné qu'un prédicat verbal épisodique présente selon Kratzer en position d'argument externe l'argument davidsonien et étant donné qu'un seul argument au maximum peut avoir le statut d'argument externe, le sujet du prédicat épisodique devra avoir nécessairement le statut d'argument interne. Comme le signale Fernald (2000 : 44), il résulte de la perspective adoptée par Kratzer que tout prédicat verbal épisodique doit être analysé comme nécessairement « inaccusatif », non seulement ceux qui sont dans la théorie de la structure argumentale reconnus comme inaccusatifs (*venir*, *sortir*, …), mais aussi ceux qui sont au contraire identifiés comme inergatifs (*pleurer* , *danser* , …), ainsi que les verbes transitifs agentifs (*frapper*, …) ».

Le statut d'argument externe de l'argument/variable (*e*), admis comme un postulat de départ, amène dans l'approche de Fábregas, Leferman et Marín (2013) à attribuer deux statuts syntaxiques au sujet *Jean* dans les structures (108) et (109) : il s'agit d'un sujet généré *in situ* dans un cas, et d'un sujet dérivé dans l'autre cas , qui a son origine dans le Spec d'un syntagme prépositionnel interprété comme le bénéficiaire, mais qui, parce qu'il est lié à la variable (*e*), permet au sujet humain d'être interprété comme un agent. C'est par ce point que je commencerai l'exposé d'un des résultats de notre travail.

5. Les AEC sont de deux types

L'approche des auteurs pour expliquer l'agentivité du sujet humain implique que les AEC soient transitifs dans le sens où ils sélectionnent tous un bénéficiaire/destinataire du comportement/action, et, par la force des choses, que ce syntagme soit toujours présent, soit de manière explicite (*Pierre a été gentil <u>avec moi</u>*), soit de manière implicite (*Pierre a été gentil*.).

C'est dans ce syntagme, lié par la variable (*e*), qu'est généré le sujet humain. Cependant, le problème d'une telle analyse est que les AEC ne sélectionnent pas tous un complément prépositionnel bénéficiaire en *avec SN*, sans que cela empêche le sujet humain de ceux qui ne s'en accommodent pas, d'être interprété comme un agent.

Avec certains AEC, l'emploi avec ce complément n'est pas aussi fréquent qu'avec d'autres. À titre d'exemple, les occurrences illustrées sous (123), et leurs variantes, sont infiniment moins fréquentes sur la toile que celles illustrées sous (124) :

(123) Il est courageux avec moi. / Il est audacieux avec moi.
(124) Il est gentil avec moi. / Il est cruel avec moi.

Avec d'autres adjectifs, un complément en *avec* est fréquemment employé :

(125) a. Pierre est gentil avec cet enfant.
b. Pierre est imprudent avec cet enfant.

Mais, là où *courageux*/*audiacieux* et *imprudent* se rejoignent et s'écartent de *gentil* et *cruel*, c'est que les énoncés dans lesquels figurent les premiers ne peuvent être paraphrasés par (126a), qui présente le complément *avec moi* comme un bénéficiaire, alors que les énoncés dans lesquels sont employés les seconds sont parfaitement paraphrasables par (126b), *avec moi* correspondant au bénéficiaire :

(126) a. ???Il me traite courageusement/audacieusement/imprudemment.
b. Il me traite gentiment/cruellement.

L'écart se creuse davantage encore lorsqu'on prend en compte les prépositions qui peuvent se substituer à *avec* en (127a), et en particulier *envers*, indiquant l'orientation de l'action de l'agent vers un bénéficiaire. Cette préposition ne fait pas sens dans le contexte de (127b) :

(127) a. Pierre est gentil/cruel envers cet enfant.
b. ???Pierre est imprudent/courageux/audacieux envers cet enfant.

En (127b), le sens de *avec* est aussi vague et indécidable qu'il est bien déterminé dans celui de *gentil*. On remarque bien que le complément bénéficiaire n'est (naturellement) possible qu'avec une sous-classe d'AEC. Et cette hypothèse se confirme lorsque les AEC se combinent avec la phrase à l'infinitif comme dans les exemples suivants :

(128) * ??Paul est gentil d'enseigner l'anglais.
b. Paul est gentil d'enseigner l'anglais à Marie.

(129) a. Paul est prudent / sage de faire des provisions.
b. Paul est prudent / sage de faire des provisions pour sa mère.

Il n'est certes pas exclu que la phrase à l'infinitif qui suit *être prudent*, *être sage* contienne la mention d'un bénéficiaire de l'action, mais ce n'est pas une contrainte, contrairement à ce qui se passe après *être gentil*. Ces faits nous avaient conduit à la conclusion que le complément prépositionnel en *avec* est un argument sélectionné par seulement une sous-classe des AEC. Il s'agit de la sous-classe regroupant les adjectifs dénotant des qualités morales, lesquelles s'attribuent, comme on le sait depuis Aristote, sur la base de la manière d'agir envers autrui.

Les adjectifs du type *courageux*, *imprudent* en français posent un sérieux problème à l'approche de Fábregas, Leferman et Marín (2013). Leur sujet est interprété comme un agent, mais cet agent ne peut avoir sa source dans un syntagme prépositionnel puisque tous ne peuvent s'accommoder de ce type de complément. Se pose déjà la question syntaxique concernant son statut : s'il est un sujet dérivé, puisque la variable (*e*) est l'argument externe, d'où proviendrait-il ? À cela s'ajoute l'autre versant du problème : si l'interprétation agentive est appliquée par la variable (*e*) à la tête de la projection du SP, et en sachant que ce syntagme n'est pas disponible

pour tous les AEC, d'où provient l'agentivité du sujet ? Il faudra envisager soit un autre mécanisme, soit peut-être abandonner la variable/argument (*e*) qui, comme l'a signalé Carlier (2005), a un statut assez particulier, comparé aux autres arguments, puisqu'elle/il doit être presque toujours implicite. La preuve de son existence, me semble-t-il, est donnée par les faits qu'elle est supposée expliquer. Pour les adjectifs du type *infidèle*, qui ne s'accommodent que d'arguments (sujet et complément) humains, il faudra se contenter de dire qu'ils ont aussi cet argument/cette variable qui ne peut en aucun être réalisé(e), que ce soit sous la forme d'une proposition infinitive ou sous celle d'un déverbal à sens actif. Ce paradigme d'adjectifs remet sérieusement en question la conclusion des auteurs (cf. Fábregas, Leferman et Marín (20013) : 238)) selon laquelle l'agentivité surtout ne se manifeste que pour les AEC. Un ensemble de faits pourtant rassemblés dans Marín et Tayalati (2006) et dans l'article3 montre que l'agentivité caractérise les adjectifs du type *infidèle* (tout en étant des adjectifs de qualité puisque leurs dérivés nominaux sont acceptés dans le génitif de qualité) en espagnol, en catalan et en italien. Donc, toute explication alternative devra s'appliquer à ce paradigme également.

L'hypothèse défendue dans l'article5 est que, dans tous leurs emplois, les qualités exprimées sont des manières d'agir d'un agent, et que *être + AEC* forment une locution verbale dans laquelle *être* réalise une projection verbale *v*P à sens actif. Ce prédicat complexe est associé à deux structures argumentales :

(i) l'une sans la phrase à l'infinitif (ex. *Pierre est gentil* / *Pierre est prudent*), dans laquelle le sujet est qualifié par son comportement général. Le prédicat complexe peut aussi sélectionner un complément en *avec*, réservé à la sous-classe d'AEC exprimant des qualités morales, lequel restreint le comportement à un bénéficiaire. Cependant, dans les deux cas, la phrase à l'infinitif n'y figure pas, sans que cela empêche une interprétation agentive. Comme l'ont noté Stowell (1991), Bennis (2000) et Landau (2009) entres autres, les deux constituants sont en distribution complémentaires, comme le montre (130) :

(130) *C'est très gentil avec moi (de la part de Pierre) de me raccompagner.

À cette remarque, il faut ajouter que le complément en *avec* est également impossible quand le sujet de la phrase est un humain et que l'argument à l'infinitif est présent :

(131) *Pierre est gentil avec moi de me raccompagner.

(ii) l'autre est transitive avec, comme complément de la locution verbale *être+AEC*, la phrase infinitive (132), et qui est à la base des constructions sous (133) qui constituent des variantes diathétiques :

(132) Pierre est gentil de me raccompagner. (tournure active)
(133) a. Me raccompagner est gentil de la part de Pierre. (tournure passive)
b. C'est gentil de la part de Pierre de me raccompagner. (tournure passive avec extraposition du sujet phrastique)

L'interprétation active de *être*, contenu dans ce que nous considérons comme locution verbale, est mise en avant pour les emplois sans la phrase à l'infinitif, en la présence ou absence du SP bénéficiaire, notamment dans les paraphrases proposées du type (*Pierre se conduit/se comporte*/*agit gentiment* (*avec moi*)). Dans ce qui suit, je résumerai les faits directs qui mettent en évidence l'analyse proposée pour les tournures (132)/(133).

5.1. *SN Adj. Vinf/Vinf Adj de la part de SN* : des tournures diathétiques

5.1.1. Ingrédient 1 : une relation de paraphrase

Plusieurs contextes mettent en avant cette relation de paraphrase stricte entre les deux constructions qui, d'une part, implique de dériver l'une de l'autre, et, d'autre part, précise le sens des AEC dans la locution verbale « être+AEC ».

Le couple de phrases (132)/(133) peut constituer des réponses interchangeables dans un dialogue, comme le montre (134) :

(134) Je viendrai demain te voir – Merci, tu es très gentil (de venir me voir) / c'est très gentil (de ta part) (de venir me voir).

Une autre relation de paraphrase remarquable[13] est celle qui relie (135) et (136) :

(135) Pierre a été prudent de partir.
(136) Pierre est, prudemment, parti.

En (135), l'adverbe est de ceux qui sont « orientés vers le sujet » (Nilsson Ehle 1941 ; Jackendoff 1972), aussi parfois appelés « adverbes de phrase ». Son interprétation diffère nettement de l'adverbe *prudemment* avec une interprétation dite « de manière », qui lui impose une autre place syntaxique dans la phrase, comme en (137) :

(137) Pierre est parti prudemment.

En (136), l'adverbe ne caractérise pas directement l'action, au sens où il ne spécifie pas une manière particulière de partir, ce qui se reflète d'ailleurs dans son plus grand éloignement par rapport au verbe. Donc c'est bien (136) qui est une paraphrase exacte de (135). L'adverbe[14] dans (137) et (136) signifie toujours une manière, ou bien manière de partir, ou bien manière d'agir instanciée par un départ. Le sens *de manière d'agir* instanciée est également le sens de l'adjectif en (135).

5.1.2. Ingrédient 2 : le rapprochement entre *faire adverbe de Vinf* et *être AEC de Vinf*

Wilkinson (1970, 1976) est le premier à avoir rapproché les phrases avec *être + AEC* de celles à verbe actif *do* illustrées par (138), afin d'expliquer la contrainte de dynamicité qui pèse sur le verbe à l'infinitif après les AEC :

(138) Alex did wisely to bring turnips / *resemble his father (Wilkinson, 1976 : 169).

Un tel rapprochement peut aussi être fait pour le français. Le type de phrases sous (132)/(133b) existait dans la langue classique jusqu'au 19ème siècle sous la forme suivante :

(139) Tu fais sagement / bien de refuser de répondre
(140) C'est sagement / bien fait à toi de refuser de répondre

Les phrases de ce type sont intéressantes puisqu'elles disent exactement la même chose que les phrases plus courantes en français moderne à verbe *être + AEC*, dont elles diffèrent très peu tout en ayant une structure plus claire. Même leur structure informationnelle est semblable à

[13] Les phrases (135) et (136) n'ont pas la même structure informationnelle, puisque l'une, (135), présuppose l'action, ce que l'autre ne fait pas. Or, le fait que (135) présuppose « Pierre est parti » confirme ce que la prosodie des phrases de ce genre, avec accentuation de l'adjectif, dit déjà, à savoir que l'adjectif se trouve, à la différence de l'adverbe, dans une position de focus : on sait en effet que la focalisation a pour effet de conférer le statut de présupposé à tout ce qui n'est pas focalisé. Si les adjectifs AEC portent toujours un accent qui les focalise, c'est donc que leur position dans la structure doit être différente de celle des adverbes correspondants qui, eux, n'en portent jamais. Mais il s'agit de l'unique différence entre les deux types de phrases.

[14] La différence interprétative n'implique pas que l'adverbe change de sens. C'est la position qu'il occupe dans la phase qui détermine sa portée.

celles à verbe *être* et adjectif, puisqu'en (139) et (140), le contenu de la phrase à l'infinitif est présupposé. Les différences peuvent être résumées ainsi :

- on passe de *être à faire*, et ce passage entraine le remplacement de l'adjectif par l'adverbe.
- *sagement* indique une manière de faire, ou d'agir, du sujet, comme il est de règle pour les adverbes de manière, qui en principe ne modifient que des prédicats de type actif. Et dans (132), l'adjectif indique une manière d'être, et non une manière de faire, du sujet.
- le verbe *être* se maintient sous la même forme en dépit de l'inversion des constituants ; alors qu'en (139)/(140), on passe d'une forme active dans la phrase dont le sujet est humain, à une forme passive dans la structure inversée.

Pourtant, il y a plusieurs points communs entre *faire ADV de V inf* et *être AEC de V inf* :

- les deux tournures ont la même interprétation, comme si agir d'une certaine façon se confondait avec être tel ou tel, et inversement.
- on assiste à la même inversion de l'ordre des constituants.

La syntaxe des tournures avec *faire* est assez simple. La morphologie passive qui accompagne l'inversion des constituants avec *faire* est la preuve d'une relation diathétique entre les deux constructions, et surtout la preuve que le constituant promu en position de sujet, (*de*) *refuser de répondre*, est l'argument interne du verbe, *faire* en l'occurrence. Le propre de cet argument interne est de n'être pas obligatoire, puisqu'on peut très facilement l'omettre dans un contexte favorable, comme en (141) :

(141) Je suis parti avant la fin. – Tu as très bien fait.

D'autre part, cet argument a une relation de spécification avec le verbe *faire*, puisqu'il contient toujours un verbe agentif spécifique qui, en tant que tel, dénote une espèce du genre « faire ». Enfin, dans les phrases en *faire*, où peuvent figurer sous forme d'adverbes tous les dérivés en *–ment* de nos adjectifs, le mystère de l'agentivité du sujet humain est levé, puisque c'est évidemment le verbe *faire*, prototype des verbes agentifs, qui donne à son sujet ce rôle : de manière informelle, on peut dire que, dans une structure comme (139), le sujet est agent d'une action spécifiée comme « action de refuser de répondre », et qualifiée de « sage ».

Toutes ces propriétés, mis à part la morphologie passive et le changement catégoriel du prédicat qui exprime la manière, se retrouvent au niveau des AEC. Leur syntaxe est identique à celle des tournures avec *faire*, et s'éloigne de la syntaxe classique des phrases dont le prédicat est l'adjectif lui-même.

5.1.3. Ingrédient 3 : le complément prépositionnel *de la part de SN*

Le rapprochement entre les constructions étudiées et le parallèle actif-passif s'appuie sur l'interprétation de la locution *de la part de*, qui introduit l'argument humain lorsqu'il ne se trouve pas en position de sujet mais, comme dans toutes les phrases passives, en position d'adjoint (ou selon certains auteurs en position de second argument). Bennis (2000, 2004) fut d'ailleurs le premier à faire ce rapprochement entre les constructions qui nous intéressent, et l'alternance actif-passif. Il considère en effet que le *van* (*of*, *de la part de*) qui apparaît dans (142) :

(142) Dat is aardig van Henk

est parallèle au *door* (*by*, *par*) qui introduit l'adjoint agentif dans les phrases passives[15] . Nous avons supposé, pour le français, que l'équivalent du *van* du néerlandais est la locution prépositionnelle *de la part de* sur la base du fait :

- qu'elle a d'autres interprétations clairement agentives comme dans l'exemple (143) où elle introduit un syntagme interprété comme agent dans une nominalisation passive :

(143) le refus de tout compromis de la part de l'adversaire.

- qu'elle intervient dans ce qu'on peut appeler une « chaîne agentive » :

(144) Je te donne ce livre de la part de Paul.

Cependant, contrairement à Bennis (2000), nous avons analysé la phrase à l'infinitif comme un argument et non pas comme un adjoint, ne serait-ce que parce qu'aucun adjoint dans une phrase ne peut être promu à la position de sujet.

5.1.4. Ingrédient 4 : la phrase infinitive comme argument direct interne

Notre hypothèse selon laquelle *être*, lorsqu'il est associé à certains adjectifs, forme avec eux une locution verbale à deux arguments, dont le premier, humain, a un rôle d'agent, et le deuxième, la phrase à l'infinitif, implique une autre : si les phrases à sujet phrastique contenant les mêmes adjectifs ont bien une structure de type passif, leur sujet, la phrase à l'infinitif, devrait être (dans la version active) le complément de la locution verbale *être+AEC*, i.e. son argument interne. Nous avons fourni deux arguments qui montrent que :

- d'une part, la phrase à l'infinitif est un constituant direct, ce qui empêche de la considérer comme étant dans la dépendance de l'adjectif seul puisque les adjectifs en français, lorsqu'ils prennent des compléments (ou même des adjoints), ne les introduisent que de manière indirecte. La complémentation directe se rencontre là où, dans la phrase, il y a prédicat verbal (ou à nature verbale).

- d'autre part, elle est un constituant direct qui a le statut d'un argument interne[16].

Concernant le premier point, le *de* introducteur de la phrase infinitive après les AEC (145) est le même que celui qui introduit le complément direct d'un verbe tel que *permettre* :

(145) Tu n'es peut-être pas très malin de refuser ce travail.
(146) On ne lui permet pas de sortir.

On remarque que les deux disparaissent lorsque les compléments qu'ils introduisent sont promus à la position de sujet :

(147) Refuser ce travail n'est peut-être pas très malin de ta part.
(148) Sortir ne lui est pas permis.

Ce statut fournit une explication simple à l'impossibilité (i) de reprendre le constituant *de V inf.* après les AEC par *en* (149a), (ii) de se maintenir dans l'interrogation (149b) et (iii) d'introduire un complément nominal (149c). Ces trois opérations identifient les constituants véritablement prépositionnels, qu'ils soient des arguments (150) ou des adjoints (151) :

(149) a. Il est gentil de faire ce travail. / *Il en est gentil

b. *De quoi est-il gentil ?
c. *Il est gentil de cette aide

[15] Ce constituant, même absent, reste sous-jacent (voir Bennis (2000) pour l'argumentation).

[16] Contra Stowell (1991), Bennis (2000), et beaucoup d'autres linguistes (Riegel (1997) ; Hwang (1989) et Meunier (1999) entre autres) qui lui reconnaissent des statuts différents en français.

(150) a. Je suis fier de faire ce travail. / J'en suis fier.
b. De quoi es-tu fier ? – Je suis fier de ce travail.

(151) D'Irak, les soldats reviendront un jour / Les soldats en reviendront un jour./ D'où les soldats reviendront-ils un jour ?

Quant au statut d'argument interne (et non pas externe) de la phrase infinitive, il est prouvé par le fait qu'elle autorise l'extraction d'un élément, comme tous les arguments internes (cf. Longobardi (1987) et Cinque (1990) entre autres) :

(152) a. Aller en Europe chercher du travail est courageux de la part de Paul.
b. Où est-ce courageux de la part de Paul d'aller chercher du travail ?

(153) a. Aller en Europe chercher du travail est envisagé par Paul.
b. Où est-il envisagé par Paul d'aller chercher du travail ?

(154) a. Aller en Europe chercher du travail lui déplaît.
b. Où lui déplaît-il d'aller chercher du travail ?

Ce type d'extraction est bloqué à partir des arguments externes :

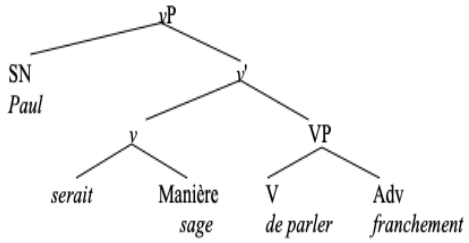
(155) a. Aller en Europe chercher du travail angoisse Paul.
b. *Où angoisse-t-il Paul d'aller chercher du travail ?

(156) a. Que Paul aille chercher du travail en Europe est faux.
b. *Où est-ce faux que Paul aille chercher du travail ?

5.2. Ce que ces résultats supposent comme structure syntaxique

Comme tous les verbes passivables ont un argument externe en plus de leur argument interne, nous arrivons à la conclusion que la locution verbale *être+AEC* a pour argument externe un sujet humain interprété comme agent, et pour argument interne une phrase à l'infinitif. Nous avons proposé pour (157) une structure syntaxique de type (158) :

(157) Paul serait sage de parler franchement.
(158)



(article 5 : 40).

Dans cette structure, « Manière » est réalisé par un AEC si « *v* » est réalisé par *être*, et par l'adverbe correspondant dans la configuration où « *v* » est réalisé par *faire*. Le VP est syntaxiquement complément du *v*P. C'est donc le fait de l'association de l'adjectif avec « *v* », autrement dit, la construction dans laquelle il entre, qui non seulement « verbalise » l'adjectif, mais le verbalise avec une interprétation agentive. Aux relations sémantiques (de paraphrase), et syntaxiques entre les constructions de (159) d'une part, et (157) d'autre part :

(159) a. (De) Parler franchement serait sage de la part de Paul.
b. Ce serait sage de la part de Paul de parler franchement.

nous avons proposé l'explication suivante[17] : (159b) est obtenue par extraposition de la phrase à l'infinitif à partir de (159a), qui n'est elle-même que la variante passive de la construction active (157). Dans (159a), suite à la passivation, l'argument externe a été en quelque sorte 'internalisé' et réalisé sous la forme d'un complément d'agent, lequel, s'il n'est pas explicité, reste sous-entendu comme dans (160), et l'argument interne a été externalisé : il devient sujet. Dans ces constructions, l'adjectif qualifie le sujet en tant qu'agent d'une action qui lui est attribuée, et qui est spécifiée comme « action de parler franchement », action qui peut elle-même être qualifiée de « sage » :

(160) (De) Parler franchement serait sage.

Si le verbe *être* se maintient sous la même forme en dépit de l'inversion des constituants due à la passivation, la morphologie passive est explicite quand le prédicat actif est *faire* comme dans (161), obtenue par le même mécanisme que celui liant les énoncés de (159) à (157), et véhiculant exactement la même information que la construction avec *être* :

(161) Ce serait sagement fait de la part de Paul de parler franchement.

Déjà dans la structure proposée sous (158), on trouve les prémisses de la position défendue dans les sections (2.2) et (2.3), à savoir l'inadéquation de la projection Pred pour médiatiser la relation entre tous les adjectifs et leurs sujets. Le sujet des adjectifs agentifs gagnerait à être réalisé dans le spécifieur de la projection *v*P, à l'instar de celui des verbes inergatifs agentifs. La syntaxe des AEC, ou plus précisément de la locution verbale *être+AEC*, les rapproche nettement des verbes agentifs (inergatifs) et les éloigne des adjectifs quant à leur mode de complémentation. Et il n'est pas nécessaire de postuler l'existence de deux *être* en français, au risque de dédoubler les formes. Il est question d'une seule forme qui est insérée dans deux contextes syntaxiques différents. Lorsque l'adjectif constitue le prédicat de la phrase, *être* est inséré dans la projection T[18] et la relation entre l'adjectif et son sujet est médiatisée par la projection Pred. Dans ce cas, nous avons une syntaxe classique dans le sens où tout complément de l'adjectif sera indirect, quelle que soit la catégorie sémantique de l'adjectif. Cependant, dans le cas des AEC, *être* réalise la projection *v*P et fait partie de la locution verbale *être+AEC*. Ce qui revient à dire qu'il n'est pas nécessaire dans ce cas de postuler l'existence d'une projection Pred qui relierait l'adjectif à son sujet. L'avantage d'une telle hypothèse est qu'elle explique en français l'agentivité (et la dynamicité) caractéristique des AEC, non pas avec un argument/variable (*e*) abstrait(e) invisible mais plutôt avec une manifestation concrète visible, à savoir l'alternance entre *être* et *faire* et une complémentation directe. Si l'on admet l'hypothèse d'une locution verbale, dans laquelle *être* réalise la projection *v*P, on peut établir, tout en maintenant l'idée que les AEC expriment la manière de faire, qui peut aussi être conçue aspectuellement comme manière d'être, un parallèle entre les verbes et les adjectifs verbalisés que sont les AEC eu égard à la passivation, responsable des différentes réalisations de la structure argumentale des AEC. La morphologie passive (i) se manifeste lorsque la projection *v*P est réalisée dans la locution verbale par un verbe plein (*faire*), qui entraine la réalisation de Manière par un adverbe, (ii) mais ne s'applique pas lorsque la forme qui réalise la même projection est la copule *être*, la même qu'on trouve les emplois qualifiants non agentifs. La nature de cette copule serait responsable de la catégorie lexicale qui réalise le

[17] On retrouve cette explication implémentée dans la nouvelle approche de Leferman (2017) qui abandonne la variable événementielle (contra Fábregas, Leferman et Marín (2013)), et retient dans son analyse (i) l'idée d'une passivation pour l'emploi avec un sujet phrastique, et (ii) le statut d'argument interne de celle-ci.

[18] Ces deux réalités syntaxiques (entres autres) existent dans les langues. La première est défendue dans Dik (1980) et (1983) ; Ouhalla (1991) ; Carnie (1995) ; Doron (1983) ; Baker (2003) ; Roy (2013) entre autres. La seconde est défendue dans Halle et Marantz (1993), Moro (1997), Rothstein (1999), Mikkelson (2005), entre autres. Le français gagnerait peut-être à analyser la copule *être* comme réalisant les deux selon le type de prédicat non verbal qui l'accompagne.

concept *Manière* (par un adjectif) et de l'absence de morphologie verbale. Concernant les AEC, peut-être que la propriété qui les caractérise le plus au final, n'est pas tant l'agentivité de leur sujet car cette interprétation se rencontre avec d'autres paradigmes d'adjectifs (ex. *infidèle*), mais bien leur capacité (en tant que membre d'une locution verbale) d'avoir un complément direct, signe d'une syntaxe verbale.

Un autre point à verser à la réflexion quant à la non généralisation de la projection Pred à tous les adjectifs en emploi prédicatif, et inversement que *être* est inséré sous *v*P lorsqu'il est combiné avec les AEC (formant une locution verbale) vient du rapport, sémantique cette fois-ci, entre la phrase à l'infinitif et le prédicat *être+AEC*.

5.2.1. Ingrédient 5 : la phrase à l'infinitif est un argument, interne, de type spécifiant

Le dernier indice en faveur de l'analyse de *être + AEC* en termes de locution verbale, où *être* réaliserait la projection *v*P (laquelle est agentive et inergative) est tiré du rapport sémantique entre la phrase à l'infinitif et le prédicat qu'elle complète. L'idée que la phrase à l'infinitif a une valeur spécifiante se trouve déjà dans Bolinger (1977), mais, dans sa perspective, si elle spécifie quelque chose, ce doit être l'adjectif. Cependant, il paraît difficile, si on donne à « spécifiant » son sens strict lié à la notion d'espèce, de concevoir que les actes « décider de s'abstenir » ou « to go there » soient des espèces d'une propriété – celle dénotée par l'adjectif.

La phrase à l'infinitif a été caractérisée dans l'article 5 comme étant de type « cognate object ». Il est généralement admis que ce type de compléments a une valeur spécifiante eu égard au sens, générique, du verbe dont ils sont les compléments. C'est l'hypothèse que nous avons défendue concernant la relation que nous postulons entre les locutions verbales *être+A* / *faire+ADV* et les phrases à l'infinitif dans les phrases contenant des AEC ou leurs équivalents adverbiaux. Comme résumé *supra*, on peut attribuer à la phrase à l'infinitif le statut d'argument interne du prédicat *être+A* / *faire+ADV*. Mais la relation de type « genre » à « espèce » qui les unit est très différente de celle qui relie un objet direct ordinaire au prédicat verbal dont il dépend. En effet, dans l'énoncé *Pierre a cassé le vase*, l'objet *le vase* ne spécifie pas une espèce du genre *casser*. En revanche, certaines des structures dites à « cognate object » présentent bien des caractéristiques comparables à celles que nous avons dégagées pour les structures à AEC.

La présentation des « cognate objects » dans Levin (1993) laisse déjà entendre qu'il y en a de plusieurs types, car, si dans l'exemple (162a), l'objet est approximativement l'équivalent d'un adverbe (cf. (162a')), (162b) ne présente pas cette équivalence :

(162) a. Mary smiled a charming smile.
a'. Mary smiled charmingly

b. Sarah sang a ballad / an aria. (Levin, 1993 : 95)

En (162b), l'objet direct constitue un hyponyme de l'objet proprement « cognate » qui appartient à la structure lexicale du verbe *chanter* : il établit un rapport spécifiant entre un *genre* (le chant) et une *espèce* de ce genre (la ballade ou l'aria). L'objet direct est donc, dans ce cas, prévisible à partir du sens du prédicat verbal, à la différence de ce qui se passe avec un objet direct « ordinaire », comme celui du verbe *casser*. Pour Pereltsvaig (1998) également, les « cognate objects » peuvent être de deux types : argumentaux et adverbiaux. Les premiers se comportent comme des arguments internes et sont marqués, dans les langues à cas, par le cas accusatif (163), les seconds fonctionnent comme de simples modifieurs du procés verbal et sont marqués par le cas instrumental (164) :

(163) On šutil glupye šutki
il plaisantait stupides-ACC plaisanteries-ACC
« Il plaisantait des plaisanteries stupides. »

(164) On ljubil eë strastnoj ljubov'ju
il aimait elle-ACC passionné-INSTR amour-INSTR
« Il l'aimait d'un amour passionné. »

On remarquera qu'en français, la différence de statut entre les deux objets se traduit par la présence obligatoire d'une préposition dans le cas des « cognate objects » adverbiaux. Nous avons remarqué que le *de* introduisant la phrase à l'infinitif avec les AEC n'est pas une préposition, signe d'une complémentation directe.

Le deuxième point commun entre les cognates objects et la phrase à l'infinitif est le suivant : si tous les cognate objects adverbiaux ne peuvent être promus en position de sujet dans une tournure passive (car il s'agit d'adjoints), certains cognate objects argumentaux le peuvent, comme le montrent les exemples suivants :

(165) a. Susan lived a good life.
b. A good life was lived by Susan. (Rice, 1987 : 210)

(166) a. Sam dances a merry dance.
b. A merry dance was danced by Sam (Jones, 1988 : 91)

(167) a. A song was sung by Caruso.
b. A dance was danced by Shirley. (Iwasaki (2007: 6) ; Rice (1987 : 214))

La phrase à l'infinitif, argument interne du prédicat *être+AEC* / *faire+ADV* correspondant, serait donc du type « cognate object » argumental, puisque sémantiquement elle a une valeur spécifiante (*nous avoir aidés* est une espèce du genre 'Agir' réalisé par (*être*/*faire*)), et que, syntaxiquement, elle peut devenir sujet de la tournure passive. Sans l'expansion à l'infinitif, l'attribution du prédicat *gentil* n'est pas limitée à une action en particulier, alors que la présence de l'infinitif spécifiant entraîne une lecture événementielle bornée, qui limite l'attribution de la propriété de gentillesse à l'occurrence d'un événement déterminé.

Cette hypothèse aurait, entre autres avantages, celui d'expliquer de façon simple (i) pourquoi le verbe à l'infinitif est forcément lui aussi un verbe agentif, puisqu'il doit signifier une espèce du genre Agir, et (ii) l'impossibilité d'avoir, comme le signale Landau (2009), un pronom démonstratif comme complément :

(168) *Pierre est gentil de cela.

Elle s'explique doublement, d'une part du fait que le *de* contenu dans les structures à l'infinitif n'est pas une préposition, et d'autre part du fait que l'argument interne que constitue la phrase à l'infinitif doit avoir une valeur spécifiante, que le démonstratif ne peut naturellement pas avoir.

5.2.2. Les autres manifestations de l'insertion de être sous *v*P

Le denier point que je résume (article6) concerne les autres contextes où *être* réaliserait la projection *v*P. L'hypothèse est que cette réalisation n'est pas spécifique aux AEC, ou seulement aux adjectifs. Le *être* dans (169) qui accompagne les noms de rôles ou de métiers en est une instanciation :

(169) Pierre est enseignant, acteur.

Comme le montre clairement Roy (2009), ces noms, en emploi nu, sont événementiels (prédicatifs) et se rapprochent plus des verbes actifs que des noms. En revanche, lorsqu'ils sont déterminés (170), ils sont référentiels et renvoient à la classe à laquelle le sujet appartient :

(170) Pierre, c'est un enseignant / un acteur.

Cette différence catégorielle et interprétative se manifeste dans les contextes de conjonctions négatives :

(171) a. Paul, c'est un enseignant, mais il n'enseigne plus.
b. *Paul est enseignant, mais il n'enseigne plus.

Ces contextes, comme l'explique l'auteure (2009 : 3), conjoignent deux propositions : la première inclut un prédicat nominal, la seconde nie la participation du sujet à l'activité ou événement dénotée par le prédicat nominal. Lorsque le prédicat nominal est déterminé (171a), la conjonction n'est pas une contradiction car la seconde proposition nie une activité qui n'est pas présupposée par le prédicat nominal. Par contre, lorsque le nom est en emploi nu (171b), la négation par la seconde proposition donne lieu à une contradiction car elle nie une activité présupposée par le nom. *Enseignant* dans (171a) est équivalent au prédicat actif « enseigner », alors que, déterminé, il est référentiel et la phrase *Paul, c'est un enseignant* identifie le sujet comme membre de la classe des enseignants.

À ces arguments, on peut ajouter celui de la question avec *faire*, qui interroge les prédicats actifs. Il est intéressant à cet égard de noter que seuls les prédicats nominaux en emploi nu constituent une réponse appropriée à cette question :

(172) a. Que fait Pierre dans la vie ? Il est enseignant / médecin.
b. Que fait Pierre dans la vie ? *C'est un enseignant / un médecin.

Le contraste noté ci-dessus s'explique par le caractère actif des noms de métiers et de rôles en emploi nu, mais aussi par le fait qu'ils sont associés à « *v* » qui se réalise, soit par *être*, soit par *faire*. Ce qui explique, d'une part le passage fréquent dans la langue populaire[19] de l'un à l'autre quand le nom se présente sans déterminant (173), et d'autre part la possibilité de la reprise par le pro-verbe *le faire* (174), lequel ne peut reprendre les mêmes noms quand ils sont déterminés (175) :

(173) a. Il est ébéniste, mais en ce moment il fait maçon.
b. Une amie à moi, elle fait prof de français. (Google)

(174) a. Je ne le ferai plus, d'être enseignant au collège.
b. Je ne le ferai plus, d'être candidat aux élections municipales.

(175) a. ?*Je ne le ferai plus, d'être un enseignant au collège.
b. ?*Je ne le ferai plus, d'être un candidat aux élections municipales.

On assiste donc aux mêmes effets d'agentivité observés pour les AEC, lesquels ne s'expliquent pas seulement par le sens actif des noms en question. En effet, ces effets se rencontrent ailleurs aussi, cette fois-ci avec des adjectifs autres que les AEC (176), qui ne peuvent s'accommoder de phrases à l'infinitif ou d'un sujet autre qu'un animé :

(176) a. Pierre est infidèle (à sa femme). / Il lui a été déloyal.
b. Il est bavard / vigilent / attentif.

Ce paradigme d'adjectifs (et peut être y en a-t-il d'autres) manifeste à son tour des effets d'agentivité au niveau du sujet et pose un sérieux problème à l'hypothèse d'Arché (2006), qui fait porter cela sur le sens des prépositions qui introduisent les compléments des AEC particulièrement. Cette position ne peut être soutenue, ni pour tous les AEC, puisqu'il existe un paradigme qui ne sélectionne pas de complément bénéficiaire, ni pour les adjectifs sous (176). L'idée que les prépositions puissent avoir une charge sémantique, des propriétés aspectuelles et être dotées d'une structure argumentale est défendue dans différents travaux (cf. Fillmore (1968) ; Edmonds (1985) ; Clark (1990) ; Jackendoff (1983, 1987, 1990) ; Rauh (1994), entre

[19] Van de Velde, communication personnelle.

autres). Cependant, cette idée est généralement défendue pour des prépositions dotées d'un minimum de sens. Un adjectif comme *infidèle* se combine avec un SP introduit par une préposition dite incolore, i.e. ayant un sens tellement général qu'il semble difficile à cerner, et surtout qui a le statut d'un marqueur casuel (il marque le cas datif). Il semble donc difficile dans ce cas de concevoir que la préposition *à* soit responsable des effets d'agentivité notés sous (176). Sinon, pourquoi ces effets ne se manifestent-ils pas partout où cette préposition est mobilisée (*Sympathique* à ; *utile à*, *profitable à*, etc.) ? Et d'autre part, l'agentivité se manifeste avec des adjectifs intransitifs (*bavard*, *vigilent*, etc.).

Au terme de ce chapitre, la conclusion générale qui émerge concernant les constructions prédicatives en *être*, même si les différents travaux résumés ne traitaient que de paradigmes spécifiques, sont les suivantes :

- Les adjectifs, tout comme les verbes, sont concernés par l'opposition ergatif vs. inergatif. Toute approche qui les analyserait comme étant homogènes eu égard au statut de leur sujet syntaxique s'auto-condamne à passer à côté de certains faits, et à proposer des explications qui entrent en contradiction avec des principes plus généraux. Le postulat que la variable/l'argument (e) est externe constitue la base d'analyses qui coupent en quelque sorte l'adjectif de son sujet et oblige à introduire dans les structures syntaxiques des projections à têtes prédicatives vides, afin d'accommoder l'analyse avec le postulat concernant cet(te) variable/argument, condamné(e) la plupart du temps à rester dans l'ombre.

- Le français présenterait une situation double dans le sens où la forme *être* peut être insérée dans deux contextes syntaxiques et sémantiques différents : soit comme réalisation de T, ce qui implique que la relation entre le sujet et l'adjectif est médiatisée par la projection Pred, soit comme réalisation de *v*P. Dans ce deuxième cas, la copule se charge de sens et la relation entre le prédicat et le sujet est établie sans la médiation de la projection Pred. Il faut dire que les deux positions ont été défendues pour la catégorie des copules dans d'autres langues, mais peut être que la spécificité du français (et d'autres langues) est que la copule *être* reflète deux réalités syntaxiques qui coexistent. Il faut effectivement prendre en compte d'autres contextes dans l'étude, notamment ceux à propositions réduites.

Chapitre 2

2. Les nom(inalisation)s en arabe standard et en français

(1) Katia Paykin, **Fayssal Tayalati** et Danièle Van de Velde (2015), « Les noms d'évaluation de comportement », *Travaux de linguistique* (71) : 43-74.

(2) Fayssal Tayalati (2015), « Du verbe au nom et du nom au verbe. Syntaxe et sémantique des maṣdars en Arabe standard », *Journal of Arabic and Islamic Studies* 15: 19-57.

(3) Fayssal Tayalati (2014), « Nominalisations événementielles et alternance causative/non causative en arabe standard. Une base sémantique commune », *Langue et Linguistique* 33/34 : 21-57.

(4) **Fayssal Tayalati** et Danièle Van de Velde (2014), « Event Nominalizations in French and Modern Standard Arabic: A Parallel », *Brill's Annual of Afroasiatic Languages And Linguistics* 6/1: 119-155.

(5) Fayssal Tayalati (2015), « De la non référence à la référence. Le cas des N2 dans les constructions dénominatives en arabe dialectal marocain », dans Daval R, Frath P., Hilgert E. et S. Palma (éds), Les théories du sens et de la référence. Hommage à Georges Kleiber. Éditions et presses universitaires de Reims, Reims, 245-261.

Les travaux résumés dans cette section portent sur les nom(inalisation)s. L'intérêt pour cette catégorie est né, d'une part du travail mené en collaboration autour des noms apparentés morphologiquement aux adjectifs d'évaluation de comportement (notés désormais NEC), et d'autre part de mon implication dans le projet ANR « Nominalizations: Philosophical and Linguistic Perspectives » porté Friederike Moltmann et Benjamain Schnieder (2011-2014). L'avantage qu'offrent les noms, notamment ceux dérivés d'adjectifs ou de verbes, est qu'ils élargissent le panel des questions puisqu'ils entrent dans des constructions desquelles sont exclus leurs correspondants et révèlent par conséquent à la fois de nouvelles problématiques et des propriétés qui ne se manifestent pas aussi clairement avec les adjectifs et les verbes.

Dans un premier temps, je présenterai l'article1 centré sur les NEC et dont les résultats ont fait l'objet de deux présentations en mai 2011, l'une dans le cadre de l'Atelier « Nominalizations and Quotation » dans le contexte du projet mentionné ci-dessus, et l'autre à la VIIIe Rencontre de Linguistique Franco-Roumaine consacrée aux Nominalisations. Puis seront présentés les trois articles (2,3,4) consacrés aux noms déverbaux, que ce soit en AS ou dans une perspective comparée (AS et Fr.). Enfin, j'exposerai les principales problématiques et résultats de l'article5, dont l'objectif était de trouver, si tant est qu'elle existe, une régularité quant à la répartition des noms en arabe dialectal marocain (désormais ADM) entre les deux constructions dénominatives (*NP1 NP2* et *NP1 dyāl NP2*).

2.1. Les NEC : propriétés interprétatives et syntaxiques

L'article1 complète la recherche menée sur les propriétés sémantiques et syntaxiques des AEC, et se veut être également le plus exhaustif possible eu égard aux faits. Plusieurs travaux ont abordé la catégorie des noms de qualité dérivés d'adjectifs, ou plus spécifiquement les NEC, faisant l'hypothèse (implicite ou explicite) que les deux lectures, agentive (lorsque le nom signifie un acte qualifié : ex. *Elle nous a fait une gentillesse*.) et qualifiante (lorsque le nom exprime une propriété *:* ex. *Ella a montré de la gentillesse*.), doivent être dissociées (cf. entre autres Beauseroy et Knittel (2007, 2012a, 2012b) ; Knittel (2015) ; Arché et Marín (2015)). Ces deux lectures sont corrélées à une différence morpho-syntaxique : avec la première interprétation, le nom est dénombrable, alors qu'il est indénombrable avec la seconde lecture. Ces travaux font également état de l'existence d'une sous-classe de NEC qui ne peuvent donner lieu à une lecture d'acte qualifié (ex. **un*/*des courage*(s)) mais n'expliquent pas cette contrainte. Enfin, lorsqu'ils abordent

les propriétés des deux emplois (indénombrable et dénombrable) qui caractérisent les NEC, les auteurs ne décrivent pas les propriétés aspectuelles des noms employés dans les deux contextes illustrés sous (1). Le nom *courage* est appuyé sur le verbe support *avoir* et exprime une propriété massive indénombrable, malgré la variation en nombre :

(1) a. Cette femme frêle avait un courage qui étonne.
b. Cette femme avait des courages qui étonnent.

Les principaux points que j'exposerai dans cette partie concernent :

- la nature des qualités exprimées par les NEC.
- le pluriel « indénombrable » des NEC lorsqu'ils sont appuyés sur le verbe support *avoir* comme en (1).
- les emplois dénombrables des NEC, appuyés sur *avoir* (ex. *à force d'avoir des amabilités pour ce parti*, …) et *faire* (ex : *faire des bêtises*).
- les NEC sans emploi véritablement dénombrable comme *courage*, en comparant notamment les groupes nominaux définis dans lesquels le nom apparaît suivi d'un groupe verbal à l'infinitif dénotant une action comme dans :

(2) la gentillesse de nous aider / la folie de partir / le courage de sauter

L'examen du rapport des noms ci-dessus à l'action exprimée révèle l'existence d'une troisième sous-classe de qualités que l'étude des AEC seuls ne permet pas de révéler.

Je rappelle la conclusion concernant les AEC qui constitue la base de départ de l'étude des NEC :

(3) « Les AEC ne sont jamais attribués directement à des sujets humains, comme le sont des adjectifs tels que *pauvre* ou *vieux*, mais […] leur attribution passe par la médiation d'une locution verbale agentive, et […], par conséquent, lorsqu'ils caractérisent des sujets humains, c'est par le biais de leurs actions – et ceci même lorsque aucune action spécifique n'est mentionnée. » (Paykin, Tayalati et Van de Velde 2013 : 22)

Si la conclusion met l'accent sur le lien très étroit entre les qualités étudiées et les actions – lien que consolidera l'étude des NEC –, elle soulève une question fondamentale relativement à ce lien, à savoir s'il y a une antériorité de l'agent ou de l'acte dans la possession de telle ou telle qualité, lorsque celle ci-est liée à l'action. La question est légitime puisque les faits montrent que ces qualités, indépendamment de la nature adjectivale ou nominale du prédicat, peuvent être celles des agents (4) ou des actes qu'ils accomplissent (5) :

(4) Ton père est bien gentil de s'occuper de tout. / Ton père a bien de la gentillesse de s'occuper de tout.

(5) C'est bien gentil de la part de ton père de s'occuper de tout. / C'est bien de la gentillesse[20] de la part de ton père de s'occuper de tout.

---

[20] Cet emploi appelle deux remarques. D'une part, une recherche sur la toile montre une disparité entre les noms (0 occurrence avec *gentillesse* et quelques occurrences avec d'autres noms donnés comme exemple ci-dessous). D'autre part, les exemples trouvés montrent une tendance à la non explicitation de l'agent (ex. (i) et (ii)), sans que cette tendance soit absolue comme le montre l'exemple trouvé sur la toile donné sous (iii) :

(i) C'est de la méchanceté de faire une telle caricature qui reflète autant de messages cruels et autant de haine.
(ii) C'est de la bêtise de dire que c'est mai 68 qui est responsable de ceci de cela. Mai 68 ce n'est qu'un épiphénomène.

(iii) C'est de la naïveté ou de la bêtise de ta part de jouer les étonnés.

De manière générale, la fréquence reste du côté des emplois avec un adjectif, que la qualité soit attribuée au sujet humain ou au sujet phrastique.

L'un des objectifs de l'étude des NEC est d'apporter une réponse aux questions suivantes : est-ce l'agent qui transmet sa gentillesse à l'acte ou l'inverse ? Ou n'y a-t-il pas d'orientation du tout ?

2.2. Les dispositions

La réponse que nous avons formulée à ces questions est qu'il y a une orientation, donnant raison à Aristote, que l'acte, logiquement et chronologiquement, précède la qualité, mais sa réitération finit par créer une qualité dispositionnelle, c'est-à-dire une qualité consistant dans une simple potentialité[21]. Soit les deux exemples suivants pour illustrer la différence entre la qualité de l'acte et celle de l'agent, lorsque ce dernier n'est pas saisi en 'acte' mais simplement en puissance d'acte :

(6) a. Malgré la bonté de ce geste je refusai.
b. La bonté de Pierre III éclata surtout dans cette première audience.

Sous (6a), la bonté est une propriété « catégorique », effective, du sujet humain qui se manifeste dans son geste, alors qu'en (6b), il s'agit d'une disposition à agir avec bonté. Cependant, là où la question devient difficile à trancher, c'est lorsque la qualité est attribuée simultanément à un agent et l'acte qu'il accomplit comme en (7) :

(7) Il a eu la bonté de l'assister dans le besoin.

'La bonté de l'assister dans le besoin' qualifie le sujet à la manière de tout prédicat qualifiant attribué par *être*, mais le nom *bonté* lui-même est ici spécifié par un complément, qui permet d'identifier une bonté particulière : celle qui consiste à assister quelqu'un dans le besoin. La bonté en (7) est bien celle d'un acte, et non comme en (6b), une disposition à agir avec bonté.

Ces faits apportent une confirmation aux positions d'Aristote, à la fois l'antériorité de l'acte sur la puissance, et la manière dont la vertu vient aux humains. Le passage suivant résume le mécanisme qui crée les propriétés dispositionnelles :

(8) « (…) on devient vertueux en accomplissant des actes vertueux, en en prenant l'habitude, sans qu'il soit nécessaire d'avoir au préalable une disposition déjà formée à la vertu. » (Paykin, Tayalati et Van de Velde, 2013 : 22).

En (7), il s'agit d'un sujet qui agit d'une manière particulière laquelle, à partir du moment où elle deviendra une habitude, fera de lui une personne dont on pourra dire qu'elle est bonne, au sens où elle a, pour l'avoir acquise, la disposition à agir bien. Et en même temps, cette manière particulière d'agir, conçue comme une disposition, découle des actions qui la manifestent. Dans le cas des qualités dispositionnelles, on a une sorte de cercle qui se crée : l'acte répété crée une disposition qui se manifeste dans d'autres actes[22], ce qui n'empêche pas de concevoir, selon Aristote, qu'il faille toujours penser l'acte comme logiquement premier.

Cette position implique de ne pas dissocier les propriétés en question des actions, que ce soit dans le cas des AEC (contra Fábregas, Lefermann et Marín (2013)) ou dans le cas des NEC (contra Arché et Marín (2015)), et cela même lorsque le NEC n'a pas d'emploi dénombrable où il signifierait 'un acte qualifié'. Dans Arché et Marín (2015), et pour expliquer l'impossibilité pour des noms comme *courage* de former des noms d'actes qualifiés (**un courage*/ **des courages*), les auteurs proposent de les dériver de la structure sous (9)[23] où toute

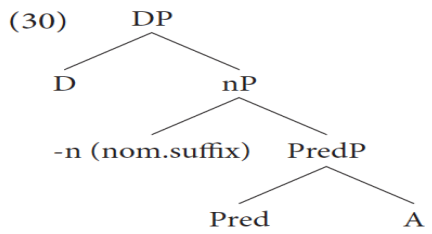
[21] Ce qui va dans le sens de la description proposée dans Haas et Tayalati (2008).

[22] Mais qui peut aussi être une disposition, où elle reste à l'état latent comme dans : *Jean est très bon*.

[23] *Nom.suffix* renvoie dans les deux structures aux suffixes qui s'attachent au nom. Les auteurs précisent justement qu'il n'y a pas en espagnol de corrélation stricte entre le type de suffixe et le sens du NEC.

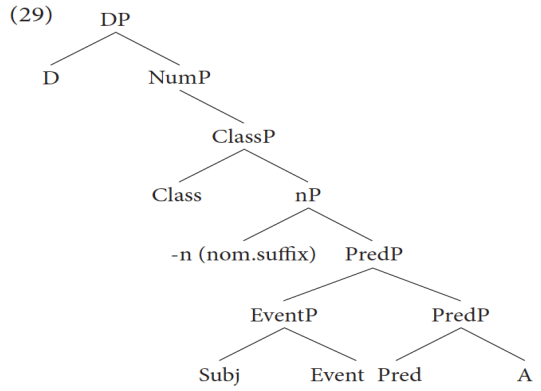
action est absente. Les NEC qui ont un double emploi, comme nom de qualité et d'acte qualifié, seraient pour leur part dérivés de la structure en (10)[24] :

(9)



(Arché et Marín (2015 : 270))

(10)



(Ibid. : 270)

Particulièrement, la structure sous (9) implique que *courage*, et conséquemment *courageux*, lorsqu'ils expriment une qualité, n'ont aucun lien avec les actions et ne seraient pas des propriétés dispositionnelles. Comme le laisse entendre clairement le passage sous (3) concernant les AEC, nous prenons le parti de traiter les qualités exprimées par les NEC comme étant elles aussi médiatisées par les actions, mais l'examen des propriétés des noms du type *courage* révélera une sous-classe de NEC pour lesquels le rapport des qualités aux actions est différent de celui observé avec les deux sous-classes identifiées pour les AEC. Il s'agit d'une sous-classe qui exprime des qualités dispositionnelles, qui ont toutefois une *existence préalable aux actions* qui les manifestent et dont la réitération permet de les concevoir comme des dispositions à agir d'une certaine manière. L'antériorité de ces qualités aux actions qui les

[24] Un fait supplémentaire qui remet en question cette fois-ci la structure sous (10) responsable de la dérivation d'un nom avec un sens occurrenciel (i.e. acte qualifié) vient de l'un des effets de sens du nom *infidélité*, considéré par les auteurs comme relevant du même paradigme que les noms dérivés d'AEC. Ce nom est lié à un adjectif qui ne peut en aucun cas être prédiqué d'un événement, en même temps que d'un individu (ex. **Draguer la voisine est infidèle de ta part*.). Cela entre en contradiction avec le dernier paragraphe contenu dans l'affirmation des auteurs (c'est nous qui mettons en gras le passage en question) :

> « We have offered a survey comparing the properties of nominalizations derived from dispositional evaluative adjectives (DEA) with deverbal nominals and deadjectival nominals denoting states and qualities. It has become apparent throughout the discussion that conceptual reference to an evaluative property is not enough to produce occurrential deadjectival nouns (ODNs). **Only the adjectives able to be predicated of an event, and at the same time of a sentient individual, can do so**. » (Arché et Marín, 2015 : 272)

révèlent explique l'impossibilité pour les noms qui les expriment d'être totalement assimilés à des actes qualifiés.

3. Les emplois indénombrables des NEC appuyés sur *avoir*

Dans les lignes qui suivent, je résumerai les propriétés du pluriel illustré sous (11), possible théoriquement pour tous les NEC, dont on remarque qu'il est absent de la plupart des travaux mentionnés précédemment :

(11) a. Roger Thérond a des prudences de cardinal.
b. Cette femme frêle avait des courages qui étonnaient.

L'examen des propriétés de ce pluriel apporte une confirmation quant au statut de 'être+AEC' en tant que locution verbale, notamment que *être* réalise une projection verbale active avec les adjectifs concernés. Cet emploi pluriel pose particulièrement la question du sens des noms dans ce contexte comparativement à celui de leur emploi singulier illustré sous :

(12) a. Roger Thérond a une prudence de cardinal.
b. Cette femme frêle avait un courage qui étonne.

Le pluriel illustré par (11) exige que le nom soit accompagné d'un modifieur. Sans ce dernier, les énoncés sont agrammaticaux, comme le montrent les séquences sous (13) :

(13) a. *Roger Thérond a des prudences.
b. *Cette femme frêle avait des courages.

Cependant, le modifieur[25] n'est pas exigé avec tous les NEC comme le montre (14) :

(14) a. Le fisc a des gentillesses pour certains, c'est tout.
b. Il a eu des bontés pour moi.

La différence entre (11) et (14) montre déjà que les NEC peuvent figurer au pluriel avec *avoir* dans deux contextes différents : avec un modifieur obligatoire et sans modifieur. Cette différence implique de ne pas les traiter ensemble.

Concernant le contexte illustré sous (13), le caractère obligatoire du modifieur se vérifie également dans les variantes au singulier illustrées sous (15) :

(15) a. *Roger Thérond a une prudence.
b. *Cette femme frêle avait un courage.

L'obligation d'avoir un modifieur pour que les NEC appuyés sur *avoir* puissent se combiner avec l'indéfini singulier ou pluriel correspond à une contrainte générale sur les noms intensifs. Sans modifieur, le déterminant qui s'impose est le partitif, et les énoncés de (15) redeviennent grammaticaux avec ce déterminant :

(16) a. Roger Thérond a de la prudence.
b. Cette femme frêle avait du courage.

Cela nous amène à la conclusion que les NEC en emploi pluriel et singulier ne signifient pas autre chose que des qualités, et que, dans (11) et (12), les qualités exprimées ont un degré d'intensité approximativement déterminé par les modifieurs qui accompagnent les noms[26], alors qu'en (16), le degré d'intensité est indéterminé. Particulièrement sous (11), il n'est pas question d'une pluralité d'espèces de prudence ou de courage comme dans :

[25] Les propriétés des NEC qui admettent ce type de pluriel seront détaillées plus loin.

[26] Sous (11a), la prudence a le plus haut degré si on considère qu'un cardinal représente le haut degré sur une échelle, et sous (11b), le courage a un degré d'intensité étonnant.

(17) Il y a plusieurs vertus : celle de la maîtresse de maison, celle du soldat, celle du gouvernant…

L'explication que nous avons proposée pour cet usage du pluriel exploite l'hypothèse que *être +AEC* (Vinf.) a une interprétation agentive (cf. section1, parties 4 et 5), une interprétation qui se maintient également dans *avoir+NEC* (Vinf.). Cette hypothèse est basée sur la relation de paraphrase qui lie les deux :

(18) Roger est courageux d'aider les clandestins par les temps qui courent.
(19) Roger a bien du courage d'aider les clandestins par les temps qui courent.

Et c'est bien ce rapport avec les actions qui permet d'avoir ce type de pluriel. Le pluriel des NEC appuyés sur *avoir* ressemble à celui des noms d'actions en général, qui, ainsi fléchis, peuvent exprimer la réitération des occurrences d'un seul événement. Ainsi en (20), l'événement *retour du pécheur* peut être réitéré sous deux formes, comme le montrent les deux phrases (équivalentes) suivantes :

(20) a. Le retour du pécheur est une occasion de fête.
b. Les retours du pécheur sont des occasions de fête.

Nous avons supposé que le pluriel en (11) s'explique par la réitération des occurrences dans lesquelles le sujet a agi ou s'est comporté de telle ou telle façon. On observe d'ailleurs les mêmes relations de paraphrases dans les paires sous (21) et (22) que celles sous (20) :

(21) a. Cette femme frêle avait parfois un courage qui étonnait[27].
b. Cette femme frêle avait parfois des courages qui étonnaient.

(22) a. Il a très souvent une prudence de cardinal.
b. Il a très souvent des prudences de cardinal.

Quant à l'interprétation des énoncés du type de (23) en l'absence de l'adverbe de fréquence, nous avons supposé qu'elle correspond, non pas à un changement de sens du nom, mais à une différence aspectuelle qui se justifie par les enchainements (24) qu'on peut leur proposer respectivement :

(23) a. Cette femme frêle avait un courage qui étonnait.
b. Cette femme frêle avait des courages qui étonnaient.

(24) a. On ne la voyait jamais plier devant la difficulté.
b. On l'avait vue souvent résister à toutes les pressions exercées sur elle.

La différence entre (23a) et (23b) reflète une différence aspectuelle de l'attribution de la qualité à l'agent : au singulier, elle lui est attribuée comme une manière permanente d'agir, tandis qu' au pluriel, cette manière d'agir est attribuée comme épisodique. Ce qui revient à dire que les NEC en emploi pluriel, appuyés sur *avoir* avec un modifieur obligatoire[28] pour le nom, ne réfèrent pas à une pluralité d'actes, mais restent des prédicats de qualités (de type ILP), attribuées à l'agent sur la base d'au moins une partie de ses actes. *Avoir des courages qui étonnent* n'est rien d'autre qu'avoir du courage (qui étonne) en divers occasions. C'est bien le caractère particulier des AEC, conjuguant à la fois qualité et action, qui permet d'avoir ce type de pluriel, indénombrable au final. Dans ce pluriel assez particulier, nous trouvons un indice supplémentaire quant à l'idée de ne pas postuler deux structures argumentales et syntaxiques pour les AEC dans l'une desquelles l'action serait complétement absente.

[27] Sans le modifieur, le déterminant qui s'impose dans le même contexte est le partitif (ex. *Cette femme avait parfois du courage.* / *Il a très souvent de la prudence*).

[28] Le caractère obligatoire du modifieur prouve l'interprétation qualitative des noms dans cet emploi.

4. Les emplois dénombrables des NEC

4.1. Le pluriel dénombrable des NEC appuyé sur *avoir*

L'emploi pluriel dénombrable illustré ci-dessous est différent de celui décrit dans la partie précédente :

(25) a. Le fisc a des gentillesses pour certains, c'est tout.
b. Même Nicolas Sarkozy a eu des amabilités pour son prédécesseur et rival.

Les noms, combinés à un complément bénéficiaire, sont appuyés sur le verbe support *avoir*, sans la nécessité d'un modifieur pour les noms. La même observation concerne les emplois correspondants singuliers :

(26) a. Le fisc a une gentillesse pour certains, c'est tout.
b. Même Nicolas Sarkozy a eu une amabilité pour son prédécesseur et rival.

Si le caractère obligatoire du modifieur prouve l'interprétation qualitative des noms dans l'emploi précédent, son absence est l'indice que le sens des noms en (25)/(26) n'est pas celui de qualités mais plutôt d'actes qualifiés, ou peut-être même de gestes qualifiés. Corollairement, le verbe *avoir* ne signifie pas la possession d'une qualité mais a plutôt la même signification que dans des expressions telles que *avoir un/des (geste(s), mot(s))+ADJ* comme dans :

(27) a. Le fisc a des gestes gentils pour certains, c'est tout.
b. Même Nicolas Sarkozy a eu des amabilités pour son prédécesseur et rival.

Les entités qualifiées relèvent du domaine de l'action, mais *avoir* semble être plus sélectif que *faire* (ou encore *accomplir*), lorsqu'il est combiné avec les NEC, puisque le nom général *acte* va avec le second mais non avec le premier.

Cet emploi semble en effet ne concerner que les NEC issus de qualités morales, i.e. ceux ayant un bénéficiaire, comme le montre le contraste sous :

(28) Vous avez eu des gentillesses à mon égard.
(29) *Tu as encore eu des imprudences/des bêtises.

Ce contraste confirme la conclusion que les AEC ne constituent pas une classe homogène et que seuls ceux qui signifient des qualités morales sélectionnent un bénéficiaire[29]. Cette différence se reflète au niveau des NEC correspondants. Des différentes acceptions du mot *geste*, telles qu'elles sont décrites dans le TLF, on en trouve une, assez intéressante, citée ci-dessous :

(30) « (Abstraction faite du comportement corporel correspondant). Action en tant qu'elle peut être perçue et interprétée par un tiers. »

Ce sens est peut-être celui qui est favorisé par les NEC et les AEC qui expriment une qualité morale. On observe en effet une différence quant aux types d'actions qui manifestent les gestes généreux et les gestes imprudents :

(31) a. Elle a eu un geste généreux : elle a donné de l'argent.
b. Il a eu un geste imprudent : il a tout investi dans l'entreprise. / Il est tombé dans l'eau.

Sous (31a), l'adjectif signifie une qualité morale, et le geste (comportement) qui la manifeste est de ceux qui sont orientés vers autrui, alors qu'*imprudent*, qui ne signifie pas une qualité morale, renvoie à une qualité qui se manifeste par des gestes (comportements) qui s'arrêtent à leur agent (31b).

[29] On trouve sur la toile quelques exemples avec *imprudences* combiné avec un bénéficiaire introduit par 'envers de' (2 occurrences), mais ils sont moins fréquents que les exemples avec *gentillesses envers* (13 occurrences). La requête a été lancée avec respectivement « des imprudences envers » et « des gentillesses envers ».

De ce qui précède, on peut établir le résumé suivant, concernant les emplois avec *avoir* :

- le premier est (théoriquement) possible pour tous les noms, quelle que soit la sous-classe d'appartenance de leur base adjectivale, et est soumis à la présence d'un modifieur obligatoire. Les noms signifient des qualités, et la différence entre l'emploi singulier et pluriel correspond à une différence aspectuelle : les qualités sont attribuées sur la base de tout ou partie des actes du sujet (selon que le nom est au singulier ou au pluriel) ;
- le second ne concerne que les noms de qualités morales. Les noms signifient des actes qualifiés, et la présence d'un modifieur n'est pas obligatoire.

4.2. Le pluriel dénombrable des NEC appuyé sur *faire*

Ce pluriel, illustré sous (32) et signalé dans tous les travaux autour des noms de qualités comportementales, correspond à des singuliers indéfinis (33) :

(32) a. On fait des générosités à ses amis, des libéralités à ses domestiques, des aumônes aux pauvres.
b. Il est assez ordinaire que nos amies nous empêchent de faire des imprudences[30].

(33) a. [Agir ainsi], c'est moins faire une générosité que prêter avec usure.
b. Aussitôt après il comprit qu'il venait de faire une imprudence.

Les deux s'emploient avec *faire* sans la présence d'un modifieur. Cette dernière propriété implique que les noms ne sont plus qualitatifs (purs) mais dénotent des actes qualifiés. On retrouve du côté de *faire* la distinction parallèle à celle déjà établie parmi les adjectifs, entre noms de qualités pratiques et noms de qualités morales.

Les noms de qualités morales employés au pluriel après *faire* figurent comme premier complément de leur verbe support, et le bénéficiaire est introduit sous la forme d'un complément datif[31] (34), ce qui en fait un argument (Tayalati (2005) ; Van Peteghem (2006) ; Tayalati et Van Peteghem (2009)). Absent (comme cela peut être le cas avec les AEC correspondants), l'interprétation devient générique (35) :

(34) a. Comme prince d'une maison illustre, on lui fait des amabilités infinies.
b. La vie lui avait fait bien des bontés.

(35) a. Elle n'hésite pas à faire une méchanceté.
b. Elle n'hésite pas à être méchante.

En revanche, les noms de qualités pratiques ne peuvent se combiner avec un complément au datif (bénéficiaire) dans le même contexte, preuve que les comportements qui les manifestent ne sont pas transitifs :

(36) *Je lui fais des bêtises / étourderies / imprudences sans nombre.

Si l'étude des AEC et des NEC, à ce stade, mène à une division parmi ces prédicats, en séparant les qualités morales et les qualités pratiques, l'examen des pluriels de NEC appuyés sur *faire* introduit une nouvelle division à l'intérieur de la deuxième classe, puisqu'il révèle un ensemble

---

[30] Les exemples suivants tirés de la toile relèvent du même paradigme puisqu'on peut ajouter au nom *imprudences* un syntagme du type « (*de*) *faites* » qui explicite le verbe support :

(i) a. Il y a eu des *imprudences* invraisemblables.
b. Pour déterminer si éventuellement il y a eu des *imprudences* ou si des responsabilités sont engagées.

[31] Le complément datif bénéficiaire dans ce contexte est l'équivalent du complément en *avec* que nous avons analysé comme un argument de la locution verbale être+AEC.

de noms (ex. *courage*, *audace*, *patience*, *intelligence*, etc.) sans emploi pluriel dénombrable à sens d'acte qualifié :

(37) a. *Il est assez ordinaire que nos amies nous empêchent de faire des prudences.
b. *Il est très conscient de faire des hardiesses que tout le monde n'approuverait pas.

Les lignes qui suivent résument l'explication proposée à ce contraste, laquelle est en lien avec le rapport différent qu'entretiennent les qualités comme *imprudence* et *gentillesse* d'une part, et *courage* d'autre part, avec les actions, et qui explique que le dernier type de qualité ne va pas jusqu'à l'assimilation complète à un acte. Tout au plus, la qualité peut s'incorporer à son agent comme le montrent les exemples attestés suivants :

(38) a. Le communisme […] enrôlant les courages et les dévouements des divers pays pour une cause commune.
b. Le colonel Delmare, vieille bravoure en demi-solde.
c. Le patriotisme unissait, enfin, les courages et les déterminations.

La différence eu égard au lien avec les actions qui les révèlent a été rendue possible par l'examen des constructions du type *le NEC de V inf.* illustrées sous *:*

(39) a. la bonté de s'avouer coupable
b. la maladresse de se fâcher

(40) le courage de lui avouer son amour

4.2.1. Les groupes *la bonté de* + Vinf, *la maladresse de* + Vinf sont des structures nominales dénominatives

Les groupes nominaux définis constitués des NEC *bonté* et *maladresse* et de la proposition infinitive peuvent indifféremment être introduits par *avoir* ou *faire* ou des variantes (ex. *commettre*, comme le montrent les exemples sous (41) et (42) :

(41) a. Il a eu la bonté de s'avouer coupable.
b. Il nous a fait la bonté de s'avouer coupable.

(42) a. Le duc a eu la maladresse de se fâcher.
b. Le duc a commis la maladresse de se fâcher.

L'article défini se justifie dans ces contextes par le groupe à l'infinitif qui joue le rôle d'un complément déterminatif pour le nom tête. Du point de vue sémantique, la différence entre (41a)-42a) et (41b)-(42b) tient à ce que le nom tête dans le premier couple est toujours un nom de qualité alors qu'il signifie un acte qualifié dans le second couple. Ce qui revient à dire que l'indéfini qui se profile derrière le défini en (41a)-(42a) est le partitif, le même qu'on trouve dans (43), alors qu'il s'agit de l'indéfini singulier sous (41b)-(42b) comme en (44) :

(43) a. Monsieur de Villette a eu bien de la bonté, de s'avouer coupable[32].
b. L'auteur a eu de la maladresse de mettre à découvert un curé de Paris.

---

[32] Si l'exemple (43a) montre que le groupe à l'infinitif peut être détaché de la phrase et ne figure pas comme complément déterminatif du nom de qualité, d'autres exemples (tirés de la Toile) le présentent comme un complément intégré au nom, comme c'est le cas sous :

(i) (…) et Mme Le Goff avait eu bien de la bonté et de la patience de ne pas les supprimer plus tôt.

Le détachement du groupe infinitif s'accompagne d'une prosodie spécifique, marquée souvent à l'écrit par la virgule. La possibilité de détacher le groupe est peut-être en lien avec le fait que le nom, lorsqu'il est accompagné du partitif, ne vise pas encore un individu, offrant ainsi une souplesse syntaxique au groupe en question. Il faut rappeler que les compléments déterminatifs identifient un individu. Ce rôle sémantique les lie syntaxiquement au nom dont ils sont compléments.

(44) a. Il nous a fait une bonté.
b. Il a commis une maladresse.

En revanche, d'un point de vue syntaxique, et indépendamment de l'article sous-jacent, les deux structures sous (41a)-(42a) et (41b)-(42b) sont similaires à des constructions dénominatives telle que celles en (45) :

(45) la ville de Paris / la vertu de charité

La propriété remarquable est que leur complément identifiant ne peut, entre autres, être pronominalisé :

(46) **J'en* connais la ville (*de Paris*).

(47) *Il *en* a eu la bonté (*de s'avouer vaincu*). / *Le duc *en* a eu la maladresse (*de mettre à découvert un curé de Paris*).

(48) *Il nous *en* a fait la bonté (*de s'avouer coupable*). / *Le duc *en* a commis la maladresse (*de se fâcher*).

En français, les constructions dénominatives avec un nom classifieur de qualité (49) ou un nom d'acte qualifié (intégrant (50a) ou pas (50b) dans sa signification la qualité de l'acte) sont attestées comme le montrent :

(49) La cire a la propriété d'être transparente fondue et opaque figée.

(50) a. J'ai accompli l'exploit de ranger mon bureau.
b. J'ai accompli l'acte héroïque de ranger mon bureau.

Que l'action dénotée par la proposition infinitive identifie une qualité ou un acte qualifié, aucune reprise par le pronom *en* n'est possible :

(51) **Etre transparente fondue et opaque figée*, la cire *en* a la propriété.

(52) a. * *Ranger mon bureau*, *j'en* ai accompli l'exploit.
b. * *Ranger mon bureau*, *j'en* ai accompli l'acte héroïque.

Nous avons, sur la base de ces propriétés syntaxiques (notamment l'impossibilité de pronominaliser par *en* le groupe *de Vinf.*) et de l'existence de constructions classifiantes avec un nom de propriété (49) ou d'acte qualifié (50a), analysé celles sous (41)-(42) comme étant des constructions dénominatives proches des constructions sous (45). La différence du rapport entre les qualités exprimées et les actes qui les instancient en (41) et (42) est résumée dans le passage suivant :

> « (…) de deux manières différentes et à deux degrés différents, la qualité est assimilée à un acte : ou bien cette assimilation est complète auquel cas le nom n'est plus un nom de qualité mais un nom d'acte (qualifié), comme c'est le cas dans les exemples (41b)-(42b)[33] –. Ou bien l'assimilation est incomplète, comme celle de la table au bois dont elle est faite : la relation n'est pas alors d'identité absolue, et le nom reste celui d'une qualité, mais instanciée dans – et inséparable de – un acte dont elle est la substance, comme en (41a)-(42a). » (Paykin, Tayalati et Van de Velde 2015 : 65).

4.2.2. Le groupe *le courage de Vinf* : antériorité de la qualité à l'action

Les noms comme *courage* peuvent au moins dénoter des qualités instanciées dans des actes, comme en (53) :

(53) Jamais il n'avait eu le courage de lui avouer son amour.

[33] Les numéros des exemples sont changés pour correspondre à ceux dans le présent document.

Cependant, même si la proposition infinitive en *de* joue un rôle déterminatif (i.e. restrictif) pour le nom tête, le rapport syntaxique entre les deux est différent, à la fois des constructions dénominatives examinées *supra*, et de celles illustrées sous (54) :

(54) Il est hanté par la crainte de faire du mal.

La différence avec les constructions étudiées précédemment tient, d'une part, à la possibilité de pronominaliser le complément déterminatif après *courage* par *en* (55a) contrairement à ce qui se passe avec *bonté* et *maladresse,* et d'autre part, à la possibilité de remplacer l'infinitive après *courage* par un syntagme nominal (55b), ce remplacement est impossible après *bonté* par exemple sous (56) :

(55) a. Il avait toujours voulu lui avouer son amour, mais jamais il n'en avait eu le courage / l'audace / la hardiesse.
b. Il faut avoir le courage d'une rupture avec la politique d'austérité.

(56) *Il faut avoir la bonté d'un partage équitable.

Quant à la différence avec la construction sous (54) qui illustre un rapport de type argumental entre le nom et son complément, elle ressort clairement, entre autres, (i) de la possibilité de faire suivre le nom *crainte* (57a), mais pas *courage* (57b), par une complétive, et (ii) de l'insertion possible du sujet dans (58a), mais pas dans (58b), sous la forme d'un pronom possessif :

(57) a. La crainte qu'il ne fasse de mauvaises rencontres devint une obsession.
b. *Le courage qu'il prenne enfin la parole l'effraie.

(58) a. Sa crainte de commettre une injustice devenait une obsession.
b. *Son courage de sauter de si haut l'a sauvé[34].

L'hypothèse que nous avons défendue est qu'il s'agit d'une relation de type *final* entre le nom tête et le complément déterminatif, analogue à celle qui relie le nom *temps* à ses compléments :

(59) Je n'avais pas le temps de faire ce travail. / Je n'en avais pas le temps.

Le rapprochement s'effectue sur la base des paraphrases similaires qu'on peut proposer respectivement pour (53) et (59) :

(60) Jamais il n'a eu assez / suffisamment de courage pour lui avouer son amour.
(61) Je n'avais pas eu assez / suffisamment de temps pour faire ce travail.

Les paraphrases montrent que l'article défini en (53) et (59) isole respectivement un degré suffisant d'intensité pour *courage* et une quantité suffisante pour *temps*. En (60), *courage* et autres semblables sont visés comme des qualités « en réserve », dans lesquelles on puise la possibilité d'accomplir certaines actions. Il s'agit de qualités qui peuvent *manquer* (62a), et qu'on peut (*re*)*trouver* (62b) :

(62) a. Il manque de courage pour affronter ce problème.
b. Il a (re)trouvé le courage pour affronter ses agresseurs.

Ces paraphrases, impossibles pour les qualités du type *gentillesse* et *maladresse*, montrent la nature assez particulière des qualités du type *courage*, à travers lesquelles nous évaluons les comportements : elles sont conçues comme ayant une existence autonome, et même antérieure aux actions qui les manifestent. Cette antériorité se révèle clairement avec des questions du type (63),

[34] Cette différence syntaxique montre que le nom *courage* en (53) est entièrement déterminé et identifié par le groupe verbal à l'infinitif, et ne peut pas l'être davantage.

très rares ou inexistantes avec les noms comme *gentillesse* ou *maladresse*, qui interrogent sur la possession actuellement d'un degré suffisant de courage pour accomplir une action future :

(63) As-tu le courage de l'affronter demain ?
(64) ??As-tu la gentillesse de venir me chercher demain à la gare ?

Le décalage temporel qui s'observe en (63) présente le courage et autres semblables comme des dispositions antérieures aux actions qui les révèlent. Ce décalage temporel est impossible pour les autres NEC. Le contraste sous (63)/(64), ainsi que les faits présentés dans cette partie et la précédente, conduisent à la conclusion suivante :

- les qualités du type *bonté* et *maladresse* ont à l'action un rapport *essentiel*, qui fait qu'on ne peut pas les en séparer : elles n'existent pas en dehors de l'action, et le sujet évaluateur ne fait que les en déduire. Le passage de la qualité aux actions va jusqu'à l'assimilation de celle-ci à un acte. Il s'agit de qualités dispositionnelles qui ne se pensent pas hors des actions (bonnes, maladroites, etc.) et qui s'acquièrent par leur répétition.
- le courage et autres semblables sont pensés dans la langue comme des dispositions *préalables* aux actions qui les révèlent. Cette antériorité, d'une part les empêche de s'identifier à des actions dont elles seraient des genres d'actions, et d'autre part les présente comme des dispositions *naturelles* et non pas acquises.

5. Les déverbaux en arabe standard et en français : typologie et structures lexico-conceptuelles

L'intérêt pour les noms en français s'est étendu aux noms en AS, particulièrement les maṣdars[35] (i.e. noms déverbaux), avec trois articles (2, 3, 4). Les deux premiers sont réservés aux données de l'AS et le dernier compare l'AS et le français. Les trois articles, qui se complètent, partagent cependant une base commune. Les travaux se complètent effectivement puisque le premier dresse un panorama assez général de la typologie et des propriétés des maṣdars en AS, en reliant les propriétés relevées aux structures lexico-conceptuelles (désormais LC) des verbes correspondants, le deuxième, avec toujours comme base les structures LC, approfondit la question, amorcée dans le premier, de l'alternance causative/non causative des verbes en AS avec ou sans changement morphologique, tandis que le dernier inclut dans la discussion les déverbaux à sens résultatif pour tenter d'expliquer, à partir des structures LC, les conditions qui permettent à certains déverbaux seulement (ex. *traduction (tarǧamat)* / *modification* (*taʿdīl*) vs. *construction* (*bināʾ*) d'avoir un sens résultatif concret tout en étant accompagné de l'argument interne, interprété comme thème, du verbe correspondant. La base commune aux trois articles tient à l'exploitation, dans la description des faits relatifs aux maṣdars/déverbaux, des structures LC des verbes correspondants. Cette approche n'étant pas à ma connaissance mise à profit par les linguistes qui se sont intéressés à cette catégorie en AS.

L'article2 complète surtout la typologie des maṣdars (liés à des verbes d'action transitifs directs) en mettant en avant un troisième schéma qui représente le niveau intermédiaire entre la nominalisation qui aboutit à la formation d'un nom déverbal à propriétés verbales, et celle qui donne comme résultat un nom déverbal à propriétés nominales. Ce travail confronte également les maṣdars apparentés aux verbes intransitifs en AS, aussi bien les inergatifs que les inaccusatifs, et fait ressortir la parenté syntaxique entre les maṣdars liés aux verbes intransitifs inaccusatifs et ceux liés aux verbes transitifs directs lorsqu'ils entrent dans le schéma intermédiaire de nominalisation. L'article3 reprend la question de l'alternance causative/non causative des verbes en AS avec ou sans changement morphologique : le changement morphologique dans la variante intransitive des verbes est présenté comme le reflet de l'implication ou non de l'agent dans les différentes phases des procès exprimés. Ce travail exploite les remarques de Van de Velde (2009, 2011) au sujet d'une autre problématique, à savoir les conditions qui autorisent le transfert des qualités de l'agent aux résultats de ses actions. Dans une perspective comparée (Fr./AS), l'article 4 reprend – à la lumière des données de l'AS et notamment des remarques sémantiques ponctuelles de Fassi Fehri (1993 : 234 ex. (48/49) et 236, ex. (52) au sujet de l'interprétation résultative des maṣdars accompagnés du complément agent – la structure LCC proposée par Van de Velde (2011) pour les verbes à sens résultatif. La structure initialement proposée par l'auteure ne convient qu'à une sous-classe de verbes, aussi bien en français qu'en AS, et ne permet pas de rendre compte de l'impossibilité pour les déverbaux issus de certains verbes (ex. *construction* (*bināʾ*) d'exprimer un sens résultatif concret accompagné de l'argument thème, alors que cela est possible pour d'autres (ex.

[35] A partir du IXe siècle, la recherche linguistique a donné naissance en Irak à deux principales écoles de philologie et de grammaire, l'école de Baṣra et celle de de Koufa. La rivalité entre les deux écoles a cristallisé des divergences qui ont laissé des traces dans la terminologie et l'analyse de certains faits syntaxiques. La relation dérivationnelle entre le verbe et le nom déverbal illustre l'une de ces divergences théoriques et conceptuelles : l'école de Baṣra considérait le nom déverbal comme antérieur au verbe, alors l'école de Koufa inverse le rapport. Le débat ne semble pas tranché et les arguments avancés par chaque école ne suscitent pas une adhésion unanime. L'approche dans laquelle s'inscrit notre recherche est celle de l'école de Koufa et le terme maṣdar est employé sans lui donner l'antériorité par rapport au verbe.

traduction (tarǧamat)/ modification (*taʿdīl*)). Une troisième structure LCC est proposée pour les verbes à objet résultant.

5.1. Les maṣdars en AS : panorama

Les maṣdars relèvent de la catégorie générale des noms communs[36]. En effet, ils varient en cas (cf. (1a) pour le nominatif et (1b) pour l'accusatif pour n'illustrer que ces deux cas), et accompagnés d'un complément dans un *construct state*[37]*nominal* (désormais NCS*)*, ce dernier se voit assigner le cas génitif (cf. les mêmes exemples), au même titre que s'il était dépendant d'un nom ordinaire (2) :

(1) a. qaṣf-u l-madīnat-i tamma ḥawālay l-ʿāširati laylan
bombardement.M.SG-NOM dét-ville.F.SG-GEN s'est produit environ dix heures nuit
« Le bombardement de la ville s'est produit aux environs de 22h. »

b. nurīdu qaṣf-a l-madīnat-i
nous voulons bombardement.M.SG-ACC dét-ville.F.SG-GEN
« Nous voulons le bombardement de la ville. »

(2) madāris-u l-madīnat-i ǧamīlat-un
écoles.F.PL-NOM dét-ville.F.SG-GEN belles.F.SG-NOM
« Les écoles de la ville sont belles. »

Cependant, depuis le travail de Fassi Fehri (1993), réalisé dans la lignée de Grimshaw (1990) et repris entre autres par Kremers (2003) et (2007) ainsi que Bardeas (2009), il est montré que les maṣdars ne constituent pas une classe homogène. Les auteurs font état d'une typologie binaire, illustrée sous (3), qui reflète le degré de nominalisation des maṣdars :

(3) a. ʾaqlaqa-nī ntiqād-u r-raǧul-i li-l-mašrūʿ-i[38]
a énervé-moi critique.M.SG-NOM dét-homme.M.SG-GEN de-dét-projet.M.SG-GEN
« La critique de l'homme à propos du projet m'a énervé. »

b. aqlaqa-nī ntiqād-u r-raǧul-i l-mašrūʿa
a énervé-moi critique.M.SG-NOM. dét-homme.M.SG-GEN dét-projet.M.SG-ACC
« The man's criticizing the project annoyed me.[39] » (Fassi Fehri 1993 : 234)

Je ne rappelle dans les lignes qui suivent que deux principales propriétés relevées par les différents auteurs pour les deux types, et je compléterai la description en mettant en avant d'autres caractéristiques, notamment sémantiques. Les différents auteurs montrent justement

---

[36] Cf. Fassi Fehri (1993) ; Kremers (2003) et (2007) ; Bardeas (2009) entre autres.

[37] Le NCS consiste en deux noms formant un constituant syntaxique solidaire. Le premier nom n'est pas articulé mais l'ensemble du groupe est intérepréte comme défini ou indéfini selon la définitude (morphologique, ou dans le cas d'un nom propre, inhérente) ou l'indéfintitude du nom qui le complète. Ce dernier est marqué par le cas génitif, signe d'une subordination au premier nom. Dans un NCS, le nom tête subit une réduction morphologique, spécifique à ladite construction :

- au nominatif, le nom tête prend la forme réduite *-u* au lieu de *-un*.
- à l'accusatif, il prend la forme *-a* au lieu de *-an*.
- au génitif, la marque *-i* au lieu de *-in*.

[38] Le maṣdar sous (3a) peut s'affranchir de ses compléments, comme le montre l'exemple suivant :

(i) ʾaqlaqa-nī l-ʾintiqād-u
a énervé-moi dét-critique.F.SG-NOM
« La critique m'a énervé. »

[39] Une traduction en anglais est donnée puisque cette configuration n'a pas d'équivalent en français.

que les deux types se distinguent relativement à l'application du nombre. Seul le maṣdar dans (3a) accepte les marques de nombre comme le montrent les exemples sous (4) :

(4) a. ʾaqlaqat-nī ntiqād**āt**-u r-rağul-i li-l-mašrūʿ-i
a énervé-moi critiques.F.**PL**-NOM. dét-homme.M.SG-GEN de-dét-projet.M.SG-GEN
« Les critiques de l'homme concernant le projet m'ont énervé. »

b. *aqlaqat-nī ntiqād**āt**-u r-rağuli l-mašrūʿ-a
a énervé-moi critiques.F.**PL**-NOM. dét-homme.M.SG-GEN dét-projet.M.SG-ACC

À cela s'ajoute la forme du modifieur aspectuel ou de fréquence, lorsqu'il est introduit. En (5a), il prend la forme d'un adjectif, signe de la nature nominale de la tête qu'il modifie, alors qu'il prend la forme d'un adverbe (SP) en (5b)[40], comme c'est le cas avec le verbe correspondant sous (6) :

(5) a. ʾaqlaqa-nī ntiqād-u r-rağul-i *l-mustamirr-u*
a énervé-moi critique.M.SG-NOM. dét-homme.M.SG-GEN dét-continu.M.SG-NOM

li-l-mašrūʿ-i
de-le-projet.M.SG-GEN
« La critique continue de l'homme concernant le projet m'a énervé. »

b. ʾaqlaqa-nī ntiqād-u r-rağul-i
a énervé-moi critique.M.SG-NOM. dét-homme.M.SG-GEN

bi-stimrār-in hāḏā l-mašrūʿ-a
avec-continuité.M.SG-GEN-INDF ce dét-projet.M.SG-ACC
« The man's criticizing the project with persistance annoyed me. »

(6) ʾintaqad-a r-rağul-u hāḏa l-mašrūʿ-a
a critiqué dét-homme.M.SG-NOM ce dét-projet.M.SG-ACC

bi-stimrār-in
avec-continuité.M.SG-GEN-INDF
« L'homme a continuellement critiqué ce projet. »

Le contraste ci-dessus va dans le sens que le maṣdar dans la configuration sous (5a) correspond aux noms d'événement simples selon la terminologie de Grimshaw (1990) alors que celui sous (5b) correspond aux noms d'événement complexes.

Les analyses syntaxiques résumées dans cette partie, aussi différentes soient-elles, s'accordent sur le point suivant : le nom, déverbal ou non, forme avec le complément qui le suit, un NCS. Plusieurs auteurs[41] assignent à cette construction une structure parallèle à celle d'une proposition (clause). Les analyses diffèrent dans les détails mais défendent l'idée que le NCS consiste en un DP (Determiner Phrase) avec une tête vide qui domine la projection lexicale dont la tête, dans le cas des maṣdars, est le maṣdar lui-même. Ce dernier monte et s'incorpore à la tête du DP. Le complément du maṣdar est inséré dans la position Spec de la projection lexicale (et dans certains travaux dans une projection fonctionnelle intermédiaire), position dans laquelle il reçoit le cas génitif. Le maṣdar et son complément s'accordent en définitude selon la relation tête-Specifieur. L'ordre de surface de la construction exemplifiée sous (7a) ne reflète pas l'ordre profond. Ce dernier est représenté sous (7b) :

[40] Le cas accusatif attribué au deuxième complément du maṣdar est le signe morphosyntaxique de la nature verbale du nom tête.

[41] Voir entre autres Ayoub (1981) ; Mohammad (1988) ; Fassi-Fehri (1993) ; Ouhalla (1988, 1991) ; Ritter (1988, 1991, 1993, 1995) ; Kremers (2003).

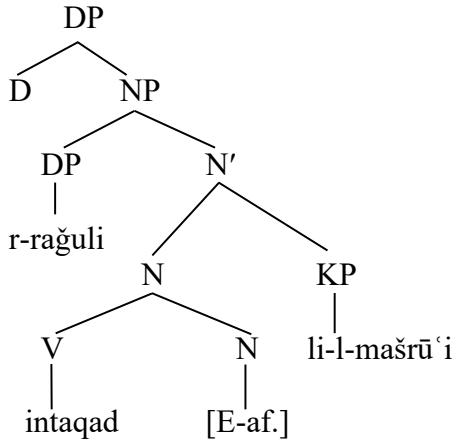
(7) a. qasf-u l-ʿaduww-i
bombardement.M.SG-NOM dét-ennemi.M.SG-GEN
« le bombardement de l'ennemi »

b. $[_{DP}\,[_{D}$ D quasfu$_i$] $[_{NP}\,[_{DP}$ dét-ʿaduwwi] t$_i$]]

Pour le maṣdar en (8), Fassi Fehri (1993) défend l'idée qu'un verbe et un affixe nominaliseur à sens événementiel (E.af.) sont projetés, et que la combinaison du verbe et de l'affixe change le verbe en nom. La structure syntaxique correspondante est donnée en (9) :

(8) ʾintiqād-u r-rağul-i li-l-mašrūʿ-i
critique.M.SG-NOM. l'-homme.M.SG-GEN de-le-projet.M.SG-GEN
« la critique de l'homme concernant le projet »

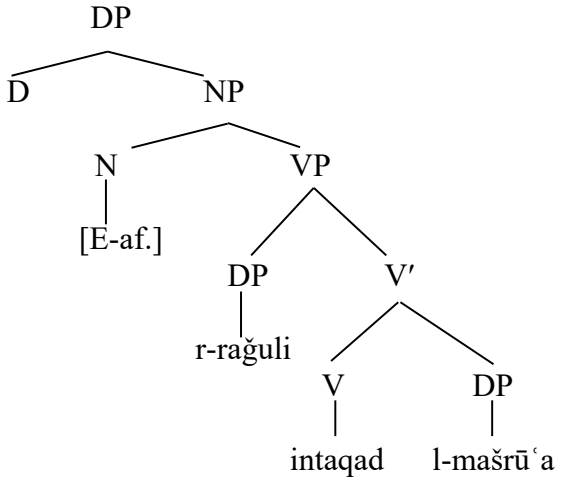
(9)



Le maṣdar avec un argument interne à l'accusatif (10) résulte de l'attachement de l'affixe nominalisateur à une projection verbale complète contenant le verbe et ses deux arguments (interne et externe), ce que montre la structure sous (11) :

(10) ʾintiqād-u r-rağul-i l-mašrūʿ-a
critique.M.SG-NOM. l'-homme.M.SG-GEN le-projet.M.SG-ACC
"the man's criticizing the project"

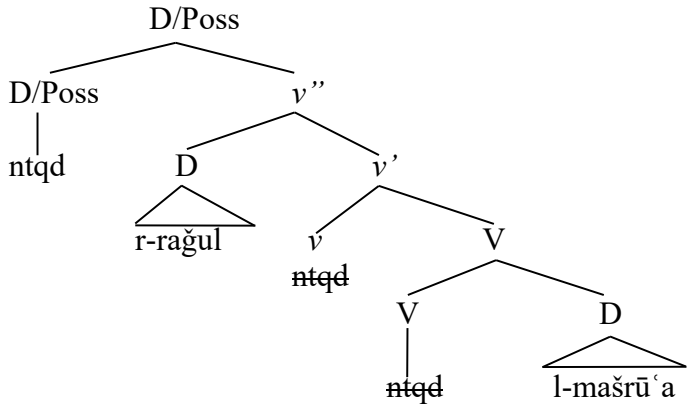
(11)



L'analyse de Kremers (2003) s'inscrit dans un cadre minimaliste, et opte pour une dérivation sans affixation. L'auteur soutient l'idée que la dérivation des deux maṣdars illustrés ci-dessus prend place à des niveaux différents. Le maṣdar accompagné de l'argument interne du verbe à l'accusatif est formé à partir de l'insertion de la racine 'ntqd' (je dirai plutôt *nqd*) dans une projection verbale complète dominée, non pas par la projection T (responsable de la réalisation de la racine sous la

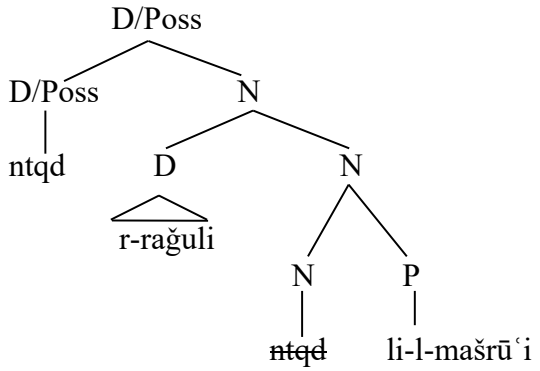
forme d'un verbe), mais par la projection D/Poss responsable de la réalisation de la racine sous la forme d'un nom. La racine insérée sous V monte en *v'* avant de monter dans la projection fonctionnelle nominalisante (deux instances du mouvement standard de la tête) :

(12)



Selon cette approche, le cas accusatif attribué à l'argument interne est dû à la présence de la projection *v*P. Inversement, dans le cas des maṣdars accompagnés du complément interne (du verbe introduit par une préposition), l'absence de la projection *v*P explique l'absence du cas accusatif :

(13)



La structure ci-dessus montre que le passage de V à N prend place dans le lexique et l'absence de projection verbale explique les propriétés strictement nominales de ce type de maṣdar[42].

Abstraction faite des différences théoriques, les deux approches expliquent les différences syntaxiques des deux maṣdars par la présence ou l'absence d'une projection verbale.

5.2. Un degré intermédiaire dans la nominalisation en AS

Cependant, ce qui manque dans les deux approches, c'est la non prise en compte de la configuration suivante dans laquelle le nom déverbal peut figurer :

(14) qaṣf-u l-madīnat-i min tarafi l-ʿaduww-i tamma
bombardement.M.SG-NOM dét-ville.F.SG-GEN de part dét-ennemi-M.SG-GEN a eu lieu

l-bāriḥata
dét-hier
« Le bombardement de la ville s'est produit aux environs de 22h. »

Cette configuration soulève au moins deux questions, d'une part la nature du maṣdar : verbal ou nominal ; et d'autre part, la différence sémantique instituée avec les autres configurations dans lesquelles il peut entrer. L'article2 répond à ces questions à partir d'une comparaison systématique

[42] Contrairement à Kremers (2003), les maṣdars issus de ce type de processus de nominalisation n'expriment pas des événements complexes mais des événements simples selon la terminologie de Grimshaw (1990).

des deux configurations dans lesquelles peut entrer le maṣdar *qasf*, pris comme prototype de la classe, tout en apportant des éléments de descriptions nouveaux pour la configuration instanciée sous (15), qui correspond au schéma identifié par les différents auteurs mentionnés *supra* (cf. ex. (8)) :

(15) qasf-u l-ʿaduww-i li-l-madīnat-i laylan
bombardement.M.SG-NOM dét-ennemi-M.SG-GEN de-dét-ville.F.SG-GEN nuit

ẖallafa damār-a-n kabīr-a-n
a causé dégat.M.SG-ACC-INDF grand. M.SG-ACC-INDF
« Le bombardement nocturne de l'ennemi sur la ville a causé de grands dégâts. »

La comparaison des deux types de nominalisation a été menée pour le français par Van de Velde (2006), qui a mis en avant un faisceau de propriétés qui convergent vers la conclusion que les deux nominaux (que l'auteur appelle respectivement *inachevés* et *achevés*) réfèrent à deux types d'événement ontologiquement différents. Je me suis inspiré de cette approche pour décrire les propriétés du nom déverbal figurant dans le schéma illustré sous (14) et défendre l'idée qu'il existe en AS deux procédés de nominalisations qui donnent lieu à des maṣdars qui entrent dans trois configurations. La configuration illustrée sous (14) constitue le degré intermédiaire entre (i) une nominalisation inachevée qui donne lieu à un nom déverbal qui retient toutes les propriétés du verbe auquel il est lié (cf. le schéma dans lequel le deuxième complément du déverbal est marqué par le cas accusatif), et (ii) une nominalisation achevée qui débouche sur la formation d'un nom déverbal ordinaire. Le procédé de nominalisation dont est issu le déverbal sous (14) affecte la structure argumentale et le sens du verbe auquel il est lié. L'identification de ce degré intermédiaire dans le processus de nominalisation en AS a soulevé la question (syntaxique) du type de projection verbale que le maṣdar réalise. Cette question a entrainé dans son sillage une réflexion sur le type de verbes qui peuvent donner lieu à nom déverbal pouvant instancier ce degré intermédiaire de nominalisation.

5.3. Deux configurations syntaxiquement et sémantiquement différentes

Dans la configuration illustrée sous (14), le maṣdar prend comme premier argument au génitif celui qui correspond à l'argument interne du verbe. L'agent, relégué en deuxième position, est introduit par la locution prépositionnelle *min ṭarafi/ʿalā yadi* (de la part de). Cette configuration présente des similitudes avec le verbe correspondant dans sa version passive[43] :

(16) quṣifati l- madīnat-u min ṭarafi l-ʿaduww-i
a été bombardée dét-ville.F.SG-NOM de part dét-ennemi-M.SG-GEN
« La ville a été bombardée par l'ennemi. »

En effet, dans une passivation, l'agent est facultatif, alors que le complément qui correspond à l'argument interne du verbe est obligatoire. Sans la mention de celui-ci, ou d'un contexte qui permet de le récupérer, le complément d'agent ne peut être introduit :

(17) * quṣifa min ṭarafi l-ʿaduww-i
a été bombardée de part dét-ennemi-M.SG-GEN

Le contraste suivant montre que le maṣdar en a une structure argumentale limitée à son premier complément (18), dont la mention est obligatoire pour licencier le complément d'agent (19) :

(18) qasf-u l-madīnat-i (min tarafi l-ʿaduww-i)
bombardement.M.SG-NOM dét-ville.F.SG-GEN (de part dét-ennemi-M.SG-GEN)

[43] Le rapprochement que nous établissons entre les maṣdars sous (14) et les verbes correspondants dans la version passive (16) n'implique pas que les premiers sont issus d'un processus de passivation. Comme nous le verrons plus loin, ce type de maṣdar, avec les propriétés et un des effets de sens relevés dans la partie (5.4.2.), croise les maṣdars issus d'une classe de verbes intransitifs qui n'admet pas la passivation.

ẖallafa ʿiddata daḥāyā
a causé plusieurs victimes
« Le bombardement de la ville (de la part de l'ennemi) a causé plusieurs victimes. »

(19) *qasf-u min tarafi l-ʿaduww-i ẖallafa ʿiddata
bombardement.M.SG-NOM de part dét-ennemi-M.SG-GEN a causé plusieurs

daḥāyā
victimes

Comme avec un verbe (20a) ou un maṣdar équivalent au gérondif anglais (à propriétés verbales mentionné précédemment), les modifieurs indiquant l'aspect ou la manière de l'action effectuée par l'agent sont de forme adverbiale et non adjectivale, ce qui s'explique par la nature verbale du maṣdar sous (20b) :

(20) a. quṣifa l-masǧid-u *bi-šarāsat-i-n*/
a été bombardé dét-mosquée.M.SG-NOM avec-sauvagerie.F.SG-GEN-INDF/

**š- šaris-u* min ṭarafi murtaziqat-i bašār
dét-sauvage.M.SG.-NOM de part mercenaires.F.PL-GEN Bachar
« La mosquée a été sauvagement bombardée par les mercenaires de Bachar. »

b. qaṣf-u l-madīnat-i *bi-šarāsat-i-n*/
bombardement.M.SG-NOM dét-ville.F.SG-GEN avec-sauvagerie.F.SG-GEN-INDF/

**š-šarisu* min tarafi l-ʿaduww-i ẖallafa ʿiddata
dét-sauvage.M.SG.-NOM de part dét-ennemi.M.SG-GEN a causé plusieurs

daḥāyā
victimes
« Le bombardement sauvage de la ville de la part de l'ennemi a causé plusieurs victimes. »

Si le verbe (dans sa version active) exprime une action du fait que l'agent est obligatoirement présent, le sens du maṣdar accompagné dans la configuration illustrée sous (14) est sous-déterminé :

- sous (21), le nom prédique un événement, comme le montre la possibilité de combiner le nom et son complément avec le verbe d'existence *waqaʿa*[44] :

(21) qasf-u l-madīnat-i waqaʿa lbāriḥata
bombardement.M.SG-NOM dét-ville.F.SG-GEN a eu lieu hier
« Le bombardement de la ville a eu lieu hier. »

- sous (22), le nom tête exprime une action prédiquée d'un agent :

(22) qāma l-ʿaduww-u bi-qasf-i l-madīnat-i
a procédé dét-ennemi.M.SG-NOM Prép-bombardement.M.SG-GEN dét-ville.F.SG-GEN
« L'ennemi a procédé au bombardement de la ville. »

Les deux sens identifiés pour ce type de maṣdar à propriétés verbales, outre que d'expliquer le choix des prédicats exemplifiés sous (21) et (22), soulèvent une question qui concerne particulièrement le type d'événement exprimé par les maṣdars dans la configuration suivante, bien identifiée dans les travaux portant sur cette catégorie :

(23) qasf-u l-ʿaduww-i li-l-madīnat-i ẖallafa
bombardement.M.SG-NOM dét-ennemi.M.SG-GEN de-dét-ville.F.SG-GEN a causé

[44] Voir entre autres Balibar-Mrabti (1990) ; Gaatone (1992) ; Gross & Kiefer (1995) ; Godard et Jayez (1996) ; Van de Velde (2006b).

damār-a-n kabīr-a-n
dégât.M.SG-ACC-INDF grand.M.SG-ACC-INDF
« Le bombardement nocturne de l'ennemi sur la ville a causé de grands dégâts. »

L'ordre des arguments et leur mode d'introduction sont révélateurs des propriétés nominales des maṣdars : le nom prend comme premier complément au génitif celui qui correspond à l'agent (argument externe du verbe correspondant), et l'argument interne est relégué en deuxième position, introduit indirectement par une préposition qui lui attribue le cas génitif. Et aucun des deux actants n'est argumental :

- d'une part, l'agent peut être réalisé par un adjectif[45] de groupe comme en (24a), preuve de la nature nominale de la tête du syntagme, et, sous cette forme, le référent de l'agent ne peut lier une anaphore[46], comme en (24b) :

(24) a. al-qasf-u l-amirīkiyy-u li-l-madīnat-i
dét-bombardement.M.SG-NOM dét-américain.M.SG-NOM de-dét-ville.M.SG-GEN

ẖallafa damār-a-n kabīr-a-n
a causé dégât.M.SG-ACC-INDF grand.M.SG-ACC-INDF
« Le bombardement américain de nuit sur la ville a causé de grands dégâts »

b. *al-qasf-u l-amirīkiyy-u$_i$ li-l- madīnat-i
dét-bombardement.M.SG-NOM dét-américain.M.SG-NOM de-dét-ville.M.SG-GEN

afqada-hum$_i$ miṣdaqiyyat-a-hum$_i$
a fait perdre-leur crédibilité.F.SG-ACC.-leur
« *Le bombardement américain leur fait perdre leur crédibilité. »

- d'autre part, le deuxième complément prépositionnel peut être supprimé, le premier complément étant alors interprété comme agent[47] :

(25) qasf-u l-ʿaduww-i ẖallafa damār-a-n
bombardement.M.SG-NOM l'-ennemi.M.SG-GEN a causé dégât.M.SG-ACC-INDF

kabīr-a-n
grand.M.SG-ACC-INDF
« Le bombardement de l'ennemi sur la ville a causé de grands dégâts. »

Enfin, c'est bien dans cette configuration que le nom déverbal peut s'affranchir de tous ses compléments, lesquels ont le statut d'actants qui spécifient de quel bombardement il s'agit, mais ne constituent pas pour autant des arguments au sens strict du terme :

(26) 'al-qasf-u ẖallafa damār-a-n kabīra-n
dét-bombardement.M.SG-NOM a cause dégât.M.SG-ACC-INDF grand.M.SG-ACC-INDF
« Le bombardement a causé de grands dégâts. »

Étant donné que le maṣdar, dans cette configuration, n'a pas de structure argumentale, tout au plus des actants sémantiques, il ne peut exprimer qu'un événement, sachant que l'événement est caractérisé par l'absence d'un agent. En effet, que l'agent soit lexicalisé, sous la forme d'un nom (27a) ou d'un adjectif de groupe (27b), ou qu'il soit absent (27c), le maṣdar se combine avec des prédicats qui posent l'existence d'événements :

[45] Cela confirme également la nature nominale de la tête du syntagme.

[46] Cf. entre autres Alexiadou et Stavrou (1998) ; Alexiadou (2001) ; Markantanatou et Oersnes (2002) ; Van de Velde (2006b, manuscrit (2012)).

[47] Un deuxième sens est possible dans lequel 'ennemi' correspond au patient. Dans ce cas, il s'agit d'une nominalisation inachevée avec un agent sous-jacent.

(27) a. qasf-u l-ʿaduww-i (li-l-madīnat-i) waqaʿa
bombardement.M.SG-NOM dét-ennemi.M.SG-GEN (de-dét-ville.F.SG-GEN) a eu lieu

sanata 1960
année 1960
« Le bombardement de l'ennemi (sur la ville) a eu lieu en 1960. »

b. 'al-qasf-u l-ʿudwāniyy-u waqaʿa sanata 1960
dét-bombardement.M.SF-NOM dét-ennemi.M.SG-NOM a eu lieu année 1960
« Le bombardement ennemi a eu lieu en 1960. »

c. 'al-qasf-u waqaʿa sanata 1960
dét-bombardement.M.SF-NOM a eu lieu année 1960
« Le bombardement ennemi a eu lieu en 1960. »

Pour résumer la situation en AS relativement à la typologie des maṣdars :

- il existe trois schémas qui reflètent le lien plus ou moins étroit entre les maṣdars et les verbes correspondants. Des deux schémas identifiés par les auteurs (cf. partie (5.1)), celui avec un premier complément (agent) au génitif et un deuxième complément (patient/thème) à l'accusatif est le plus verbal : il exprime une action et retient la structure complète du verbe correspondant. Le maṣdar le plus nominal est celui qui prend comme premier complément au génitif le syntagme interprété comme agent, et relègue le patient/thème en deuxième position sous la forme d'un SP, en sachant qu'il peut s'affranchir des deux actants. Le nom tête a la morpho-syntaxe d'un nom ordinaire et exprime un événement, et sous certaines conditions, qui seront détaillées plus loin, un résultat concret. Entre les deux, se situe le maṣdar ayant comme seul argument obligatoire le patient/thème, lequel peut être accompagné d'un deuxième complément facultatif qui renvoie à l'agent. Comme dans le premier schéma, le nom tête ne peut avoir de déterminant, signe d'une nature verbale, mais sa structure argumentale est réduite comparée à celle du verbe correspondant. Contrairement au dernier schéma, il est sous-déterminé mais le sens reste foncièrement abstrait (action et événement). Le nouveau schéma identifié ne correspond pas à un nouveau procédé de nominalisation, mais plutôt à niveau intermédiaire dans la relation qu'entretient le nom déverbal avec le verbe correspondant.

5.4. Quel type de projection verbale pour le maṣdar issu d'une nominalisation inachevée ?

5.4.1. L'opposition inaccusatif vs inergatif en AS

La description des propriétés du maṣdar dans ce nouveau schéma intermédiaire issu d'une nominalisation inachevée soulève la question du type de projection verbale qu'il réalise. L'analyse proposée dans l'article2 retient celle avancée par Alexiadou (2001) pour les déverbaux à sens processif en grec formés sur la base d'un verbe transitif direct. Les maṣdars en question présentent les mêmes propriétés, à savoir : (i) la présence d'un argument interne, (ii) la modification aspectuelle et de manière par un adverbe, (iii) des propriétés verbales passives. Cependant, les propriétés passives de ce type de maṣdar n'impliquent pas qu'ils sont formés selon un processus de passivation du VP, même si au final, le résultat dans les deux cas est la suppression du rôle de l'argument externe (Jaeggli, 1986 ; Baker, Johnson et Roberts, 1989). En effet, si les maṣdars de ce type étaient formés selon un mécanisme impliquant une passivation, on s'attendrait à ce qu'un verbe n'ayant pas d'argument externe ne puisse pas donner lieu à un maṣdar verbal à sens passif. Pourtant, il est possible de former le nom déverbal à structure argumentale réduite au patient/thème en AS à partir de verbes qui n'en possèdent pas.

Suite aux travaux de Perlmutter (1978) et Burzio (1986), Al-Khawalda (2011)[48] étend

[48] Et, bien avant, Mahmoud (1989) oppose les verbes en AS selon la nature syntaxique de leur sujet en mettant en avant d'autres propriétés, telles que la prédication secondaire à sens résultant et la combinaison avec un cognate object.

l'opposition inergatif *vs* inaccusatif aux verbes arabes en emploi intransitifs, sur la base d'un ensemble de tests sémantico-syntaxiques discriminants. Il ne sera fait mention ici, pour illustrer la classe des verbes inaccusatifs, que des verbes entrant dans une alternance causative/non causative sans variation morphologique, lesquels font l'objet d'une partie de l'article3.

Les verbes concernés par cette alternance présentent un premier indice en faveur de l'existence de verbes inaccusatifs en AS. En plus d'un emploi transitif dans lequel ils sélectionnent un argument externe (agent) et un deuxième interne (thème) (cf. (28)), ils entrent dans une construction intransitive sans changement morphologique, et prennent comme sujet l'argument interne[49], comme l'indiquent les exemples sous (29) :

(28) a. ṭahā ṭ-ṭabbāḫ-u l-laḥm-**a**
a cuit dét-cuisinier.M.SG-NOM dét-viande.M.SG-**ACC**
« Le cuisinier a cuit la viande. »

b. šāʿa l-walad-u l-ḫabar**a**
a répandu dét-garçon.M.SG-NOM dét-nouvelle.M.SG-**ACC**
« L'enfant a répandu la nouvelle. »

(29) a. ṭahā l-laḥm-**u**
a cuit dét-viande.M.SG-**NOM**
« La viande a cuit. »

b. šāʿa l-ḫabar-**u**
a répandu dét-nouvelle.M.SG-**NOM**
« La nouvelle s'est répandue. »

Dans leur emploi intransitif, ils contrastent avec les suivants, dans lesquels le sujet (agent) est un argument externe :

(30) a. intafaẓa š-šaʿb-**u**
s'est soulevé dét-peuple.M.SG-**NOM**
« Le peuple s'est soulevé. »

b. raqaṣati l-fatāt-**u**
a dansé dét-fille.F.SG-**NOM**
« La fille a dansé. »

Le deuxième argument donné par AL-Khawalda (2011 : 183), qui rapproche le sujet des verbes en (29) des arguments internes, est la possibilité pour ces verbes de former un participe passif à sens résultatif (*ism almafʿūl*). Ce dernier a la particularité en AS de pouvoir être prédiqué des arguments internes, mais pas des arguments externes. Il peut être prédiqué (i) du COD d'un verbe transitif (31b), (ii) du sujet d'un verbe transitif dans sa version intransitive sans variation morphologique (32), mais pas d'un sujet-argument externe (31c) :

(31) a. tarǧama l-walad-u l-kitāb-a
a traduit dét-garçon.M.SG-NOM dét-livre.M.SG-ACC
« Le garçon a traduit le livre. »

[49] L'argument interne est titulaire du même rôle thématique que dans la construction transitive. Si l'on se réfère au principe UTAH (Uniform Theta-role Assignment Hypothesis), on conclut qu'il est généré dans une position interne au VP, même dans l'emploi intransitif, là où il reçoit le rôle thème, en conformité avec le principe mentionné ci-dessous :

a theta-role is assigned in the same structural position in all structures in which it is present.

Les verbes en question sont considérés par Burzio (1986), Levin et Rappaport Hovav (1995) et Chierchia (1989/2004) comme des verbes inaccusatifs prototypiques.

b. ‘al-kitāb-u l-mutarǧam-u šayyiq-un
dét-livre.M.SG-NOM dét-traduit.M.SG-NOM captivant.M.SG-NOM
« Le livre traduit est captivant. »

c. *‘al-walad-u l-mutarǧam-u
dét-garçon.M.SG-NOM dét-traduit.M.SG-NOM

(32) a. ṭahā l-laḥm-u
a cuit dét-viande.M.SG-NOM

b. ‘al-laḥm-u l-maṭh-ū
dét-viande.M.SG.NOM dét-cuit.M.SG.NOM
« Nous avons démenti la nouvelle répandue »

Les verbes inergatifs intransitifs *intafaẓa* (se révolter) et *raqaṣa* (danser) ne permettent pas la formation de participes passifs de même type qui pourraient être prédiqués de leurs sujets :

(33) a. *š-šaʿb-u l-muntafiẓ-u
dét-peuple.M.SG-NOM dét-soulevé.M.SG-NOM

b. *‘al-fatāt-u l-marqūṣat-u
dét-fille.F.SG-NOM dét-dansée.F.SG-NOM

En revanche, ils permettent, contrairement aux inaccusatifs, la formation de noms d’agent (*ism l-fāʿil*) :

(34) a. qatalati š-šurṭat-u (r-raǧul-a) l-muntafiẓ-a
a tué dét-police.F.SG-NOM (dét-homme.M.SG-ACC) dét-soulevé.M.SG-ACC
« La police a tué le (homme) révolté. »

b. našarnā ṣuwar-a (l-fatāt-i) r-rāquiṣat-i
nous avons publié photos.F.PL-ACC (dét fille.F.SG-GEN) dét-danseuse.F.SG-GEN
« Nous avons publié les photos de la (fille) danseuse. »

5.4.2. Les *maṣdars* issus des deux types de verbes en AS

La différence entre deux types de verbes se manifeste également au niveau des maṣdars qu’ils permettent de former. En effet, les noms morphologiquement apparentés aux verbes intransitifs inergatifs ont toutes les propriétés des noms issus d’une nominalisation achevée :

- la modification aspectuelle et de manière s’effectue par un adjectif et non un adverbe :

(35) a. nuḥayyī intafāẓat-a š-šaʿb-i *bi- šaǧāʿat-i-n /
nous saluons soulèvement.F.SG-ACC dét-peuple.M.SG-GEN avec-courage.F.SG-GEN-INDF/

š-šuǧāʿat-a ḍida ṭ-ṭāġiyat-i
dét-courageuse.F.SG-ACC contre dét-tyran.M.SG-GEN
« Nous saluons le soulèvement courageux du peuple contre le tyran. »

b. raqṣ-u l-fatāt-i l-muṯīr-u /
danse.M.SG-NOM dét-fille.F.SG-GEN dét-excitant.M.SG-NOM/

*bi-ʾiṯārat-i-n[50] aʿǧabanī
avec-excitation.F.SG-GEN-INDF m’a plu
« La danse excitante de la fille m’a plu. »

[50] Les modifieurs *muṯīr* (excitant) et bi-*ʾiṯārat*-in (avec excitation) sont liés au verbe *ʾaṯāra* (exciter).

- l'agent peut prendre la forme d'un adjectif de groupe :

(36) a. nuḥayyī l-intafāẓat-a š-šaʿbiyyat-a
nous saluons dét-soulèvement.F.SG-ACC. dét-populaire.F.SG-ACC

š-šuǧāʿat-a ḍida ṭ-ṭāġiyati
dét-courageuse.F.SG-ACC contre dét-tyran.M.SG-GEN
« Nous saluons le soulèvement populaire courageux contre le tyran. »

b. r-raqṣ-u r-rujūliyy-u ġayru muṯīr-in
dét-danse.M.SG-NOM dét-masculin.M.SG-NOM pas excitant.M.SG-GEN
« La danse masculine n'est pas excitante. »

- enfin, le nom peut être déterminé et pluralisé :

(37) a. nuḥayyī kulla l-intafāẓāt-i
nous saluons toutes dét-soulèvements.F.PL-GEN
« Nous saluons tous les soulèvements. »

b. tušāhidūna l-yawma aḥlā r-raqaṣat-i
vous verrez dét-jour plus belles dét-danses.F.PL-GEN
« Vous verrez aujourd'hui les plus belles danses. »

À la différence près que les maṣdars correspondants aux verbes inaccusatifs ne sont pas polysémiques étant donné qu'ils n'ont pas d'argument 'agent' et ne peuvent donc exprimer une action, ils partagent toutes les propriétés des noms déverbaux dans le schéma intermédiaire (issus d'une nominalisation inachevée) relevées dans la partie (5.3.) :

- l'aspect est exprimé par un adverbe, comme pour les verbes correspondants, et non par un adjectif :

(38) a. šuyūʿ-u l- ẖabar-i bi-surʿatin
propagation.M.SG-NOM dét-nouvelle.M.SG-GEN avec-rapidité.F.SG-GEN-INDF

/*s-sarīʿ-i yuqliqunī
dét-rapide.M.SG-GEN m'inquiète
« La propagation rapide(ment) de la nouvelle m'inquiète »

b. 'al-ʿulamāʾ-u yurāqibūna marhalat-a tahy-i
dét-scientifiques.M.PL-NOM observent phase.F.SG-ACC cuisson.M.SG-GEN

l-laḥm-i bi-surʿat-i-n / *s-sar-īʿ fī
dét-viande.M.SG-GEN avec-rapidité.F.SG-GEN-INDF / dét-rapide.M.SG-GEN dans

furn-i-n munkhafidat-in ḥarārat-u-hu
four.M.SG-GEN-INDF basse.F.SG-GEN température.F.SG-NON-sa
« Les scientifiques observent la phase de cuisson rapide(ment) de la viande dans un four à basse température »

- les maṣdars peuvent se combiner avec des prédicats qui s'accommodent de noms d'événements :

(39) a. min bayni l-aḥdāt-i l-llatī fāǧaʾatnī
Prép parmi dét-événements.F.PL-GEN qui m'ont étonné

šyūʿ-u ẖabar-i ṭalāq-ī
propagation.M.SG-NOM nouvelle.M.SG-GEN divorce.M.SG-mon
« Parmi les événements qui m'ont étonné la propagation de la nouvelle de mon divorce. »

b. tahyu l-lahm-i bisurʿat-i-n
cuisson.M.SG-GEN dét-viande.M.SG-GEN avec-rapidité.F.SG-GEN-INDF
fī furn-i-n munkhafidat-un ḥarārat-u-hu
dans four.M.SG-GEN-INDF basse.F.SG-NOM température.F.SG-NON-sa

ḥadaṯ-u-n farīd-u-n
événement.M.SG-NOM-INDF exceptionnel.M.SG-NOM-INDF
« La cuisson rapide(ment) de la viande dans un four à basse température est un événement exceptionnel. »

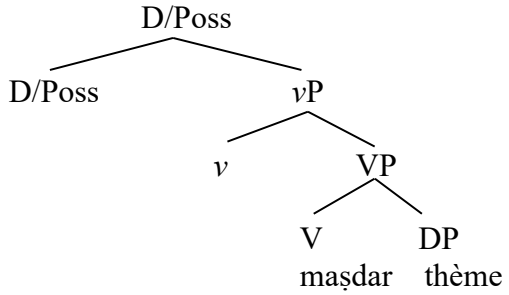
Les contrastes mentionnés ci-dessus conduisent à la conclusion que les maṣdars correspondants aux verbes intransitifs inaccusatifs sont formés à partir d'une projection verbale, sans argument externe, et sans passivation aucune. Le fait qu'ils partagent les propriétés syntaxiques et sémantiques des maṣdars à structure argumentale réduite au thème/patient implique que ces derniers ne sont pas formés suite à une passivation.

Nous avons adopté l'approche d'Alexiadou (2001 : 112[51]), qui postule l'existence de deux types de projections *v*P : une projection *v*P transitive, et une projection *v*P intransitive. La première se combine avec un argument externe, la seconde n'en n'a pas :

v transitive [+argument externe], v1 = Cause
v intransitive [-argument externe] v2 : devenir, se produire

Les maṣdars dans le schéma intermédiaire (isssus d'une nominalisation inachevée), qu'ils soient liés à des verbes transitifs directs ou intransitifs inaccusatifs, sont formés, sans l'affixe nominalisateur proposé par Fassi Fehri (1993)[52], à partir d'une structure simplifiée qui serait analogue à celle sous (40) :

(40)



L'absence de l'argument externe explique l'impossibilité pour l'argument thème d'avoir le cas accusatif[53]. La présence d'une projection verbale inaccusative explique les propriétés verbales communes aux deux types de maṣdars formés.

Le schéma intermédiaire de nominalisation en AS accueille des maṣdars liés (i) à des verbes transitifs directs et (ii) a des verbes inaccusatifs. Ces deniers excluent que le procédé de nominalisation inachevée qui opère dans ce cas implique une opération de passivation, puisque les verbes inaccusatifs ne sont pas concernés par ce type d'opération. Les données de l'AS semblent confirmer que la condition pour former un déverbal inachevé en AS est syntaxique :

[51] Cf. Van de Velde (2006, 2012 manuscrit) pour la syntaxe des noms déverbaux issus d'une nominalisation inachevée en français.

[52] La sous-détermination sémantique du maṣdar lié aux verbes transitifs directs dans ce schéma (cf. partie (5.3)) a justifié cette décision.

[53] Il faut postuler deux mouvements qui interviennent pour donner l'ordre de surface (maṣdar+argument interne). Le maṣdar monte et s'incorpore à la tête du DP ; l'argument thème monte dans le Spec d'une projection fonctionnelle intermédiaire entre *v*P et D/Poss dans laquelle il peut recevoir le cas génitif.

elle réside en la disponibilité pour le verbe correspondant d'un argument interne[54]. En effet, il est disponible avec les verbes d'action transitifs directs ainsi que les verbes inaccusatifs. La nominalisation inachevée forme à partir des premiers des noms déverbaux qui entrent dans deux schémas : dans l'un, l'argument interne y figure comme deuxième complément obligatoire à l'accusatif, dans l'autre, il est l'unique argument, introduit directement et marqué par le cas génitif. L'absence d'argument externe pour les verbes inaccusatifs ainsi que la présence d'un argument interne font d'eux des candidats pour former uniquement un nom déverbal inachevé illustrant le schéma intermédiaire, dans lequel l'argument interne du verbe figure comme unique complément du déverbal, introduit directement et marqué par le cas génitif.

Du point de vue sémantique, les deux procédés de nominalisation, inachevé et achevé, lorsqu'ils forment des maṣdars à sens événementiel prennent en charge l'expression de deux types d'événement que Van de Velde (2012 manuscrit, 2018) appelle 'événement liés' et 'événements non liés'. Un déverbal issu d'une nominalisation inachevée exprime un événement qui arrive à l'entité à laquelle renvoie le complément du nom, ce dernier correspond au thème/patient. Du point de vue syntaxique surtout, la nominalisation ne rompt pas la dépendance entre le nom tête et le complément. La nominalisation achevée, en revanche, permet de former des déverbaux qui prennent en charge l'expression d'événements non liés, sémantiquement et syntaxiquement complets qui expriment ce qui « *arrive* » *tout court* (cf. Van de Velde, 2018 : 81). Le processus de nominalisation coupe totalement, du point de vue syntaxique, le déverbal des arguments du verbe correspondant, si bien qu'il peut s'affranchir des compléments qui l'accompagnent.

D'autres questions, listées *infra*, qui dépassent le périmètre des maṣdars, ont été approfondies dans les articles 3 et 4 :

a) pourquoi le verbe *qaṣafa* (bombarder) ne peut-il pas donner lieu à la formation d'un participe passif a sens résultatif (*ism l-maf'ul*) ?

b) à quoi est due la contrainte, jamais relevée à ma connaissance pour l'AS, qu'illustre le contraste sous (41)-(42) ?

(41) 'al-qasf-u li-l-madīnat-i ẖallafa damār-a-n
dét-bombardement.M.SG-NOM de-dét-ville.M.SG-GEN a causé dégât.M.SG-ACC-INDF
kabīr-a-n
grand.M.SG-ACC-INDF
« Le bombardement sur la ville a causé de grands dégâts. »

(42) *ʾat-taʿdīl-u li-d-dustūr-i lam yuqniʿ
modification.M.SG-NOM de-dét-constitution.M.SG-GEN nég a convaincu
« *La modification de la constitution n'a pas plu. »

Même si les deux maṣdars peuvent entrer dans la configuration qui illustre le procédé de nominalisation achevée, seul *qaṣf* (bombardement) peut être accompagné du patient sous la forme d'un SP au génitif.

c) Quel principe expliquerait que l'alternance causative/non causative pour les verbes *ʾaddala* (modifier) et *ġalā* (bouillir) s'effectue avec une variation morphologique pour le premier et de manière neutre pour le second ?

Les réponses à ces questions ont été formulées en partant des travaux récents de Van de Velde sur le français qui exploitent les structures LC des verbes pour expliquer le type de nominaux (achevés ou inachevés) qu'ils permettent de former. Cependant, la recherche menée sur les données de l'AS a

[54] Voir entre autres pour le français Kupferman (1991) ; Milner (1982) ; Van de Velde (2006).

engagé une réflexion sur l'adéquation de la structure LCC proposée par l'auteure pour rendre compte du sens des verbes à sens résultatif et de celui des noms déverbaux qu'ils permettent de former en français. En effet, les remarques formulées par Fassi Fehri (1993 : 234 ex. 48/49 et 236, ex. 52) concernant l'interprétation résultative du maṣdar lorsqu'il est accompagné du complément agent ont initié la recherche conjointe menée dans l'article 4 autour des verbes à sens résultatif en fr. et en AS. L'une des questions principales est la suivante :

d) pourquoi, lorsque les noms déverbaux *construction/bināʾ* dénotent une entité concrète, leur unique complément est-il interprété comme un agent, mais jamais comme un patient ou thème, alors qu'il peut l'être avec les déverbaux *traduction/tarǧamat* ?

Cette problématique a permis d'affiner la structure LC des verbes à sens résultatif proposée par Van de Velde (2011) et de mieux décrire les conditions du passage, pour les noms déverbaux dans les deux langues, du sens abstrait au sens contrait.

6. Des structures lexico-conceptuelles différentes

Les réponses aux questions listées sous (a, b et c) ont été formulées en partant de la distinction faite par Van de Velde (2011) quant aux structures LC[55] lexicalisées par chaque type de verbes. Les verbes du type *qaṣafa* (bombarder) sont associées à une structure (43) LC-simple (notée LCS), limitée à l'expression de l'action, alors que les verbes du type *ḫarrara* (libérer) *ġalā* (bouillir) sont associés à une structure (44) LC-complexe (notée LCC), combinant action et résultat de l'action :

(43) AGIR$_{\text{MANIERE}}$ SUR(x,y)
(44) AGIR SUR (x,y) DE SORTE QUE (DEVENIR (ETAT (y))

6.1. Les verbes d'action sans couche résultative

La justification de la structure pour les verbes du type *qaṣafa*[56] (bombarder) s'appuie sur l'impossibilité de former un participe passif à sens résultatif (*ism l-maf'ul*), qui décrirait l'état résultant suite à l'accomplissement de l'action. Cette caractéristique répond par la même occasion à la question sous (a) :

(45)	*baqiyati	l-madīnat-u	maqsūfat-an	sanatan	kāmilatan
	est restée	dét-ville.F.SG-NOM	bombardée.F.SG-ACC	année	entière

Le participe passif de verbes de ce type n'a pas d'emploi descriptif et est limité à l'expression d'un procès en cours :

(46)	natawājadu	qurba	l-madīnat-i	l-maqsūfat-i
	nous nous trouvons	près	dét-ville.F.SG-GEN	dét-bombardée.F.SG-GEN

« Nous nous trouvons près de la ville en cours de bombardement » [57]

---

[55] Sur la représentation du sens des verbes en termes de propositions conceptuelles constituées de concepts primitifs, voir les travaux suivants (entre autres) : Lakoff (1968) ; McCawley (1968) ; Jackendoff (1976) ; Dowty (1979) ; Hale et Keyser (1987, 2002) ; Pinker (1989) ; Parson (1990) ; Pustejovsky (1995) ; Wunderlich (1997) ; Marantz (1997) ; Van Valin and LaPolla (1997) ; Levin and Rappaport Hovav (1995), (1999) ; Travis (2000) ; Borer (2005) et Ramchand (2008).

[56] Cette structure correspond aux verbes de contact tels que *ṣadama* (heurter), *dāʿaba* (caresser), *lamasa* (toucher).

[57] On trouve sur la Toile 20 occurrences de la combinaison *ʾaṭ-āʾira-t-i l-maqṣūfat-i* (l'avion bombardé). Parmi elles, on relève à dix reprises la séquence, *ʾaṭ-āʾira-t-i l-maqṣūfat-i fī samāʾ-i lībyā yawma s-sabt-i* (l'avion bombardé dans le ciel de la Lybie samedi), dans laquelle l'interprétation processive se double d'une interprétation résultative. En tout état de cause, un tel emploi est quantitativement marginal. On observe en outre que cette interprétation résultative surcharge la phrase, au travers de l'emploi de localisateurs spatiaux et temporels, orientés vers le passé. Une telle

Cela va dans le sens que le changement qui se produit avec les verbes du type *qaṣafa* n'est pas conçu comme un changement d'état affectant la nature du référent du patient. On peut parler d'un changement dans les relations entre les deux arguments du verbes (agent et patient) qui entrent en contact. Dans la structure LCS sous (43), le prédicat primitif (i.e. indécomposable) AGIR SUR lie deux arguments *x* et *y* qui sont sur un pied d'égalité par rapport au prédicat : l'un et l'autre constituent des candidats du point de vue duquel l'événement peut être présenté. En effet, avec les verbes qui lexicalisent ce type de structure en AS, on peut former, sans contrainte aucune, un maṣdar verbal qui décrit un événement lié[58], identifié du point de vue du patient/thème (47), ou un maṣdar nominal qui présente l'événement du point de vue de l'agent (48), que ce soit en la présence ou non du deuxième actant sous la forme d'un SP au génitif :

(47) qasf-u l-madīnat-i (min tarafi l-ʿaduww-i)
bombardement.M.SG-NOM dét-ville.F.SG-GEN (de part dét-ennemi.M.SG-GEN)

ẖallafa ʿiddata daḥāyā
a causé plusieurs victimes
« Le bombardement de la ville (de la part de l'ennemi) a causé plusieurs victimes

(48) qasf-u l-ʿaduww-i li-l-madīnat-i
bombardement.M.SG-NOM dét-ennemi.M.SG-GEN de-dét-ville.F.SG-GEN

ẖallafa ʿiddata daḥāyā
a causé plusieurs victimes

Enfin, l'absence de couche résultative pour les verbes de contact offre une explication au fait qu'ils ne peuvent entrer dans une alternance causative/non causative, que ce soit avec ou sans changement morphologique. Que l'on adopte une approche[59] comme celle de Hale & Keyser (1986), qui stipule que la construction transitive causative est dérivée de la construction intransitive via un processus de causation illustré sous (49) ou comme celle de Grimshaw (1982), qui pose qu'elle subit un mécanisme inverse de décausation qui produit une construction intransitive (50)[60] :

(49) Causativization rule (cf. Hale and Keyser (1986), cité également dans Shäfer 2009[61]: 661):
a. basic Lexical Conceptual Structure (LCS) of *break*: [become *BROKEN* (x)] →
b. derived LCS of *break*: [(y) cause [become *BROKEN* (x)]]

(50) Detransitivization rule (Grimshaw 1982)
a. causative: [(x) cause [become *BROKEN* (y)]] →
b. anticausative: [become *BROKEN* (y)]

une couche résultative est nécessaire afin de permettre l'alternance, ce que les verbes de contact (ex. *hit*) ne possèdent pas. À défaut, la suppression de l'agent ne peut avoir lieu, et la formation

---

surcharge n'est pas nécessaire dans le cas des participes passifs liés à des verbes qui lexicalisent le résultat. Dans des contextes non ainsi surchargés, le sens de *maqṣūfa* (bombardée) tire prioritairement vers le processif.

[58] Contrairement à ce que certains passages dans les articles 2 et 3 laissent penser, à savoir que le type d'événement exprimé dépend principalement des structures LC. En effet, les faits décrits dans les articles en question vont clairement dans le sens que la simple présence d'un argument interne (patient ou thème) suffit pour former un maṣdar verbal exprimant un événement syntaxiquement lié à une entité.

[59] Voir Lakoff (1968, 1970) ; Williams (1981) ; Hale & Keyser (1986, 1987) ; Harley (1995) ; Pesetsky (1995) entre autres.

[60] C'est l'approche que nous prônons, préconisée par Grimshaw (1982) ; Chierchia (1989/2004) ; Levin & Rappaport (1994, 1995) et Reinhart (2002) entre autres. Les arguments qui motivent ce choix sont développés dans la partie 3.

[61] Cette idée (sous une forme sémantique ou syntaxique) se retrouve également dans (entre autres) Dowty (1979) ; Williams (1981) ; Hale et Keyser (1986), (1987) ; Brousseau and Ritter (1991) ; Harley (1995) ; Pesetsky (1995).

d'une construction non causative qui décrirait le changement d'état survenant dans l'entité *y* en lexicalisant la couche résultative (DEVENIR (ETAT (y)) est bloquée.

6.2. Les verbes d'action à couche résultative

La lexicalisation du concept de résultat avec les verbes à couche LCC se justifie par la possibilité de former à partir de ces prédicats des participes passifs à sens résultatif (*ism almafʿūl*) :

(51) a. ʻal-jayš-u yuʿlinu dimašq-a madīnat-a-n
dét-armée.M.SG-NOM déclare Damas-ACC ville.F.SG-ACC-INDF

muḥarrarat-a-n munḏu lbāriḥata
libérée.F.SG-ACC-INDF depuis hier
« L'armée déclare Damas ville libérée depuis hier. »

b. ḍaʾī l-laḥm-a l-maṭhuww-a fī ṯ-ṯalāǧati
mettez dét-viande.M.SG-ACC dét-cuite.M.SG-ACC dans dét-réfrigérateur.M.SG-GEN
« Mettez la viande cuite dans le réfrigérateur ! »

Ces verbes expriment des actions qui affectent l'entité *y*, laquelle figure dans la structure LCC comme argument de deux prédicats primitifs. Les actions exprimées produisent un changement dans l'état de l'entité y. Le sens d'état résultant est pris en charge par la deuxième proposition (DEVENIR (ETAT (y)). Des deux propositions contenues dans la structure LC des verbes en question, c'est bien la deuxième qui semble être la plus proéminente, même dans leur version transitive. Si l'on admet que les verbes causatifs de changement d'état lexicalisent la couche résultative (DEVENIR (ETAT (y)), on peut apporter une réponse assez simple à la question listée sous (b) concernant le contraste entre (41) et (42). La nominalisation dans le cas des verbes à structure LCS opère à partir d'une proposition qui contient deux arguments équidistants par rapport au prédicat dont ils dépendent. L'un et l'autre peuvent servir à identifier l'événement exprimé. En revanche, la nominalisation opère, dans le cas des verbes à sens résultatif, à partir d'une couche qui ne contient qu'un seul argument dont elle prédique le changement qui l'affecte, que ce soit un changement d'état ou de lieu. Le statut argumental de l'entité *y* se traduit en syntaxe par une réalisation en tant qu'argument, et non en tant qu'adjoint prépositionnel. D'un point de vue sémantique, le concept exprimé par la couche résultative est celui d'un événement lié basé sur le changement affectant l'entité *y*. La configuration syntaxique qui serait en phase avec le sens et la structure argumentale de cette couche est le schéma intermédiaire identifié en AS, i.e. une nominalisation inachevée avec un nom tête qui entretient un lien prédicatif avec l'argument interne du verbe correspondant. Ce lien se traduit syntaxiquement par une complémentation directe au génitif et non une complémentation indirecte via une préposition.

La lexicalisation de la couche résultative par les verbes en question s'appuie également sur le fait que, contrairement aux précédents, ils entrent dans une alternance causative/non causative, sans (52) ou avec (53) variation morphologique du verbe :

	Emploi causatif (tr.)	Emploi non-causatif (intr.)
(52) a.	*ṭahā* (cuire)	*ṭahā* (cuire)
b.	*ġalā* (faire bouillir)	*ġalā* (bouillir)
c.	*šāʿa* (se répandre)	*šāʿa* (répandre)
(53) a.	*ʾaddala* (modifier)	***t**aʾaddala* (se modifier)
b.	*rammama* (restaurer)	***t**arammama* (se restaurer)
c.	*fataḥa* (ouvrir)	*i**n**fataḥa* (s'ouvrir)

d. daḥrağa (intr. rouler) *tadaḥrağa*[62] (tr. rouler)

Cette alternance, outre qu'elle montre le caractère périphérique de l'agent et de la proposition qui le contient dans la structure LC proposée sous (44), va dans le sens que le réfèrent de l'argument interne du verbe est affecté par le procès exprimé par le verbe[63]. Cependant, elle soulève une question quant au principe qui expliquerait que l'alternance causative/non causative pour les verbes sous (52)/(53) s'effectue différemment du point de vue morphologique alors qu'ils sont associés à la même structure.

6.3. La morphologie reflète l'implication de l'agent dans le processus exprimé

Il faut préciser que les cas d'alternance avec une forme neutre pour le verbe ne sont pas fréquents en AS et que la fréquence est du côté de la variation morphologique. Pour cette raison, les remarques formulées dans l'article 3 (et amorcées dans l'article 2) n'ont ni la force ni la prétention d'une explication générale qui pourrait être étendue à d'autres langues. L'emploi neutre des verbes en français, et encore plus en anglais par exemple, est très répandu et concerne plusieurs sous-classes, si bien qu'il semble difficile de rendre compte de cet aspect par un seul paramètre. Les cas d'emplois neutres en AS sont évoqués dans notre travail dans une approche qui tente de mettre en lien un ensemble de phénomènes souvent étudiés de manière déconnectée, tout en s'interrogeant sur ce qui favorise cette forme rare comparée à la fréquence de la variation morphologique.

Concernant l'orientation de la dérivation, les verbes causatifs intransitifs morphologiquement marqués sont obtenus à partir des formes causatives transitives. Les paires sous (52) sont non dirigées selon la terminologie de Haspelmath (1993). Malgré l'absence d'indices morphologiques, nous prenons le parti de considérer que l'emploi transitif est également premier dans leur cas. En effet, les propriétés sémantiques et syntaxiques relevées dans la partie précédente ont montré une grande homogénéité au niveau des verbes qui décrivent un changement d'état ou de lieu, notamment la contrainte qui pèse sur les masdars qu'ils forment. Il serait contre-intuitif de proposer pour les verbes sous (52) un mécanisme dérivationnel inverse qui, au final, formerait des verbes transitifs partageant les mêmes propriétés que celles des verbes transitifs sous (53). Reste alors à expliquer pourquoi l'alternance est non marquée morphologiquement dans leur cas.

Haspelmath propose un classement des verbes en fonction de la conceptualisation de l'événement exprimé, allant de l'expression d'un événement non spontané à celle d'un événement spontané :

Scale of increasing likelihood of spontaneous occurrence

(54) 'wash' 'close' 'melt' 'laugh'
inchoative/causative alternations

---

[62] Comme le dit justement Larcher (2012 : 44), l'augment dans les formes illustrées sous (53a,b, d) n'est pas *ta-* mais *t-* car la voyelle est variable (elle devient *u* à l'accompli passif *tufuʿʿila*). De même l'augment dans la forme illustrée sous (53c) est le préfixe *n-* car la hamza *i* est instable.

[63] La contrainte de l'affectation, décrite ci-dessous, opère également dans les constructions passives moyennes et dans la formation d'une construction génitive avec antéposition du nom :

Affectedness constraint (Anderson (1977)): if the head noun does not express an action which affects, i.e. modifies, the state of the object, the latter cannot occur in the prenominal position:

(i) The book's destruction vs. *The book's discussion

Affectedness constraint (Jaeggli 1986): If a complement of X is unaffected, it is impossible to eliminate the external role of X:

(ii) This wood slits easily vs. *This cat chases easily

Les verbes aux deux extrêmes du continuum expriment des événements qui ne peuvent se produire de manière spontanée. Ils sont toujours en rapport avec un agent ou une force externe. Les verbes situés au milieu du continuum sont ceux qui peuvent exprimer des événements spontanés, avec une gradation qui va du moins spontané, car impliquant un agent ou une force externe comme *close*, au plus spontané, car n'impliquant pas un agent ou une cause, tel *melt*. Intuitivement, on peut dire qu'un décret ne peut se modifier de lui-même et donc de manière spontanée sans un agent qui le modifie ; de même qu'une ville ne peut passer de l'état occupée à l'état (nouveau) libérée sans l'intervention d'un agent. Il s'agit de verbes qui expriment, selon la classification de Haspelmath, des événements non spontanés mais qui peuvent être présentés comme spontanés. La suppression de l'agent s'accompagne d'un changement de forme au niveau des verbes. La difficulté est du côté des verbes qui alternent entre les deux emplois sans variation morphologique : expriment-ils des événement spontanés ou non spontanés ? La réponse formulée à cette question exploite la distinction initialement faite par Van de Velde (2011) pour expliquer le (non) transfert des qualités des agents au résultat de leurs actions, entre les agents qui déploient leurs forces dans toutes les phases de l'action (du début jusqu'à l'aboutissement du changement d'état ou de lieu) et ceux qui la déploient dans certaines phases seulement. On peut parler respectivement d'*agents contrôleurs* et d'*agents déclencheurs*. Cette hypothèse implique de distinguer parmi les verbes que Levin et Rappaport (1995) identifient comme ayant une cause externe (par opposition à ceux à cause interne) deux sous-classes selon l'implication (ou non) de l'agent causateur dans les différentes phases du processus.

Suite à Levin (1993) et Levin et Rappaport (1995), on distingue parmi les verbes intransitifs impliquant un changement affectant le thème (sujet) deux sous-classes selon la source du changement : d'une part les verbes qui expriment un changement ayant comme source une cause interne (internally caused verbs), et d'autre part les verbes qui expriment un changement ayant comme source une cause externe (externally caused verbs). Le verbe *bloom* (éclore) appartient à la première classe parce que le changement affectant le référent du sujet est conceptualisé comme dépendant de ses propriétés internes. En revanche, un verbe comme *break* (casser) dans sa version intransitive exprime un changement d'état (affectant le référent du sujet) conceptualisé comme causé par une force externe à l'entité qui subit le changement. Le corrélat syntaxique de cette différenciation est que la construction intransitive à cause externe (*The glass broke* 'le verre a cassé') est dérivée de la construction transitive qui implique que quelqu'un ou quelque chose a cassé le verre. Et même si ces verbes admettent la suppression de la cause externe, Levin et Rappaport (1993 : 93) stipulent que notre connaissance du monde nous dit que les événements exprimés par ces types de verbes ne peuvent se produire sans l'intervention d'une cause externe :

(55) "Some externally caused verbs such as *break* can be used intransitively without the expression of an external cause, but, even when no cause is specified, our knowledge of the world tells us that the eventuality these verbs describe could not have happened without an external cause."

Concernant l'alternance entre les deux emplois sans variation morphologique, les auteurs partent du constat que tous les verbes de changement d'état ou de lieu à cause externe ne peuvent se délier de la cause et avoir un emploi intransitif, et stipulent que seuls les verbes dont la source du changement peut indifféremment être un agent, une force naturelle, une cause ou un instrument peuvent alterner entre les deux emplois :

(56) a. The vandals/The rocks/The storm broke the windows.
b. The storm broke. (Levin et Rappaport 1995 :103)

À l'inverse, les verbes qui restreignent la source du changement à un agent volontaire ne peuvent en faire l'économie, comme le montre[64] :

(57) a. The terrorist assassinated/murdered the senator.
b. *The senator murdered.

Si l'on se base sur cette contrainte, un verbe comme *ṭahā* (*cuir*e) dans sa valeur factitive ne devrait pas autoriser la suppression de son agent (cause externe) puisqu'il n'accepte comme agent que des humains volontaires :

(58) ṭahā ṭ-ṭabbāẖ-u / *l-furn-u l-laḥm-a
a cuit dét-cuisinier.M.SG-NOM /dét-four.M.SG-NOM dét-viande.M.SG-ACC
« Le cuisinier/*le four a cuit la viande. »

Pourtant, même si le verbe sélectionne son sujet dans la catégorie des agents humains volontaires, il admet la suppression de celui-ci (59), comme d'ailleurs le verbe *ʾaddala* (modifier), qui ne prend que des agents humains volontaires (60a) et admet sa suppression (60b) moyennant toutefois une variation morphologique :

(59) ṭahā l-laḥm-u
a cuit dét-viande.M.SG-NOM
« La viande a cuit. »

(60) a. ʾaddala l-malik-u / *l-qalam-u d-dustūr-a
a modifié dét-Roi.M.SG-NOM/ *dét-stylo.M.SG-NOM dét-constitution.M.SG-ACC
« Le Roi/*le stylo a modifié la constitution. »

---

[64] Dans Levin et Rappaport (2011), l'emploi intransitif non causatif n'est plus analysé comme étant dérivé, mais plutôt comme étant à la base de l'emploi transitif causatif. Les auteurs stipulent que l'ajout d'un sujet causateur est déterminé par la relation entre celui-ci et l'état causé, particulièrement, s'il est considéré comme la cause directe de l'état causé (1). La définition (Wolff, 2003 : 5) de la cause directe est donnée sous (b) :

(1) The Direct Causation Condition: A single argument root may be expressed in a sentence with a transitive verb if the subject represents a direct cause of the eventuality expressed by the root and its argument.

(2) Direct causation is present between the causer and the final causee in a causal chain (1) if there are no intermediate entities at the same level of granularity as either the initial causer or final causee, or (2) if any intermediate entities that are present can be construed as an enabling condition rather than an intervening causer.

Indépendamment de la discussion quant au statut 'premier' ou dérivé de la construction intransitive non causative, l'agent déclencheur coïncide avec les sujets 'cause directe'. Les exemples cités par les auteurs (2011 : 16-17) de verbes qui expriment un changement ayant comme source une cause interne, et qui peuvent figurer dans un schéma transitif, sont soit avec des sujets de type forces naturelles ou conditions ambiantes qui facilitent le changement (ex. (i)), soit avec des agents humains (ex. (ii)) :

(i) a. Early summer heat blossomed fruit trees across the valley. (LN1999)
b. Salt air and other common pollutants can decay prints. (Wright 2002: 341, (6))

(ii) The scientist germinated the seeds
The wine-maker fermented the grapes (Wright 2001: 163)

Les auteurs précisent que verbes sous (ii) expriment des procès contrôlés par des agents et satisfont la condition (2) de la définition sous (2). En tout cas, les référents humains sous (ii) font figure d'agents qui réunissent les conditions nécessaires pour que les changements d'état exprimés aient lieu.

b. **t**ʾ-addala[65] d-dustūr-u
Préf.-a modifé dét-constitution.F.SG-NOM
« La constitution s'est modifiée. »

Si l'on reprend les verbes qui alternent entre les deux emplois sans variation morphologique, à savoir *ṭahā* (cuire), *ġalā* (bouillir) et *šāʿa* (répandre), ces prédicats expriment des actions impliquant un agent responsable du changement affectant le référent du thème. Même dans la version intransitive, le changement présenté comme n'ayant pas d'agent est en fait lié à l'action de ce dernier. Toute la question est : comment l'agent est-il impliqué dans le processus du début à la fin du processus décrit ?

Si l'on considère que le processus de cuisson d'un aliment subsume différentes phases liées qui commencent par exemple avec la préparation par un agent des aliments nécessaires à la cuisson, l'assaisonnement, … et s'achève avec le changement d'état de l'entité qui subit le processus de cuisson, la spécificité de ce type de processus est qu'il implique un agent qui intervient, et donc déploie sa force, mais pas dans toutes les phases. La cuisson d'un aliment nécessite l'intervention de l'agent dans les phases *préparatoires* mais s'arrête à un moment donné sans que cela empêche le changement d'avoir lieu. Il existe au moins une phase constitutive du processus global de cuisson, par exemple la cuisson dans un four chauffé à une certaine température, qui se déroule sans l'intervention de l'agent, et donc sans le déploiement de sa force. Cette phase est constitutive du processus global. L'intervention de l'agent consiste en la préparation des conditions nécessaires pour que la cuisson ait lieu. Le processus *ġalā* (bouillir) présente la même propriété, étant donné que l'implication de l'agent s'arrête au moment où le liquide est mis dans des conditions qui permettent l'ébullition. Le processus *šāʿa*[66] (répandre), même s'il est différent, s'aligne sur les deux processus décrits précédemment. La différence entre *šāʿa* et *ṭahā* est que le deuxième ne nécessite pas (normalement) plus d'un agent. En revanche, pour qu'une nouvelle devienne répandue, il est nécessaire qu'elle soit relayée par différents agents. Cependant, là où les deux processus se rejoignent, c'est qu'ils se composent de phases qui se déroulent sans le contrôle de l'unique ou des différents agents impliqués. Leur implication est

---

[65] Cette forme est fréquement utilisée dans la langue juridique (cf. ex (i)) et correspond à la variante intransitive du verbe transitif causatif de changement *ʿaddala* (modifier) :

(i) taʿaddalati l-qawānīn-u bi-šakl-i-n yaḍman-u ḥuqūq- a
se sont modifiées les-lois-F.PL-NOM. de-forme-M.SG-GEN-INDF garantit droits-F.PL-ACC
l-ʿummāl-i
les-ouvriers.M.PL-GEN
« Les lois se sont modifiées de manière à garantir les droits des ouvriers. »
https://mycaseweb.com/%D8%A7%D8%B3%D8%AA%D8%B4%D8%A7%D8%B1%D8%A7%D8%AA-%D9%82%D8%A7%D9%86%D9%88%D9%86%D9%8A%D8%A9-%D8%B9%D9%85%D8%A7%D9%84%D9%8A%D8%A9-%D9%81%D9%8A-%D8%AC%D8%AF%D8%A9-%D9%88%D8%A7%D9%84%D8%B1%D9%8A%D8%A7/

[66] Certes l'agent déclencheur se rencontre avec des verbes qui prennent des compléments dont les référents ont des propriétés intrinsèques qui prennent en charge le changement d'état une fois les conditions requises sont satisfaites. Cependant, ce type d'agent peut également initier des changements avec des verbes dont les cod n'est pas conçu comme ayant des propriétés dispositionnelles. On ne peut considérer qu'une nouvelle a des propriétés naturelles qui la disposent à se répandre. On peut citer à l'appui un autre exemple donné dans AlRashed (2012) reproduit sous (i) :

(i) falat-a l-asyr-a
release-PST.3SM the-captive-ACC
« He released the captive »

(ii) falat-a l-asyr-u
release-PST.3SM the-captive-NOM
'The captive escaped' (Al-Bustânî 1977: 699, cité dans AlRashed (2012) : 112)

limitée à une[67] des phases et ne s'étend pas à toutes les phases constitutives du procès en question. Cette propriété aspectuelle expliquerait :

- la possibilité pour ces verbes de se combiner avec le verbe *taraka* (*laisser*) et autres variantes qui marquent la non implication de ce dernier dans le déroulement du changement d'état (le devenir) de l'entité *y* :

(61) a. ḍaʾī l-laḥm-a fi l-furn-i wa trukī-hi yathū sāʾatan
mettez dét-viande.M.SG-ACC dans dét-four.M.SG-GEN et laissez-le cuire heure
« Mettez la viande dans le four et laissez-la cuire une heure ! »

b. daʾi l- ẖabar-a yašīʾu
laisse dét-nouvelle.M.SG-ACC se répand
« Laisse la nouvelle se répandre ! »

- le caractère redondant du SP *li-waḥdihi* (seul) à interprétation équivalente à « without outside help[68] » :

(62) a. ?? ḍaʾī l-laḥm-a fi l-furn-i wa trukī-hi yathū
mettez dét-viande.M.SG-ACC dans dét-four.M.SG-GEN et laissez-le cuire

sāʾatan li-waḥdihi
heure Prép-seul
« ??Mettez la viande dans le four et laissez-la cuire seule une heure ! »

b. ?? taraktu l-māʾ-a yaġlī li-waḥdihi
j ai laissé ét-eau.M.SG-NOM bout Prép-seul
« ??J'ai laissé l'eau bouillir toute seule. »

Si l'on admet que les verbes en question dans leur emploi non-causatif (intransitif) lexicalisent la couche résultative, et précisément, la phase qui se déroule sans l'implication de l'agent, la bizarrerie de ces énoncés trouve une explication simple.

- l'impossibilité de combiner les verbes transitifs avec un adverbe de manière orienté agent :

(63) a. *ṭahā ṭ-ṭabbāẖ-u dét-laḥm-a bi-ṣabrin
a cuit dét-cuisinier.M.SG-NOM dét-viande.M.SG-NOM avec-partience.M.SG-GEN.INDF

kabīr-i-n
grand.M.SG-GÉN.INDF

b. *taġli l-māʾ-a bi-hudūʾ-i-n kabīr-i-n
elle bout dét-eau.M.SG-NOM avec-calme.M.SG-GÉN.INDF grand.M.SG-GÉN.INDF

---

[67] Et dans cette phase, l'agent est conçu, pour reprendre les termes de Levin et Rappaport (cf. note 64), comme la cause directe de l'état causé, selon la définition donnée par les auteurs.

[68] Suite à Chierchia (1989/2004), Levin est Rappaport notent que l'adverbe « by itself » en anglais, lequel a respectivement deux interprétations « without outside help » et « alone », se combine avec les verbes dans la version non-causatives en retenant uniquement la première interprétation :

(i) The plate broke by itself.
The door opened by itself. (1995: 89)

L'adverbe anaphorique s'interprète en rapport avec un agent causateur présent à un certain niveau. Par contre, les verbes qui expriment des processus dont l'agent causateur est le sujet lui-même et non un agent causateur externe, retiennent la deuxième interprétation identifiée pour l'adverbe :

(ii) Molly laughed by itself.

c. * šāʿa l-walad-u l-ẖabar-a bi-hudūʾ-i-n
a répandu dét-garçon.M.SG-NOM dét-nouvelle.M.SG-NOM avec-calme.M.SG-GEN.INDF

Ces verbes ne sont pas réfractaires à toute modification adverbiale puisqu'ils se combinent avec des adverbes en rapport avec le rythme du déroulement du procès, comme le montrent :

(64) a. ṭahā ṭ-ṭabbāẖ-u l-laḥm-a bi-surʿat-i-n
a cuit dét-cuisinier.M.SG-NOM dét-viande.M.SG-NOM avec-vitesse.F.SG-GEN-INDF
« Le cuisinier a rapidement cuit la viande. »

b. šāʿ-a l-walad-u l-ẖabar-a bi-surʿat-i-n
a répandu dét-garçon.M.SG-NOM dét-nouvelle.M.SG-ACC avec-vitesse.F.SG-GEN-INDF
« L'enfant a rapidement répandu la nouvelle. »

La contrainte ne concerne donc que les adverbes de manière orientés agent et soulève la question des conditions de transfert de la qualité d'un agent à son action et même au résultat de son action. Van de Velde (2009) montre que les actions ou même leurs résultats peuvent être qualifiés par des adverbes[69] qui se rapportent à une dimension constitutive de leurs agents suite à un mécanisme de transfert :

(65) a. Pierre a doucement fermé la porte.
b. Pierre a intelligemment corrigé mon texte.

Les qualités des actions et de leurs résultats sont héritées de celles des agents qui les accomplissent. Cependant, ce qui ressort de l'examen de tous les verbes auxquels sont transmises les qualités de leurs agents, donnés comme exemples par l'auteure, est qu'ils expriment des actions qui requièrent l'implication de l'agent à tous les moments du processus : du début de l'action jusqu'à l'aboutissement du changement d'état ou de lieu pour ceux qui expriment des actions transitives entrainant un résultat[70]. Or, les verbes de changement d'état tels que *tahā* (cuire) expriment des processus constitués d'une phase au moins qui se déroule sans l'agent. Si les adverbes de manière orientés agents décrivent des propriétés qui se rapportent à une dimension de l'agent, la non implication de ce dernier dans une des phases du processus bloque le transfert des qualités de l'agent aux actions exprimées et aux changements qui en résultent. Ce blocage s'observe aussi lorsque l'action est exprimée par le maṣdar :

(66) *ṭahy-u-n ṣabūr-u-n[71]
cuisson.M.SG-NOM-INDF partient.M.SG-NOM-INDF

Les verbes causatifs illustrés sous (67), qui admettent un emploi non causatif moyennant un changement morphologique, expriment des changements d'état ou de lieu initiés par un agent contrôleur, i.e. qui déploie sa force dans toutes les phases du processus :

(67) a. ʾaddala l-malik-u d-dustūr-a
a modifié dét-Roi.M.SG-NOM dét-constitution.M.SG-ACC
« Le Roi a modifié la constitution. »

[69] Cf. Nilsson-Ehle (1941) ; Jackendoff (1972) ; Tenny (2000), Ernst (2000, 2002) ; Geuder (2002) entre autres. Voir aussi Van de Velde (2009) qui propose une typologie des verbes selon les types d'adverbes qu'ils acceptent, en isolant les dimensions auxquelles les adverbes se rapportent.

[70] Les données de l'AS confirment la remarque formulée pour le français par Van de Velde (2011), la seule à notre connaissance à avoir établi un lien direct entre l'implication d'un agent dans les différentes phases d'une action entrainant un résultat et le transfert des propriétés de l'agent à son action et/ou à son résultat.

[71] On peut cependant qualifier une nouvelle répandue de stupide, mais l'adjectif dans ce cas qualifie le contenu de la nouvelle répondue et non la manière avec laquelle les agents ont agi pour qu'elle devienne répandue.

b. rammama l-ʿummāl-u l-manzil-a
ont restauré dét-ouvriers.m.pl-nom dét-maison.m.sg-acc
« Les ouvriers ont restauré la maison. »

c. fataḥa l-walad-u l-bāb-a
a ouvert dét-garçon.M.SG-NOM dét-porte.M.SG-ACC
« Le garçon a ouvert la porte. »

d. daḥraǧa l-lāʿib-u l-kurat-a
a roulé dét-joueur.M.SG-NOM dét-balle.F.SG-ACC
« Le joueur a fait rouler la balle. »

La présence à un certain niveau d'un agent explique que l'ajout du SP 'li-wahdihi', soit donne un énoncé agrammatical comme dans (68a)/(68b) puisqu'une constitution et une maison ne peuvent respectivement se modifier et se restaurer d'elles-mêmes, soit oriente l'interprétation de celui-ci vers l'expression de la non-intervention d'un agent externe dans la réalisation du changement (68c) :

(68) a. *taʾaddala d-dustūr-u li-waḥdihi
s'est modifié dét-constitution.M.SG-NOM Prép-seul
« *La constitution s'est modifiée seule. »

b. *tarammama l-manzil-u li-waḥdihi
s'est restauré dét-maison.F.SG-NOM Prép-seul
« *La maison s'est restaurée seule. »

c. infataḥa l-bāb-u li-waḥdihi
a ouvert dét-porte.M.SG-ACC Prép.-seul
« La porte s'est ouverte seule. »

La présence d'un agent dans toutes les phases exprimées par le procès explique la compatibilité des verbes dans leur version transitive (69) avec un adverbe qui qualifie la manière d'agir de l'agent :

(69) a. ʾaddala l-malik-u d-dustūr-a bi-ḏakāʾi-n
a modifié le-Roi.M.SG-NOM dét-constitution.M.SG-ACC avec-intelligence.M.SG-GEN-INDF
« Le Roi a intelligemment modifié la constitution. »

b. rammama l-ʿummāl-u l-manzil-a
ont restauré dét-ouvriers.M.PL-NOM dét-maison.M.SG-ACC

bi-htirāfiyyat-i-n
avec-professionnalisme.F.SG-GEN-INDF
« Les ouvriers ont restauré la maison avec professionnalisme. »

c. fataḥa l-walad-u l-bāb-a bi-quwwatin
a ouvert dét-garçon.M.SG-NOM dét-porte.M.SG-ACC avec-force.F.SG-GEN-INDF
« Le garçon a ouvert la porte avec force. »

La transmission des qualités des agents s'observe, du moins[72], avec les maṣdars à sens résultatif correspondants aux deux verbes sous (69a/b) comme le montre (70) :

[72] Le passage pour les verbes à agent contrôleur de la version causative à celle non causative s'accompagne d'un changement catégoriel : les verbes deviennent inaccusatifs dans la version non causative. Cela a pour conséquence, contrairement aux remarques formulées dans Tayalati (articles 2, 3), qu'ils n'admettent plus d'adverbes de manières orientés agents comme le montrent les exemples agrammaticaux *infra* :

(i) a. *taʾaddala d-dustūr-u bi-ḏakāʾi-n min tarafi l-malik-i
s'est modifié dét-constitution.M.SG-ACC avec-intelligence.M.SG-GEN-INDF de part dét-Roi.M.SG-GEN

(70) a. taʾdīl-u-n ḏakiyy-u-n
modification.M.SG-NOM-INDF intelligent.M.SG-NOM-INDF
« une modification intelligente »

b. tarmīm-u-n ʾihtirāfiyy-u-n
restauration.M.SG-NOM-INDF professionnelle.M.SG-GEN-INDF
« une restauration professionnelle »

Mais pour les différents procès exprimés sous (69), il n'existe pas de phase(s) qui se déroule(ent) sans l'agent. Le changement morphologique (en passant de la variante transitive à celle intransitive) peut donc être considéré comme l'indice morphologique de la présence d'un agent, i.e. une force agissante, impliqué dans toutes les phases constitutives des processus exprimés, et qui a été coupé du résultat que son action a produit. L'implication de l'agent ne nécessite pas forcément qu'il y ait contact continu avec le patient, notamment lorsque les propriétés de ce dernier peuvent prendre en charge le changement initié. Le couple *daḥrağa-tadaḥrağa* (rouler (tr.)-rouler (intr.)) se combine avec des adverbes de manière orientés agent dans les deux versions, comme le montre :

(71) a. daḥrağa l-lāʿib-u l-kurat-a bi-quwwat-i-n
a roulé le joueur.M.SG-NOM la-balle.F.SG-ACC avec-force.F.SG-GEN-INDF

naḥwa l-marmā
vers le but
« Le joueur a roulé la balle avec force jusqu'au but. »

b. tadaḥrağati l-kurat-u bi-quwwatin muttağihatan
a roulé la-balle.F.SG-ACC avec-force.F.SG-GEN-INDF se dirigeant

naḥwa l-marmā
vers le but
« La balle a roulé avec force en direction du but. »

Sachant que la balle n'a pas de force inhérente qui lui permette de rouler avec force, la qualité exprimée par l'adverbe est celle qu'un agent a mise dans l'action exercée sur le référent du thème afin de le déplacer d'un lieu à un autre. Ce type d'action exige que l'agent soit impliqué dans les phases préparatoires (mouvements du corps) jusqu'au contact avec le référent du thème. Ce dernier cependant a une forme particulière (et donc une propriété interne) qui lui permet de se déplacer si certaines conditions sont réunies. Pour se déplacer, le contact permanent avec l'agent n'est pas nécessaire : il suffit que ce dernier transmette à la balle une certaine force pour qu'elle change de lieu, et continue à rouler pendant un moment avec la même force que l'agent lui a transmise. Même sans contact avec l'agent, la force que ce dernier a déployée dans son action continue à se manifester, ne serait-ce que pendant un moment, dans le référent du thème. Lorsque le verbe lexicalise la couche résultative basée sur un changement de lieu pour le thème, étant donné que ce dernier retient quelque chose de l'agent, à savoir sa force, l'emploi non-causatif s'accompagne d'un changement morphologique, lequel est à prendre comme l'indice que l'agent continue d'agir de par sa force transmise au thème.

---

b. *taḥarrara l-balad-u bi-ḏakāʾi-n min tarafi
s'est libéré dét-pays.M.SG-NOM avec-intelligence.M.SG-GEN-INDF de part

quwwat-i t-taḥāluf-i
forces.F.PL-GEN dét-coalition.M.SG-GEN

7. Les conditions du passage de l'abstrait au sens résultatif concret

La question des contraintes sur la nominalisation des verbes d'actions transitives a été poursuivie dans l'article4 en contrastant l'AS et le français. Les faits résumés (et complétés pour certains) dans les deux premières parties articulent la nominalisation et les structures syntaxiques et événementielles à partir desquelles elle opère. Une attention particulière est accordée aux verbes qui peuvent donner lieu à la formation d'un déverbal qui exprime un résultat concret. Les principales questions auxquelles l'article tente de répondre, en prenant comme base explicative les structure LC des verbes, sont les suivantes :

a) comment s'opère le passage de l'abstrait (i.e. de l'expression d'un événement basé sur un changement d'état ou de lieu) au concret pour ces déverbaux ?

b) pourquoi, alors que l'unique complément que peuvent prendre les noms déverbaux *construction*/*bināʾ* (72), lorsqu'ils dénotent une entité concrète, ne peut être interprété que comme agent (jamais comme un patient ou thème), les noms déverbaux *traduction*/*tarǧamat* (73) peuvent-ils désigner une entité concrète et être accompagnés d'un complément interprété comme un patient ou thème ? :

(72) a. Cette construction de Le Corbusier est un chef d'œuvre.

b. hāḏa l-bināʾ-u li-Sinan-a tuḥfat-u-n
ce dét-construction.M.SG-NOM de Sinan-Acc=Gen chef d'œuvre.F.SG-NOM-INDF
« Cette construction de Sinan est un chef d'œuvre. »

(73) a. La traduction du roman est plus courte que l'original.

b. tarǧamat-u r-riwāyat-i aqṣaru mina n-naṣi l-aṣliyyi
traduction.F.SG-NOM dét-roman.F.SG-GEN plus court Prép dét-texte dét-original
« La traduction du roman est plus courte que le texte original. »

Ces deux questions obligent, entre autres, à revoir la structure LC proposée pour les verbes à sens résultatif. Le contraste sous (72)/(73) relativement à l'interprétation du nom déverbal accompagné de son complément montre que la classe des verbes d'actions entrainant un résultat n'est pas homogène, et que la structure LCC que nous avons retenue jusqu'à maintenant n'est pas en mesure d'expliquer ces contraintes. Concernant la non homogénéité de la classe des verbes à sens associés à un résultat (abstrait ou concret), on trouve dans Bisetto et Melloni (2007) et Melloni (2010) la tri-partition suivante :

(74) a. « result-object verbs »: *comporre* (make up), *edificare* (build), *inventare* (invent) ;
b. « creation-through-representation verbs »: *copiare* (copy), *rappresentare* (represent), *tradurre* (translate) ;
c. « creation-through-modification verbs »: *corregere* (correct), *modificare* (modify), *rompere* (break).

Nous avons pris le parti d'opposer la première classe aux deux dernières puisque le contraste sous (72)/(73) se manifeste entre les déverbaux issus de verbes à objet résultant et les verbes de création via une représentation/modification. De plus, la parenté sémantique entre *traduire* /*tarǧama* (comme exemple des verbes sous (b)) et *modifier*/*ʿaddala* (comme exemple des verbes sous (c)) est que l'objet qui subit les deux actions (i) existe préalablement à ces actions, (ii) reste le même à l'issue de l'effectuation du procès, mais sous une autre forme : un texte traduit n'est pas un nouveau texte, mais le même sous une autre forme, et un projet modifié n'est rien d'autre que le même projet dont certaines parties sont modifiées. La différence avec les verbes sous (74a) tient au fait que l'objet créé n'existe pas préalablement aux actions qu'ils expriment. Par conséquent, la structure LCC retenue jusqu'à maintenant et rappelée ci-dessous ne peut leur convenir :

(75) AGIR SUR (x,y) DE SORTE QUE (DEVENIR (ETAT (y))

Pour ces verbes, nous avons proposé la structure :

(76) AGIR (x) DE SORTE QUE (DEVENIR (ETAT (y))

Cette structure est complexe et comporte une couche résultative puisqu'il s'agit d'un ingrédient nécessaire à la formation d'un déverbal à sens résultatif, que ce soit un résultat abstrait et dans ce cas le déverbal exprime un événement basé le changement d'état ou de lieu de l'entité y, ou concret lorsque le déverbal dénote une substance et perd tout lien avec la structure argumentale du verbe correspondant.

De manière générale, concernant le passage de l'expression d'un événement basé sur un changement d'état à celui d'une substance résultante, nous avons proposé une explication en partant des ingrédients contenus dans la couche résultative : cette partie de la structure LC exprime un changement et comporte le prédicat DEVENIR, lequel peut être décomposé en deux prédicats primitifs : le prédicat aspectuel COMMENCER et celui statif ETRE. Le premier prend en charge l'expression de la composante dynamique impliquée dans le concept de l'événementialité, le second est responsable de la composante stative impliquée par la notion d'état résultant. Les différents sens que revêt un déverbal lié à cette couche tiennent à la composante qu'il lexicalise. Dans le cas d'une interprétation événementielle, le déverbal lexicaliserait nécessairement le prédicat DEVENIR, et il exprime en quelque sorte dans les contextes suivants 'le devenir traduit du livre'. Il faut voir en cette formule une manière d'expliciter le sens dynamique et la structure argumentale réduite au thème, retenus par le déverbal :

(77) a. La traduction du roman a eu lieu pendant la première guerre.

b. tarǧamat-u r-riwāyat-i waqaʿat ibbāna l-harb-i
traduction.F.SG-NOM dét-roman.F.SG-GEN a eu lieu durant dét-guerre.F.SG-GEN
« La traduction du roman a eu lieu pendant la guerre. »

En revanche, le sens résultatif concret du même déverbal s'accompagne de la perte de la structure argumentale du verbe. Le syntagme *le roman* y figure comme un simple adjoint :

(78) a. La traduction du roman est plus courte que l'original.

b. tarǧamat-u r-riwāyat-i aqṣaru mina n-naṣi l-aṣliyyi
tradcution.F.SG-NOM dét-roman.F.SG-GEN plus court Prép dét-texte dét-original
« La traduction du roman est plus courte que le texte original. »

De plus, avec une acception concrète, le déverbal n'a plus le sens statif prédicatif qu'on peut exprimer informellement comme 'l'être traduit du roman'. Le déverbal signifie 'quelque chose (qui est) traduit'. Ce sens montre qu'en plus de perdre la composante dynamique, ce qui revient à laisser le prédicat DEVENIR en dehors de la lexicalisation, il se produit un procédé de transfert d'une propriété (d'une entité) à une entité (ayant une certaine propriété). Nous avons soutenu l'hypothèse que le procédé sous-jacent à l'expression d'un sens résultatif concret par un déverbal est analogue à celui illustré ci-dessous qui permet au nom *saleté/wasāẖa* de passer de l'expression d'une qualité abstraite (79) à celle d'entités ayant la propriété d'être sales (80) :

(79) a. Je suis étonné de la saleté de ces rues.

b. adhašat-nī wasāẖat-u š-šawāriʿ-i
a étonné-moi saleté.F.SG-NOM dét-rue.M.SG-GEN
« Je suis étonné de la saleté de la rue. »

(80) a. Enlevez ces saletés !

b. irmū hāḏihi l-awsāḫ-a !
jetez ces dét-saletés.F.PL-ACC
« Jetez ces saletés ! »

Enfin, concernant l'impossibilité pour les déverbaux issus de verbes sous (74a) d'exprimer un sens résultatif concret accompagné de l'argument thème, alors que cela est possible pour les deux autres types de verbes (74b/c), nous avons proposé une explication qui combine le processus de transfert du sens de l'abstrait au concret décrit ci-dessus pour former un nom d'objet résultant, et la structure LC des verbes.

Dans le cas d'une nominalisation achevée pour un verbe tel que *traduire*/*tarjama,* pris ici pour illustrer le type de verbes sous (74b/c) et qui est associé à la structure suivante :

(81) (AGIR SUR (x,y) DE SORTE QUE (DEVENIR (Traduit (y))

le déverbal n'a pas de structure argumentale, et le processus de transfert tel que nous l'avons décrit opère pour donner lieu au sens concret résultant. Avec ce sens, le nom absorbe l'objet (y) : la traduction de quelque chose devient *une traduction*/*tarjamat-un*. Si maintenant on veut spécifier l'objet traduit, il est possible de le récupérer de la première proposition contenue dans la structure LC : aussi bien le thème/patient que l'agent restent disponibles et peuvent être réalisés comme adjoints avec le déverbal.

Dans le cas d'une nominalisation achevée à partir de la structure suivante que nous avons proposée pour les verbes sous (74a) :

(82) AGIR (x) DE SORTE QUE (DEVENIR (CONSTRUIT (y))

là encore, le nom *construction*/*bināʾ* pris comme exemple absorbe l'objet et la construction de quelque chose devient *une construction/ bināʾ-un*, mais on peut avoir (83) mais pas (84) :

(83) a. Cette construction de Le Corbusier est un chef d'œuvre

b. hāḏa l-bināʾ-u li-Sinan-a tuḥfat-u-n
ce dét-construction.M.SG-NOM de-Sinan-ACC=GEN chef d'œuvre.F.SG-NOM-INDF
« Cette construction de Sinan est un chef d'œuvre. »

(84) a. *La construction de cette maison est au bout de ma rue

b. *bināʾ-u hāḏa l-manzil-i yūǧadu fī
construction.M.SG-NOM ce dét-maison.M.SG-GEN se. trouve à

āḫir-i š-šāriʿ-i
fin.M.SG-GEN dét-rue.M-SG-GEN

L'explication tient au fait qu'une fois que l'objet dans la couche résultative est absorbé par le nom tête pour que le changement de sens (de l'abstrait au concret) ait lieu, il n'est plus possible de le récupérer de la première proposition contenue dans la structure sous (82), pour le réaliser comme un adjoint pour le nom tête, étant donné que celle-ci ne comporte qu'un seul participant, à savoir l'agent. Ce dernier est l'unique participant disponible que le nom peut récupérer pour identifier l'agent de l'objet concret résultant.

8. Les constructions dénominatives en arabe dialectal marocain

Le dernier travail exposé[73] dans cette partie concerne les constructions dites « dénominatives » en arabe dialectal marocain (désormais ADM), lesquelles présentent la situation suivante :

- dans certains cas, le deuxième nom (N2 : *mars* (mars)) est subordonné au premier (N1 : *šhar* (mois)) de manière exclusivement directe comme le montre le contraste suivant :

(85) māt f šhar mārs[74]
il est mort Prép. mois.M.SG mars
« Il est mort en Mars. »

(86) *māt f š-šhar dyāl mārs
il est mort Prép. le-mois.M.SG de mars

- dans d'autres cas, la construction directe (87) a une variante indirecte (88), dans laquelle le N2 (*d-dār l-bīḍa* (Casablanca)) est subordonné[75] au N1 (*mdīnt* (ville)) par l'élément *dyāl* (de) :

(87) mdīnt d-dār l-bīḍa zīna
ville.F.SG la-maison la-blanche belle.F.SG
« La ville de Casablanca est belle. »

(88) l-mdīna dyāl d-dār l-bīḍa zīna
la-ville.F.SG de la-maison la-blanche belle.F.SG
« La ville de Casablanca est belle. »

Deux questions, liées, étaient au centre de ce travail. La première concerne le statut de l'élément *dyāl* (de) dans la variante indirecte : est-ce une préposition qui régit un SP ou une sorte de complémenteur à la tête d'un DP ? La question se pose en ADM[76] puisque le constituant d*yāl N2* (de N2) dans la construction dénominative ne peut être ni interrogé, ni pronominalisé, alors qu'en dehors du contexte dénominatif, les deux opérations sont possibles. Ce contraste est expliqué par l'absence totale de référentialité du N2 dans le dispositif dénominatif et n'est donc pas imputable au statut différent qu'aurait l'élément *dyāl* dans la variante dénominative indirecte. Il faut dire que les deux opérations sont bloquées même dans la construction directe, que ce soit en ADM ou en AS.

---

[73] Les premiers résultats de cette recherche ont été exposés à la journée d'étude *Les NPs binominaux dénominatifs* (2012), organisée dans le cadre du projet ANR *Nominalizations: Philosophical and Linguistic Perspectives*.

[74] Les gloses (refaites selon les normes) sont minimalistes et des précisions morphosyntaxiques n'y sont ajoutées que lorsqu'elles sont pertinentes.

[75] Les données de l'arabe, aussi bien dialectal marocain que standard, montrent clairement que le N2 est surbordonné au N1, et qu'il ne s'agit pas d'une construction appositive (contra Van Langendonck, 2007). La relation de subordination entre les deux Ns dans la construction dénominative directe – puisque l'apposition semble être l'analyse concurrente dans ce cas précis – se manifeste en ADM soit par l'impossibilité de supprimer le N2 (ex.i), soit par une suppression qui produit un énoncé sous spécifié (ex.ii) :

(i) mdīnt *(d-dār l-bīḍa) zīna
ville.F.SG (la-maison la-blanche) belle.F.SG

(ii) l-ʾaskr-i brahīm ğa vs. l-ʾaskr-i ğa
dét-soldat Brahim est arrivé dét-soldat est arrivé

Particulièrement dans le cas d'une construction dénominative directe avec un N1 non articulé (ex. i)), il est question d'un NCS. Comme il a été noté par Mohammad (1998), Benmamoun (1998) et Kihm (1999) pour l'arabe (cités dans Siloni 2003 : 482), on remarque l'instanciation la marque du féminin *-t* du nom tête *mdīnt*. La forme morphologique que prend le nom est spécifique de la NCS. Ailleurs, il prend une autre forme : *mdīna*.

[76] Elle se pose aussi en français qui présente la même situation :

(i) Nous avons visité la ville de Paris / *Nous en avons visité la ville. / *De quoi avons-nous visité la ville ?

La deuxième question concerne la régularité au niveau de la répartition des noms entre un mode de subordination exclusivement direct, et celui dans lequel ils alternent entre une subordination directe et indirecte. L'hypothèse défendue pour l'ADM est que le mode d'introduction du N2 dans le dispositif dénominatif est en lien avec la typologie des noms employés dans le dispositif dénominatif pour nommer le référent du N1. Le mode de subordination direct concerne les noms codés dans le lexique comme des noms propres, alors que le mode de subordination indirect concerne les noms qui sont sacrés comme noms propres pour le N1 via l'usage dans le dispositif en question. Dans la deuxième catégorie, on trouve (i) des noms communs employés comme noms propres pour le N1, (ii) des noms propres, mais employés pour nommer un référent autre que leur référent initial. Les deux types de noms subissent une « conversion d'usage » qui s'accompagne d'une contrepartie référentielle encore présente dans la conscience des locuteurs, favorisant l'émergence de la marque de subordination *dyāl*, même si les N2 en question sont employés comme des noms propres non référentiels.

Les constructions dénominatives en ADM, qu'elles soient directes ou indirectes, et en AS où elles sont toujours directes, manifestent les principales propriétés relevées dans différents travaux consacrés à ce paradigme (cf. entre autres Kleiber (1985) ; Jackendoff (1984) ; Moltmann (2013) ; Van de Velde (2001), (2012), (2013)) :

- le N1 joue un rôle classifiant ; il fournit une classe d'appartenance au référent du N2 ;
- le N2 fonctionne en revanche comme un nom propre identifiant un individu par son nom, mais ne donne pas sa référence ;
- le syntagme entier, qu'il s'agisse d'une construction à subordination directe ou indirecte (selon les langues), n'accepte comme déterminant que l'article défini, lequel est imposé par le syntagme complément qui joue un rôle identifiant : il singularise le référent du nom et lui impose une détermination par l'article défini singulier.

8.1. Les expressions dénominatives en AS et en ADM et le statut du syntagme complément

De manière générale, l'AS diffère de l'ADM du fait que toute subordination d'un N2 à un N1 s'effectue de manière unique, directement, aussi bien dans une construction non-dénominative (89) que dénominative (90) :

(89) ʾahdāha kitāb-a l-fārāb-ī / zawǧati=hi
Il lui a offert livre-M.SG-ACC. Al-Fârâbî / femme=sa
« Il lui a offert le livre d'Al-Fârâbî / de sa femme. »

(90) a. šahr-u māris-a ʿala l-ʾabwāb-i
mois.Nom mars.ACC=GEN[77] sur les-portes
« Le mois de mars approche. »

b. naḥnu l-ʾāna fī madīnat-i d-dār-i l-bayḍāʾ-i
nous sommes actuellement dans ville.GEN la maison.GEN blanche.GEN
« Nous sommes actuellement à Casabalanca. »

Contrairement à l'ADM, la complémentation nominale s'effectue de deux manières : directement et indirectement au moyen de l'élément *dyāl.* Les syntagmes *l-fārāb-ī* (Al Fârâbî) et *marta-h* (sa femme), dans les constructions non-dénominatives, peuvent être subordonnés directement au N1 (91), ou être introduits indirectement (92) :

[77] Une précision sera apportée plus tard sur la signification de ce marquage casuel.

(91) ʿṭā-h ktāb l-fārāb-ī / marta=h
Il lui a offert livre-ACC Al-Fârâbî / femme=sa
« Il lui a offert le livre d'Al-Fârâbî / de sa femme »

(92) ʿṭā-h l-ktāb dyāl l-fārāb-ī / marta=h
il lui a offert le-livre de Al Fârâbî / femme=sa
« Il lui a offert le livre d'Al-Fârâbî / de sa femme »

En revanche, la subordination du N2 dans les constructions dénominatives présente une asymétrie, puisque, selon les cas, comme le montrent les exemples (85), (87) et (88), le N2 est introduit soit exclusivement directement, soit directement et indirectement. La subordination indirecte s'accompagne de l'émergence de l'article défini au niveau N1, le seul admis dans ce contexte.

La propriété qui rapproche cependant les deux langues tient à la réaction du N2 vis-à-vis de certaines opérations syntaxiques. En effet, dans le contexte non-dénominatif, le N2 peut être pronominalisé et encliticisé au N1 (93a)/(94a) ou à l'élément *dyāl* lorsqu'il est présent (95a), et faire l'objet d'une interrogation (93b)/(94b)/(95b) :

(93) a. ʾahdāha kitāb-a=hu / kitāb-a=hā
Il lui a offert livre.ACC=son.M.SG / livre-ACC=son.F.SG
« Il lui a offert son livre. »

b. ʾahdāha kitāb-a man ?
il lui a offert livre-ACC qui
« Il lui a offert le livre de qui ? » (AS)

(94) a. ʿṭā-h ktāb=h / ktāb=ha[78]
Il lui a offert livre=son.M.SG / livre =son.F.SG
« Il lui a offert son livre. »

b. ʿṭā-h ktāb man
Il lui a offert livre qui ?
« Il lui a offert le livre de qui ? »

(95) a. ʿṭā-h l-ktāb dyāl=ah / dyāl-hā
Il lui a offert le-livre de=lui / d=elle
« Il lui a offert son livre. »

b. ʿṭā-h l-ktāb dyāl man?
Il lui a offert le-livre de qui
« Il lui a offert le livre de qui ? » (ADM)

Les deux opérations sont en revanche bloquées, pour les deux langues :

- dans la construction dénominative en AS :

(96) a. šahr-u māris-a ʿala l-ʾabwāb-i
mois-NOM mars.ACC=GEN sur les-portes-GEN
« Le mois de mars approche. »

b. *šahr-u=hu ʿala l-ʾabwāb-i
mois-NOM=son sur les-portes.Gén.

c. *šahr-u māḏā ʿala l-ʾabwāb-i?
mois-NOM quoi sur les-portes-GEN

[78] Lorsque le N2 est régi par l'élément *dyāl*, le clitique s'attache à la fin de l'élément introducteur et l'interrogation se fait par un SP *dyāl man* (« de qui »).

- dans la construction dénominative exclusivement directe en ADM :

(97) a. šhar fabrāyar qarrab
mois février approche
« Le mois de février approche. »

b. *šahr-ah qarrab
mois-Pron approche

c. *šhar man qarrab ?
le-mois quoi approche

- dans la construction directe avec une variante indirecte en ADM :

(98) a. kayaskun f mdīnt berkān / l-mdina dyāl berkān
il habite dans ville Berkane / la-ville de Berkane
« Il habite la ville de Berkane. »

b. *kayaskun f mdīnt=hā / l-mdina dyāl-hā
il habite dans ville=sa / la-ville de=elle

c. *kayaskun f mdīnt āš ? / l-mdina dyāl āš ?
il habite dans ville quoi ? / la-ville de quoi ?

Étant donné que les deux opérations sont bloquées, y compris dans le contexte dénominatif direct, l'explication est à chercher du côté des propriétés du N2, indépendamment de l'élément *dyāl*, lequel est une simple préposition, comme l'est *de* dans la construction à subordination indirecte en français. Le blocage tient à la non référentialité du N2 dans ce dispositif.

8.2. Quelques mots sur le sens des noms propres

La question du sens (ou de l'absence de sens) des noms propres a donné lieu à diverses hypothèses allant de la vacuité sémantique (Russell, 1905 ; Kripke, 1972) à l'existence d'une facette sémantique correspondant aux propriétés du référent porteur du nom. Dans cette deuxième optique, une version forte assigne aux noms propres un sens identifiant constitué d'une description qui identifie univoquement le référent, et une version faible qui leur reconnaît un sens qui ne comporte qu'un (ou des) trait(s) descriptif(s) du référent (Searl, 1972 ; Strawson, 1973). Kleiber (2004)[79] maintient une facette sémantique pour les noms propres et les traite dans un premier temps comme des prédicats de dénomination, puis comme des éléments porteurs d'un sens de dénomination sans être pour autant des prédicats de dénomination. Leur sens, loin d'être une description de leur référent, serait de nature *procédurale* : un nom propre donne l'instruction de chercher et de trouver dans la mémoire stable le référent qui porte le nom en question. Dans l'énoncé *Charles* est parti hier, le nom *Charles* donne l'instruction, pour interpréter l'énoncé, de chercher et de trouver dans la mémoire stable l'individu, i.e. le référent, qui porte le nom. Le lien stable entre le signe (le '*name'*) et le référent dénommé est assuré par un acte de dénomination préalable et par sa fixation dans la mémoire des locuteurs grâce à l'apprentissage. Cette analyse implique que le nom propre sous (99) a un sens (dénominatif, non descriptif, instructionnel), surtout, que le nom *Paris* dans ce contexte *nomme* et *réfère* en même temps. Dans l'exemple (et les exemples équivalents en ADM et AS) suivant :

(99) J'ai visité Paris.

le nom propre condense les deux fonctions : nommer et référer au lieu nommé. En revanche, le même nom propre sous (100) perd sa force référentielle dans le contexte synonyme suivant :

[79] Voir les travaux de Kleiber (1981, 1984a, 1985, 1996) qui, d'une part offrent une synthèse des différentes approches traitant de la question du sens des noms propres, et d'autre part retracent l'évolution des analyses proposées par l'auteur.

(100) J'ai visité la ville de Paris

Les deux fonctions, qui étaient condensées dans le signe *Paris* sous (99), sont désormais distribuées sur les deux éléments qui constituent l'expression dénominative : *la ville* (N1) assure la référence à l'objet dénommé, et *Paris* (N2) est réduit à un simple '*name'* puisque la référence est portée par le N1. Cette différence au niveau de la référentialité explique que les N2 des constructions dénominatives soient réfractaires à la pronominalisation et à l'interrogation, aussi bien en français, en AS qu'en ADM. Les pronoms, mis à part le pronom impersonnel, sont des éléments référentiels et ne reprennent que des syntagmes dont le noyau nominal est toujours référentiel. C'est le cas des N2 sous (93a), (94a) et (95a). Dans le dispositif dénominatif en revanche, la référence est assurée uniquement par le N1. Cela amène donc à la conclusion que le *de* en français et l'élément *dyal* en ADM sont des prépositions ayant la particularité de régir dans le dispositif dénominatif des noms qui ne sont plus référentiels.

9. Subordination directe vs subordination indirecte : quelle régularité ?

La question de la régularité quant au mode d'introduction (direct vs. direct et indirect) du N2 dans le dispositif dénominatif en ADM oblige de passer par l'AS, même si cette langue ne présente pas d'asymétrie au niveau de la subordination du N2. L'avantage qu'offre l'AS est que les marques casuelles sont toujours instanciées, ce qui n'est pas le cas pour l'ADM. De manière générale, lorsqu'il s'agit d'un nom commun :

- s'il est défini, il connait trois variations casuelles : *-u* (nominatif), *-a* (accusatif), *-i* (génitif) : ainsi, selon sa fonction, *al-bayt* (la maison) se présentera sous la forme *al-bayt-u* (nom.), *al-bayt-a* (acc.), *al-bayt-i* (gén.).
- s'il est indéfini, les marques casuelles sont suivies d'un *-n* : *bayt-u-n*, *bayt-a-n*, *bay-t-i-n*.

Pour leur part, les noms propres[80] ne connaissent que deux variations : *-u,* marquant le nominatif, *-a,* marquant syncrétiquement l'accusatif et le génitif . Cette différence est illustrée sous (101) :

(101) a. šahr-u māris-**a** ʿala l-ʾabwāb-i
mois-NOM mars.ACC=GEN sur les-portes-GEN
« Le mois de mars approche. »

b. ʾadẖilu l-ǧundiyy-a ʾibrāhīm-**a**
faites entrer le-soldat-ACC Ibrahim-ACC=GEN
« faites entrer le soldat Ibrahim! »

c. naḥnu lʾāna fī madīnat-i d-dār-**i** l-bayḍāʾ-**i**
nous sommes actuellement dans ville la-maison-GEN la-blanche-GEN
« Nous sommes actuellement à Casabalanca. »

d. ġadar-nā šāriʿ-a l-ḥurriyyat-**i**
nous avons quitté boulevard-ACC la-liberté-GEN
« Nous avons quitté le boulevard de la liberté. »

Les deux premiers noms (mars et Brahim) neutralisent la marque du génitif. Ce marquage est indépendant du dispositif dénominatif, comme le montre (102) :

(102) ʾawwal-u ʾayyām-i māris-**a** ʿīd-u mīlād-i ʾibrāhīm-**a**
premier-NOM jours-GEN mars-ACC=GEN Fête-nom naissance-GEN Ibrahim.ACC=GEN
« Le premier jour de mars est le jour d'anniversaire d'Ibrahim. »

[80] Exception faite pour le nom propre *moḥammad* qui se décline aux trois cas.

Le couple de noms *d-dāru l-bayḍāʾu* (Casablanca) et *l-hourriyati* (la liberté) se décline en revanche au génitif dans cette configuration à la manière des noms communs. Cela n'en fait pas pour autant des noms communs : ils ont la même fonction que le premier couple. En effet, ces différents noms (i) nomment et identifient un individu particulier, (ii) ne sont pas référentiels dans ce dispositif. Cependant, ils n'ont pas le même statut dans le lexique. Le dispositif dénominatif en ADM exploite des noms qui peuvent avoir/présenter deux statuts, et de cette différence découle la possibilité ou non d'alterner entre le mode direct ou indirect.

9.1. Les constructions dénominatives directes sans variantes indirectes

Soit les deux énoncés suivants où il est impossible d'introduire le N2 par la préposition *dyal* :

(103) a. l-ʾaskr-i brahīm
le-soldat Brahim
« Le soldat Mahmoud »

vs. a'. *l-ʾaskr-i dyāl brahīm
le-soldat de Brahim

b. l-ʿamaliyya ʿāṣifat ṣ-ṣaḥra
l'-opération tempête le-désert
« L'opération Tempête du désert »

vs. b' *l-ʿamaliyya dyāl ʿāṣifat ṣ-ṣaḥra
l'-opération de tempête le-désert

Le point commun aux N2 employés pour nommer le référent du N1 est qu'ils sont codés dans le lexique comme noms propres. Particulièrement, sous (98b), *ʿāṣifat ṣ-ṣaḥra* est le nom de baptême donné par l'armée américaine à une opération militaire spécifique, distincte de toutes les autres opérations. Ce nom a été introduit dans le lexique comme un nom propre pour une opération militaire et son mode de subordination, exclusivement directe, conforte son statut de nom codé comme tel. À la classe des noms codés dans le lexique comme noms propres appartiennent également les noms de temps[81]. Les noms de mois par exemple (104) ne sont concernés que par le mode de subordination directe :

(104) ġādi nği f šhar yanāyar
Part.Fut. je viens en mois janvier
« Je viendrai en janvier. »

vs *ġādi nği f š-šhar dyāl yanāyar
Part.Fut. je viens en mois de janvier

Les noms de mois en ADM partagent les propriétés des noms propres prototypiques, à savoir qu'ils ne sont concernés ni pas les déterminants (ex. : *ʾ*al-yanāyar* (le janvier)), ni par le nombre. Les noms de jours en revanche s'emploient avec l'article défini et cela, même dans la construction dénominative :

(105) waldāt f nhār l-ārbaʿ
elle a accouché dans jour le-mercredi
« Elle a accouché le mercredi. »

Cependant, le fait qu'ils soient déterminés ne les apparente pas à des noms communs car, contrairement à ces derniers, ils n'ont pas de contrepartie indéfinie. Comme les noms de mois, ils n'entrent que dans la structure dénominative directe :

(106) *ramdān ġadi ytiḥ f n-nhār dyāl l-ārbaʿ
ramadan Part.Fut. tombe dans le-jour de le-mercredi

[81] Leur mode de subordination en ADM conforte l'analyse défendue par Van de Velde (2000) des noms temporels en français en tant que noms propres.

Les deux types de noms[82] en ADM n'ont d'autre emploi que celui de nommer et d'identifier des individus, lesquels, même s'ils se répètent au sein d'un cycle (de 7 jours et de 12 mois), constituent des individus spécifiques au sens strict du terme.

9.2. Les constructions dénominatives directes avec variantes indirectes

Soit les exemples suivants qui illustrent des catégories différentes :

- des noms de lieux (cafés, avenues, etc.) :

(107) a. natlaqāw f qahwat l-ẖalīl
on se retrouve au café El khalil
« On se retrouve au café El Khalil. »

b. zīn šariʿ yusef ben tašfīn
beau boulevard Youssef Ibn Tachefine
« Le boulevard Youssef Ibn Tachefine est beau. »

- des noms de villes :

(108) mdīnt ğ-ğdīda / r-rbāṭ / berkān / l-ʿarwi / ṣ-swira ʿziza ʿliyya
ville el-Jadida / Rabat /Berkane / el-aroui / el saouira chère à-moi
« La ville d'(e) (El Jadida / Rabat / Berkan / El-Aroui / El-saouira) m'est chère »

Il existe pour chacune de ces constructions une variante indirecte :

(109) a. natlaqāw f l-qahwa dyāl l-ẖalīl
on se retrouve à le-café de El khalil
« On se retrouve au café El Khalil. »

b. zīn š-šariʿ dyāl yusef ben tašfīn
beau le-boulevard de Youssef Ibn Tachefine
« Le boulevard de Youssef Ibn Tachefine est beau. »

(110) l-mdīna dyāl ğ-ğdīda / r-rbāṭ / berkān / l-ʿarwi / ṣ-swira ʿziza ʿliyya
ville de el-Jadida / Rabat /Berkane / el-aroui / el saouira chère à-moi
« La ville d'(El Jadida / Rabat / Berkan / El-Aroui / El-Saouira) m'est chère »

Les différents N2 appartiennent à des deux catégories de noms dont le point commun est qu'ils subissent un processus de conversion d'usage : (i) soit de nom commun à nom propre, (ii) soit de nom propre pour un individu X à nom propre pour identifier un autre individu Y. Ils ne sont sacrés comme noms propres pour le référent du N1 que grâce au dispositif dans lequel ils sont employés. Même si le dispositif les sacre comme des noms propres - un statut qui explique le mode de subordination directe -, les locuteurs, parce que conscients de leur 'origine', continuent à leur associer un sens/référence, favorisant ainsi l'émergence d'un marqueur de subordination.

[82] Dans la catégorie des noms codés dans le lexique comme noms propres, on peut aussi mentionner les noms de chiffres qui entrent uniquement dans le dispositif direct en ADM. Particulièrement en AS, les chiffres neutralisent le cas génitif. Les noms de couleurs également font partie de la même catégorie, même si en AS ils se déclinent aux trois cas à la manière de noms communs. Cependant, leur statut de noms propres ressort de la possibilité de les employer avec le prédicat dénominatif sous (i). Le mode d'introduction, exclusivement direct en ADM les aligne sur les noms propres prototypiques :

(i) hād l-lūn smiyt-ah l-aḥmar
ce le-couleur nom-son le-rouge,
« Cette couleur s'appelle le rouge. »

En effet, nous trouvons sous (107) et (108) des N2 codés dans le lexique comme des adjectifs nominalisés ou des noms communs. Les N2 *l-ḫalīl* et *ǧ-ǧdīda* sont respectivement un nom commun et un adjectif nominalisé qui signifient 'l'ami intime' et 'la neuve'. De même, sous (108), où ce qui est nommé sont des villes, la dénomination exploite des noms communs convertis en noms propres faisant référence à une propriété de la ville (caractéristique, lieu, etc.) :

(111) El-saouira : signifie en AS « la petite photo » pour dire qu'elle est bien dessinée.
El-ribāṭ : signifie en AS « la petite forteresse ».

La situation est différente, mais en apparence seulement, avec le nom de lieu *yusef ben tašfīn* sous (107b) et les noms de villes *berkān* et *l-ʿarwi* sous (108), puisqu'il ne s'agit pas de noms communs, mais originellement des noms propres. Toutefois, ils ont aussi subi une conversion d'usage qui les fait passer de noms propres d'un individu X (n'appartenant pas à la catégorie à laquelle réfère le N1) à des noms propres utilisés pour dénommer un individu particulier différent de X (appartenant à la catégorie à laquelle réfère le N1). Pour tous ces N2, les locuteurs reconnaissent leur référent original du nom propre, et construisent sur la base de cette référence un sens nouveau qu'ils associent au N2 dans le dispositif dénominatif. Cette association confère au N2 un sens/une référence et favorise l'émergence de la marque de subordination. Pour tous ces noms, dans le dispositif dénominatif, nous pouvons proposer des paraphrases du type :

(112) šariʿ yusef ben tašfīn : le boulevard porte le nom Youssef ben *Tachfine en référence au 3e sultan de la dynastie des Almoravides*.
mdīnt l-ʿarwi : la ville porte le nom El-Aroui *en référence au Mont El Aroui*.
mdīnt berkān : la ville porte le nom Berkane *en référence à un saint de la ville Sidi Ahmed Aberkane*

Le point commun aux N2 des exemples sous (107) et (108) est qu'ils subissent une conversion de nom commun à nom propre, ou de nom propre pour un individu X à nom propre mobilisé pour nommer un autre individu. Ils s'opposent aux noms discutés dans la partie précédente par la propriété suivante : même s'ils ne sont pas référentiels, les locuteurs, conscients de leur origine, leur confèrent une référence. Celle-ci, tant qu'elle restera présente dans la mémoire des locuteurs, favorisera l'émergence de la construction à subordination indirecte. Nous rejoignons Van de Velde (2013) qui explique l'absence de marquage de la subordination des N2 dans les constructions dénominatives en français comme dans *le soldat Pierre* par l'hypothèse qu'ils ne sont pas référentiels, propriété qui les met à l'abri des marques de subordination. Cependant, les données du français ne semblent pas obéir à une régularité relativement à ce principe, puisque le nom *Paris*, même s'il est non référentiel, n'est subordonné au N2 dans la construction dénominative que via un élément subordonnant. Les données de l'ADM semblent aller plus loin que la remarque suivante formulée par l'auteure (2013 : 150) :

(113) « Du coup, les alternances qui s'observent, d'une langue à l'autre et à l'intérieur d'une même langue à travers le temps, pourraient être le résultante du conflit entre deux contraintes agissant en sens contraire l'une de l'autre : celle qui veut que le nom propre, n'étant pas référentiel, donc pas « en usage », ne soit pas marqué pour sa subordination au nom commun, et celle qui veut que toute subordination soit marquée, d'une manière ou d'une autre- et le nom propre est bien subordonné au nom commun ».

Effectivement, le nom propre est bien subordonné au nom commun dans le dispositif dénominatif. Mais l'émergence de la marque de subordination est favorisée en ADM par une référence attribuée au N2. Cette référence[83] est héritée du statut originel de certains N2 qui ne sont sacrés comme nom propres pour le N1 que par la construction elle-même.

[83] Cela expliquerait l'existence de la variante indirecte dans les cas des N2 qui nomment des qualités (ex. *lḫiṣla dyāl t-taḍāmun* 'la qualité de la solidarité'), et les cas plus périphériques tels que *l-kalma dyāl ḥub* (lit. : 'le mot d'amour').

Chapitre 3

3. Autour des constructions existentielles

(1) Fayssal Tayalati (2017), « A propos de l'expression de l'existence et de la possession en arabe standard moderne ». Dans Nelly Flaux, Pauline Haas, Vassil Mostrov, Katia Paykin et Fayssal Tayalati. *De la passion du sens en linguistique. Hommages à Danièle Van de Velde*. Presses Universitaires de Valenciennes : Valenciennes : 233-262.

(2) Bert Cappelle, Vassil Mostrov et **Fayssal Tayalati** (2019), « Dépendance et autonomie des noms dénotant des propriétés humaines : étude contrastive français/anglais », actes du VIIIe Colloque international « Linguistique contrastive germano-romane et intraromane », Innsbruck, 29 août – 1er septembre 2016, Peter Lang : 271-295.

(3) Bert Cappelle, Vassil Mostrov et **Fayssal Tayalati** (2020), "Temperaments, tempers, and temporality: Constructions reveal how speakers of French and English conceptualize human properties". *Languages in Contrast* : 1-30.

Ce chapitre regroupe les travaux portant sur la corrélation entre les propriétés des noms et les prédicats exprimant l'existence et la possession, sachant que les deux types de prédicats font partie du même paradigme. Le premier article[84] explore, en partant des données de l'AS, le potentiel de l'hypothèse sémantique[85] formulée par Van de Velde dans le cadre d'un séminaire de DEA intitulé « Existence et localisation » (manuscrit, 2003), reprise dans Paykin et Van de Velde (2015), concernant *y avoir* et *avoir* en français. L'hypothèse de l'auteure est que l'emploi de *avoir* particulièrement dépend de la nature « dépendante » de l'entité possédée ou localisée. Le choix de tester cette hypothèse sur les données de l'AS, impliquant que *y avoir* refléterait la propriété inverse (i.e. l'autonomie), est motivé par le fait que la possession n'est pas exprimée dans cette langue par un verbe mais plutôt par une préposition combinée à une copule. L'objectif est de vérifier si cette stratégie répond au même principe, avec une attention particulière aux entités qui se combinent indistinctement avec les équivalents des deux prédicats français. Dans ce chapitre, nous continuons la réflexion sur l'existence des entités, notamment celle des *événements*. Particulièrement, nous tenterons d'expliquer la différence qui existe entre les deux verbes d'existence *waqaʿa* et *tamma*, souvent perçus comme des synonymes et régulièrement traduits en français par *avoir lieu*. Les données analysées dans cette partie convergent vers la conclusion que le verbe *tamma* est plus sélectif et ne se combine qu'avec : (i) les événements non fortuits et (ii) les événements fortuits agentifs, donnant raison à Huyghes (2014), repris dans Haas (2018) que la fortuité et l'agentivité ne s'excluent pas, contrairement aux remarques de Gross et Kiefer (1995).

Les articles (2) et (3) reprennent la question du choix des prédicats *avoir* et *y avoir* en resserrant la discussion autour des noms abstraits en français et en anglais, puisqu'ils se combinent avec les deux prédicats dans ces deux langues. Les deux travaux tentent de mesurer, à la fois le lien entre les constructions qui reflètent l'autonomie ou l'absence d'autonomie dans le domaine de l'abstrait, et

[84] Les premiers résultats de cette recherche publiée dans le volume d'hommage à Van de Velde (2017) ont été présentés dans le cadre du séminaire du projet Labex « Espace, temps et Existence » (2015) et du colloque *UNC Linguistic Spring Colloquim* (2015).

[85] On trouve dans l'analyse générativiste de Ritter et Rosen (1993, 1997), reprise dans Bailleul (2013) et Takeushi (2015), une idée similaire concernant les emplois de *have* en anglais, lequel est considéré comme un opérateur fonctionnel dédié aux relations de dépendance. Cette forme est employée dans des contextes où s'établit une relation de *liage* entre son sujet et un autre constituant. La notion de liage est à prendre dans le sens sémantique et syntaxique. En effet, et en nous limitant aux contextes non événementiels, l'interprétation du SN sujet de *have* est (i) déterminée par le SN complément (expérienceur si le SN complément dénote un sentiment, possesseur s'il dénote un objet, etc.), et (ii) il reçoit son interprétation via son *indexation* avec un élément interne au SN complément. Dire que le sujet est relié à un élément auquel il est ou co-indexé et qui fixe son interprétation n'est rien d'autre qu'établir, en syntaxe, une relation de dépendance entre les deux éléments.

la corrélation entre les propriétés des noms en question et l'emploi avec les deux prédicats. L'exploitation d'une méthode statistique (l'analyse en composantes principales : désormais, ACP) montre que le paramètre le plus important, pour les locuteurs sondés, qui favorise l'emploi des noms abstraits avec *y avoir*/*there be*, est celui de leur rapport au temps : dès qu'ils conçoivent la propriété exprimée comme ayant un lien avec le temps, l'emploi de *y avoir*/*there be* est favorisé, même si le nom est corrélé négativement aux autres constructions relevant du domaine de l'autonomie.

3.1. Deux constructions existentielles

Les phrases dites existentielles font partie d'un paradigme qui regroupe un ensemble de constructions, illustrées sous (1) et (2)[86], dont le point commun est la présence d'un syntagme locatif :

(1) a. The book is on the table (Préd. Loc.)
b. The book is John's (Préd. Poss.)

(2) a. There is a book on the table (Exist. Loc.)
b. John has a book (Exist. Poss.)

Les deux constructions arabes qui font l'objet de l'étude[87] relèvent du deuxième paradigme. Les données typologiques montrent qu'une des caractéristiques des constructions existentielles est qu'elles placent le lieu en première position et le thème[88] (i.e. l'entité dont on pose l'existence dans

[86] Voir entre autres Lyons (1967) ; Clark (1978) et Freeze (1992) pour une description plus détaillée des propriétés des différentes constructions.

[87] L'article1 se concentre sur ces deux constructions qui n'épuisent pas toutes les possibilités. Les grammaires arabes signalent d'autres stratégies (cf. Cantarino 1974, V1 : 29 ; Badawi et al. 2004 : 374 ; Ryding 2005 : 61). D'une part, l'existence peut être posée suivant la stratégie qui inverse dans le contexte positif l'ordre sujet-prédicat pour éviter d'avoir en première position un SN indéfini (cf. ex.(4)) ou en recourant au déictique grammaticalisé *hunāka* (i) lequel préserve l'ordre canonique d'une phrase nominale tout en évitant d'avoir un indéfini en position initiale :

(i) hunāka rağul-u-n fi l-ẖadīqat-i
là-bas homme.M.SG-NOM-INDF dans dét-jardin.F.SG-GEN
« Il y a un homme dans le jardin. »

D'autre part, d'autres prépositions telles que *ʿinda* (chez) peuvent concurrencer la préposition *ladā* (à) dans la construction possessive. Une recherche plus approfondie devrait être menée afin de vérifier si les différentes stratégies répondent aux mêmes contraintes sémantico-référentielles. Enfin, contrairement à l'affirmation de Larcher (2017 : 24-25), l'opérateur existentiel *hunāka* et un SP locatif ne sont pas dans une relation d'exclusion mutuelle. Ci-dessous quelques attestations de cette combinaison :

(i) wa kāna hunāka rajul-u-n fi l-ḥuğrat-i wuḍiʿat riğl-u-hu
et était là-bas homme-M.SG-NOM-INDF dans dét-chambre.F.SG-GEN a été mise jambe-M.SG-NOM=sa

fi l-ğibs-i
dans dét-plâtre-M.SG-GEN
« et il y avait dans la chambre un homme dont la jambe a été mise dans du plâtre »
https://www.bbc.com/arabic/middleeast/2014/12/141209_qatar_2022_construction_firms_accused

(ii) hunāka rağul-u-n fī mašraḥat-i-n yasmaʿu wa lākinna-hu
là-bas homme-M.SG-NOM-INDF dans morgue.F.SG-NOM-INDF entend. et cependant-lui

lā yataḥarraku
nég. bouge

« Il y a un homme dans une morgue qui entend mais ne bouge pas. »
https://alarab.co.uk/%D8%B1%D8%AC%D9%84-%D9%81%D9%8A-%D9%85%D8%B4%D8%B1%D8%AD%D8%A9-%D9%8A%D8%B3%D9%85%D8%B9-%D9%88%D9%84%D8%A7-%D9%8A%D8%AA%D8%AD%D8%B1%D9%83

[88] Dans les langues à article, le thème peut être défini ou indéfini dans les constructions prédicatives-locatives, mais il est indéfini dans les constructions existentielles-locatives. Dans le cas des langues sans article, la place du

le lieu) en seconde position. Concernant les constructions existentielles locatives, cela se traduit pour des langues comme le russe (3) et l'AS (4) par des constructions dans lesquelles le SP-lieu précède le syntagme thème :

(3) na stole byla kniga
on table.LOC was book.NOM.F
"There was a book on the table". (Freeze, 1992 : 553)

(4) fi l-ḫadīqat-i rağul-u-n
dans dét-jardin.M.F-GEN homme.M.SG-NOM-INDF
« Il y a un homme dans le jardin. »

Ce paradigme comporte également des constructions qui évitent le placement d'un SP-lieu en position initiale, et qui le font précéder d'un élément, déictique ou adverbe, de nature clairement locative (ex. en français : *il y a*, en italien : *C'è* et en anglais : *there*), si bien que l'ordre des constituants est analogue à celui des phrases existentielles locatives illustrées sous (2). La construction arabe illustrée ci-dessous se conforme au schéma des phrases existentielles locatives :

(5) ṯammata rağul-u-n fī l-ḥadīqat-i
adv.loc homme.M.SG-NOM-INDF dans dét-jardin.M.SG-GEN.
« Il y a un homme dans le jardin. »

L'élément *ṯammata* est un adverbe (déictique) locatif grammaticalisé dont la fonction est de former des phrases à sens existentiel. Son origine locative est appuyée par son emploi dans certains dialectes (ex. dialect marocain) pour renvoyer de manière anaphorique à un lieu :

(6) ġadi nkūn f-l-qahwa. ila bġīt ntlaqāw tamma
Part.Fut je serai Prép-dét-café si tu veux on se retrouve là-bas
« Je serai au café. Si tu veux on se retrouve là-bas. »

Les constructions possessives en *avoir* (et équivalents dans les langues qui possèdent cette forme) constituent une sous-classe de constructions existentielles. Le rapprochement repose sur un ensemble de propriétés morphosyntaxiques. Nous résumons les principales ci-dessous :

- *avoir* est partagé par la construction existentielle locative et l'existentielle possessive dans beaucoup de langues, par exemple en français, catalan, chichewa, estonien, finnois, hébreu, hindi et vietnamien (pour d'autres exemples de langues, voir entre autres Clark (1978) ; Duff (1993) ; Espinal et McNally (2010) ; Freeze (2001) ; Creissels (2013).

- l'ordre dans lequel les constituants (lieu et thème) sont réalisés est similaire dans les existentielles locatives et les existentielles possessives dans beaucoup de langues, comme le montrent les exemples suivants (cf. Freeze, 1992 : 576-577). Le cas du russe sous (8) est assez intéressant puisque le possesseur est (même) introduit par une préposition locative :

Yucatec (Mayan VOS)

(7) a. yaan huntul **ciimin** **ti'** **yukataan**
COP one horse P Yucatan
"There is a horse in Yucatan."

b. yaan huntul **ciimin** **ti'** **in-paapa**
COP one horse P my-father
"My father has a/one horse."

constituant thème joue un rôle majeur dans l'interprétation : si le thème est en position de sujet il est interprété comme défini et inversement il sera interprété comme indéfini s'il n'est pas le sujet de la phrase.

Russe (SVO)

(8) a. **na stole** byla **kniga**
on table.LOC COP book.NOM
"There was a book on the table."

b. **u** **menja** byla **sestra**
at lsg.GEN COP sister.NOM
"I had a sister."

Dans les langues casuelles, le possesseur est marqué par le même cas que celui qui exprime la position en un lieu :

Finnois (SVO)

(9) a. poyda-lla on kind
table-ADESSIVE COP pencil
"There is a pencil on the table."

b. Liisa-lla on mies
Lisa-ADESSIVE COP man
"Lisa has a husband."

Contrairement au français et aux langues qui disposent de la copule *avoir*, l'AS dispose de la copule *kāna* (être), laquelle est implicite au temps du présent et obligatoirement explicite aux autres temps. La construction sous (10) est l'équivalent de la construction française dite possessive en *avoir* :

(10) (kāna) ladā mohammad-i-n kitāb-u-n
(était) à Mohammed.GEN-INDF livre.M.SG-NOM-INDF
« Mohammed avait/a un livre. »

Comme en russe, le possesseur en position initiale est introduit par une préposition locative, la même employée pour introduire un lieu au sens strict du terme :

(11) qābaltu=hu ladā l-ḥallāq-i
j'ai rencontré=PR.3PERS.M.SG prép. dét-coiffeur.M.SG-GEN
« Je l'ai rencontré chez le coiffeur. »

Le fait d'être régi par une préposition de lieu en fait une sorte de lieu non-physique, ce que d'autres propriétés mettent clairement en avant. À titre d'exemple, la construction possessive avec (*kāna*) *ladā* sous (12) entre en relation de paraphrase avec des constructions qui mobilisent une expression adjectivale (13), qui prend comme complément le possesseur et le présente comme un lieu pour le thème :

(12) ladā zawǧ-i=hā ʿiddatu ʿuyūbin
à mari.M.SG-GEN=PR.POSS.3PERS.F.SG. plusieurs défauts.F.PL-GEN-INDF
« Son mari a beaucoup de défauts. »

(13) zawǧ-u=hā malīʾ-un bi-l-ʿuyūb-i
mari.M.SG-NOM=PR.POSS.3PERS.F.SG. plein.M.SG-NOM Prép-dét-défauts.F.PL-GEN
« Son mari est plein de défauts. »

Ces faits montrent clairement que la construction possessive qui mobilise (*kāna*) *ladā* en AS met en relation deux syntagmes entre lesquels est établi un rapport locatif, et les présente dans le même ordre que celui instancié par les constructions existentielles locatives avec *ṯammata*.

3.2. Les deux constructions existentielles et la question de l'autonomie/non-autonomie référentielle

3.2.1. Les entités qui ne fonctionnent qu'avec *ṯammata*

L'élément *ṯammata* peut être employé en AS, sans que le prédicat possessif soit possible, pour poser l'existence d'entités aussi bien concrètes (animées ou non) qu'abstraites :

(14) ṯammata kitāb-u-n ʾalā/fawqa ṭ-ṭāwilat-i
adv.loc. livre.M.SG-NOM-INDF sur/au-dessus dét-table.F.SG-GEN
« Il y a un livre sur/au-dessus de la table. »

(15) ṯammata qaṣf-u-n mukaṯṯaf-u-n (li-l-mudun-i/
adv.loc. bombardement.M.SG-NOM-INDF massif.M.SG-NOM-INDF prép-dét-villes.F.PL-GEN
ʿalā l-mudun-i) munḏu ṣ-ṣabāḥ-i
prép dét-villes.F.PL-GEN depuis dét-matin.M.SG-GEN
« Il y avait un bombardement massif (sur les villes) depuis le matin. »

Le point commun aux deux types d'entités illustrés ci-dessus est leur autonomie référentielle, avec la différence que, pour l'entité *kitāb* (livre), cette autonomie est intrinsèque, alors qu'elle est dérivée, et donc extrinsèque, via le procédé de nominalisation pour l'entité *qaṣf* (bombardement). Les noms d'individus concrets, appelés par Kleiber (1981) *noms catégorématiques*, se caractérisent par le fait que l'existence de leurs référents ne requiert pas celle d'une entité d'un autre type qu'elle-même : ils subsistent par eux-mêmes sans être dépendants d'une autre entité. Le corrélat de cette autonomie référentielle est la complétude sémantique qui se traduit en syntaxe, entre autres, par le fait qu'ils ne demandent pas dans les contextes spécifiques à être complétés par un complément spécificationnel (cf. Kleiber, 1981 : 54). Cela les distingue des *noms syncatégorématiques*, i.e. les noms dont l'existence des occurrences présupposent l'existence d'une entité d'un autre type. Si l'autonomie référentielle d'un nom catégorématique tel que *kitāb* (livre) le rend apte à figurer dans un contexte spécifique, sans requérir d'être complété (16), la non-autonomie référentielle de noms tels que *ǧamāl* (beauté) se traduit par une incomplétude sémantique qui explique, qu'en dehors d'un contexte générique (17a), un complément indiquant le support de la propriété est requis dans les contextes spécifiques (17b) :

(16) ištaraytu kitāb-a-n / l-kitāb-a
j'ai acheté livre.M.SG-ACC-IND / dét-livre.M.SG-ACC
« J'ai acheté un livre / le livre. »

(17) a. ǧamāl-u māriya lā yūṣafu
beauté.M.SG-NOM Marie nég. décrit
« La beauté de Maria est indescriptible. »

b. #al-ǧamāl-u lā yūṣafu[89]
la beauté.M.SG-NOM nég. décrit

Les noms déverbaux (maṣdars) à sens événementiel apportent des indices intéressants qui convergent vers l'idée que le dispositif avec *ṯammata* couplé à un SP locatif prend en charge l'existence des entités référentiellement autonomes. Dans le chapitre (2), nous avons mis en évidence que la nominalisation en AS donne lieu à des déverbaux qui entrent dans trois configurations syntaxiques et non pas deux comme le signalent les principaux travaux portant sur l'AS. Les trois configurations reflètent une déverbalisation progressive du nom, laquelle s'accompagne entre autres par une désolidarisation du nom et des arguments du verbe correspondant. La désolidarisation a pour conséquence une autonomisation référentielle de

[89] Le symbole # signale que l'énoncé, produit dans un contexte non générique, est sémantiquement incomplet.

l'événement exprimé. Sous (15), nous avons affaire au déverbal issu d'une nominalisation achevée, lequel se caractérise par une absence de structure argumentale. Il s'agit d'un déverbal sémantiquement complet, qui ne se distingue du nom *kitāb* (livre) que par la nature abstraite de son référent. Il est intéressant de noter que *tammata* ne peut poser l'existence du même déverbal, issu d'une nominalisation inachevée, comme dans les exemples suivants :

(18) a. *ṯammata qaṣf-u l-ʿaduww-i l-madīnat-a
adv.loc bombardement.M.SG-NOM dét-ennemi.M.SG-GEN la-ville.M.SG-ACC

b. *ṯammata qaṣf-u l-madīnat-i lbāriḥata
adv.loc bombardement.M.SG-NOM dét-ville.M.SG-GEN hier

Le déverbal sous (18) est toujours lié aux arguments du verbe correspondant, ce qui revient à dire qu'il est syntaxiquement (et sémantiquement) non autonome comparé à (15). Celui en (18a) est le moins autonome puisqu'il retient les deux arguments du verbe et celui en (18b), certes plus autonome que le précédent puisque sa structure argumentale est réduite à un seul argument, n'est pas complétement désolidarisé de l'argument interne du verbe correspondant[90]. L'absence d'autonomie syntaxique et référentielle le rend réfractaire à la combinaison avec *ṯammata*. Pour le déverbal sous (18), l'existence passe par des prédicats tels que ceux sous (19) :

(19) qaṣf-u l-madīnat-i *waqaʿa* / *tamma* lbāriḥata
bombardement.M.SG-NOM dét-ville.F.SG-GEN a eu lieu hier
« Le bombardement de la ville a eu lieu hier. »

3.2.2. Le domaine de (*kāna*) *ladā*

Le prédicat (*kāna*) *ladā* relie deux entités qui entretiennent entre elles des rapports variables, qui vont de la relation partie-tout (i.e. méronymie) au sens de Cruse (1986) à la relation de la possession, qu'il s'agisse de la possession aliénable ou de la possession inaliénable, que beaucoup de linguistes considèrent comme une variante de la relation partie-tout (Riegel 1984 ; Herslund 1996 ; Guéron 1983, 1985, 2005 entre autres). On le rencontre avec des noms qui appartiennent à des paradigmes, et donc dans des relations, varié(e)s, comme le montrent les exemples suivants, qui sont loin d'être exhaustifs :

- partie du corps humain :

(20) laday=hi yadāni kabīratāni
à=PR.PERS.3M.SG main.DU.INDF.NOM grand.F.DU.INDF.NOM
« Il a deux grandes mains. »

- partie physique d'un objet manufacturé :

(21) ladā s-sayyārat-i muḥarrik-u-n kahrabāʾiyy-u-n
à dét-voiture.F.SG-GEN moteur.M.SG-INDF-NOM électrique.M.SG-NOM-INDF
« La voiture a un moteur électrique. »

[90] Quant à l'agrammaticalité des exemples ci-dessous, elle s'explique par la contrainte de l'indéfinitude du thème dans les constructions existentielles. Ces deux exemples ne remettent pas en question l'hypothèse résumée dans ce travail. L'autonomie/non autonomie du thème n'est pas en jeu dans ces cas :

(i) *ṯammata l-kitāb-u
adv.loc dét-livre.M.SG-NOM

(ii) *ṯammata l-qaṣf-u
adv.loc dét-bombardement.M.SG-NOM

- dimension d'un individu/ou d'un objet :

(22) a. laday=hi qāmat-u-n ṭawīlat-u-n
à=PR.PERS.3M.SG taille.F.SG-NOM-INDF longue.F.SG-NOM-INDF
« Il a une grande taille. »

b. ladā ṭ-ṭawilat-i šakl-u-n dāʾiriyy-u-n
à dét-table.F.SG-GEN forme.F.SG-NOM-INDF rond.M.SG-NOM-INDF
« La table a une forme ronde. »

- qualités/types de qualités d'un individu :

(23) ladā l-fatāt-i ǧamāl-u-n ẖāriq-u-n/
à dét-fille.F.SG-GEN beauté.M.SG-NOM-INDF exceptionnel.M.SG-NOM-INDF/

lātīniyy-u-n
latin.M .SG-NOM-INDF
« La fille a une beauté exceptionnelle/latine. »

- affect (englobant sentiment et état) :

(24) ladā muḥammad-i-n ḥubb-u-n lā yūṣafu
à Mohamed-GEN-INDF amour.M.SG-NOM-INDF nég. décrit

li-zawǧat-i=hi
pour-femme.F.SG-GEN=PR.POSS.3M.SG
« Mohamed a un amour indescriptible pour sa femme. »

- relation (parenté, sociale, etc.) entre individus :

(25) ladā ǧār=ī waladāni / zawǧatāni
à voisin.M.SG=PR.POSS.1M.SG enfants.M.DU.NOM / femmes.F.DU.NOM
« Mon voisin a deux garçons/deux femmes. »

- objet concret possédé :

(26) (kāna) ladā ǧār=ī manzilāni
(était) à voisin.M.SG=PR.POSS.1M.SG maisons.M.DU.NOM
« Mon voisin a/avait deux maisons. »

Parmi ces relations, certaines ne s'expriment que par ce prédicat. C'est le cas dans les exemples (20) et (22) avec des noms de parties du corps et de dimension. Même si, dans la division huserlienne d'un tout (Husserl, 1913), les noms de parties du corps sont rangés parmi les noms de parties indépendantes parce que leurs référents peuvent par abstraction être séparés du tout avec lequel ils se présentent, certaines propriétés linguistiques les rangent dans la catégorie des noms de parties dépendantes, de surcroit *essentielles et non accidentelles.* Les parties essentielles, comme le précise Anscombre (1994 : 302) cité sous (27), sont définitionnelles des entités auxquelles elles sont liées, alors que les parties accidentelles sont plutôt qualifiantes pour les entités avec lesquelles elles se présentent :

(27) « Une propriété I' est essentielle pour une entité I si elle est définitoire de la classe des I. Dans le cas contraire, la propriété sera dite accidentelle si elle définit seulement une sous-classe d'entités I. »

Les jugements dans lesquels les deux types de parties peuvent être intégrés sont différents, comme le signale Kant (1781). Sans modifieur, les noms de parties essentielles ne figurent que dans les jugements analytiques génériques (28a). Dans les contextes spécifiques, le modifieur est obligatoire (28b) sous peine d'une absence d'informativité (28c) :

(28) a. ladā kull-i insān-i-n raʾs-u-n, yadāni,
à tout-GEN Homme.M.SG-GEN-INDF tête.F.SG-NOM-INDF, mains.M.DU.NOM.INDF
« Tout Homme a une tête, deux mains, … »

b. ladā ǧār=ī raʾs-u-n ṣaġīrat-u-n
à voisin.M.SG=PR.POSS.1M.SG tête.F.SG-NOM-INDF petite.F.SG-NOM-INDF

wa yadāni kabīratāni
et mains.M.DU.NOM.INDF mains.F.DU.NOM.INDF
« Mon voisin a une petite tête et deux grandes mains. »

c. ??ladā ǧār-ī raʾsun, yadāni…
à voisin.M.SG=PR.POSS.1M.SG tête.F.SG-NOM-INDF, mains.M.DU.NOM.INDF
« ??Mon voisin a une tête, deux mains… »

L'absence d'autonomie des deux types de parties se manifeste clairement par leur inaptitude à fonctionner comme des sites anaphoriques dans l'anaphore associative. Ce type d'anaphore, illustrée sous (29), est « un phénomène de référence textuelle indirecte, c'est-à-dire l'introduction par l'expression anaphorique d'un nouveau réfèrent via le réfèrent de l'expression antécédent » (Kleiber, 1999 : 70) :

(29) II s'abrita sous un vieux tilleul. Le tronc était tout craquelé (ex. repris de Fradin, 1984)

Comme l'a montré Kleiber (1999) pour le français, l'un des deux facteurs[91] qui assurent le fonctionnement de l'anaphore associative est celui de l'aliénation. Aussi bien les noms de dimension que les noms de parties du corps ne fonctionnent pas dans ce contexte, ce qui s'explique par leur caractère non aliénable du tout :

(30) a. ??Pierre est entré. La taille est impressionnante.
b. ?? Une femme rêvait. Les yeux étaient fermés (Kleiber, 1999 : 73).

En AS, le fonctionnement des noms de parties du corps et des noms de dimension dans le contexte de l'anaphore associative est révélateur de leur non indépendance :

(31) a. *tazawwaǧa ǧār=i min faransiyyat-i-n.
s'est marié voisin.M.SG=PR.POSS.1M.SG prép. française.F.SG-GEN-INDF

ʾal-ʾaʿyun-u zarqāʾ-u wa l-qāmat-u ṭawīlat-un
dét-yeux.F.PL-NOM bleu.F.SG-NOM et dét-taille.F.SG-NOM grande.F.SG-NOM
« *Mon voisin s'est marié avec une française. Les yeux sont bleus et elle est de grande taille. »

b. *ʾištaraytu ṭāwilat-a-n. š-šakl-u dāʾiriyy-un
j'ai acheté table.F.SG-ACC-INDF dét-forme.M.SG-NOM rond.M.SG-NOM
« *J'ai acheté une table. La forme est ronde. »

La dépendance ontologique des référents des deux types de noms avec le tout se manifeste par l'emploi obligatoire du pronom possessif :

(32) a. tazawwaǧa ǧār=i min faransiyyat-i-n.
s'est marié voisin.M.SG=PR.POSS.1M.SG prép. française.F.SG-GEN-INDF

ʾaʿyunh-u=**hā** zarqāʾ-u wa
yeux.F.PL-NOM=PR.POSS.3F.SG bleu.F.SG-NOM et

[91] Le deuxième principe (cf. Kleiber, 1999 : 89) est celui de la congruence ontologique, c'est-à-dire que le référent du SN anaphorique doit être du même type ontologique que le référent de l'antécédent.

qāmatu=**hā** ṭawīlat-un
dét-taille.f.sg-nom=PR.POSS.3F.SG grande.F.SG-NOM
« Mon voisin s'est marié avec une française. Ses yeux sont bleus et elle est de grande taille. »

b. ištaraytu ṭāwilat-a-n.
j'ai acheté table.F.SG-ACC-INDF dét-forme.M.SG-NOM PR.POSS.3F.SG

š-šakl-u=**hā** dāʾiriyy-un
dét-forme.M.SG-NOM=PR.POSS.3F.SG rond.M.SG-NOM
« J'ai acheté une table. Sa forme est ronde. »

Le prédicat *(kāna) ladā* est le seul qui s'emploie pour exprimer une relation de parenté ou civile entre deux individus, ainsi qu'un rapport possessif entre un individu et un objet concret. Certes, les SNs en gras sous (33) sont référentiels puisqu'il est possible de les faire suivre par des énoncés informant sur leurs référents :

(33) a. ladā ǧār=ī **zawǧatāni** , wāḥidatun
à voisin.M.SG=PR.POSS.1M.SG femmes.F.DU.NOM, une

sinnu=hā ʾarbaʿūna wa l-ʾuẖrā ʾaṣġaru bi-kaṯīr-i-n
âge.m.sg=PR.POSS.1M.SG quarante et dét-autre plus jeune Prép.-beaucoup.M.SG-GEN
« Mon voisin a deux femmes : l'une a 40 ans et l'autre de beaucoup plus jeune. »

b. (kāna) ladā ǧār=ī **manzilāni** , wāḥidun fi
(était) à voisin.M.SG=PR.POSS.1M.SG maisons.F.DU-NOM, un dans

l-madīnat-i wa ʾāẖaru fi l-bādiyat-i
dét-ville.F.SG-GEN et un autre dans dét-campagne.F.SG-GEN
« Il avait/a deux maisons : l'une en ville et l'autre à la campagne »

mais ces syntagmes ne sont pas uniquement referentiels dans la construction étudiée. Combinés avec (*kāna*) *ladā*, les noms de parenté et de relation civile servent à construire une qualité basée sur le lien qui unit les deux arguments du prédicat. Le nom sous (33a) attribue la propriété d'« être polygame » au référent du syntagme sujet. Le même raisonnement s'applique à l'exemple (33b), qui exprime un rapport possessif entre un individu et un objet concret. Le syntagme (*kāna*) *ladā+SN2* attribue la propriété d'« être propriétaire » au référent du sujet. Cette facette qualifiante est appuyée pour l'exemple (33b) par la tournure paraphrasante sous (34a), ainsi que la possibilité de coordonner (*kāna*) *ladā*, suivi d'un nom de parenté ou d'un nom qui renvoie à un objet possédé, à des adjectifs qualifiants dans un dialogue qui énumère les propriétés d'un individu (34b) :

(34) a. ǧār=i kāna mālik-an / mālik-un
voisin.M.SG=PR.POSS.1M.SG était propriétaire.M.SG-ACC / propriétaire.M.SG-ACC

li-manzilayn-i
prép.-maisons.M.DU-GEN
« Mon voisin était/est propriétaire de deux maisons. »

b. ṣif l=ī ǧāra=k-a
décris à=moi voisin.M.SG=PR.POSS.2M.SG-ACC.
« Décris-moi ton voisin ! »

- ǧār=ī ṭawīl-u l-qāmat-i, wasīm-un, wa
voisin.M.SG=PR.POSS.1M.SG grand.M.SG-NOM taille.F.SG-GEN, charmant.M.SG-NOM et

laday=hi bnatāni / manzilāni
à- PR.1M.SG filles.F.DU.NOM / prép.-maisons.M.DU.NOM
« Mon voisin est grand, charmant et a deux filles / deux maisons. »

La facette qualifiante de ces noms en fait des syntagmes prédicatifs (i.e. non autonomes) et pas seulement référentiels. De plus, comme il n'existe pas d'expression nominale pour les qualités exprimées (à l'exception de celle de la paternité) qui les présenteraient comme des substances dotées d'une relative autonomie, le prédicat *ṯammata* ne leur convient pas puisque ce dernier semble plus adapté pour poser l'existence des individus intrinsèquement ou extrinsèquement autonomes.

3.2.3. Les cas où les deux prédicats se croisent

Avec les noms de parties d'objets fabriqués, les deux prédicats s'emploient, moyennant parfois un changement de la préposition (*fī* (dans) au lieu de *ladā* (à)), pour poser l'existence, comme sous (35) :

(35) a. ladā š-šāḥinat-i miṣbāḥ-u-n ġarīb-u-n
à dét.camion.F.SG-GEN phare.M.SG-NOM-INDF bizarre.M.SG-NOM-INDF
« Le camion a un phare bizarre. »

b. ṯammata miṣbāḥ-u-n ġarīb-u-n *fī* š-šāḥinat-i
adv.loc. phare.M.SG-NOM-INDF bizarre.M.SG-NOM-INDF dans dét.camion.F.SG-GEN
« Il y a un phare bizarre dans le camion. »

Nous avons affaire ici à des noms de parties essentielles puisque les énoncés ne sont informatifs qu'en la présence du modifieur pour le nom de partie. Sans le modifieur, ce type de noms figure uniquement dans des contextes analytiques. Le point qui différencie ces parties de celles du corps ou des dimensions est qu'elles ont une double facette que chacun des prédicats d'existence exploite : un camion est le résultat de l'assemblage de plusieurs entités qui existent indépendamment du tout, en tant que pièces détachées. Ces parties sont d'une part dépendantes du tout une fois qu'elles y sont intégrées, et d'autre part indépendantes de ce même tout avant d'y être intégrées. La deuxième facette les rend aptes à se combiner avec *ṯammata*. L'autonomie se manifeste à travers le fonctionnement des noms qui les désignent dans le contexte de l'anaphore associative. En effet, elles se prêtent à l'aliénation sans imposer un marqueur explicite de dépendance tel que l'adjectif possessif :

(36) qabla bayʿ-i š-šāḥinat-i, ʾaṣliḥi l-miṣbāḥ-a
avant vente.M.SG-GEN dét.camion.F.SG-GEN répare dét-phare.M.SG-ACC

l-ʾamāmiyy-a
dét-avant.M.SG-ACC
« Avant de vendre le camion, répare le phare avant. »

On peut mentionner d'autres paradigmes de noms qui présentent cette dualité d'emploi. Si on prend comme premier exemple les noms de parties qui composent une maison, on observe qu'avec les parties telles que *chambre*, *fenêtre*, etc. l'emploi des deux prédicats est possible :

(37) lada l-manzil-i ṯalāṯu ġuraf-i-n wa sabʿu
à dét-maison.M.SG-GEN trois chambres.F.PL-NOM-INDF et sept

nawāfiḏ-a
fenêtres.F.PL-GEN
« La maison a trois chambres et sept fenêtres. »

(38) ṯammata ṯalāṯu ġuraf-i-n wa sabʿu nawāfiḏ-a
adv.loc trois chambres.F.PL-NOM-INDF et sept fenêtres.F.PL-GEN

fi l-manzil-i
dans dét-maison.M.SG-GEN
« Il y a trois chambres et sept fenêtres dans la maison. »

Particulièrement, des objets tels que *nawāfiḏ* (fenêtres) existent indépendamment de la maison à laquelle ils sont intégrés favorisant l'emploi de *ṯammata*. Par contre, une chambre n'existe que dans le tout *maison*. Mais, ce qui la distingue d'autres parties qui s'attachent aux dimensions (ex. la forme, l'architecture (de la maison)) est que son existence est antérieure au tout : une chambre est un espace aux frontières bien délimitées qui prend forme avant l'achèvement du tout auquel il est intégré. Cette antériorité, couplée aux frontières qui délimitent les parties telles que le salon, la salle de bain, etc., les rend aptes à se combiner avec le prédicat *ṯammata*.

Un deuxième exemple assez intéressant pour clore cette partie est celui du nom *odeur*. Kleiber et Vuillaume (2011) ont montré que les odeurs n'ont pas, dans le tout, le statut d'une propriété, mais surtout que les noms qui les désignent ont une double facette : ce sont à la fois des noms de (i) parties dépendantes qui n'existent que dans leur source et (ii) de parties qui se prêtent à l'aliénation. La facette dépendante est appuyée entre autres par l'emploi du nom *odeur* dans la construction possessive en *avoir* et l'interprétation intensive de *beaucoup*, comme c'est le cas avec les noms dépendants de propriétés (cf. Kleiber et Vuillaume, 2011 : 29). La facette indépendante est motivée, entre autres, par le comportement du nom avec les expressions de dissociation, le fait qu'il soit réfractaire à la construction *Un N d'odeur + modificateur* (ex. **un citron d'odeur sucrée*[92] (cf. ibid : 32)), et qu'il soit admis dans les énoncés qui supposent la dissociation spatiale (ibid. : 33). L'existence de cette deuxième facette favoriserait les emplois avec *ṯammata* (39), même si l'emploi de *(kāna) ladā* serait plus fréquent, peut-être parce que l'odeur d'une fleur a tendance à être conçue comme une partie inséparable :

(39) a. hal ṯammata rāʾiḥat-u-n fi zuhūr-i l-qurunful-i
Q adv.loc odeur.F.SG-NOM-INDF dans fleurs.F.PL-GÉN dét-œillets.M.SG-GÉN
« Est-ce qu'il y a une odeur dans les œillets ? »

b. ṯammata rāʾiḥat-u-n ʿaḏbat-u-n fī hāḏa
adv.loc odeur.F.SG-NOM-INDF délicieuse.F.SG-NOM-INDF dans ce
n-nawʿ-i mina zuhūr-i
dét-espèce.M.SG-GEN de fleurs.F.PL-GEN
« Il y a une délicieuse odeur dans cette espèce de fleurs. »

Comparées aux odeurs, les couleurs, médiatisées par le nom de dimension *couleur*, ne présentent aucune autonomie par rapport à l'entité sur laquelle elles sont instanciées, comme le précisent justement Kleiber et. Vuillaume (ibid). L'un des arguments fournis par les auteurs est que les couleurs entrent dans le dispositif *un N de couleur+modifieur*, duquel les noms d'odeurs sont exclus (ex. *une robe de couleur bleue* (ibid. : 32)). Ce contraste amène Kleiber et Vuillaume à la conclusion que les couleurs sont conceptualisées comme faisant « un » avec leur objet porteur. Cette dépendance ontologique[93] se traduit en AS par un emploi exclusivement avec le prédicat existentiel possessif :

(40) a. ladā hāḏihi l-māddat-i lawn-u-n bunniy-u-n
à cette dét-matière.F.SG-GN couleur.M.SG-NOM-INDF marron.M.SG-NOM-INDF
fātiḥ-u-n
clair.M.SG-NOM-INDF
« Cette matière a une couleur marron clair. »

[92] Dans cette construction, la préposition *de* selon Cadiot (1997 : 63), cité dans Kleiber et Vuillaume (2011 : 32), « vise l'identification ("interne"), ("essentielle") et incorpore dans la représentation suscitée par N1 le domaine de spécification référentielle que permet de fixer N2 ».

[93] D'autres dimensions présentent en AS le même contraste tels que *wazn* (poids), *ṣaṭḥ* (surface), *ḥağm* (volume), *ṭūl* (taille), *ḥarāra* (température), *maẓhar* (aspect), *ğinsiyya* (nationalité), etc.

b. * ṯammata lawn-u-n bunniy-u-n fātiḥ-u-n
adv.loc couleur.M.SG-NOM-INDF marron.M.SG-NOM-INDF clair.M.SG-NOM-INDF

ladā / *fī* hāḏihi l-māddat-i
à / dans cette dét-matière.F.SG-GEN

Le prédicat (*kāna*) *ladā* est également employé pour poser l'existence, en un individu, de propriétés (i.e. non autonome) *accidentelles* telles que ses qualités (41a) (intellectuelles, morales, etc.), ses sentiments (41b) ou encore ses états psychiques (41c) :

(41) a. ladā hāḏā ṭ-ṭifl-i ḏakāʾ-u-n / ṣabr-u-n
à cet enfant.M.SG-GÉN intelligence.M.SG-NOM-INDF / patience.M.SG-NOM-INDF

kabīr-u-n
grand.M.SG-NOM-INDF
« Cet enfant a une grande intelligence / patience. »

b. ladā muḥammad-i-n ḥubb-u-n kabīr-u-n
à Mohamed-GEN-INDF amour.M.SG-NOM-INDF grand.M.SG-NOM-INDF

li-zawǧati=hi
pour-femme.F.SG=PR.POSS.3M.SG
« Mohamed a un grand amour pour sa femme. »

c. ladā hāḏihi l-maǧmūʿat-i ġaḍad-u-n šadīd-u-n
à cette dét-groupe.F.SG-GEN colère.M.SG-NOM-INDF intense.M.SG-NOM-INDF

bi-sababi l-ʾiqṣāʾ-i
à-cause dét-exclusion.M.SG-GEN
« Ce groupe a une colère intense à cause de l'exclusion. »

Même si le changement catégoriel, de l'adjectif au nom, leur confère une relative autonomie, la dépendance des référents des noms ci-dessus se manifeste dans le contexte de l'anaphore associative :

(42) a. ??ḥaddiṯnā ʿan moḥammad-i-n, wa ḫuṣūṣan ʿani d-ḏakāʾ-i /
parle nous de Mohamed-GEN-INDF,et particulièrement de dét-intelligence.M.SG-GEN/

ṣ-ṣabr-i l-kabīr-i
dét-patience.M.SG-GEN dét-grand.M.SG-GÉN
« Parle nous de Mohamed, et particulièrement de la grande intelligence / de la patience indescriptible »

b. ??ḥaddiṯnā ʿan moḥammad-i-n, wa ḫuṣūṣan ʿani l-ḥubb-i
parle nous de Mohamed-GEN-INDF , et particulièrement de l'-amour.M.SG-GEN

l-kabīr-i li-zawǧati=hi
dét-grand.M.SG-GEN pour-femme.F.SG=PR.POSS.3M.SG
« Parle nous de Mohamed, et particulièrement du grand amour pour sa femme. »

c. ??ḥaddiṯnā ʿan moḥammad-i-n, wa ḫuṣūṣan ʿani l-ġaḍab-i
parle nous de Mohamed-GEN-INDF, et particulièrement de la-colère.M.SG-GEN

š-šadīd-i bi-sababi l-ʾiqṣāʾ-i
dét-intense.M.SG-GEN à-cause dét-exclusion.M.SG-GEN
« Parle nous de Mohamed, et particulièrement de la colère intense à cause de l'exclusion. »

Leur non-autonomie référentielle impose dans ce contexte le déterminant possessif :

(43) a. ḥaddiṯnā ʿan moḥammad-i-n, wa ḫuṣūṣan ʿan
parle nous de Mohamed-GEN-INDF, et particulièrement de

ḏakāʾi=**hi** /ṣabr-i=hi l-kabīr-i
intelligence.M.SG-GEN=PR.POSS.3M.SG/ patience.M.SG-GEN=PR.POSS.3M.SG dét-grand
« Parle nous de Mohamed, et particulièrement de sa grande intelligence / patience. »

b. ḥaddiṯnā ʿan moḥammad-i-n, wa ḫuṣūṣan ʿan
parle nous de Mohamed-GEN-INDF, et particulièrement de

ḥubb-i=**hi** l-kabīri li-zawǧat-i=hi
amour.m.sg-GÉN=PR.POSS.3M.SG dét-grand pour-femme.F.SG-GEN=PR.POSS.3M.SG
« Parle nous de Mohamed, et particulièrement de son grand amour pour sa femme. »

c. ḥaddiṯnā ʿan moḥammad-i-n, wa ḫuṣūṣan ʿan
parle nous de Mohamed-GEN-INDF, et particulièrement de

ġaḍab-i=**hi** š-šadīdi bi-sababi l-ʾiqṣāʾ-i
dét-colère.M.SG-GEN.PR.POSS.3M.SG dét-intense à-cause dét-exclusion.M.SG-GEN
« Parle nous de Mohamed, et particulièrement de la colère intense à cause de l'exclusion »

Malgré cette dépendance ontologique, l'emploi du prédicat existentiel *ṯammata* est possible, ce qui implique une deuxième facette pour les référents de ces noms :

(44) a. ṯammata ḏakāʾ-u-n /ṣabr-u-n kabīr-u-n
adv.loc intelligence.M.SG-NOM-INDF/patience.M.SG-NOM-INDF grand.M.SG-NOM-INDF

ladā hāḏā ṭ-ṭifl-i
à ce dét-enfant.M.SG-GEN
« Il y a une grande intelligence / patience chez cet enfant. »

b. ṯammata ḥubb-u-n kabīr-u-n ladā muḥammad-i-n
adv.loc amour.M.SG-NOM-INDF grand.M.SG-NOM-INDF à Mohamed-GEN-INDF

li-zawǧati=hi
pour-femme.F.SG=PR.POSS.3M.SG
« Il y a un grand amour en Mohamed pour sa femme. »

c. ṯammata ġaḍad-u-n šadīd-u-n ladā hāḏihi
adv.loc colère.M.SG-NOM-INDF intense.M.SG-NOM-INDF à cette

l-maǧmūʿat-i bi-sababi l-ʾiqṣāʾ-i
dét-groupe.F.SG-GEN à-cause dét-exclusion.M.SG-GEN
« Il y a une colère intense en ce groupe à cause de l'exclusion. »

Se pose la question du paramètre qui confère à ces référents cette deuxième facette. Le point commun aux énoncés sous (41) et (44) est la présence obligatoire d'un modifieur pour le nom de propriété. Sans ce modifieur, l'acceptabilité des phrases se dégrade, comme le montrent les exemples suivants avec des noms de qualités non physiques (mais la contrainte opère pour les autres types de propriétés contenus dans les exemples en question) :

(45) ??ladā hāḏā ṭ-ṭifl-i ḏakāʾ-u-n / ṣabr-u-n
à cet enfant.M.SG-GEN intelligence.M.SG-NOM-INDF / patience.M.SG-NOM-INDF
« Cet enfant a une intelligence / patience. »

(46) ??ṯammata ḏakāʾ-u-n /ṣabr-u-n ladā hāḏā
adv.loc intelligence.M.SG-NOM-INDF /patience.M.SG-NOM-INDF à ce

ṭ-ṭifl-i
dét-enfant.M.SG-GEN
« Il y a une intelligence / patience chez cet enfant. »

Le caractère obligatoire du modifieur n'est pas requis pour des raisons d'informativité, comme c'est le cas pour les propriétés essentielles, mais tient à une contrainte générale qui concerne les référents des noms abstraits. En effet, leurs référents n'ont pas de limites intrinsèques[94] et par conséquent ne jouissent pas d'une autonomie référentielle. Les bornes leur sont données dans le discours, particulièrement par l'adjonction d'un modifieur. Les différentes approches pour expliquer la différence en français entre les deux énoncés suivants mettent en avant l'absence de limites pour le référent du nom de qualité lorsqu'il est combiné avec le partitif, et la présence de limites lorsque le nom est combiné avec l'article indéfini *un* imposé par le modifieur du nom :

(47) a. Pierre a de la patience.
b. Pierre a une profonde patience.

La patience reçoit en (47a) un degré indéterminé[95] alors que la même qualité en (47b) reçoit un degré plus ou moins approximatif[96] d'intensité. Le déterminant *un* appliqué aux noms de propriétés donne une limite à la qualité, en créant une discontinuité basée sur la notion de degré. La discontinuité peut être également créée sur une base qualitative[97] comme en (48) :

(48) Marie a une beauté latine

Le modifieur *latine* est qualifiant et non intensifiant, et le syntagme *beauté latine* dénote un type de beauté, en d'autres termes, un individu. La discontinuité, basée sur la qualité cette fois-ci, s'accompagne de l'emploi de l'article *un*. Pour résumer, le modifieur, qu'il décrive un degré approximatif ou qu'il soit qualitatif, donne des limites aux noms intensifs et leur confère une relative autonomie, même s'ils restent dépendants du tout humain auquel ils sont liés.

Pour revenir aux cas des noms de propriétés accidentelles (qualité, sentiment et état psychique) en AS qui ne possède pas d'article partitif pour les noms massifs, il est intéressant de remarquer qu'ils sont indéfinis (ce qui est marqué par le suffixe enclitique *–n* interprété comme équivalent à l'article indéfini *un*) et combinés à un modifieur obligatoire indiquant, soit un degré approximatif (de la qualité, du sentiment ou de l'état exprimé), soit qualifiant, et dans ce cas le syntagme entier dénote un type de propriété :

(49) a. ladā hāḏā ṭ-ṭifl-i ḏakā-ʾu-n kabīr-u-n /
à cet enfant.M.SG-GEN intelligence.M.SG-NOM-INDF grand.M.SG-NOM-INDF/
fiṭriyy-u-n
inné.M.SG-NOM-INDF
« Cet enfant a une grande intelligence / une intelligence innée. »

[94] Voir entre autres Langacker (1991) ; Jackendoff (1991) ; Kleiber (1994a, 1997, 1998) ; Van de Velde (1995) ; Flaux et Van de Velde (2000).

[95] Comme mentionné dans Van de Velde (1995 : 131), « De même que dans le cas de matières l'usage de l'article partitif permet de dénoter une quantité indéterminée de la matière en question, *de* avec les noms de qualités et d'états, cet article correspond à la visée d'un degré indéterminé d'intensité de la qualité ou de l'état en question ».

[96] Comme mentionné dans Flaux et Van de Velde (2000 : 76) « (…) il semble que presque toujours, l'adjectif qualificatif qui accompagne ces N [=les N intensifs] (*profond*, *angélique*, *noir*, *violent*) signifie un degré plus ou moins approximatif d'intensité ».

[97] Kleiber (2014) n'hésite pas à ranger tous les modifieurs que peut recevoir un nom de propriété sous l'étiquette 'qualité' et considère qu'aussi bien le modifieur indiquant le degré (*une patience d'ange*) que celui indiquant la qualité (*une inquiétude cachée*) se rapportent à la dimension qualitative du N.

b. ladā muḥammad-i-n ḥubb-u-n kabīr-u-n
à Mohamed-GEN-INDF amour.M.SG-NOM-INDF grand.M.SG-NOM-INDF

li-zawǧati=hi
pour-femme.F.SG=PR.POSS.3M.SG
« Mohamed a un grand amour pour sa femme. »

La dualité d'emploi de ces noms avec les deux prédicats d'existence tient à leur double facette : le prédicat (*kāna*) *ladā* exploite la non-autonomie des propriétés exprimées par rapport au tout auquel elles sont attribuées, une dépendance que confirme leur fonctionnement dans les contextes de l'anaphore associative. À l'inverse, *ṯammata* exploite leur facette relativement autonome, acquise dans le discours du modifieur qui les borne.

Une dernière remarque relative aux propriétés physiques qui se rapportent à des parties du corps d'un individu. Elles résistent à la séparation et par conséquent rejettent *ṯammata :*

(50) *ṯammata ǧamāl-u-n ḫāriq-u-n ladā/ fī
adv.loc beauté.M.SG-NOM-INDF exceptionnel.M.SG-NOM-INDF à/dans

hāḏihi l-fatāt-i
cette la-fille.F.SG-GÉN

la qualité *ǧamāl* (beauté) se rapporte à l'unique partie qui est le visage, ce qui rend inutile la mention de la partie qualifiée. La partie qualifiée a le même statut que les dimensions (taille, forme, etc.) dans le sens où elle sert de passerelle pour attribuer la qualité au tout à laquelle elle est rattachée. Les qualités qui s'appliquent à une partie du corps d'un individu partagent d'ailleurs une construction syntaxique qui les rapproche (et inversement les sépare des qualités intellectuelles ou pratiques) des qualités qui se greffent sur des dimensions. En effet, il est possible d'intégrer les noms qui les expriment dans la construction restrictive illustrée sous (51)[98], qui explicite la partie ou la dimension à travers laquelle la qualité transite pour qualifier le tout :

(51) a. fatāt-u-n ǧamīlat-u l-waǧh-i
fille.F.SG-NOM-INDF belle.F.SG-NOM dét-visage.M.SG-GEN
« une fille belle de visage »

b. fatāt-u-n ṭawīlat-u l-qāmat-i
fille.F.SG-NOM-INDF longue.F.SG-NOM dét-taille.F.SG-GEN
« une fille grande de taille »

Les noms de qualités intellectuelles ou pratiques n'y entrent pas, ce qui semble être l'indice que ces qualités s'appliquent directement au tout qualifié :

(52) a. *fatāt-u-n ḏakiyyat-u ?? nom de partie/dimension
fille.F.SG-NOM-INDF intelligence.F.SG-NOM

b. *fatāt-u-n ṣabūrat-u ?? nom de partie/dimension
fille.F.SG-NOM-INDF patience.F.SG-NOM

Les qualités qui qualifient un individu via l'une des parties de son corps ou l'une de ses dimensions résistent à la séparation, à croire que le caractère ontologiquement dépendant des parties essentielles sur lesquelles elles se greffent empêche de les abstraire et de les traiter comme des substances dotées d'une relative autonomie.

[98] Les principales propriétés ontologiques de cette construction seront décrites dans le chapitre 4.

4. Les prédicats d'existence des événements

L'élément *ṯammata* peut servir à poser l'existence d'un événement, mais il n'est pas réservé à l'existence des entités dynamiques, comme en témoigne le large panel d'entités avec lesquelles il se combine. Il existe cependant en AS des prédicats fréquemment réservés à l'existence des entités dynamiques tels que *waqaʿa* et *tamma* :

(53) waqaʿa / tamma l-huǧūm-u sanata 2019
a eu lieu dét-attaque.M.SG-NOM année 2019
« L'attaque a eu lieu en 2019. »

(54) ?waqaʿa / ?tamma l-ḥubb-u [99] sanata 2019
a eu lieu dét-amour.M.SG-NOM année 2019

Tout en étant fréquemment réservés à poser l'existence d'entités dynamiques à sens événementiel, les deux prédicats ne sont pas équivalents, même s'ils sont souvent traduits en français par exemple par *avoir lieu*[100]. Le verbe *tamma* (que je traduirai à défaut de trouver un équivalent exact en français par *avoir lieu₂*) est plus sélectif que *waqaʿa* (*avoir lieu₁*), comme le montrent les exemples sous (55)/(56) :

(55) waqaʿa l-ʾiʿṣār-u / n-ḥirāf-u l-qiṭār-i
a eu lieu$_1$ dét-cyclone.M.SG-NOM / déraillement.M.SG-NOM dét-train.M.SG-GEN /

nhiyār-u l-ʿimārat-i sanata 2001
effondrement.M.SG-NOM dét-immeuble.F.SG-GEN année 2001
« (Le cyclone /le déraillement du train/ l'effondrement de l'immeuble) a eu lieu$_1$ en 2001. »

(56) *tamma l-ʾiʿṣār-u / n-ḥirāf-u l-qiṭār-i
a eu lieu$_2$ dét-cyclone.M.SG-NOM / déraillement.M.SG-NOM dét-train.M.SG-GEN /

nhiyār-u l-ʿimārat-i sanata 2001
effondrement.M.SG-NOM dét-immeuble.F.SG-GEN année 2001

D'emblée, on peut exclure que le contraste ci-dessous soit lié aux propriétés morphologiques du nom d'événement. Le verbe *tamma* n'est pas sensible au fait que l'événement soit exprimé par un nom lexicalement événementiel (i.e. sans verbe morphologiquement apparenté) ou dérivé d'un verbe événementiel. On peut aussi exclure les traits aspectuels de l'événement exprimé. Le trait (+/-) duratif n'est pas en jeu : l'emploi de *tamma* est bloqué sous (56) aussi bien avec l'événement

---

[99] En laissant de côté l'emploi métaphorique dans lequel *waqaʿa* revêt une autre acception (ex. *waqaʿa ḥubbu-hu ʿlā raʾs-ī* (son amour m'est tombé sur la tête)), on trouve sur internet des exemples combinant ce verbe et des noms statifs, mais ils sont peu fréquents comparé à la combinaison du même verbe avec des noms dynamiques. En supprimant les exemples redondants et en ne retenant que les 10 premières pages de résultats, on obtient les résultats suivants :

Exemples avec des noms statifs (pris au hasard) :

(i) *waqa'a + ḏakāʾ* (La/une intelligence a eu lieu) : *ḏ-ḏakāʾu* (l'intelligence) 0 occurrence, *ḏakāʾun* (une intelligence) 0 occurrence.

waqa'a + ʾimtilāk (l'/une possession a eu lieu) : *l-ʾimtilāku* (la possession) 2 occurrences, *ʾimtilākun* (une possession 3 occurrences.

Exemples avec des noms dynamiques (pris au hasard) :

(7) *waqa'a + šiǧār* (la/une querelle a eu lieu) : *š-šiǧāru* (la querelle) 85 occurrences, *šiǧārun* (une querelle) 91 occurrences.

waqa'a + huǧūm (L'/une attaque a eu lieu) : *l-huǧūmu* (l'attaque) 40 occurrences, *huǧūmun* (une attaque) 66 occurrences.

[100] Dans Fassi Fehri (1993: 236, ex (52a)), le sens de ce verbe est également rendu par la locution verbale *avoir lieu*.

duratif *ʾiʿṣār* (cyclone) qu'avec l'événement ponctuel *n-ḥirāf-u l-qiṭār-i* (déraillement du train). Les deux traits aspectuels sont respectivement illustrés dans les exemples suivants :

(57) a. dāma l-ʾiʿṣār-u sāʿatan
a duré dét-cyclone.M.SG-NOM une heure
« Le cyclone a duré une heure. »

b. ʾi n-ḥirāf-u l-qiṭār-i waqaʿa tamāma l-khāmisati
déraillement.M.SG-NOM dét-train.M.SG-GEN a eu lieu1 exactement 5h

wa daqīqatāni wa ẖamsi ṯawānin
et deux minutes et cinq secondes
« Le déraillement du train a lieu exactement à 5h 2 minutes 5 secondes. »

Le paramètre auquel le verbe *tamma* semble être sensible concerne le trait (non) programmé de l'événement exprimé donnant à la fois raison à Gross et Kiefer (1995), qui distinguent les événements selon leur caractère fortuit ou non, et à Huyghes (2014), repris dans Haas (2018), qui considère que la fortuité n'est pas incompatible avec l'agentivité et qu'il existe deux types d'événements fortuits : les événements fortuits non intentionnels et les événement fortuits intentionnels. Les derniers sont initiés par des agents mais sont fortuits pour les patients et éventuels témoins de l'événement.

Comme le signale justement Haas (2018), la fortuité n'a pas retenu l'attention des linguistes travaillant sur l'aspect nominal, peut-être parce que cette notion concerne le monde (i.e. la manière dont les événements surviennent) et qu'il s'agirait donc d'une notion extralinguistique. Les événements fortuits sont définis dans le travail pionnier de Gross et Kiefer (ibid. : 61) comme étant « le fait du hasard », alors que les événements non fortuits sont organisés par un agent. Cette distinction, même si elle est en lien avec la nature des événements dans le monde, est inscrite dans la langue, comme le signalent les auteurs. Les événements non fortuits, parce qu'ils impliquent un agent, peuvent (cf. les exemples *infra* de Gross et Kiefer : 61-62) :

- être rapportés à un agent :

(58) Le préfet a organisé ce défilé.

- se combiner avec des expressions qui se rapportent à la manière d'agir de l'agent :

(59) Le défilé a été préparé avec soin à la Préfecture.

- être annulés, supprimés, etc. :

(60) Le gouvernement a supprimé le défilé du 14 juillet, cette année.

- leur existence ne peut s'effectuer avec le verbe *se produire* :

(61) a. *Il s'est produit un défilé.
b. *Il se produira un défilé.

Les événements fortuits présentent les propriétés inverses, signe selon les auteurs de l'absence totale d'un agent, elle-même liée à l'absence totale de contrôle sur ce type d'événements (cf. les exemples de Gross et Kiefer sous (62) :

(62) a. *Le soudeur a fait une rupture de canalisation.
b. *Nous avons déplacé le tremblement de terre.
c. Le déraillement s'est produit à 7h35.

Contrairement à Gross et Kiefer, Huyghes (2014) considère que la fortuité n'est pas incompatible avec l'agentivité et qu'il existe des événements fortuits prémédités ou programmés par des agents,

ce qui expliquerait qu'ils soient à la fois compatibles avec le prédicat d'existence *se produire* et le verbe *reporter* :

(63) (L'attentat / l'assassinat / le cambriolage) (s'est produit / est prévu / est reporté à) la première semaine d'octobre. (Huyghes 2014 : 193).

Il s'agit d'événements (i) non fortuits puisqu'ils sont initiés par des agents et (ii) fortuits pour les patients ou des témoins pour lesquels les événements en question ont un caractère inopiné. Ces faits convergent vers une typologie ternaire, et non pas binaire, des événements eu égard au trait (+/-fortuit) : (i) les événements non fortuits, (ii) les événements fortuits agentifs et (iii) les événements fortuits non agentifs.

Il semble que cette typologie soit à l'œuvre en AS et que le verbe *tamma* ne soit compatible qu'avec les deux premiers types d'événements. Le caractère totalement fortuit des événements tels que *zilzāl* (tremblement de terre), *ʾiʿṣār* (cyclone) est appuyé par l'impossibilité de les relier à des agents (64) ou de les combiner avec des expressions décrivant la manière d'agir d'un agent (65) :

(64) *ʾağrā zilzāl-a-n
il a effectué tremblement de terre.M.SG-ACC-INDF

(65) *zilzāl-u-n ṭawʿiyy-u-n /
tremblement de terre.M.SG-NOM-INDF volontaire.M.SG-NOM-INDF/

ʿirtiğāliyy-u-n
improvisé.M.SG-NOM-INDF

Le fait qu'il échappent à tout contrôle rend, comme signalé par Gross et Kiefer, « aléatoire » leur localisation dans le temps et l'espace ce qui explique le caractère déviant de l'énoncé (66) :

(66) *ġayyara makān-a wa zaman-a z-zilzal-i[101]
il a changé lieu.M.SG-ACC et heure.M.SG-ACC tremblement de terre.M.SG-NOM-INDF

On remarque que ce type d'événement ne se combine pas avec *tamma* (67), leur existence peut en revanche être posée par le verbe *waqaʿa*[102] (68) :

(67) *tamma zilzāl-u-n sanata 2001
a eu lieu$_2$ tremblement de terre.M.SG-NOM-INDF année 2001

(68) waqaʿa zilzāl-u-n sanata 2001
a eu lieu$_1$ tremblement de terre.M.SG-NOM-INDF année 2001
« Un tremblement de terre a eu lieu$_1$ en 2001. »

Ce dernier est moins sélectif puisqu'en plus de se combiner avec des noms d'événements fortuits, il sert également à poser l'existence d'événements non fortuits. Les événements *zawāğ* (mariage), *ʾiğtimāʿ* (réunion) impliquent un contrôle et donc un agent, ce qui explique, pour n'illustrer qu'une des propriétés liées à l'agentivité, qu'ils puissent être reportés ou annulés :

(69) (ʾuğğila / ʾilġiya) z-zawāğ-u, l-ʾiğtimāʿ-u
(a été reporté/ a été annulé) dét-mariage.M.SG-NOM, dét-réunion.M.SG-NOM
« Le mariage, la réunion a été (reporté(e)/ annulé(e). »)

L'existence de ces événements peut être prise par *tamma*, ce qui confirme que ce prédicat a une affinité avec le caractère agentif des événements :

[101] Comme le souligne Haas (2018 : 383), la fortuité des événements météorologiques en particulier ne les empêche pas, grâce aux avancées de la science, de faire l'objet de *prévision* quant au lieu et moment où ils pourraient survenir.

[102] Les faits signalés dans ce travail montrent que le verbe *waqaʿa* subsume les emplois des deux prédicats français *avoir lieu* et *se produire*.

(70) tamma z-zawāǧ-u / l-ʾiǧtimāʿ-u lbāriḥata
a eu lieu$_2$ dét-mariage.M.SG-NOM / dét-réunion.M.SG-NOM hier
« Le mariage / la réunion a eu lieu hier. »

Les deux verbes se croisent également lorsqu'il est question de poser l'existence d'événements fortuits (pour les patients ou les témoins) mais impliquant un agent qui programme ou prémédite l'événement :

(71) ʾiġtiyāl-u l-qāʾid-i masʿūd waqaʿa / tamma
assassinat.M.SG-NOM dét-commandant.M.SG-GÉN Massoud a eu lieu$_1$ / a eu lieu$_2$

sanata 2001
année 2001
« L'assassinat du commandant Massoud a eu lieu en 2001. »

Les remarques que nous avons formulées ne sont pas à prendre dans le sens d'une incompatibilité absolument totale entre *tamma* et les événements fortuits non agentifs. Si par exemple les événements météorologiques illustrent de manière claire cette incompatibilité, on trouve sur la toile des exemples d'événements exprimés par des verbes inaccusatifs, lesquels par définition n'ont pas d'agents, combinés avec *tamma* comme dans (72) :

(72) tamma ʾinfiǧār-u qinnīnat-i ġāz-i-n dāẖila
a eu lieu$_2$ explosition.M.SG-NOM bouteille.F.SG-GEN gaz-M.SG-GEN-INDF à l'intérieur

maẖbazat-i-n
boulangerie.F.SG-GEN-INDF
« L'explosion d'une bouteille de gaz a eu lieu$_2$ à l'intérieur d'une boulangerie. »

Cependant, la majorité des exemples comportent comme sujets des noms d'artefacts construits pour exploser (ex. bombe (artisanale), voiture piégée, etc.). Ce type de sujet tend à présenter l'événement comme étant programmé par un/des agent(s). Il serait intéressant de mener une exploration statistique sur un large corpus pour calculer le degré d'attirance (ou de répulsion) avec chacun des deux prédicats. Le travail de Haas (2018) s'inscrit dans cette optique et montre pour certains noms qu'il ne s'agit pas d'une opposition absolue mais d'une préférence (nette) pour tel ou tel prédicat. Cette future recherche devrait permettre de calculer le degré d'attirance des noms inaccusatifs avec le verbe *tamma*, comparé aux noms liés à des bases verbales inergatives agentives comme dans (73) :

(73) tamma tafǧīr-u qinnīnat-i ġāz-i-n lbarihata
a eu lieu$_2$ dév. faire exploser.M.SG-NOM bouteille.F.SG-GEN gaz.M.SG-GEN-INDF hier

Un autre paramètre auquel l'étude doit être sensible est l'influence du contexte. Dans l'exemple suivant tiré de la toile, l'événement est exprimé par un déverbal lié à une base verbale inaccusative. La forme du déverbal implique qu'il s'agit d'un événement fortuit. Cependant, il figure dans un contexte qui implique un agent pour l'événement exprimé. Ce paramètre expliquerait potentiellement l'emploi de *tamma* :

(74) fi ʾawqāt-i l-ḥarb-i, tamma ḏawabān-u[103]
dans périodes.F.PL-GEN dét-guerre.F.SG-GÉN, a eu lieu$_2$ fonte.M.SG-NOM

ʾaǧrās i-n kaṯīrat-i-n li-ǧaʿl-i

[103] Le nom *ḏawabān* (fonte) est dérivé du verbe *ḏaba* (fondre) lequel a (au moins) deux sens et deux structures argumentales. Lorsque le verbe décrit un changement d'état physique, comme dans l'exemple donné, il est intransitif (cf. ʾabu lʿazm 2013, page 2111, art. 9018) et même inaccusatif. Cependant, lorsque le verbe décrit un sentiment (ex. *ḏāba l-ʿaǧūz-u ḥubb-a-n fī-hā* (Le vieillard a fondu d'amour pour elle)), il est transitif (cf. Reig 1997, art 1949, lequel n'illustre que les emplois transitifs).

cloches.F.PL-GEN-INDF nombreuses.F.SG-GEN-INDF pour-dév.rendre.M.SG-GEN

ʾasliḥat-i l-ʿunf-i ….
armes.F.PL-GEN dét.violence.M.SG-GEN
« Durant les guerres, la fonte de plusieurs cloches a eu lieu$_2$ pour rendre les armes de la violence… »

5. Retour sur les constructions existentielles dans le domaine de l'abstrait statif

Les articles (2) et (3) se complètent et traitent entre autres de l'emploi des noms de propriétés humaines avec les prédicats existentiels *avoir* et y *avoir* aussi bien en français qu'en anglais. L'objectif est de vérifier leur double facette autonome/non autonome, non pas de manière introspective, mais via l'analyse des résultats d'une enquête auprès de locuteurs natifs des deux langues. Le questionnaire reprend quelques constructions qui mettent en avant les deux facettes et vise à vérifier, d'une part, si elles se manifestent de la même manière dans les deux langues, et d'autre part, s'il se dessine parmi les différents types de Nabs étudiés un spectre allant de la non-autonomie absolue à la relative autonomie (faible ou forte), lequel se refléterait (i) au niveau des jugements des locuteurs interrogés et (ii) de leur emploi dans les constructions existentielles. L'hypothèse de départ est que plus le nom exprime une propriété ontologiquement dépendante, plus il aura une affinité avec la construction existentielle possessive en *avoir/be*, et inversement plus il sera autonome, plus son emploi avec le prédicat *y avoir*/*there be* sera significativement important. L'article3 d'une part aborde une question supplémentaire qui concerne la corrélation entre les différents paramètres qui reflètent l'autonomie ou la non-autonomie, et pas seulement la corrélation entre les Nabs de propriétés humaines et les deux constructions existentielles, et d'autre part, recourt à l'analyse en composantes principales (désormais ACP). Cette méthode statistique permet d'explorer et de visualiser les liaisons entre variables et les ressemblances entre individus. L'ACP présente également l'avantage d'isoler, parmi une multitude de variables corrélées, la ou les variables dites principales vis à vis desquelles les données présentent le maximum de variation. Le recours à cette méthode a permis de montrer que le paramètre auquel les locuteurs natifs des deux langues sont le plus sensible, et qui favorise l'emploi du nom dans la construction existentielle en *y avoir*/*there be*, est le rapport au temps. Les noms retenus dans l'étude pour les deux langues sont les suivants :

(75)

Classe		**Nabs français**	**Nabs anglais**
Qualité sensible		*beauté, maigreur*	*beauty, skinniness*
Dimension		*poids, tempérament*	*weight, temperament*
Sentiment		*amour, haine*	*love, hate*
État psychologique		*tristesse, colère*	*sadness, anger*
Noms d'évaluation du comportement (NEC)	Qual. pratique	*prudence, courage, bêtise*	*carefulness, courage, stupidity*
	Qual. morale	*gentillesse*	*kindness*

5.1. Classes et facette(s) des Nabs

Bien que les noms abstraits de propriétés humaines dénotent des parties d'un tout humain auxquelles on ne peut accéder que par abstraction ou séparation (de l'esprit), certains du moins répondent positivement à des critères qui révèlent l'existence d'une deuxième facette qui leur confère une relative autonomie, et qui favoriserait conséquemment leur emploi dans la construction existentielle locative. Parmi l'ensemble des critères avancés dans la littérature sur

les Nabs en français[104], nous n'avons retenu que les quatre suivants pour l'élaboration du questionnaire qui a servi à la collecte des données :

• le génitif de qualité
• les constructions locatives
• le rapport au temps
• la pluralisation

Ces critères opposent les noms retenus selon leur adhérence plus ou moins forte au support humain, si bien qu'on peut les considérer comme le reflet de la plus ou moins grande autonomie de la propriété exprimée. À titre d'exemple, le génitif de qualité (cf. Flaux et Van de Velde, 2000) isole parmi la classe des Nabs intensifs ceux qui expriment des qualités. Cette construction sépare les noms de dimension et de qualité, qu'elle relève de l'ordre du sensible, du comportement, etc., d'une part (76), et les noms de sentiment et d'état (77) d'autre part :

(76) Elle est d'un poids normal / d'une grande beauté / d'un courage impressionnant.

(77) *Cette femme est d'un amour inqualifiable pour ses enfants. /*Ces enfants sont d'une grande tristesse.

Ce contraste illustre une différence dans le rapport des propriétés exprimées avec le support humain. Les qualités, qu'elles soient essentielles ou occasionnelles, ont plus d'adhérence au support humain que les sentiments et plus encore que les états, lesquels peuvent être provoqués ou stimulés par un événement ou un individu externe.

Les constructions locatives, contrairement au génitif de qualité, mettent en avant la non-autonomie des propriétés. Ces constructions permettent de distinguer dans le domaine des affects psychologiques, les sentiments *endogènes* et *exogènes* (Anscombre 1995, 1996). Les premiers ont une source qui se confond avec l'expérienceur, alors que la source des seconds lui est externe. Cette opposition se reflète au niveau de leur emploi, comme le montrent également Flaux et Van de Velde (2000), qui distinguent les sentiments des états, selon la possibilité pour les noms d'état, en plus d'être intériorisés, d'être visés comme externes à l'expérienceur :

(78) Camille était dans un état de profonde tristesse.

Les noms de sentiment sont réfractaires à cet emploi (79), mais entrent dans des constructions qui les localisent dans l'expérienceur (80) :

(79) *Camille est dans une haine intense pour son voisin.

(80) Il y avait en Camille une haine intense pour son voisin.

Le mode de localisation reflète une différence au niveau de l'adhérence des états et des sentiments à l'expérienceur et on peut remarquer que le comportement des noms de qualité n'est pas homogène dans ces constructions. Les qualités évaluant un comportement peuvent être visées comme localisées dans (chez) le possesseur/agent, contrairement aux qualités sensibles et aux dimensions. La résistance de ces derniers montre une adhérence très grande au support, étant donné que la localisation implique une sorte de séparation de la propriété de son support :

(81) Il y a une gentillesse extraordinaire chez cette femme.

(82) *Il y a une minceur effrayante chez elle. *Il y a un poids normal chez cet enfant.

Le tableau suivant résume l'interaction des Nabs avec les paramètres retenus. Il montre clairement que, théoriquement, les propriétés relatives aux dimensions sont les moins autonomes et les états

[104] Voir entre autres Anscombre (1992, 1995, 1996) ; Balibar-Mrabti (1995) ; Beauseroy (2009) ; Flaux et Van de Velde (2000) ; Leeman (1987, 1991, 1995) ; Mathieu (1995, 1999) ; Tutin et Grossmann (2002) ; Tutin et al. (2006) ; Van de Velde (1995, 1998a, 1998b, 1999a, 1999b).

sont les plus autonomes. Dans le pôle des entités non autonomes (mais plus autonomes que les propriétés relatives aux dimensions), on retrouve les qualités sensibles. Les sentiments se situent dans le pôle des entités ayant plus d'autonomie, mais moins comparés aux états. Enfin, les qualités d'évaluation de comportement occupent une position intermédiaire. En fait, leur « situation intermédiaire » ne signifie pas qu'elles sont entre l'autonomie et la non-autonomie, mais qu'elles ont des emplois où elles sont très dépendantes et d'autres où elles sont conçues comme autonomes :

(83)

Noms abstraits de		Dimension *poids*	Q sensible *beauté*	Q de comportement *bravoure, gentillesse*	Sentiment *amour*	Etat *tristesse*
Génitif de qualité		+	+	+	-	-
Structures locatives	Localisation interne	-	-	+	+	+
	Localisation externe	-	-	-	-	+
Rapport au temps		-	-	+	+	+
Pluralisation	Fusion avec le support	-	+	+	+	-
	Fusion avec l'acte	-	-	+	-	-
	Fusion avec une entité externe au support	-	-	-	+	-
Plur. via le temps		-	-	-	-	+

(moins) autonome ← → (plus) autonome

Les résultats recueillis avaient pour objectif de vérifier si les deux langues (i) manifestent la même gradation ainsi que (ii) l'affinité des noms avec l'une ou l'autre construction existentielle, notamment lorsque les deux sont possibles.

5.2. Méthodologie du questionnaire

Le questionnaire, réalisé avec *Google Forms*, a été élaboré pour le français et traduit en anglais, pour le soumettre à des locuteurs tout venants natifs des deux langues (72 locuteurs[105] pour le français et 36 pour l'anglais). Notre choix s'est porté sur 12 Nabs (cf. tableau sous (75)) qui illustrent les cinq classes présentées *supra*. Ensuite, chacun des noms a été mobilisé dans six constructions pertinentes relativement à la distinction *autonomie / dépendance*, dont celles en *avoir* et *y avoir* lesquelles illustrent, selon l'hypothèse de départ, les deux pôles :

[105] Pour le français : 72 locuteurs natifs (21 se sont identifiés comme des hommes, 50 comme femme et 1 ne s'identifiant à aucune des deux catégories). L'âge moyen des locuteurs français est de 31 ans. Le questionnaire anglais a été renseigné par 36 locuteurs natifs de l'anglais (5 hommes et 31 femmes). L'âge moyen des locuteurs est de 45 ans.

(84)

Encodage de la **dépendance**	**Construction « possessive » en *avoir/have*** (ex : *Adèle a un grand amour pour ses enfants / Elizabeth has a great love for her children*)
	Génitif de qualité (ex : *Sarah est d'une bêtise atterrante / Abigail is of a staggering stupidity*)
Encodage de l'**autonomie**	**Construction existentielle en *y avoir/there is*** (ex : *Il y a un courage étonnant chez Chloé / There is a surprising courage in Emma*)
	Construction impliquant la localisation externe (ex : *Jeanne est entrée dans un état de colère intense / Isabella has gone into a state of intense anger*)
	Construction impliquant le lien avec le temps (ex : *La gentillesse d'Inès n'a pas duré longtemps / Hannah's kindness didn't last long*)
	Constructions impliquant la pluralisation (ex : *Emma a fait preuve de plusieurs prudences par le passé / Olivia has shown several carefulnesses in her life*)

Les constructions retenues dans le questionnaire

Pour chacune des deux langues, nous avons abouti à 72 phrases (12 noms x 6 constructions), et les locuteurs natifs ont été invités à se prononcer sur leur degré d'acceptabilité selon une échelle de 1 (phrase très mauvaise) à 5 (phrase tout à fait acceptable). Afin d'éviter toute influence due à l'ordre des énoncés, ceux-ci ont été présentés de façon aléatoire, mais sans variations pour les différents répondants. Nous avons obtenu 72 réponses pour le français et 36 pour l'anglais. Voici un échantillon du questionnaire :

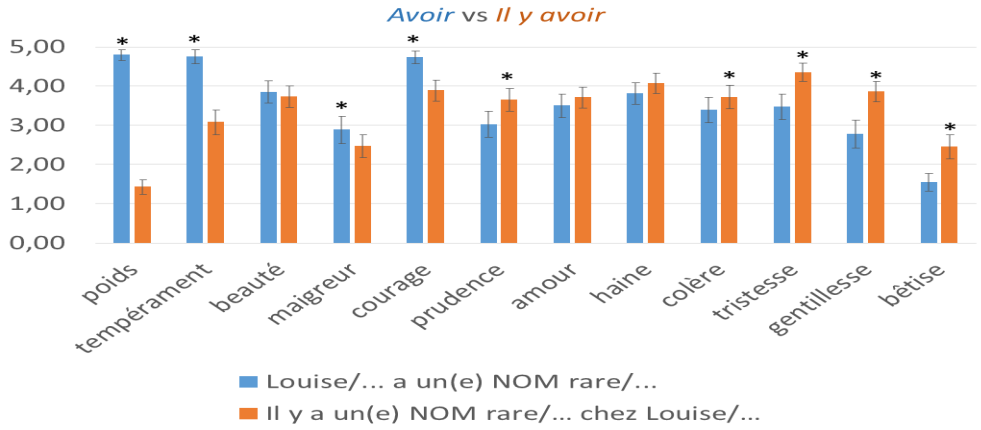
(85)

Stimulus sentence (French)	**Stimulus sentence (English)**
La tristesse d'Anna n'a pas duré longtemps.	*Samantha's sadness didn't last long.*
Emma est entrée dans un état de prudence remarquable.	*Olivia has gone into a state of remarkable carefulness.*
Chloé a fait preuve de plusieurs courages par le passé.	*Emma has shown several courages in her life.*
Jeanne a une colère intense.	*Isabella has an intense anger.*
Adèle est d'un grand amour pour ses enfants.	*Elizabeth is of a great love for her children.*
Il y a un tempérament colérique chez Léa.	*There is a fiery temperament in Sarah.*

5.3. Résultats : *Avoir/Have* vs. *Y avoir/There be*

5.3.1. Données pour le français

(86) *Figure 1 : Avoir/Y avoir (français)*



Nous remarquons que, pour neuf des Nabs étudiés[106], la préférence pour l'une ou l'autre structure est statistiquement significative[107] (ce qu'indiquent les astérisques), ce qui n'est pas le cas des trois restants. Les N qui préfèrent *avoir* sont : *poids*, *tempérament*, *maigreur* et *courage*, et les noms qui acceptent mieux *y avoir* sont : *prudence*, *colère*, *tristesse*, *gentillesse* et *bêtise*. Il reste *beauté*, *amour* et *haine* qui n'ont pas de (nette) préférence. Hormis les N de dimension (*poids* et dans une moindre mesure *tempérament*), qui ont une préférence très prononcée pour la construction en *avoir*, pour les autres, l'écart entre les deux stratégies est moindre. Ce fait confirmerait l'hypothèse exposée dans la première partie que, globalement dans le domaine de l'abstrait, les « propriétés » humaines (au sens large) auraient deux « facettes », ou deux façons d'être appréhendées. En revanche, le choix entre les deux constructions existentielles n'est pas totalement régulé par le degré d'autonomie ou de non-autonomie des propriétés exprimées. Le seul paradigme de noms de propriétés humaines pour lequel l'hypothèse semble être valide est celui des noms de dimension. Pour les autres paradigmes, nous assistons d'une part à un éclatement de la classe pour certains eu égard auxdites constructions, et surtout nous observons un écart non significatif même lorsque le nom a un peu plus d'affinité avec l'une que l'autre. Les locuteurs exploitent pour ces noms leur deux facettes.

Afin de classer les noms graduellement en fonction de leur préférence pour l'une ou l'autre construction, nous avons calculé, pour chaque nom, la différence entre les scores obtenus respectivement pour *avoir* et *y avoir*. Cela nous donne un spectre provisoire, dont le point de départ est *avoir* (dépendance) et le point d'arrivée *y avoir* (autonomie) :

[106] Les chiffres en ordonné correspondent à l'échelle d'évaluation des phrases soumises aux évaluateurs. Cette échelle comprend 5 degrés et va de 1 (« très mauvais ») jusqu'à 5 (« tout à fait acceptable »).

[107] Pour chaque nom, la significativité statistique est basée sur la différence de score dans les deux constructions.

(87)

différence au profit de *avoir*	cas intermédiaires	différence au profit de *y avoir*
poids (Dim) 3.36 tempérament (Dim) 1.67 courage (NEC) 0.85 maigreur (QualP) 0.42	beauté (QualP) 0.1 (+avoir) amour (Sent) 0.21 (+y avoir) haine (Sent) 0.25 (+y avoir)	colère (Etat) 0.33 prudence (NEC) 0.62 tristesse (Etat) 0.88 bêtise (NEC) 0.9 gentillesse (NEC) 1.08
(moins) autonome ←		→ (plus) autonome

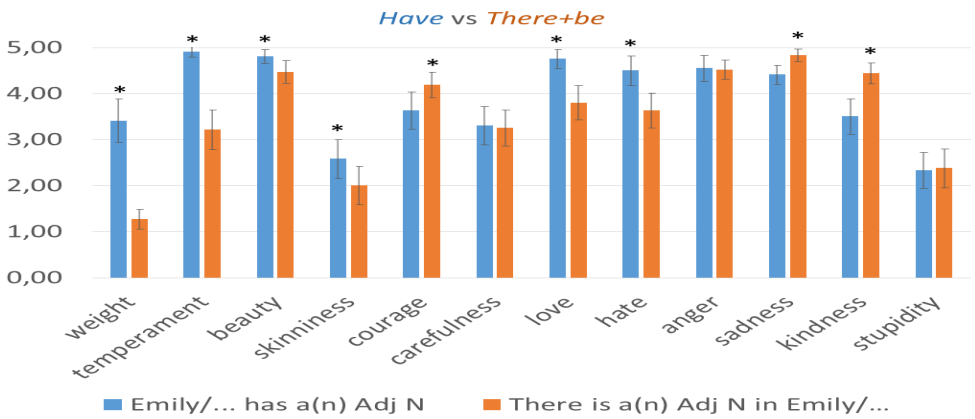
Spectre provisoire relativement aux résultats avec « avoir » et « y avoir »

Ce qui apparaît dans ces résultats, c'est que seulement les Nabs de certaines classes se comportent de façon homogène : l'homogénéité est du côté des N de *dimension* et les N de *sentiment*, et de façon moins tranchée pour les N d'*état* ; en revanche, la situation pour les noms d'évaluation du comportement (NEC) est moins stable, trois d'entre eux se situant dans la même zone (*prudence*, *bêtise* et *gentillesse*), tandis que le quatrième, *courage*, qui est pourtant étroitement apparenté à *prudence* (tous les deux étant des N de « disposition »), n'a pas du tout le même comportement. On note également que *maigreur* et *beauté*, malgré leur sémantisme commun, ne vont pas tout à fait ensemble[108].

Quant au spectre, il y a là aussi des surprises, car les NEC *bêtise* et *gentillesse*, qui appartiennent pourtant à la classe des noms de qualité, occupent l'extrémité du pôle « autonomie » après les N de sentiment et d'état, ontologiquement plus autonomes (Husserl (1913) ; Vendler (1967) ; Mostrov (2010, 2015)). Notons également l'opposition intrigante entre *courage* (zone « dépendance ») et *prudence* (zone « autonomie »). Par contre, pour ce qui est des N de dimension, leur position reflète bien leur statut ontologique (ils sont les plus dépendants), ce qui est également le cas des N de qualité physique qui se retrouvent après eux.

5.3.2. Données pour l'anglais et comparaison avec le français

(88) *Figure 2 : Have/There be (anglais)*



Tout comme pour le français, on est en présence de neuf noms qui préfèrent soit *have*, soit *there be*, et trois qui se situent au milieu. En revanche, la proportion entre les N qui fonctionnent mieux avec *have* et ceux qui fonctionnent mieux avec *there be* est inversée par rapport au

[108] Il est possible que l'explication de cet écart soit dû au fait que le N *beauté*, à la différence de *maigreur*, peut dépasser la dénotation d'une propriété purement physique, si l'on tient compte de la synonymie que ce N entretient avec *charme*, d'où la bonne acceptabilité avec *y avoir* (à côté de *avoir*).

français (6 contre 4 pour le premier cas, et 3 contre 5 pour le second), ce qui laisserait supposer que, quantitativement, les différentes « propriétés » dénotées par les Nabs sont conçues, en anglais, comme plus « adhérentes » à l'humain qu'en français. Le calcul de la différence entre les scores obtenus respectivement pour *have* et *there be* est donné sous (89) :

(89)

différence au profit de *have*	cas intermédiaires	différence au profit de *there be*
weight (Dim) 2.14 temperament (Dim) 1.69 hate (Sent) 0.87 love (Sent) 0.67 skinniness (QualP) 0.58 beauty (QualP) 0.33	carefulness (NEC) 0.05 (+have) anger (Etat) :0.03 (+have) stupidity (NEC) 0.05 (+there be)	sadness (Etat) 0.42 courage (NEC) 0.56 kindness (NEC) 0.94
(moins) autonome ←		→ (plus) autonome

Spectre provisoire relativement aux résultats avec « have » et « there be »

La première observation est que les Nabs de trois classes se comportent de façon homogène (en se succédant) : il s'agit des N de *dimension*, des N de *sentiment* et des N de qualité *physique*, qui préfèrent tous *have*. En revanche, la situation des N d'état et des NEC est moins stable : ils se retrouvent à des endroits différents dans les zones « pas de préférence » et « préférence pour *there be* ». Concernant la corrélation entre les propriétés des noms et les deux constructions existentielles, une fois de plus l'hypothèse se vérifie en anglais pour les N de dimension et les noms de qualité physique. En revanche, nous remarquons que, pour les noms de sentiment, lesquels ont une facette autonome (ils répondent positivement à tous les critères de l'autonomie, cf. tableau sous (89)), la préférence est nettement en faveur de la construction possessive. Enfin, pour les états par exemple, supposés être les plus autonomes, on observe soit une absence de préférence pour l'une ou l'autre construction (*anger*), soit une préférence toute relative pour *there be* (*sadness*).

5.4. Le spectre des noms abstraits relativement au pourcentage des résultats pour les différentes structures

5.4.1. En français

Afin de donner une idée plus précise du spectre dans le domaine des Nabs en français, nous avons repris les résultats de chaque nom avec chacune des structures. Rappelons que les locuteurs devaient choisir un niveau d'acceptabilité sur une échelle de 5 degrés (1 : « très mauvais » jusqu'à 5 : « tout à fait acceptable »). Pour la fiabilité de nos calculs, nous avons ramené les résultats à des « notes » sur 4 (le 1er degré équivalant à 0). Nous avons ensuite additionné pour chaque nom (i) les scores obtenus avec les paramètres de la dépendance et (ii) ceux obtenus avec les paramètres de l'autonomie. Comme il y a deux paramètres du premier type (*avoir*, *être de*) et quatre du second (*y avoir*, *durée*, *entrer dans un état* et le pluriel), cela donne respectivement une note sur 8 pour la dépendance et une note sur 16 (pour l'autonomie). Nous avons ensuite transformé tous les résultats en pourcentages – pour pouvoir comparer les noms relativement aux deux « pôles » de façon équilibrée – et avons, enfin, calculé la différence entre les pourcentages de la « dépendance » et ceux de l'« autonomie ». Les résultats positifs indiquent la dépendance tandis que les résultats négatifs fournissent l'autonomie sur une échelle de gradation comme suit :

(90)

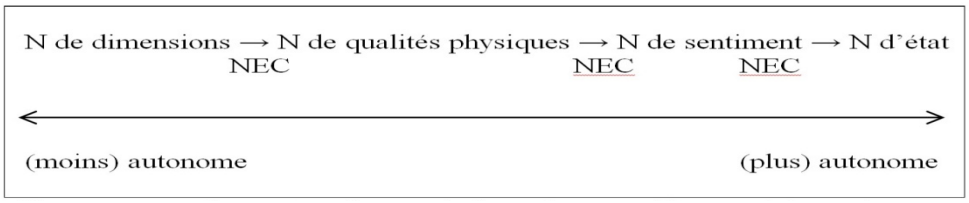
	Classe	NAbs-fr	« dépendance » /8	%	« autonomie » /16	%	Différence %
dépendance	Dimen-sions	poids	6.67	83.38	2.75	17.18	**66.2**
		tempérament	7.44	93	6.09	38.06	**54.94**
	NEC	courage	7.3	91	8.06	50.4	**40.6**
	Qual. phys.	beauté	6.73	84.13	7.25	45.31	**38.82**
		maigreur	5.46	68.25	6.46	40.3	**27.95**
	NEC	prudence	5.64	70.5	8.32	52	**18.5**
		gentillesse	5.64	70.5	9.28	58	**12.5**
	État	tristesse	5.54	69.25	11.35	70.93	**-1.68**
	Sent.	amour	3.86	48.25	9.54	59.6	**-11.35**
	NEC	bêtise	3.8	47.5	9.63	60.18	**-12.68**
	Sent.	haine	3.86	48.25	9.89	61.81	**-13.56**
autonomie	État	colère	3.9	48.75	12.02	75.13	**-26.38**

Le différentiel entre les pourcentages « dépendance » et « autonomie » (français)

Commençons par l'homogénéité des classes : le tableau montre qu'elle est respectée pour les N de dimension, de qualité physique et de sentiment (même si le NEC *bêtise* intervient entre *amour* et *haine*, les scores de ces deux derniers N sont très similaires). Quant à l'éclatement de la classe des N d'état, on peut l'expliquer par la polysémie inhérente au N *tristesse* (qui est dans une zone de « neutralité », surlignée en gris dans le tableau) ; par contre, dans le cas des NEC, il est difficile de trouver un quelconque principe de régularité : ces N sont éparpillés, trois d'entre eux se situant dans la zone « dépendance » et un dans celle de l'« autonomie ». C'est donc la classe la plus hétérogène, ce qui reflète probablement le sémantisme très complexe et multifacettes des différents N qui y entrent, ceux-ci ayant le statut de qualités (dépendance) mais présentant aussi une certaine dynamicité en lien avec l'idée d'acte qui leur est inhérente (autonomie).

Quant au spectre, il peut être schématisé de la façon suivante (sans tenir compte de la particularité déjà discutée du N *tristesse* qui apparaît au milieu et en répartissant les NEC) :

(91)



Le spectre des Nabs en français

Si on compare le spectre obtenu via la seule opposition *avoir* / *y avoir* (tableau sous (87)) avec celui qui prend en compte tous les paramètres (tableaux sous (90) et (91)), on remarque, concernant le premier par opposition au second, (i) que globalement l'homogénéité des classes est moins bien préservée (seuls les N de dimension et de sentiment vont vraiment de pair) et (ii) que, comme nous l'avons vu, la position de certains N semble être en dissension avec leur statut ontologique (notamment pour ce qui est des N de sentiments qui précèdent tous les NEC sauf *courage*). La confirmation de notre hypothèse de départ (*avoir* vs *y avoir*) ne peut donc être que partielle, puisque les deux spectres ne se superposent pas véritablement.

5.4.2. En anglais

Voici à présent le tableau qui dresse le spectre des Nabs anglais :

(92)

	Classe	NAbs-anglais	« dépendance » /8	%	« autonomie » /16	%	Différence %
dépendance	Dimen-sions	temperament	7.21	90.13	6.4	40	**50.13**
		weight	5.63	70.38	3.54	22.13	**48.25**
	Qual. phys.	beauty	6.18	77.25	8.59	53.69	**23.56**
		skinniness	2.99	37.38	4.71	29.44	**7.94**
	NEC	carefulness	3.16	39.5	6.54	40.88	**-1.38**
		stupidity	3.27	40.88	7.28	45.5	**-4.62**
		courage	3.88	48.5	9.15	57.19	**-8.69**
	Sent.	love	4.08	51	10.45	65.31	**-14.31**
		hate	3.75	46.88	9.79	61.19	**-14.31**
autonomie	État	anger	4.07	50.88	10.53	65.81	**-14.93**
	NEC	kindness	3.88	48.5	11.32	70.75	**-22.25**
	État	sadness	3.88	48.5	12.68	79.25	**-30.75**

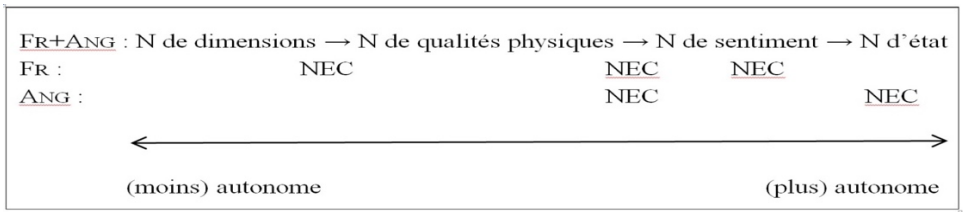
Le différentiel entre les pourcentages « dépendance » et « autonomie » (anglais)

Avant de comparer les deux tableaux indiquant les spectres finaux en français et en anglais, faisons quelques observations sur l'articulation entre la seule opposition *have / there be* et la prise en compte de tous les paramètres en anglais. Nous constatons qu'il y a globalement une convergence relativement à l'homogénéité des classes ; par contre, au niveau du spectre, on relève quelques divergences dont la principale concerne les N de sentiment qui préfèrent nettement *have* (dépendance) mais sont dans la zone « indépendance » du spectre final, ce qui a comme conséquence de « désolidariser » les N d'état et les NEC dans le spectre final (sauf pour *kindness*). Tout comme pour le français, l'hypothèse de départ est donc partiellement vérifiée.

Quand nous comparons les spectres finaux des deux langues (tableau 8 pour le français et tableau 10 pour l'anglais), la première chose que nous constatons est que l'homogénéité des classes est globalement mieux préservée en anglais : cela concerne notamment les NEC de cette langue, dont trois sur quatre sont regroupés dans la zone du milieu, à la différence des équivalents français qui, comme nous l'avons vu, occupent des zones différentes (et parfois opposées) du spectre. En revanche, les lexèmes eux-mêmes n'apparaissent pas dans le même ordre : citons seulement le cas de *courage* et de *bêtise*, qui sont totalement opposés en français mais solidaires en anglais. Une autre classe qui apparaît comme plus homogène en anglais est celle des N d'état : l'écart entre *anger* et *sadness* est bien moindre qu'entre *tristesse* et *colère*, ce qui est dû, nous l'avons vu, à l'interprétation tout à fait naturelle de *tristesse* (mais non de *sadness*) en tant que nom de qualité.

Du reste, il y a une convergence forte entre les spectres dans les deux langues : on part des N de dimension, les plus dépendants, pour arriver aux N d'état, les plus autonomes, en passant par les N de qualité physique et les sentiments. Quant aux NEC, comme nous l'avons vu, leur situation est particulière : tout ce qu'on peut dire à leur propos est qu'aussi bien en français qu'en anglais, ils occupent des zones, certes différentes, mais qui sont étrangères aux extrêmes du spectre (à l'exception de *kindness*, mais qui est quand même suivi par un N d'état). Ceci ressort de la figure suivante :

(93)



Le spectre des Nabs dans les deux langues

Si l'on observe globalement une convergence entre le spectre obtenu par l'application, via la prospection, d'un certain nombre de paramètres aux N concernés et celui qui est le résultat de notre enquête pour les deux langues, celle-ci montre qu'il n'y a pas de figement (total) au niveau de la compatibilité entre les différentes « propriétés humaines » et les paramètres qui leur seraient définitionnels. Particulièrement, les locuteurs exploitent cette « hybridité » (exception faite des noms de dimension), laquelle se manifeste par l'absence de véritable contraste entre *avoir* et *y avoir*.

5.5. L'analyse en composante(s) principale(s)

L'article 3 complète le précédent et a pour objectif d'explorer et de visualiser les liaisons entre les différentes constructions ainsi que les ressemblances entre individus. Nous avons exploité l'analyse en composante immédiate (ACP), qui prend en compte une multitude de variables et identifie celle(s) qui explique(nt) le plus de variance dans les données. Le calcul de corrélation entre les six constructions dans les deux langues se base sur les notes attribuées par chaque locuteur à chaque nom dans chaque construction. Nous avons au total :

- 72 phrases x 72 répondants pour le français, ce qui donne 5184 points de données[109] pour le français
- 72 phrases x 36 répondants pour l'anglais, ce qui donne 2592 points de données pour l'anglais

Un total de 7776 points de données pour les deux langues constitue la base du calcul de corrélation entre les différentes constructions. Pour l'analyse, nous avons utilisé le plugin FactoMineR dans R (Lê et al. 2008) et, pour la visualisation, nous avons eu recours au package factoextra R (Kassambara and Mundt 2017).

5.5.1. Les corrélations entre constructions en français

La matrice de corrélation donnée sous (94) précise le degré de corrélation ou de non-corrélation d'une construction avec une autre. Les notes obtenues pour chaque nom abstrait relativement à son emploi dans les six constructions sont à la base de ce calcul. La force de corrélation entre les constructions est indiquée au moyen d'un coefficient de corrélation allant de 1 (corrélation positive parfaite) à -1 (corrélation négative parfaite) :

(94)

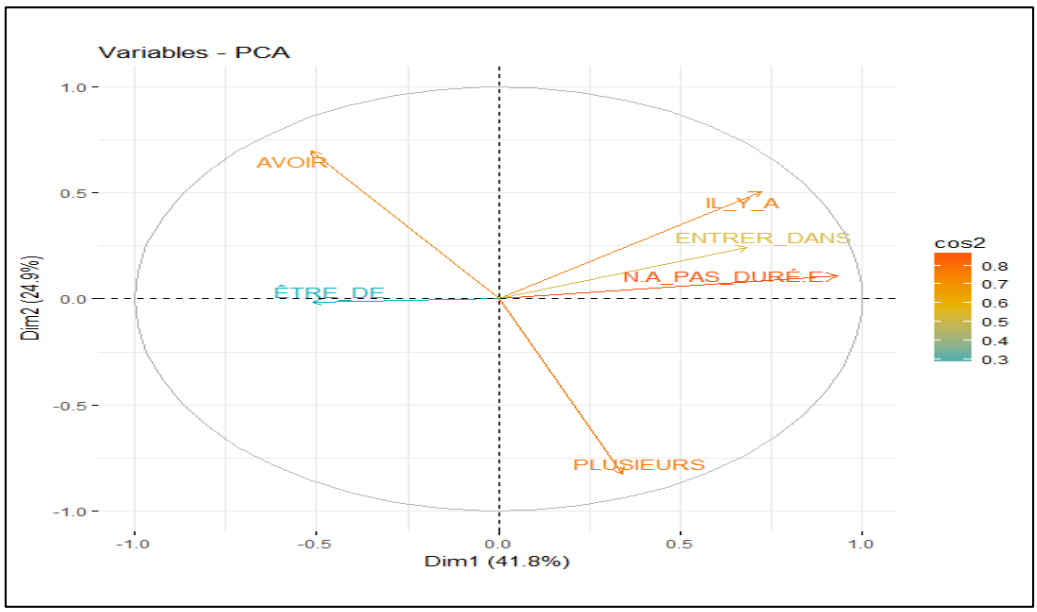
	il y a	*avoir*	*être de*	*entrer dans*	*plusieurs*	*n'a pas duré*
il y a	1.00	-0.01	-0.19	0.42	-0.08	0.78
avoir		1.00	-0.04	-0.22	-0.55	-0.48
être de			1.00	-0.29	-0.28	-0.38
entrer dans				1.00	-0.01	0.50
plusieurs					1.00	0.16
n'a pas duré						1.00

À titre d'exemple, la matrice montre qu'il n'y a pas de corrélation positive ou négative entre les deux constructions existentielles. Particulièrement, elle montre que la construction existentielle en *y avoir* est fortement corrélée avec celles impliquant le temps (N *n'a pas duré longtemps*) et celle qui conçoit le nom comme un état (*entrer dans un état de* N). La matrice montre qu'il y a une interconnexion entre les trois constructions, et les noms qui sont acceptés

[109] Chaque point de donnée correspond à une note de 1 à 5 pour un nom abstrait dans une construction.

dans l'une sont acceptés aussi dans les deux autres (Ex. *Il y a une colère intense chez Jeanne.* / *La colère de Jeanne n'a pas duré longtemps.*/ *Jeanne est dans un état de colère intense.*) Quant à la construction en *avoir*, elle présente une corrélation négative avec celle en rapport avec la pluralisation (*plusieurs*) et avec celle qui implique un rapport au temps (N *n'a pas duré longtemps.)*. L'ACP permet aussi de représenter les variables (le cas échéant de constructions) en identifiant les principales qui expliquent le plus de variation dans les données :

(95)



Les variables qui pointent dans la même direction sont corrélées positivement, celles qui pointent dans des directions opposées sont corrélées négativement et celles qui forment un angle droit ne sont pas reliées. L'ACP révèle qu'environ les deux tiers de la variance (66,64%) peuvent être représentés dans un espace à deux dimensions. Ces deux dimensions sont de nouvelles variables qui expliquent l'essentiel de la variance décrite par les six constructions (les variables d'origine). Le graphique de corrélation de la figure1 montre quelles variables d'origine sont bien représentées sur la carte des facteurs : plus la flèche est longue - ou plus une variable est proche de la circonférence du cercle de corrélation -, plus la qualité de représentation de cette valeur est élevée selon les principales composantes.

La variable qui est le mieux représentée par les deux composantes principales est la construction qui implique un rapport avec le temps (*Le/la X de Y n'a pas duré longtemps*). Outre la longueur de la flèche qui la représente dans le graphique, elle est étroitement alignée sur la première composante identifiée comme principale (i.e. l'axe horizontal). La deuxième composante principale, représentée sur l'axe vertical, est celle qui implique la pluralisation. Cette dimension pourrait donc potentiellement être considérée comme celle qui distingue les noms conceptualisés comme des substances non bornées (représentées vers le haut) et d'autres qui dénotent des « portions » ou manifestations individualisables d'une propriété, permettant ainsi la pluralisation.

L'ACP permet de projeter les noms retenus dans le questionnaire sur (i) les deux axes identifiés comme les principales composantes et (ii) les différentes variables (que sont les constructions). Les deux axes de la carte correspondent ci-dessous dans leur orientation aux deux axes de la figure1 : ils représentent les deux mêmes composantes principales décrivant la variation des données.

(96)

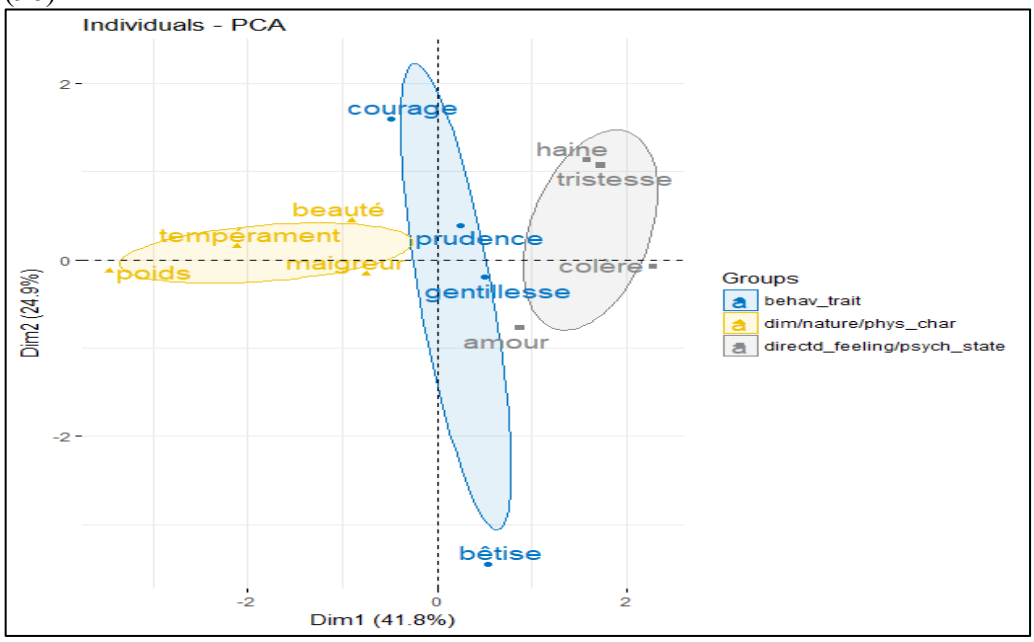


Figure 2. Graph of 12 French HPNs, based on a principal component analysis, with 95% confidence ellipses for mean values of groups

Ce qui ressort de cette carte est que les noms, que nous avons réduits à trois classes pour calculer les intervalles de confiance, se distinguent par leur rapport au temps. Les différents noms sont représentés, sur l'axe horizontal, de la gauche vers la droite selon leur rapport très faible ou très élevé avec le temps. Aux deux extrêmes se situent les noms de dimension et les noms d'état. Les noms de qualité sensible sont également perçus comme décrivant des propriétés moins liées au temps comparés aux noms de sentiment par exemple. Les noms d'évaluation de comportement sont dans la zone du milieu. La deuxième dimension joue un rôle secondaire et opère des distinctions au seins des noms d'une même classe. L'exemple le plus frappant est la différence entre *courage* (non pluralisatible) et *bêtise* (pluralisable) qui appartiennent à la même classe de noms d'évaluation de comportement.

5.5.2. La corrélation entre constructions en anglais

L'analyse menée sur les données de l'anglais met en avant des similarités et des différences intéressantes. La matrice des corrélations est donnée sous (97) :

(97)

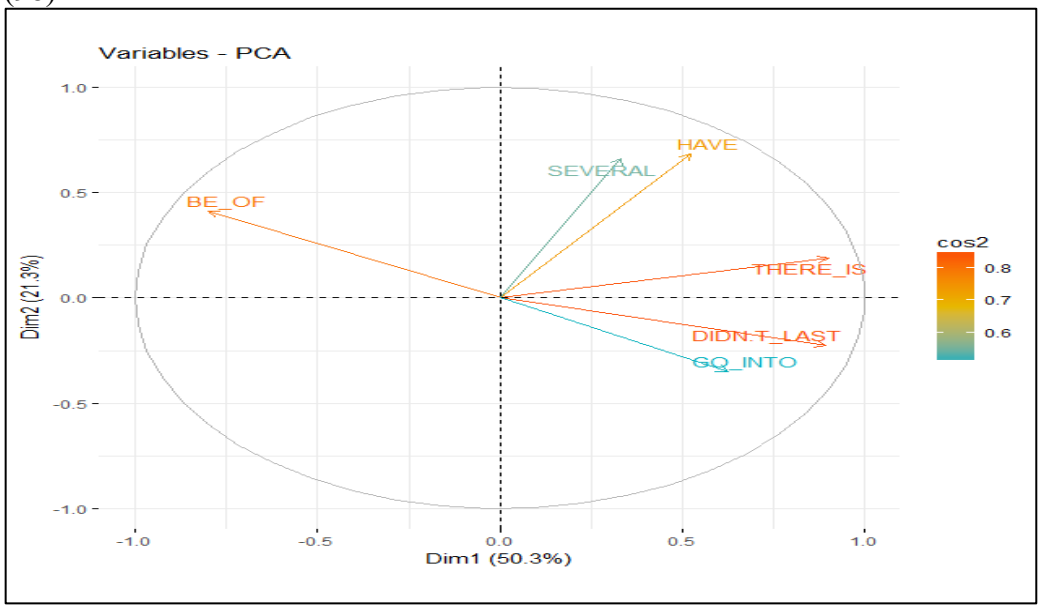
	there	*have*	*be of*	*go into*	*several*	*didn't last*
there	1.00	0.61	-0.52	0.43	0.27	0.81
have		1.00	-0.12	0.12	0.34	0.25
be of			1.00	-0.52	-0.11	-0.81
go into				1.00	0.07	0.41
several					1.00	0.13
didn't last						1.00

Si en français, les deux constructions existentielles semblent être indépendantes l'une de l'autre, en anglais elles sont positivement corrélées. La construction existentielle possessive présente même des corrélations positives avec celles qui impliquent respectivement le rapport au temps et la pluralisation. La corrélation négative la plus prononcée est entre la construction du génitif de qualité et la construction impliquant le temps, et ensuite la construction *there be* et celle qui

conceptualise le nom comme un état. Les trois dernières présentent des corrélations positives, ce qui rappelle la situation en français.

Comme pour le français, nous avons utilisé l'ACP pour résumer et visualiser les variables inter-corrélées, et surtout identifier les composantes les plus importantes :

(98)



Les deux composantes les plus importantes extraites par l'analyse expliquent plus de 70% de la variation totale des données, et la première composante explique à elle seule la moitié de la variation. La première dimension (sur l'axe horizontal) isole trois constructions importantes. Les deux premières sont corrélées et représentent la construction existentielle locative (*there be*), et celle qui en français était identifiée comme la principale, à savoir la construction impliquant le rapport au temps. Le génitif de qualité est également assez bien représenté par cette première composante (étant donné la longueur de la flèche et la proximité avec la circonférence du cercle), mais s'oppose aux deux précédentes. Il est intéressant de signaler que le rapport au temps est identifié pour les deux langues comme étant un facteur important qui distingue les noms, au point qu'on peut le considérer comme étant la composante principale relativement à cet axe. La deuxième composante principe est assez difficile à identifier. On y trouve deux constructions, supposées être théoriquement antagonistes, à savoir la pluralisation, à un degré moins fort, et la construction possessive. Cela va dans le sens de la remarque formulée précédemment que quantitativement, les différentes « propriétés » dénotées par les Nabs sont conçues, en anglais, comme plus « adhérentes » à l'humain qu'en français (cf.5.3.2.).

La projection des noms sur les deux principales composantes montre, comme en français, que les différentes classes de noms sont bien distinctes les unes des autres avec peu de zones de recouvrement :

(99)

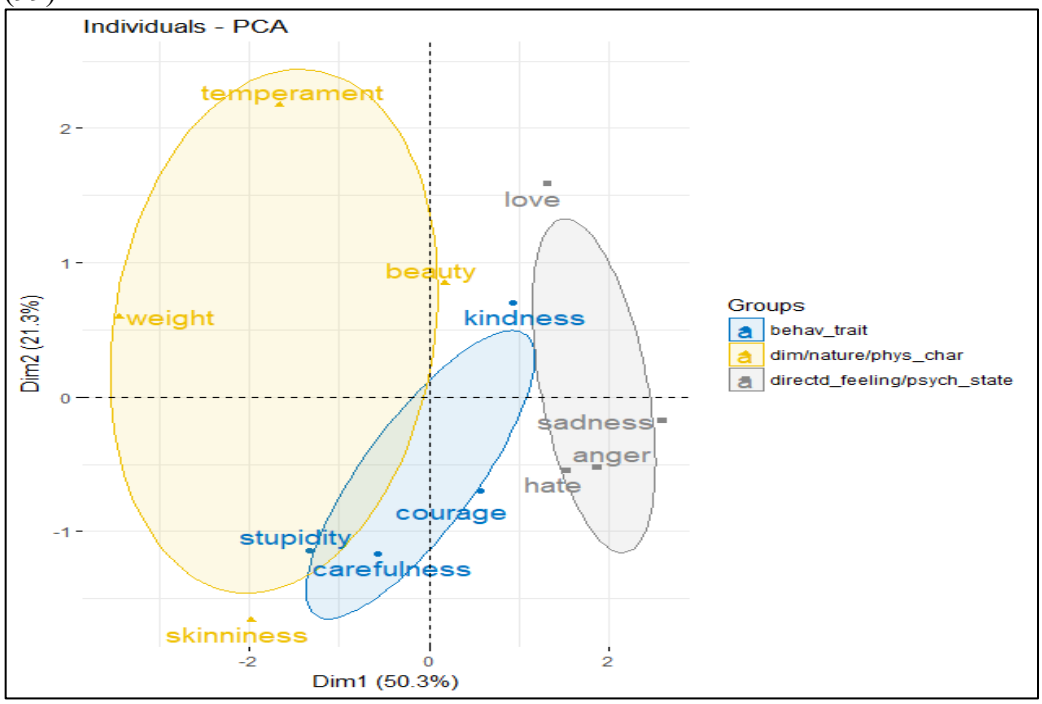


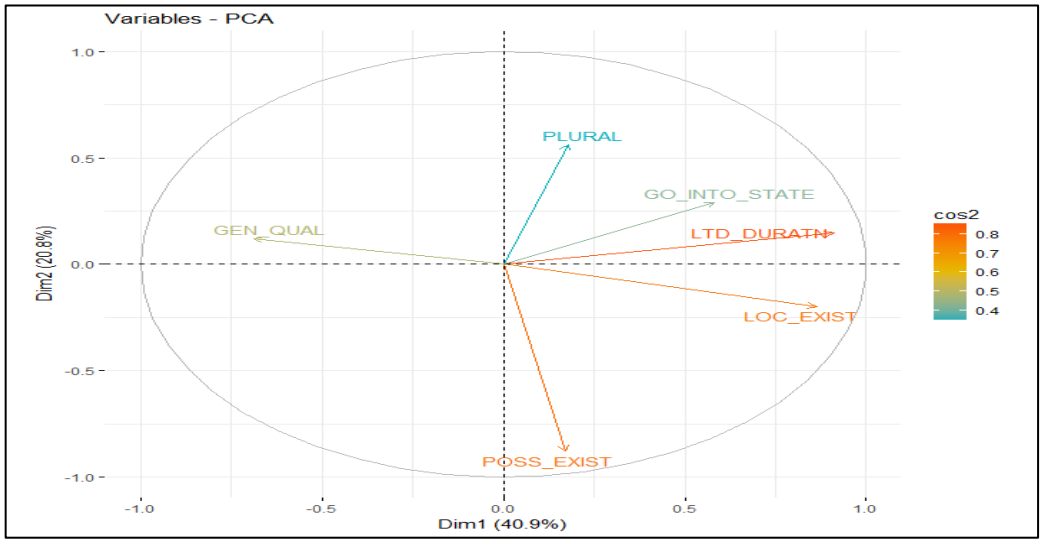
Figure 4. Graph of 12 English HPNs, based on a principal component analysis, with 95% confidence ellipses for mean values of groups

Les différentes classes sont distinguées, comme pour le français, de gauche vers la droite selon l'axe représentant la première composante principale, à savoir le rapport au temps, lequel favorise leur emploi avec la deuxième construction (représentée comme étant également principale), à savoir l'existentielle locative. On observe en anglais, par rapport au français, plus de variation au sein d'une même classe de noms selon le deuxième axe. À titre d'exemple, l'éloignement entre *love* et *hate* s'explique par le fait que le premier, contrairement au second, est jugé par les locuteurs comme étant plus compatible avec la construction possessive (*have*) et celle impliquant la pluralisation.

5.6. Résultats du français et anglais pris ensemble

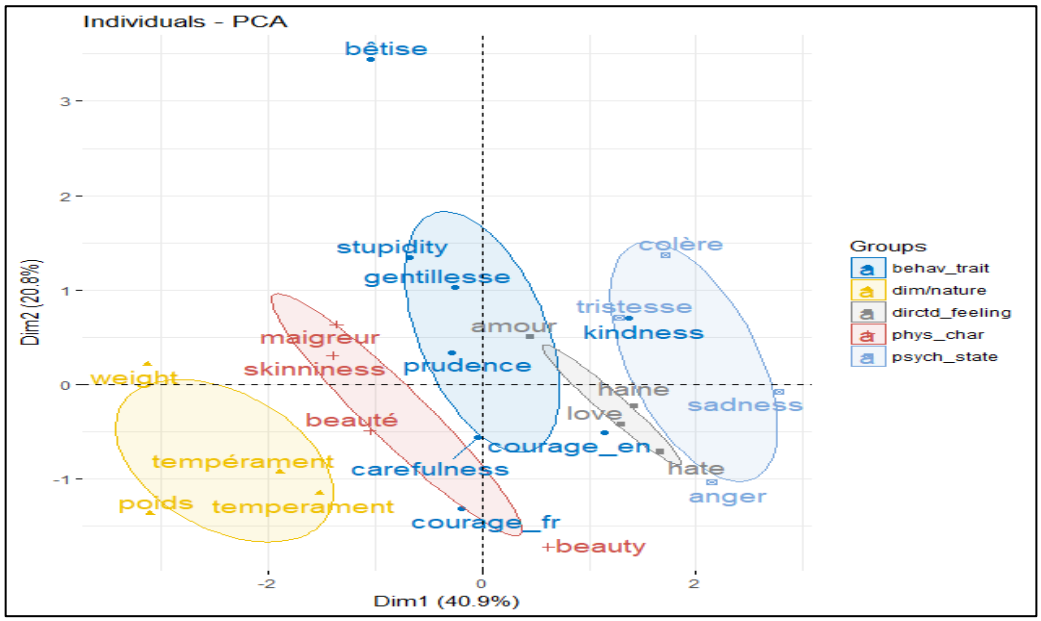
L'ACP a été exécutée en prenant en compte l'ensemble des données correspondant aux observations obtenues via les questionnaires français et anglais. Cette analyse est ensuite réalisée sur 24 individus auxquels ont été soumis12 noms de propriétés humaines en français et 12 anglais, décrits par six variables. Cette démarche permet une comparaison plus fine des données des deux langues. Le graphique des variables est donné sous (100) :

(100)



Il montre que la première composante principale pour les deux langues comprend deux constructions fortement corrélées : la construction existentielle locative et la construction qui implique le temps. Une remarque importante est que les deux constructions possessives, dans les deux langues, ne s'opposent pas : la corrélation entre les deux constructions n'est pas négative, sans être toutefois fortement positive. La carte suivante projette les 24 noms (en tenant compte de leurs résultats eu égard aux six constructions) sur les deux dimensions (i.e. les composantes principales) :

(101)



La carte des 24 noms montre que les cinq classes de noms sont bien distinguées les unes des autres avec un chevauchement assez négligeable entre deux d'entre elles. La distinction est structurée sur l'axe horizontal selon deux paramètres liés : leur tendance à être employés dans la construction existentielle locative et leur conceptualisation comme des propriétés ayant un rapport avec le temps. Le deuxième point intéressant à signaler est que certains noms (nous pouvons conjecturer et dire certaines classes) se retrouvent dans des positions très proches, même si leur organisation dans chaque langue était différente (cf. (96) et (99)). Tel est le cas pour les couples de noms *tempérament*/*tempermant*, *maigreur*/*skinniness* et *haine*/*hate*. Les différences

entre les deux langues au regard des résultats obtenus pour chaque nom dans chaque construction ne sont pas jugées suffisamment importantes pour les représenter à des endroits différents de la carte.

Deux principaux résultats émergent de cette enquête :

- les données recueillies montrent, pour les deux langues, une convergence aussi bien au niveau de la conceptualisation de certaines classes de noms qu'au niveau du lien entre certaines constructions. Les deux extrêmes du spectre qui se dessine opposent les noms de dimensions et les noms d'états. Du premier pôle se rapprochent les noms de qualités sensibles et du second les noms de sentiments. Et entre les deux, de manière un peu éparpillée, se situent les noms d'évaluation de comportements (ce que l'article 2 montrait déjà). Dans les deux langues, il existe une interconnexion forte entre trois constructions : la construction impliquant un rapport au temps, la construction existentielle locative et la construction qui conceptualise le nom comme un état. Les trois constructions s'opposent à celle du génitif de qualité.

- le paramètre qui organise les classes de noms dans les deux langues semble être le rapport au temps. De plus, ce paramètre favorise l'emploi des noms dans la construction existentielle, sans que cela signifie qu'ils seront rejetés de la construction possessive. La construction impliquant le temps est très fortement liée à l'existentielle locative. Plus une propriété est conçue comme sujette à la variation temporelle, plus les locuteurs auront tendance à l'employer dans la construction existentielle locative. Et inversement, si le rapport au temps est faible, l'emploi dans la construction existentielle locative sera moins fréquent. Cependant, l'emploi dans la construction *y avoir*/*there be* n'influe pas (vers le bas) l'emploi dans la construction possessive. Dans le domaine de l'abstrait, particulièrement pour les noms à deux facettes, les deux constructions exploitent l'une ou l'autre facette et semblent relever de dimensions différentes mais non opposées.

Chapitre 4

4. Les constructions à sens restrictif

(1) **Fayssal Tayalati**, Vassil Mostrov et Danièle Van de Velde (2020), « Les constructions Tough : syntaxe, sémantique et interfaces », introduction, *Langages* 218/2 : 7-16.

(2) **Fayssal Tayalati** et Lieven Denckaert (2020), "The syntax and semantics of Modern Standard Arabic resumptive tough-constructions", *Folia Linguistica* 54/1: 197-238.

(3) **Fayssal Tayalati** et Vassil Mostrov (2020) « Les constructions Tough en arabe standard et en bulgare : une sémantique commune », *Langages* 218/2 : 125-146.

Ce chapitre résume mes travaux les plus récents, portant sur les constructions à sens restrictif. La réflexion s'articule d'une part autour des constructions appelées *Tough* (désormais TC) depuis les premiers travaux générativistes du milieu du XXe siècle et illustrées sous (1), et d'autre part autour de ce que j'appelle « construction partitive restrictive » (désormais CPR), comme les exemples sous (2):

(1) Ce livre est agréable à lire.
(2) La voisine est grande de taille. / Ce logiciel est facile d'utilisation.

Les articles2 et 3 traitent exclusivement de la TC. Le premier, réservé à l'AS, aborde des aspects purement (morpho-)syntaxiques, puisque cette construction, qui n'a pas fait l'objet d'une étude à ma connaissance dans cette langue, se caractérise par (i) une absence d'accord entre l'adjectif et les deux DPs qui l'entourent et (ii) la présence d'un pronom résomptif attaché au DP2, comme illustré sous (3) :

(3) hāt-āni l-qaṣīdat-āni saʿb-un tarǧamat-u-humā[110]
dém dét-poèmes.**F.DU** difficile.**M.SG**-NOM traduction.**F.SG**-NOM=PR.F.DU
« Ces deux poèmes sont difficiles à traduire. »

L'hypothèse formulée présente la TC à pronom résomptif en AS (désormais RTC) comme des instances de constructions à sujets multiples localisés dans une projection (mixte) étendue : d'une

---

[110] Ci-dessous des exemples attestés avec un adjectif au masculin accompagné d'un N2 au féminin. La morphosyntaxe de la construction illustrée sous (3) est différente de celles rangées dans la catégorie du *naʿt sababī* (lesquelles seront définies plus loin) même si elle s'en rapproche sémantiquement :

(i) (…) masʾalat-u-n muhim-u-n dirāsat-u=hā min qibal-i
affaire.M.F-NOM-INDF important.M.SG-NOM.INDF étude.M.F-NOM=PR.M.F de part
l-faṣāʾil-i l-filiṣṭīniyyat-i
dét-groupe.F.PL-GEN dét-palestinienne.G.SG-GEN
« une affaire importante à étudier de la part des groupes palestiniens »
Source : journal « warā' l-'aḥdāṯi l-ʿālamiyyati »
https://waraaelahdaselalmya.com/%D9%84%D9%8A%D8%A8%D8%B1%D9%85%D8%A7%D9%86-%D9%8A%D9%82%D8%AA%D8%B1%D8%AD-%D8%AE%D8%B7%D8%A9-%D9%84%D8%AA%D8%B4%D9%83%D9%8A%D9%84-%D8%A7%D9%84%D8%AD%D9%83%D9%88%D9%85%D8%A9-%D8%A7%D9%84%D8%A5%D8%B3/

(ii) baʿḍu l-mašāʿir-i wa l-ʾaḥāsīs-i saʿb-un
certain dét-sentiments.F.PL-GEN et dét-sensations.F.PL-GEN difficile.M.SG-NOM
tarǧamat-u=hā ʿalā ʾarḍ-i l-wāqiʿ-i
traduction.F.SG-NOM-PR.F.PL sur terre dét-réalité.M.SG-GEN
« certains sentiments et sensations sont difficiles à traduire dans la réalité. »
Source : journal « ʾal-ruʾya »
https://www.alroeya.com/26-27/237242-16060-%D9%8A%D9%88%D9%85-%D8%A7%D8%AA%D8%AD%D8%A7%D8%AF

Particulièrement, l'absence d'accord (entre autres en genre) entre l'adjectif et le N2 semble exclure une analyse en termes d'antéposition de l'adjectif à partir de la construction *N1 N2 Adj*.

part le *sujet syntaxique*, le cas échéant un pronom explétif sous-jacent, qui peut être explicité dans certains contextes et qui gouverne l'accord de l'adjectif, et d'autre part le DP1 qui représente le *sujet de prédication* (cf. Cardinaletti 2004) et qui correspond au Broad Subject (noté BS) identifié par Doron et Heycock (1999) et Alexopoulou et al. (2004).

Le deuxième article contraste les (R)TCs en AS et en bulgare (4) autour de questions purement sémantiques :

(4) Tazi kashta e nevazmojna za prodavane
cette maison.F.SG est impossible.F.SG pour vente.SG
« Cette maison est impossible à vendre. »

Les principales questions concernent : (i) l'ordonnancement des deux prédications caractéristiques de ce type de constructions, (ii) le statut ontologique du déverbal qui restreint la qualité, et (iii) la source des qualités exprimées par les adjectifs. Ce travail exploite l'hypothèse amorcée dans l'article2, à savoir que les RTCs instancient ce que les grammaires de l'AS appellent *naʿt sababī* et que Polotsky (1978) appelle « mode d'attribution indirect ». La reconnaissance et l'extension de ce mode de qualification à des langues autres que l'AS (et l'hébreu) permet le rapprochement entre les (R)TCs et les CPRs.

La dernière partie du présent chapitre, réservée aux CPRs, poursuit cette hypothèse. Elle met en évidence les points communs entre ces constructions et les TCs ainsi que le type de propriétés que l'adjectif (ou le syntagme formé de l'adjectif et de son complément) exprime. Il est également avancé des pistes d'explication aux contraintes qui pèsent surtout sur la construction française, comme il ressort du contraste entre (5) et (6), la dernière parfaitement acceptable en AS :

(5) *un homme noir des yeux[111]/d'yeux

(6) rağul-un ʾaswad-u l-ʿaynayn-i
homme.M.SG-NOM noir.M.SG-NOM dét-yeux.F.DU-GEN
(« litt. : un homme noir les yeux)

4.1. La construction Tough : bref état des lieux

Les TCs ont fait couler beaucoup d'encre, dans le cadre des théories générativistes depuis les travaux de Rosenbaum (1967) et Postal (1971), qui ont préconisé en quelque sorte une approche fondamentalement syntaxique perpétuée jusque dans les travaux les plus récents (Hartmann (2011, 2012a, b) ; Giurgea (2016)). Le deuxième constat qui émerge de la considérable littérature centrée autour des TCs concerne la langue d'application, laquelle est majoritairement l'anglais, avec peu de travaux contrastant des langues issues de familles différentes et exploitant d'autres stratégies que celle instanciée en anglais ou en français.

---

[111] On trouve sur la toile quelques occurrences de 'noir(es) d'yeux' qui appelleraient à nuancer l'astérisque, mais ces exemples appellent plusieurs remarques :

- ils sont très peu fréquents comparés à d'autres (ex. : belle(s) de visage, blanche(s) de peau), etc. et cela même en prenant en compte les cas où il s'agit d'occurrences figurant dans des blogs ou des forums de discussion.

- les occurrences de 'noir(es) d'yeux' ne se présentent presque jamais en emploi autonome. Elles sont souvent coordonnées à des occurrences plus fréquentes comme dans les exemples suivants :

(i) « J'étais noir de cheveux, *noir d'yeux* et petit pour mon âge ».
(ii) Je ne le vis plus qu'une fois par mois à cette époque. Chaque fois qu'il revenait, je le trouvais plus *noir d'yeux* et *de cheveux*, plus renfermé aussi.
(iii) « (…) un vrai de vrai, *noir d'yeux*, *noir de poil*, barbe hérisson, pantalon de maçon et grosses pompes idem »

Il est possible que leur coordination à des occurrences plus fréquentes dans l'usage favorise ces emplois qui restent toutefois très marginaux.

L'une des questions fondamentales abordées dans les travaux syntaxiques concerne la structure profonde des TCs. Cette question reçoit différentes réponses, que l'on peut subsumer sous deux approches, chacune rencontrant des difficultés[112] :

- le DP1est un argument interne qui provient de la position de complément du verbe à l'infinitif[113] par mouvement à partir d'une structure impersonnelle « équivalente ».
- le DP1 est un argument externe[114].

L'autre constat concernant la littérature autour de ces constructions est que la dimension sémantique ne fait pas l'objet d'une étude rigoureuse[115]. Même lorsque le sens est invoqué dans les approches syntaxiques, c'est uniquement pour apporter de l'eau à tel ou tel « moulin syntaxique » (ex. les différences interprétatives entre les TCs et impersonnelles comme preuve pour ne pas dériver les premières des secondes ; l'absence d'effet de reconstruction dans les TCs en faveur d'une analyse sans mouvement (Rezac (2006) et Fleisher (2013)). La dimension syntaxique prend le dessus sur la sémantique, restreignant conséquemment à la fois le panel des questions sémantiques que soulèvent ces constructions avec le risque de ne pas révéler toutes leurs spécificités, et le réseau de constructions dans lequel elles gagneraient à être étudiées. Ce réseau est déjà restreint par la domination de l'anglais comme langue d'application puisqu'elle n'instancie qu'une stratégie parmi d'autres, à savoir celle dite à « gap », dans laquelle le DP1 est coréférentiel du complément absent du verbe de la proposition infinitive. En effet, les stratégies instanciées par les TCs ne se limitent pas à celle dite à « gap ». Le tableau suivant, loin d'être exhaustif, que ce soit au niveau des propriétés ou des langues mentionnées, donne un aperçu des stratégies existantes :

(7)

Stratégie à gap	français, anglais, roumain, hébreu
Stratégie résomptive	espagnol (Moore 1996 réimprimé 2016) ; galois (Borsley, Tallerman & Willis 2007 : 135))
Complément verbal à sens processif	français, anglais, grec (Alexiadou et Anagnostopoulou 2020)
Complément nominal de type 'nom d'événement complexe', i.e. à sens processif (cf. Grimshaw 1990)	hébreu (Engelhardt 2002), roumain (Soare et Dobrovie-Sorin 2002)
Adjectif variable	français, espagnol, hébreu
Adjectif invariable	roumain

[112] Pour une synthèse détaillée des différentes analyses proposées pour les TCs (et des problèmes auxquelles chacune fait face), voir Hicks (2017).

[113] C'est l'approche préconisée dans Rosenbaum (1967) ; Postal (1971) ; Postal & Ross (1971) ; Hulk (1982) ; Ruwet (1982) ; Brody (1993) ; Hornstein (2001) ; Hicks (2009) ; Hartman (2011, 2012a, b).

[114] Deux versions de cette analyse existent :

- celle qui défend, à la suite de Chomsky (1977), l'idée que le DP1 est coréférentiel à un opérateur (ayant son origine comme complément de l'infinitive) qui se déplace en tête de la proposition infinitive (cf. Akmajian (1972) ; Lasnik et Fiengo (1974) ; Williams (1983) ; Rezac (2006) entre autres).

- celle de Chomsky (1981), poursuivant l'analyse de Nanni (1978, 1980), qui propose que le DP1 est l'argument externe d'un prédicat complexe formé de l'adjectif et de l'infinitive.

[115] Si l'on exclut quelques travaux tels que Postal (1971) et Lasnik et Fiengo (1974).

La TC en AS et en bulgare emploie un déverbal à la place de l'infinitif et impose de prendre en compte dans la description la typologie des déverbaux, à quoi il faut ajouter pour l'AS l'invariabilité de l'adjectif dans ces constructions.

La première question abordée dans l'article2 concerne les ingrédients qui justifient de classer la construction arabe parmi les *Tough*. Les raisons tiennent aux propriétés générales qu'elle partage avec ce paradigme de constructions.

Ingrédient 1 : le lien avec la tournure impersonnelle

Sans faire dériver l'une de l'autre, les différents travaux autour des TCs insistent sur leur lien avec la tournure impersonnelle ; un adjectif qui n'est pas admis dans la construction impersonnelle ne peut pas être admis dans la TC. Cette propriété se vérifie également pour l'AS :

(8) a. *ǧāhiz-un bayʿ-u l-bayt-i
prêt.M.SG-NOM vente.M.SG-NOM dét-maison.M.SG-GEN

b. *ʾal-bayt-u ǧāhiz-un bayʿ-u=hu
dét-maison.M.SG-NOM prêt.M.SG-NOM vente.M.SG-NOM=PR.M.SG

Le lien avec la tournure impersonnelle en AS est encore plus étroit puisque, dès qu'un adjectif admet l'emploi impersonnel, il peut servir à former une RTC. Le spectre des adjectifs *tough* est plus large en AS, comme le montre la possibilité de former une RTC avec l'adjectif[116] suivant :

(9) hāḏihi ṣ-ṣaẖrat-u mumkin-un naqql-u=hā
dém dét-rocher.F.SG-NOM.INDF possible.M.SG-NOM déplacement.M.SG-NOM=PR.F.SG
« litt. Ce rocher est possible à déplacer. »

Ingrédient 2 : la nature du déverbal (DP2)

Il s'agit d'un déverbal à sens processif (passif[117]), qui peut être formé en AS à partir d'un verbe transitif direct (10a) ou indirect (10b) :

(10) a. hāḏa l-kitāb-u ṣaʿb-un tarǧamat-u=hu
dém dét-livre.M.SG-NOM difficile.M.SG-NOM traduction.F.SG-NOM=PR.M.SG
« Ce livre est difficile à traduire. »

b. qābaltu mutadayyin-a-n mumtiʿ-un
ai rencontré.1SG religieux.M.SG-ACC-INDF agréable.M.SG-NOM

l-ḥadīṯ-u maʿa=hu
dét-discussion.M.SG avec=PR.M.SG
« (lit.) J'ai rencontré un religieux agréable à discuter avec. »

Plus précisément, il s'agit d'un déverbal issu d'une nominalisation inachevée (cf. chapitre 2, section 5.3.), lequel, pour ne rappeler que deux propriétés, ne peut être avoir de marque de nombre (11), et pour lequel la modification d'aspect ou de fréquence s'effectue par un adverbe et non par un adjectif (12) :

(11) a. *hāḏa l-kitāb-u ṣaʿb-un tarǧam**āt**-u=hu
dém dét-livre.M.SG-NOM difficile.M.SG-NOM traduction.F.**PLU**-NOM=PR.M.SG

b. *qābaltu mutadayyin-a-n mumtiʿ-un
ai rencontré.1SG religieux.M.SG-ACC-INDF agéable.M.SG-NOM

[116] Cet adjectif n'est pas admis dans la TC en français, anglais et bulgare par exemple.

[117] L'interprétation passive du complément de l'adjectif, qu'il soit un verbe à l'infinitif ou un déverbal, ressort de la possibilité d'ajouter un complément d'agent (cf. Authier et Reed, 2009 : 12 pour le français ; Giurgea, 2016 : 126 pour le roumain ; Engelhardt, 2002 : 210 pour l'hébreu.)

l-ḥadīṯān-i maʿa=hu
dét-discussion.M.DU avec=PR.M.SG

(12) a. hāḏa l-kitāb-u ṣaʿb-un tarǧamat-u=hu
dém dét-livre.M.SG-NOM difficile.M.SG-NOM traduction.F.SG-NOM=PR.M.SG

bi-surʿat-i-n / *sarīʿat-u-n
avec-rapidité.F.SG-GEN-INDF / rapide.F.SG-NOM-INDF
« Ce livre est difficile à traduire rapidement. »

b. qābaltu mutadayyin-a-n mumtiʿ-un l-ḥadīṯu
ai rencontré.1SG religieux.M.SG-ACC-INDF agéable.M.SG-NOM dét-discussion.M.DU

maʿa=hu bi-hudūʾ-i-n / *ʾal-hādiʾ-u
avec=PR.M.SG avec-calme(M).SG-GEN-INDF / dét-calme.M.SG-NOM
« (lit.) J'ai rencontré un religieux agréable à discuter avec calmement. »

Ingrédient 3 : les contraintes sur le déverbal (DP2)

Étant donné que le DP1 correspond à l'argument interne du verbe auquel est lié le déverbal, cela implique, comme il est noté dans la littérature autour de ces constructions, que le prédicat ne peut être inergatif intransitif, ce que confirme l'agrammaticalité de :

(13) *fatāt-u-n sahl-un raqs-u=hā
fille.F.SG-NOM-INDF facile.M.SG-NOM danse.M.SG-NOM=PR.F.SG

La construction étudiée n'admet pas non plus de déverbal lié à un verbe inaccusatif, même si ce dernier sélectionne un argument interne. Cette contrainte semble être contredite par l'exemple suivant :

(14) ʾišāʿat-u-n sahl-u-n ʾintišār-u=hā
rumeur.F.SG-NOM-INDF facile-M.SG-NOM propagation.M.SG-NOM=PR.F.SG
« (lit.) une rumeur facile à se propager. »

Cependant, il ne s'agit pas d'une RTC, puisque, contrairement à celle-ci, l'ajout d'un SP interprété comme l'experienceur/agent de l'événement exprimé par le déverbal produit dans le cas de (14) un énoncé agrammatical :

(15) *ʾišāʿat-u-n sahl-u-n ʿalā/li ʾayy-i šaḫṣ-i-n
rumeur.F.SG-NOM-INDF facile-M.SG-NOM pour/à toute personne.M.SG-GEN-INDF

ʾintišār-u=hā
propagation.M.SG-NOM=PR.F.SG

Les constructions de l'AS que nous considérons comme relevant du paradigme *Tough* s'accommodent de ce type de complément :

(16) a. māddat-u-n mufīd-un li-ṭ-ṭullāb-i
matière.F.SG-NOM-INDF bénéfique.M.SG-NOM pour-dét-étudiants.M.PL-GEN

dirāsat-u=hā
étude.F.SG-NOM=RP.F.SG
« (lit.) une matière bénéfique pour les étudiants à étudier »

b. hāḏa l-kitāb-u sahl-un ʿalā ʾayy-i šaḫṣ-i-n
dém le-livre.M.SG-NOM facile.M.SG-NOM pour toute personne.M.SG-GEN-INDF

fahm-u=hu
comprehension.M.SG-NOM=PR.M.SG
« (lit.) une matière facile pour quiconque à comprendre. »

4.2. L'invariabilité de l'adjectif

4.2.1. L'accord sujet-prédicat et l'hypothèse du pronom explétif

L'invariabilité de l'adjectif dans la RTC est expliquée par son accord avec un sujet explétif sous-jacent qui représente ce qu'on peut appeler le sujet syntaxique, faisant du DP1 un deuxième sujet de prédication. Cette hypothèse combine l'approche de Mohammad (1990, 2000) pour expliquer l'asymétrie de l'accord du verbe avec son sujet (selon l'ordre dans lequel ils se présentent) et celle de Doron et Heycock (1999) et Alexopoulou et al. (2004) quant au statut de certains sujets. L'analyse que nous préconisons pour la RTC en AS converge vers l'hypothèse de Cardinaletti (1997, 2004) et McCloskey (1997) qui considèrent que la projection du sujet est étendue et qu'elle peut en accueillir plus d'un, chacun ayant un statut différent pour le prédicat.

4.2.1.1. Preuve de l'existence d'un sujet *pro* explétif en AS

L'AS montre une asymétrie quant à l'accord sujet-verbe selon que le sujet est préposé ou post-posé au prédicat (pour une discussion générale dans le cadre génératif, voir Aoun et al. (2010 : 75-85)). Dans la configuration SV[118], l'accord entre le sujet et le verbe est total, alors qu'il est partiel dans l'ordre VS. En effet, dans la deuxième configuration, le verbe s'accorde avec le sujet en genre, mais pas en nombre (le verbe se décline au singulier par défaut, voir ci-dessous). Ces contrastes sont illustrés sous (17) (exemples tirés d'Aoun et al. 2010: 59, leurs [31–32]) :

(17)	a. ṭ-ṭālibāt-u the-student.**F.PL**-NOM	ya-drus-**na**[119] 3-study-**F.PL**	SV
	b. ṭ-ṭulāb-u the-student.**M.PL**-NOM	ya-drus-**ūn** 3-study-**M.PL**	SV
	c. ya-drusu 3**M**-study.**SG**	ṭ-ṭulāb-u the-student.**M.PL**-NOM	VS
	d. ta-drusu 3**F**-study.**SG** 'The students study.'	ṭ-ṭālibāt-u the-student.**F.PL**-NOM	VS

[118] La tradition grammaticale (cf. Al-Khalil (786) ; Sibawayh (796) ; and Ibn Hisham (1360) entre autres) distingue la phrase nominale et la phrase verbale. La distinction repose sur la nature de l'élément initial. Selon les grammairiens de l'arabe, la phrase SVO est nominale et celle en VSO est verbale. Cependant il existe un débat concernant la nature de la phrase qui commence par un NP (i.e. ordre SVO), avec l'opposition classique entre l'école (et disciples) de l'école de Baṣra et l'école (et disciples) de Koufa. Comme le rappelle Al-Rahawi (2007), les basraouis soutiennent que la phrase SVO est nominale et que le verbe et ses constituants y forment le prédicat de la phrase nominale (cf. Ibn-Jenni (1002), Al-Jarjani (1079), and Ibn Hisham (1360), entre autres). Les koufis (cf. Ibn Al-Mubarrad (898)) soutiennent que l'ordre SVO est celui d'une phrase verbale dans laquelle le sujet précède le verbe. Dans cette optique, la phrase verbale est celle qui contient le verbe indépendamment de la position occupée par le verbe dans la phrase.

[119] Dans les programmes *Government and Binding* (GB) et *minimaliste*, certains auteurs analysent le NP dans l'ordre SV(O) comme un sujet (cf. Mohammad (1990, 2000) ; Aoun, Benmamoun & Sportiche (1994) ; Bolotin (1995) et Benmamoun (2000) entre autres) alors que d'autres l'analysent comme un élément topicalié ou en position de focus (cf. Ouhalla (1991, 1994, 1997), Fassi Fehri (1993) et Alexiadou & Anagnostopoulou (1998)) entre autres. Nous nous inscrivons dans la première approche parce que, d'une part l'ordre SVO ne s'accompagne par de la prosodie d'une construction à élément détaché (cf. El-Kassas et Kahane 2004), et d'autre part le NP peut être précédé d'un élément interrogatif (cf. Aoun et al. 2010 : 204).

L'accord partiel entre le verbe et le sujet en (c-d) est expliqué par Mohammed (2000) en termes d'accord du verbe avec un (deuxième) sujet préverbal implicite. Il s'agit d'un pronom explétif (à la 3éme personne du singulier) qui peut être explicité lorsque la phrase entière est enchâssée sous une complétive introduite par *ʾanna* (et variantes[120]), comme le montre :

(18) qultu ʾinna=**hu** ǧāʾa ṭ-ṭulāb-u[121]
J'ai dit. que=3SG.M est venu.3SG.M les-étudiants.M.PL-NOM
« J'ai dit que les étudiants sont venus. »

Comme arguments indépendants, l'auteur mentionne plusieurs contextes impersonnels dans lesquels il postule la présence d'un sujet explétif noté *pro*, lequel est masculin singulier :

- les verbes à montée du sujet :

(19) *pro* yabdū ʾanna l-ʾawlād-a ǧāʾū
semble.3SG.M que les-garçons.M.PL-ACC sont arrivés.3PL.M
« Il semble que les garçons sont arrivés. »

- les verbes modaux :

(20) *pro* yağibu ʾan yadrusa l-ʾawlād-u
faut.3SG.M que étudie.3SG.M les-garçons.M.PL-NOM
« Il faut que les garçons étudient. »

- les constructions adjectivales impersonnelles :

(21) *pro* sahl-un ʾan tanğaḥa l-banāt-u
facile.M.SG-NOM que réussit.3SG.F les-filles.F.PL-NOM
« Il est facile que les filles réussissent. »

- le passif impersonnel :

(22) *pro* nīma fi s-sarīr-i
a été dormi.3SG.M dans le-lit.M.SG-GEN
« Il a été dormi dans le lit. »

Dans tous ces contextes, lorsque les propositions sont enchâssées sous le complémenteur *ʾanna*, le sujet explétif est lexicalisé, comme le montrent les exemples suivants (Mohammad 2000 : 99-107) :

(23) ʾiddaʿā r-rağul-u ʾanna=**hu** yabdū ʾanna
a prétendu.3SG.M l'-homme.M.SG-NOM que=3SG.M semble.3SG.M que
l-ʾawlāda ǧāʾū
les-garçons.M.ACC.PL sont arrivés.3PL.M
« L'homme a prétendu que les enfants sont arrivés. »

---

[120] La forme du complémenteur en AS varie en fonction du verbe introducteur :

(i) qāla ʾinna / ẓanna ʾanna / yurīdu ʾan
Il a dit que / Il a cru que / Il veut que

[121] Cependant, lorsque le sujet post-posé au verbe est féminin, le *pro* explétif l'est également, comme le montre l'exemple suivant (voir Mohammad 2000 pour plus de détails) :

(i) qultu ʾinna=hā ǧāʾat l-banāt-u
said.1SG that=3SG.F came.3SG.F the-girl.F.PL-NOM
'I said that the girls came.'

(24) ʾiddaʿā r-rağul-u ʾanna=**hu** yağibu ʾan yadrusa
a prétendu.3SG.M l'-homme.M.SG-NOM que=3SG.M faut.3SG.M que étudie.3SG.M

l-'awlād-u
les-garçons.M.PL-NOM
« L'homme a prétendu qu'il faut que les garçons étudient. »

(25) ʾiddaʿā r-rağul-u ʾanna=**hu** sahl-un ʾan
a prétendu.3SG.M l'-homme.M.SG-NOM que=3SG.M. facile.M.SG-NOM que

tanğaḥa l-banāt-u
réussit.3SG.F les-filles.F.PL-NOM
« L'homme a prétendu qu'il était facile que les filles réussissent. »

(26) ʾiddaʿā r-rağul-u ʾanna=**hu** nīma fi s-sarīr-i
a prétendu.3SG.M l'-homme.M.SG-NOM que=3SG.M. a été dormis.3SG.M dans le-lit-GEN
« L'homme a prétendu qu'il a été dormi dans le lit. »

Il est intéressant de noter que l'enchâssement des adjectifs *tough* sous le complémenteur entraine l'explicitation du sujet explétif devant le prédicat adjectival :

(27) a. ʾari-ni l-ʿimārat-a$_i$ llatī$_i$ taddaʿī
montrer.1SG.IMP-moi dét-immeuble.F.SG-ACC que prétendre.1SG.M

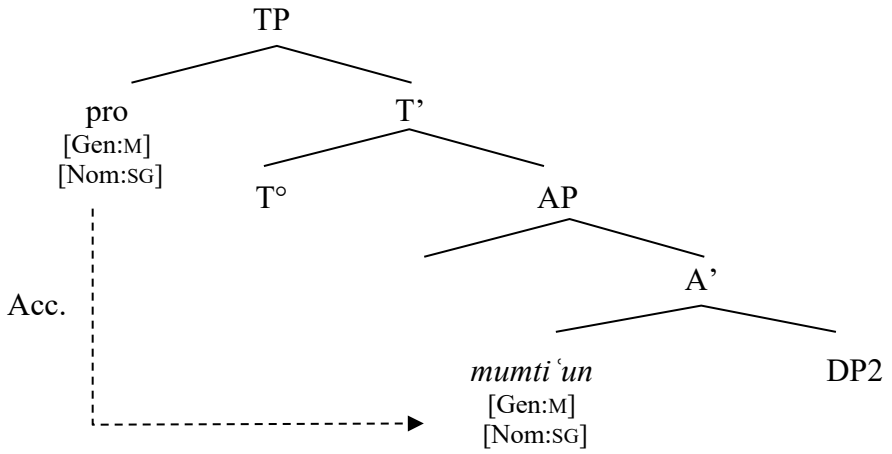
ʾanna=**hu** mustaḥīl-un bayʿ-u=hā$_i$
que=3SG.M impossible.M.SG-NOM vente.M.SG-NOM=RP.F.SG
'Montre-moi l'immeuble que tu prétends qu'il est impossible à vendre. »

b. ʾahdaytu=hu mawsūʿat-a-n$_i$ ʾaẓunnu
offrir.1SG.M=lui encyclopédie.F.SG-ACC-INDF penser.1SG.M

ʾanna=**hu** mufīd-un ğiddan qirāʾat-u=hā$_i$
que=3SG.M bénéfique.M.SG-NOM très lecture.F.SG-NOM=RP.F.SG
« Je lui ai offert une encyclopédie je pense qu'il est très bénéfique à lire. »

Nous avons étendu l'hypothèse de Mohammed aux RTCs en AS et proposé, comme première étape de l'analyse, la structure suivante qui ne tient pas encore compte du DP1 tant que le statut de ce dernier n'a pas encore été défini :

(28)



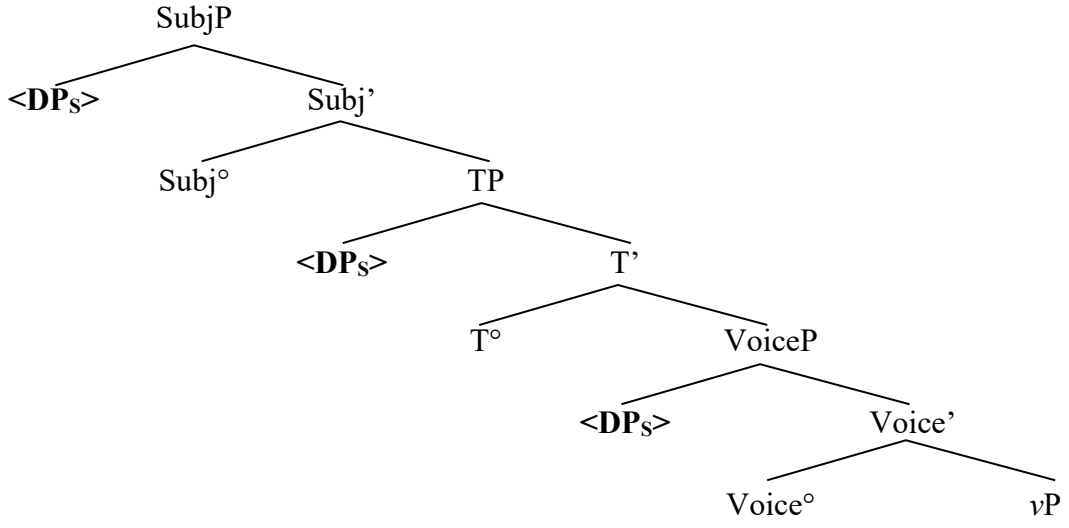
Nous suivons den dikken (2006), qui postule que toute relation prédicative est médiatisée par un relateur (noté R). Contrairement à Baker (2003), le relateur dans l'approche de den Dikken ne

correspond pas à une catégorie fonctionnelle unique mais peut être de nature différente (temps, copule, etc.). Cependant, il ne peut être instancié par une catégorie lexicale, ce qui empêche donc de supposer que le sujet *pro* est réalisé dans le Spec de l'adjectif. Dans la configuration sous (28), T est le relateur qui médiatise la relation entre le sujet *pro* (qui figure dans Spec, T) et l'adjectif. Cette configuration prône la séparation entre le sujet sémantique (thématique) et le sujet syntaxique, une séparation proposée pour les constructions impersonnelles[122](voir Rothstein (1995) pour une analyse détaillée). Nous avons retenu le même principe pour expliquer les traits singulier, masculin dont hérite l'adjectif dans la RTC, et en accord avec Fassi Fehri (1993 : chapitre 2), nous considérons qu'aussi bien le *pro* explétif que l'adjectif reçoivent le cas nominatif qui constitue un cas par défaut. La présence d'un *pro* explétif sous-jacent dans les RTCs en AS expliquerait le spectre large des adjectifs qui peuvent instancier cette construction, y compris des adjectifs non acceptés dans ce contexte dans d'autres langues (ex : *possible* en français, anglais et bulgare entre autres). Quant au statut du DP1, nous l'avons analysé comme un deuxième sujet, localisé dans la projection SpecP qui accueille, selon l'analyse de Cardinaletti (2004), les sujets de prédication des énoncés catégoriques.

4.2.1.2. Le domaine du sujet

Cardinaletti (1997, 2004) et McCloskey (1997) entre autres stipulent que le domaine du sujet peut être décomposé en plusieurs projections, chacune pouvant accueillir un type de sujets. Ainsi, au-dessus de la projection VoiceP dans laquelle un sujet reçoit son rôle thématique (Kratzer 1996) se trouve la projection TP où s'effectue l'accord entre le sujet et le prédicat. Selon Cardinalletti (2004), cette deuxième position/projection peut accueillir aussi bien des pronoms faibles référentiels ou non référentiels (cf. Cardinaletti et Starke, 1999 : 175-176). La projection TP est à son tour dominée par la projection SubjP, laquelle héberge des sujets qui peuvent être des pronoms (datifs, locatifs, etc.) ou des DPs. Les sujets acceptés dans cette projection ont le statut de sujets de prédication. L'architecture du domaine du sujet (étendu) est donnée sous :

(29)



[122] Dans les tournures impersonnelles, l'accord du prédicat adjectival est gouverné par le sujet syntaxique qui le c-commande et non par le sujet sémantique :

(i)	pro	mumkin-un	[ziyārat-u	l-maʿlamat-i	l-ʾaṯariyyat-i]
		possible.M.SG-NOM	visite.F.SG-NOM	dét-monument.F.SG-GEN	dét-historique.F.SG-GEN

« Il est possible de visiter le monument historique. »

Nous avons postulé que le DP1 dans les RTCs représente le sujet de prédication et qu'il est localisé la projection SubP, laquelle domine celle qui contient le *pro* explétif qui représente le sujet syntaxique. Particulièrement, le DP1 correspond à ce qui a été identifié dans les langues sémitiques par Doron et Heycock (1999) et Alexopoulou et al. (2004) en termes de 'Broad Subject' (noté désormais BS). Ce type de sujet est illustré sous :

(30) ʾal-bayt-u ʾalwān-ū=hu zāhiyat-un
dét-maison.M.SG-NOM couleurs.F.SG-NOM=PR.M.SG éclatantes.F.SG-NOM
« (lit.) La maison ses couleurs sont éclatantes. »

Dans cette construction, aussi bien le DP1 *al-bayt-u* (la maison) que le DP2 *ʾalwān-ū=hu* (ses couleurs) sont des sujets : le premier appelé BS est le sujet de la prédication assurée par le DP2 et l'adjectif, et le DP2 constitue le sujet du prédicat adjectival. Les BS sont des sujets réguliers (i) non dérivés (ii) qui ne situent pas dans la périphérie gauche et qui (iii) ne sont pas marqués par/pour une fonction discursive particulière. Les faits résumés ci-dessous montrent que le DP1 des RTCs partage les propriétés listées par Alexopoulou et al. (2004)[123] pour les BS.

4.2.2. Le DP1 des TC est un sujet régulier

En effet, le BS peut être partagé entre deux prédicats. Il fonctionne comme un BS pour le premier et comme un sujet ordinaire pour le deuxième :

(31) sayyārt-i_i lawn-u=hā$_i$ fātiḥ-un wa maftūḥat-un
voiture.F.SG-ma couleur.M.SG-NOM=PR.F.SG clair.M.SG-NOM et ouverte.F.SG-NOM

min fawq
de haut
« Ma voiture sa couleur est claire et est décapotable. » (basé sur Alexopoulou et al. 2004: 336)

Comme le montre (32), le DP1 des RTCs peut aussi assumer la fonction de sujet pour deux prédicats coordonnés :

(32) hāḏā kitāb-u-n$_i$ darūriyy-un širāʾ-u=hu$_i$
dém livre.M.SG-NOM-INDF nécessaire.M.SG-NOM achat.M.SG-NOM=PR.M.SG

wa mawǧūd-un fī kulli l-maktabāt-i
et se trouve.M.SG-NOM dans toute dét-librairies.F.PL-GEN
« Ce livre est nécessaire à acheter et se trouve dans toutes les librairies. »

Le deuxième argument en faveur du statut de sujet régulier des DP1 dans les RTCs est qu'ils peuvent figurer, au même titre que le BS, à droite d'un auxiliaire, ce qui exclut toute analyse qui les représenterait comme des éléments (focalisés) localisés dans la périphérie gauche :

(33) a. kāna l-bayt-u$_i$ ʾalwān-u=hu$_i$ fātiḥat-un
était.3SG.M dét-maison.M.SG-NOM couleurs.F.PL-NOM=PR.M.SG claires.F.SG-NOM
« La maison ses couleurs étaient éclatantes. » (basé sur Alexopoulou et al. 2004: 335)

b. kāna hāḏā l-kitāb-u$_i$, li-ʾasbab-i-n
était.3SG.M dém dét-livre.M.SG-NOM pour-raisons.F.PL-GEN-INDF

taʿrifūna=hā, mamnuʿ-un qirāʾat-u=hu$_i$
vous connaisez=PR.F.SG interdit.M.SG-NOM lecture.F.SG-NOM=PR.M.SG
« Ce livre a été pour, des raisons que vous connaissez, interdit à lire. »

[123] L'argumentation des auteurs est basée sur les données de l'arabe libanais, mais leur description s'applique à l'AS. Pour cette raison, et comme l'objet de notre analyse est de décrire les RTCs en AS, nos exemples pour illustrer les propriétés des BS sont tirés de l'AS.

Les DP1 des RTCs, tout comme les BS, ne sont pas non plus des instances d'éléments détachés à gauche avec reprise par un clitique (désormais CILD pour nommer ce type de constructions), même si les trois peuvent par exemple se placer avant l'élément interrogatif[124] comme le montrent :

(34) a. nādya hal šaʿr-u=hā ṭawīl-un?
Nadia Q cheveux.M.SG-NOM=son long.M.SG-NOM
« Nadya est ce que ses cheveux sont longs ? »

b. hāḏihi l-ʿimārat-u hal sahl-un (ḥaqqan)
dém dét-immeuble.F.SG-NOM Q facile.M.SG-NOM (vraiment)

bayʿu=hā ?
vente.M.SG.NOM=PR.F.SG
« Cet immeuble est-il vraiment facile à vendre. »

c. zayd-un hal qābalta=hu?
Zayd-NOM Q rencontré.M.2SG=PR.M.SG
« Zayd est-ce que tu l'as rencontré ? » (Aoun et al. 2010: 191)

Cependant, contrairement aux éléments détachés dans les CILD, seules les BS et les DP1 des RTCs peuvent être réalisées après l'élément interrogatif dans le même contexte :

(35) a. hal nādya šaʿr-u=hā ṭawīl-un?
Q Nadya cheveux.M.SG-NOM=son long.M.SG-NOM
« Est-ce que Nadya ses cheveux sont longs ? »

b. hal hāḏihi l-ʿimārat-u sahl-un (ḥaqqan)
Q dém dét-immeuble.F.SG-NOM facile.M.SG-NOM vraiment

bayʿu=hā ?
vente.M.SG.NOM=PR.F.SG
« Est-ce que cet immeuble est vraiment facile à vendre ? »

(36) *hal zayd-un qābalta=hu?
Q Zayd-NOM rencontré.M.2SG=PR.M.SG (Aoun et al. 2010: 192)

Ces faits convergent vers la conclusion que les DP1 des RTCs sont des sujets analogues au BS, les deux figurant dans une position argumentale non marquée par/pour une fonction discursive particulière (comme le note Alexopoulou et al. (2004 : 338)).

4.2.3. La structure informationnelle : BS ≠ CILD

Le DP1 dans les RTCs n'est pas un élément focalisé (réalisé dans la périphérie gauche) puisque ce type de détachement discursif ne se combine pas avec une reprise par le pronom clitique (cf. Cinque (1990 : 63, ex.[(37)] et Rizzi (1997 : 289) pour l'italien ; Alexopoulou and Kolliakou (2002 : 2-3, ex.[(38)] pour le Grec ; et Aoun et al. (2010 : 203, ex.[(39)] pour l'AS) :

[124] Ce contexte n'est pas possible en revanche pour les éléments focalisés situés dans la périphérie gauche, comme le montre le caractère déviant de :

(i) *salīm-an ʾayna qābala ẖālid-un
Salim-ACC where meet.3SG.M Khalid-NOM
'intended: Where did Khalid meet Salim?'
Aoun et al. (2010 : 204)

(37) *GIANNI, (*l')ho cercato, no Piero.
Gianni him=have.PRS.1SG looked for not Piero
'I looked for Gianni, not Piero.'

(38) TO YANI, (*ton)=apelise i Maria.
the.ACC Yanis.ACC *him.ACC=fired the.NOM Maria.NOM
'It was Yanis that Maria fired.'

(39) AL-KITĀB-A wağadā=(*hu) muhammad-u
the-book.M.SG-ACC found.M.3SG=RP.M.SG Mohamad-NOM
'It was the book that Mohamad found.'

La présence du pronom résomptif dans les RTCs n'implique pas non plus qu'il s'agit d'un constituant topicalisé comme c'est le cas des CILD. Tout comme les BS[125], le DP1 peut représenter aussi bien une information ancienne qu'une information nouvelle. En effet, sous (40), le DP1, repris dans la réponse, constitue une information connue :

(40) A: māḏā yumkinu l-qawl-u bi-ḫuṣūṣ-i hāḏihi l-ʿimārat-i?
que peut.be.3SG.M dét-dire-NOM au-sujet-GEN dém dét-immeuble.F.SG-GEN
« Que peut-on dire au sujet de cet immeuble ? »

B: hāḏihi l-ʿimārat-u$_i$ mustaḥīl-un bayʿ-u=hā$_i$
dém dét-immeuble.F.SG-NOM impossible.F.SG-NOM vente.M.SG-NOM=PR.F.SG
« Cet immeuble est impossible à vendre. »

Mais dans le contexte interrogatif contrastif suivant, le DP1 représente une information nouvelle[126] :

(41) A: ʾayyu-hum ṣaʿb-un tarğamat-u=hu$_i$
quel-eux difficile.M.SG-NOM traduction.F.SG-NOM=RP.F.SG

kitāb-u l-manfalūṭī$_i$ ʾami l-qurʾān-u$_i$?
livre.M.SG-NOM Al-Manfalouti ou dét-Coran.M.SG-NOM
« Lequel est difficile à traduire : le livre d'Al Manfalouti ou le Coran ? »

B: ʾal-qurʾān-u$_i$ ṣaʿb-un tarğamat-u=hu$_i$
dét-Coran.M.SG-NOM difficile.M.SG-NOM traduction.F.SG-NOM=PR.F.SG
« Le Coran est difficile à traduire. »

Enfin, le fait que l'élément initial dans les RTCs en AS (42) ainsi que le BS en arabe libanais (43) peuvent être un quantifieur nul les sépare davantage des CILD puisque cet élément ne peut figurer dans ce contexte, comme le montrent les exemples sous (44) pour l'italien et le grec moderne (cf. Cinque (1990) ; Anagnostopoulou (1994)) :

(42) *lā* *ʾaḥad-a$_i$* mufīd-un / mumtiʿ-un
nég personne.M.SG-NOM.INDF bénéfique.M.SG-NOM / agréable.M.SG-NOM

[125] Voir Alexopoulou et al. (2004 : 338).

[126] L'exemple suivant donné par Alexopoulou et al. (2004 : 347) appuie l'analogie entre les DP1 dans les RCTs et les BS :

(i) A: man šaʿr-u=hā ṭwīl-un?
who hair.M.SG-NOM=PR.F.SG long.M.SG-NOM
'Who has long hair?'

B: rānā$_i$ šaʿr-u=hā$_i$ ṭwīl-un
Rana hair.M.SG-NOM=PR.F.SG long.M.SG-NOM
'Rana has long hair.'

l-ḥadīṯ-u maʿa=hu$_i$
dét-discussion.M.SG-NOM avec=RP.M.SG
« (lit.) Personne n'est bénéfique/agréable à discuter avec. »

(43) *wala hāḥde$_i$* šaʿr=ha$_i$ ṭwīl
no one.F.SG hair=RP.F.SG long
« No one has long hair. » (Alexopoulou et al. 2004: 345)

(44) a. **Nessuno,* l'=ho visto.
no.one him=I.have seen

b. **Kanena* den ton=ida.
nobody.ACC not him.ACC=saw.1SG
« Nobody I saw him. »

Ces faits tendent vers l'analyse des DP1 dans les RTCs en AS comme des instances de BS. De surcroit, il s'agit de sujets ayant le statut d'arguments externes et non de constituants dérivés par mouvement. L'argumentation est basée sur l'analyse des relatives restrictives en AS, puisque les RTCs, comme les relatives en question, comportent un élément résomptif, et qu'une relation de dépendance référentielle existe entre celui-ci et le DP1 qui constitue son antécédent.

Les relatives restrictives en AS se répartissent en deux catégories selon que la position de l'élément relativisé est saturée par un pronom résomptif coréférentiel (stratégie résomptive) ou laissée vide (stratégie à gap). Comme montré dans Aoun et Benmamoun (1998), et particulièrement dans Aoun et al. (2010 : 144-147 et 173-184), la stratégie à gap est sensible aux effets d'îlots syntaxiques (ex. la relativisation d'un antécédent qui provient d'une subordonnée relative ou interrogative). Cette sensibilité est l'indice d'un déplacement de l'élément relativisé. A l'inverse, la stratégie résomptive est insensible aux îlots syntaxiques, signe que la relativisation dans ce contexte n'implique pas de mouvement.

Concernant les RTCs, nous pouvons remarquer que la coréférence s'établit entre l'élément relativisé et le pronom résomptif contenu dans la subordonnée interrogative, que celle-ci soit enchâssée sous un relateur implicite (45) ou explicite[127] (46) :

(45) s-aʾurīk=um ʿimārat-a-n$_i$ tatasāʾalūna [hal
montrer1M.SG-vous immeuble.F.SG-ACC-INDF vous vous demandez si

mumkin-un bayʿ-u=**ha$_i$** l-yawma]
possible.M.SG-NOM vente.M.SG-NOM=RP.F.SG le-jour
« (lit.) Je vous montrerai un immeuble que vous vous demandez s'il est possible à vendre de nos jours. »

(46) s-aʾurīk=um l-ʿimārat-a$_i$ **allati$_i$** tatasāʾalūna
montrer1M.SG-vous dét-immeuble.F.SG-ACC que vous vous demandez

[hal mumkinun bayʿ-u=**ha$_i$** l-yawma]
si possible.M.SG.NOM vente.M.SG-NOM=RP.F.SG le-jour
« (lit.) Je vous montrerai l'immeuble que vous vous demandez s'il est possible à vendre de nos jours. »

Cependant, comme noté dans Aoun et al. (2010 : 175-179), la stratégie résomptive semble être parfois sensible aux îlots syntaxiques dans certains contextes, ce qui serait l'indice d'un mouvement. Soit le contexte suivant avec le SP *bi-surʿat-in* (rapidement) équivalent à un adverbe de manière :

[127] La réalisation phonologique du pronom relatif est dépendante de la définitude/l'indéfinitude de l'antécédent : lorsque ce dernier est indéfini, le pronom relatif n'est pas réalisé alors qu'il l'est avec un antécédent défini.

(47) muḥammad-un yaʿmalu bi-surʿat-in
Mohamad-NOM travaille.3SG avec-rapidité.F.SG-GEN
« Mohammed travaille rapidement. »

Comme le montre l'énoncé déviant sous (48), la relation de coréférence ne peut s'établir entre le nom abstrait relativisé et le pronom résomptif, lequel est contenu dans une subordonnée interrogative :

(48) *s-surʿat-u$_i$ llatī taʿrifūna [man yaštaġilu bi=**hā**$_i$] hiya
dét-rapidité.F.SG-NOM que vous savez.2PL qui.rel travaille avec=**RP.F.SG** COP

l-maṭlūbat-u
dét-demandée.F.SG-NOM
« La vitesse dont vous avez qui travaille avec est celle qui est demandée. » (Adapté à partir de Aoun et al. 2010: 177)

Le fait remarquable concernant les RCTs est qu'elles ne présentent aucun effet de sensibilité aux îlots syntaxiques, même dans le cas de la relativisation d'un NP abstrait complexe de la forme préposition+NP. Sous (49) où le SP est le complément du déverbal, nous remarquons que la relation de coréférence entre le nom abstrait complément de la préposition et le pronom résomptif s'établit, même si ce dernier est contenu dans une subordonnée interrogative :

(49) a. ʾarfuḍu ʾan ʾafriḍa ʿala l-ʿummāl-i
refuse.1SG que imposer.1SG sur dét-ouvriers.M.PL-GEN

surʿat-a-n lā ʾaḥada yaʿrifu [hal
vitesse.F.SG-NOM-INDF neg personne.M.SG.ACC sait.3SG si

mumkin-un l-ʿamal-u bi=hā$_i$]
possible.M.SG-NOM dét-travil.M.SG-NOM avec=RP.F.SG
« (lit.) 'je refuse d'imposer aux ouvriers une vitesse que personne ne sait s'il est possible à travailler avec. »

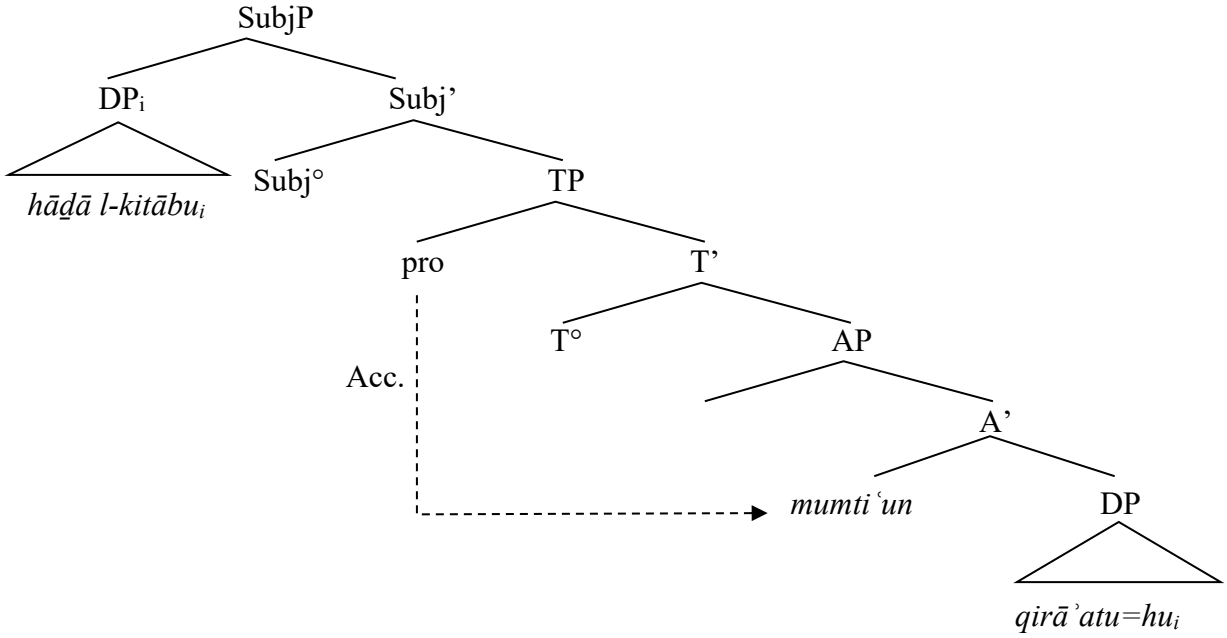
b. s-surʿat-u$_i$ llatī tatasāʾalūna [hal mumkin-un
dét-vitesse.F.SG-NOM que vous vous demandez.2PL si possible.M.SG-

l-ʿamal-u bi=hā$_i$] lā ʾinsāniyyat-un
dét-travail.M.SG-NOM avec= RP.F.SG pas humaine.F.SG-NOM
« (lit.) 'La vitesse que vous vous demandez s'il est possible à travailler avec n'est pas humaine. »

En partant du postulat que l'insensibilité aux îlots syntaxiques est l'indice de l'absence de mouvement, nous avons conclu que le DP1 dans les RTCs en AS est généré *in situ* comme argument externe. Nous avons proposé pour l'emploi prédicatif[128] des RTCs la structure (complétée) suivante :

[128] Pour l'emploi épithète, voir Tayalati et Danckaert (article2).

(50)



5. Quelques aspects sémantiques des (R)TCs

Les questions sémantiques mentionnées dans l'introduction de ce chapitre ont été développées dans l'article3, en incluant dans la discussion la construction bulgare illustrée sous (4) et reproduite sous (51) :

(51) Tazi kashta e nevazmojna za prodavane[129]
cette maison.F.SG est impossible.F.SG pour vente.SG
« Cette maison est impossible à vendre. »

La première question que j'expose concerne la source de la qualité exprimée par les adjectifs dans les (R)TCs, autrement dit ce qui motive ce qu'ils expriment. La comparaison des deux langues met en avant trois cas de figure en fonction de la sémantique de ces adjectifs :

(i) la source de la qualité *tough* se base exclusivement sur les propriétés intrinsèques du référent du DP1 ;

(ii) la source de la qualité peut également dépendre des propriétés (ou capacités) de l'agent (implicite) du déverbal (la « source » pouvant donc être double) ;

(iii) la source de la qualité peut être externe aussi bien aux propriétés du sujet qu'à celles de l'agent/l'expérienceur, et dépendre donc d'autres facteurs[130].

[129] La nature verbale du déverbal employé dans les TCs est appuyée d'une part, par le fait qu'il ne prend jamais, dans ce contexte, de déterminant tout en gardant un sens processif alors qu'ailleurs (et accompagné de l'argument interne obligatoire), il en prend un que ce soit dans un contexte générique ou spécifique, et d'autre part, par le fait que dans les deux contextes (*Tough* et *non Tough*), le déverbal ne peut être pluralisé. Le statut clairement processif des déverbaux bulgares dans les TCs est à mettre en lien avec leur formation très régulière et leurs propriétés morphosyntaxiques qui ont donné des arguments aux grammairiens bulgares (cf. Tilkov et alii : 1983) de les considérer comme faisant partie de la conjugaison du verbe (parmi les modes non personnels) plutôt que comme de vrais dérivés.

[130] Il est à noter que l'adjectif dans la TC dénote un effet produit sur un expérienceur (qui est coréférentiel de l'agent implicite de l'action exprimée par le déverbal) dans les deux premiers cas mais pas dans le troisième. Il semble donc y avoir une corrélation entre la motivation de la qualité par les propriétés du sujet et/ou de l'agent et le sens d'« effet produit ». Pour l'interprétation d'effet produit, voir Van de Velde (2020).

5.1. Une qualification basée exclusivement sur les propriétés du référent du DP1

Avec les adjectifs qui expriment l'idée d'un bénéfice, la qualité semble entièrement conditionnée par les propriétés du DP1. Les aliments par exemple possèdent naturellement des propriétés (vitamines, fibres, etc.) qui produisent un certain effet sur l'organisme de celui qui les consomme :

(52) a. t-tufāḥ-u mufīd-un ʾakl-u=hu
dét-pomme.M.SG-NOM bénéfique.M.SG-NOM consomation.M.SG-NOM=PR.M.SG
« La pomme est bénéfique à manger. »

b. Med-at e polezen za konsumirane
miel.M.SG-DET.DEF est bénéfique.M.SG pour consommation.N.SG
« Le miel est bénéfique à consommer. »

Avec ce paradigme, la qualité se nourrit exclusivement des propriétés intrinsèques du référent du DP1, ce qui consolide l'idée[131] que les adjectifs du type *bénéfique* qualifient une entité en la visant comme une source pour l'effet qu'elle produit, ce que montrent clairement les paraphrases suivantes :

(53) a. t-tufāḥ-u malīʾ-un bi-l-fawāʾid-i
dét-pomme.M.SG-NOM plein.M.SG-NOM de-dét-bienfaits.F.PL-GEN
« La pomme est pleine de bienfaits. »

b. Med-at e palen s polezni veshtestva
miel.M.SG-DET.DEF est plein.M.SG avec bénéfiques.N.PL substances.N.PL
« Le miel est plein de substances bénéfiques. »

La même interprétation s'observe avec les adjectifs à sens psychologique ((*dés*)*agréable*, …) :

(54) a. hāḏihi r-riwāyat-u mumtiʿ-un qirāʾat-u=hā
dém dét-roman.F.SG-NOM agréable.M.SG-NOM lecture.F.SG-NOM=PRON.F.SG

b. Tozi roman e priaten za chetene
ce.M.SG roman.M.SG est agréable.M.SG pour lecture.N.SG
« Ce roman est agréable à lire. »

Le plaisir (ou le déplaisir) se justifie uniquement par les propriétés du roman, même si ce dernier, contrairement à une pomme qui vient à exister avec des substances bénéfiques, ne vient pas à exister avec des composants naturellement agréables. Cependant, un roman relate une histoire, est écrit d'une certaine façon, etc., autant d'éléments qui le constituent et qui peuvent causer de l'agrément ou du désagrément. Chacun de ces ingrédients peut justifier la qualité exprimée :

(55) a. hāḏihi r-riwāyat-u mumtiʿ-un qirāʾat-u=hā :
dém dét-roman.F.SG-NOM agréable.M.SG-NOM lecture.F.SG-NOM=PR.F.SG

ʾal-qiṣṣat-u malīʾat-un bi-l-ʾiṯārat-i
dét-histoire.F.SG -NOM pleine.F.SG-NOM prép-dét-redondissement.F.SG-GEN

b. Tozi roman e priaten za chetene :
ce.M.SG roman.M.SG est agréable.M.SG pour lecture.N.SG :

povestvovanieto e palno s obrati
récit.N.SG-DET.DEF est plein.N.SG avec rebondissements.M.PL
« Ce roman est agréable à lire : le récit est plein de rebondissements. »

[131] Voir Tayalati (2005, chapitre 4, section 2.)

5.2. Une qualification à double facette

Ce cas de figure se présente avec des adjectifs en AS tels *facile*, *difficile*, etc. Comme dans les cas précédents, il existe des situations où seules les propriétés du sujet sont responsables de l'effet produit sans que celles de l'agent/expérienceur en soient la source. En effet, la justification de la facilité dans (56) peut s'appuyer sur les propriétés phonétiques du référent du DP1 :

(56) a. hāḏihi l-kalimat-u sahl-un nuṭq-u=hā :
dém dét-mot.F.SG-NOM facile.F.SG-NOM pronociation.M.SG-NOM=PR.F.SG

tatakawwanu min ḥarfayn-i faqaṭ
se compose prép. lettre.M.DU-GEN seulement

b. Tazi duma e lesna za proiznasiane : sadarja samo
ce.F.SG mot.F.SG est facile.F.SG pour prononciation.N.SG : contient.3SG seulement
dve bukvi
deux lettres.F.PL
« Ce mot est facile à prononcer : il est composé de deux lettres seulement. »

Mais elle peut également être basée sur les propriétés de l'agent/expérienceur[132] lui-même :

(57) a. hāḏihi l-kalimat-u sahl-un nuṭq-u=hā
cette la-mot.F.SG-NOM facile.F.SG-NOM pronociation.M.SG-NOM=PRON.F.SG

ʾal-ḥaqīqat-u ʾanna-nī ḥafiẓtu=hā ʿan ẓahri qalbin wa
la-vérité.F.SG.NOM. que-moi appris.-PRON.F.SG par cœur et

tamarrantu kaṯīran ʿalā nuṭq-i=hā
je me suis exercé beaucoup prép. prononciation.M.SG-GEN=PRON.F.SG
« Ce mot est facile à prononcer : la vérité est que je l'ai appris par cœur et je me suis beaucoup exercé à bien le prononcer. »

b. Tazi duma e lesna za proiznasiane :
ce.F.SG mot.F.SG est facile.F.SG pour prononciation.N.SG :

mnogo se uprajniavah da ia proiznasiam dobre
beaucoup se entrainai.1SG que la.F.SG prononce.1SG bien
« Ce mot est facile à prononcer : je me suis beaucoup exercé à bien le prononcer. »

La facilité (ainsi que d'autres qualités similaires) peut donc avoir une double source et même se conjuguer pour justifier la qualité exprimée : le référent du DP1qui offre de par ses propriétés de la facilité quant à l'effectuation de l'action, ou les compétences de celui qui effectue l'action que subit le référent du sujet. On peut rattacher à ce cas de figure les adjectifs modaux en AS *possible* et *impossible* quand ils expriment une idée proche de celle de facilité/difficulté. L'impossibilité en (58) peut trouver une justification dans les propriétés du DP1, comme le montre la deuxième partie des énoncés ci-dessous :

[132] La possibilité d'ajouter un complément 'expérienceur' en *pour* comme dans *cette voyelle est facile à prononcer pour quelqu'un comme toi* est à mettre en lien, à notre avis, avec le fait que l'effet produit par ce qu'exprime l'adjectif *tough* peut avoir comme source précisément les capacités de l'agent. Si quelque chose est difficile (à faire) pour quelqu'un, c'est parce que la personne a des capacités insuffisantes qui justifient la qualification du sujet. En outre, le fait que ce soient précisément les compétences de l'agent (et non une autre propriété de celui-ci) qui sont impliquées s'explique par le sémantisme même du couple *facile*/*difficile*, adjectifs qui appartiennent à la famille de *faire* en vertu de leur étymologie (lat. facilis « qui se fait aisément » [Petit Robert]).

(58) a. ṣaẖrat-u-n mustaḥīl-un naql-u=hā :
rocher.F.SG-NOM-INDF impossible.M.SG-NOM déplacement.M.SG-NOM=PR.F.SG

wazn-u=hā ṯaqīl-un wa rāsiẖat-un ʿamīqan
poids.M.SG-NOM=PR.F.SG lourd.M.SG-NOM et ancrée.F.SG-NOM profondément

fi l-ʾarḍ-i
prép. dét-sol.M.SG-GÉN

b. Tazi skala$_i$ e nevazmojna za premestvane : t ia$_i$ e
ce.F.SG rocher.F.SG est impossible.F.SG pour déplacement.N.SG : elle est

tejka i vriazana dalboko v pochva-ta
lourd.F.SG et ancré.F.SG profondément dans sol.F.SG-DET.DEF
« Ce rocher est impossible à déplacer : il est lourd et est ancré profondément dans le sol. »

Elle peut également être justifiée par les capacités de l'agent (on peut ne pas être suffisamment fort pour déplacer le rocher), la situation étant similaire à celle qu'on a observée pour le couple *facile*/*difficile.* Cependant, là où l'AS et le bulgare divergent, c'est au niveau de l'emploi de *possible*, qui entre sans problème dans la RTC en AS[133] (59) mais pas en bulgare (60) :

(59) hāḏihi ṣ-ṣaẖrat-u mumkin-un naql-u=hā
dém dét-rocher.F.SG-NOM.INDF possible.M.SG-NOM déplacement.m.SG-NOM=PR.F.SG
« (lit.) 'Ce rocher est possible à déplacer. »

(60) *Tazi skala e vazmojna za premestvane
ce.F.SG rocher.F.SG est possible.F.SG pour déplacement.N.SG

5.3. Des qualités externes au DP1 et à l'agent implicite du DP2

Le troisième cas de figure se présente avec des adjectifs tels que *nécessaire*, *normal*, *interdit*, etc. qui dénotent des qualités dont la justification ne semble attribuable ni aux propriétés du DP1, ni à celles de l'agent[134]. Pour ce qui est de l'AS, les trois adjectifs sont possibles dans une RTC, même si, *normal* est moins fréquent que les deux autres adjectifs :

(61) hāḏa l-kitāb-u ḍarūriyy-un qirāʾat-u=hu
dém dét-livre.M.SG-NOM nécessaire.M.SG-NOM lecture.F.SG-NOM=PR.M.SG
« Ce livre est nécessaire à lire. »

(62) silaʿ-u-n ʿādiyy-un[135] bayʿ-u=hā
marchandises.F.PL-NOM-INDF normal.M.SG-NOM vente.M.SG-NOM=PR.F.SG

---

[133] Ce contraste s'expliquerait peut-être par une sémantique évaluative de l'adjectif *possible* dans les langues sémitiques, en plus ou indépendamment (selon les langues) de la connexion entre les TCs et la tournure impersonnelle. Dans une langue comme l'hébreu, où les TCs ne partagent pas de points communs avec les structures impersonnelles, *possible* peut être utilisé à côté de *difficile* :

(i) ha-sefer kaše / nitan le- kria.
DEF-book difficult /possible for-reading
'The book is difficult/possible to read.' (cf. Engelhardt, 2002 : 189)

[134] C'est vraisemblablement pour cette raison que, dans une langue comme le français, ces adjectifs ne peuvent pas entrer dans une TC (**Ce travail est nécessaire/normal/interdit à faire.*), seule la construction impersonnelle étant possible (*Il est nécessaire/normal/interdit de faire ce travail.*).

[135] À l'emploi de l'adjectif *normal* dans ce contexte en AS est associée une inférence qui ajoute au sens de l'adjectif une valeur sémantique équivalente à 'autorisé'. L'énoncé sous (62) implique que les marchandises sont autorisées à la vente dans ce pays, et que leur vente n'est pas quelque chose qui sort de la norme. Par contre en bulgare, une telle inférence n'est pas disponible (cf. l'exemple agrammatical sous (64a)).

fī hāḏā l-balad-i
dans ce dét-pays.M.SG-GEN
« (lit.) des marchandises normales à vendre dans ce pays »

(63) ʾal-ḫaṭṭu l-ʾaṣfaru mamnūʿun
dét-ligne.M.SG-NOM dét-jaune.M.SG-NOM interdit.M.SG-NOM

tağāwuzu=hu
franchissement.M.SG.NOM=PR.M.SG
« La ligne jaune est interdite à franchir. »

En bulgare, *nécessaire* (64a) et *normal* (64b) ne peuvent pas être employés dans ce contexte – ce qui est attendu puisque le lien avec l'emploi impersonnel n'est pas aussi étroit qu'il l'est en AS –, par contre *interdit* (64c) y est admis :

(64) a. *Tazi kniga e neobhodima za chetene
ce livre.F.SG est nécessaire.F.SG pour lecture.N.SF

b. *Tezi stoki sa normalni za prodavane
ces marchandises.F.PL sont normales.F.PL pour vente.N.SG

c. Tazi zona e zabranena za preminavane
cette zone.F.SG est interdite.F.SG pour traversée.N.SG
« Cette zone est interdite à traverser. »

Ces adjectifs (associés à leurs compléments) attribuent au DP1 une propriété qui lui est totalement externe, dans le sens où elle ne se greffe sur aucune de ses parties : à la différence d'un livre qui présente de l'intérêt (par l'histoire qu'il relate) – et qu'en vertu de cela il peut être agréable à lire –, ou d'un aliment qui est plein de bénéfices (de par les substances nutritives qu'il contient), le lien entre la nécessité de lire un livre et les propriétés internes de celui-ci ne sont pas aussi évidentes[136], pas plus que celui entre l'interdiction de franchir une ligne/zone et les propriétés de celle-ci, puisque l'action d'interdire relève d'une décision ou contrainte imposée de l'extérieur. Les propriétés/capacités de l'agent ne semblent pas impliquées non plus, contrairement à ce qu'on a observé dans le cas de *facile*/*difficile*. L'absence de lien entre la qualité exprimée et les propriétés du sujet ou celles de l'agent/expérienceur semble bloquer le sens d'effet produit détecté pour les adjectifs qui illustrent les deux premières situations décrites plus haut (cf. note 130 *supra*).

6. L'attribut direct vs. l'attribut indirect

Cependant, le point commun aux propriétés exprimées dans les (R)TCs, dans les deux langues, est qu'elles qualifient le DP1 indirectement par la médiation du DP2 (ou d'un élément qui lui est attaché). Ce mode de qualification en fait des instances de ce que les grammaires de l'AS appellent *na't sababī* et que Polotsky (1978) appelle *mode d'attribution indirect*.

[136] La nécessité n'est donc pas une propriété que le sujet possède en lui-même et pour lui-même, mais plutôt pour atteindre un but, ce dont témoigne la possibilité, en (61) *supra*, d'introduire un argument supplémentaire de but qui justifie la qualité prédiquée :

(i) hāḏa l-kitāb-u ḍarūriyy-un qirā'at-u=hu
dém dét-livre.M.SG-NOM nécessaire.M.SG-NOM lecture.F.SG-NOM=PR.M.SG

li-fahm-i falsafat-i Ibn Rušd
prép.-compréhension.M.SG-GEN philosophie.F.SG-GEN Ibn Rochd
« Ce livre est nécessaire à lire pour comprendre la philosophie d'Ibn Rochd. »

En effet, les grammaires de l'AS distinguent deux modes de qualification qui correspondent à deux manières d'attribuer une qualité à une entité. Le même adjectif parfois instancie les deux modes, comme le montrent (63)[137] :

(65) a. fatāt-u-n ṭawīlat-u-n
fille.F.SG.-NOM-INDF longue.F.SG.-NOM
'une fille grande'

b. fatāt-u-n ṭawīl-u-n šaʿr-u=hā
fille.F.sg.-NOM-INDF long.M.SG cheveux.M.PL.nom=PR.F.SG
« une fille aux longs cheveux »

L'énoncé (65a) instancie le mode d'attribution direct par opposition à (65b) qui instancie le mode d'attribution indirect[138]. Dans le premier mode, la qualité est attribuée à *la fille* sans la participation d'une quelconque autre entité, et ceci même lorsqu'il est question d'un adjectif transitif comme en (66) :

(66) umm-u-n faẖūrat-u-n bi-ʾaṭfāl-i=hā
mère.F.G.NOM-INDF fière.F.SG-NOM-INDF prép.-enfants.M.PL.GÉN=PR.F.SG
« une mère fière de ses enfants »

La fierté est conçue comme une propriété de la mère. La prédication sémantique dans les deux exemples mentionnés s'établit uniquement entre l'adjectif et le nom qui le précède. Le mode de qualification indirect est plus complexe[139] (i) puisqu'il comporte deux prédications et (ii) implique prioritairement le DP2 dans la qualification. La qualité est d'abord attribuée au nom qui suit l'adjectif (il s'agit de la première prédication), et ensemble ils sont prédiqués du nom qui précède (deuxième prédication). Le passage de la qualification du deuxième nom au premier s'effectue, comme le soulignent les grammaires, en vertu du *lien* qui existe entre les deux. Dit autrement, la longueur dans (65b) est bien celle des cheveux, et la longueur des cheveux caractérise la fille. Dans ce cas précis, le passage de la qualification du DP2 au DP1 est assuré par le pronom résomptif coréférentiel[140] au DP1.

---

[137] À noter que l'adjectif, dans les deux contextes, peut également figurer en emploi prédicatif.

[138] Par attribut indirect, il est fait référence au mécanisme de qualification et donc d'attribution de la qualité exprimée par l'adjectif au N1 dans la construction *N1 Adj N2 (PR)*. Le N1 est qualifié par l'adjectif associé au N2 (PR). Et c'est la relation entre le N2 (PR) et le N1 qui fait que la qualité transite du N2 vers le N1. Cela rejoint la description sémantique du *naʿt sababī* formulée par les grammairiens de l'arabe. Il s'agit d'une étiquette sémantique (qu'on trouve également dans larcher 2017 : 183) qui fait référence au mécanisme de qualification et non à la configuration syntaxique.

[139] Cette complexité est même morphologique : à titre d'exemple, l'adjectif s'accorde en cas, en (in)défintiude avec le DP1 et en genre avec le DP2. Comme nous prenons le parti de mettre en avant les propriétés sémantiques inhérentes à ce mode de qualification, nous ne développerons pas dans ce document les aspects morphosyntaxiques. La priorisation des aspects sémantiques permet de rattacher à ce mode de qualification d'autres constructions (comme la tournure française *Paul est large d'épaules*) en apportant un éclairage nouveau, sans considérer pour autant que la catégorie constituée soit homogène.

[140] En la présence du pronom résomptif, le mode de qualification indirect peut même faire intervenir des noms qui ne dénotent pas une partie du DP1 :

(i) ǧārat-ī ǧamīl-un manzil-u=hā
voisine.F.SG=ma beau-M.SG-NOM maison-NOM=PR.F.SG
'(lit.) ma voisine belle sa maison.'

Nous reviendrons plus loin sur le statut des DP2 acceptés dans les deux constructions.

Si l'on prend l'existence d'un lien entre les deux noms comme un des ingrédients importants de ce mode de qualification, on peut rapprocher de (65b) une autre construction, différente[141] par ses propriétés morphosyntaxiques, mais dans laquelle le mécanisme de qualification est strictement le même[142]. Il s'agit de celle sous (67), classée par les grammairiens de l'arabe dans la catégorie de la 'pseudo état adjectival construit[143]' :

(67) fatāt-u-n ṭawīlat-u š-šaʿr-i
fille.F.SG.-NOM-INDF long.F.SG.-NOM les-cheveux.M.PL.-GEN
« une fille aux longs cheveux. »

D'un point de vue interprétatif, (67) est équivalente à (65b) puisque la fille est qualifiée par la longueur de ses cheveux. Entre l'adjectif et le DP2 existe une prédication avec la contrainte que la qualité doit d'abord convenir au DP2 pour pouvoir être attribuée au DP1, comme le montre le contraste suivant :

(68) a. *fatāt-u-n ʿaryḍat-u š-šaʿr-i
fille.F.SG.-NOM-INDF large.F.SG.-NOM dét-cheveux.F.SG.-GEN

b. fatāt-u-n ʿaryḍat-u l-ǧabhat-i
fille.F.SG.-NOM-INDF large.F.SG.-NOM dét-front.F.SG.-GÉN
« (lit.) une fille large le front »

Cette deuxième construction soulève la question du lien qui assure(rait) le passage de la qualité du DP2 au DP1 en l'absence du pronom résomptif comme dans le paradigme précédent. Ce lien est établi lexicalement puisque le DP2 dénote une partie du DP1. Sans cette relation, la qualité ne peut transiter, comme le montre (69) :

(69) *fatāt-u-n wāsiʿat-u l-manzil-i
fille.F.SG-NOM.INDF large.F.SG-NOM la-maison.M.SG-GEN

Cela va dans le sens de l'analyse proposée par Siloni (2002) aux constructions correspondantes en hébreu, qui stipule que le DP2 doit être un nom de partie inaliénable. Suite aux objections émises par Kremers (2005), Doron (2014)[144] et Rothstein (2014) entre autres, nous pensons que la condition est que le DP2 doit être conçu comme une partie du DP1 dans un sens large qui inclut les parties inaliénables pour les entités animées sans les restreindre aux parties concrètes, et les parties aliénables pour les entités non animées (ex. *porte* pour *une maison*).

---

[141] L'équivalence sémantique entre les deux sous classes, au-delà de la différence au niveau de l'expression, est signalée dans Sībawayh (cf. Hārūn, 1988 : 324).

[142] Aussi bien la construction sous (65) que celle sous (67) sont rangées dans al-Ghalāyīnī (t.3: 224-225) dans la catégorie du *na't sababī*. Le rapprochement est justifié par la sémantique commune.

[143] Dans cette construction, l'adjectif constitue avec le DP2 un constituant solidaire : la forme de l'adjectif est réduite (*–u* au lieu de *–un*) et le DP2 au génitif est obligatoire. Voir Hazout (2000), Kim (2002), Siloni (2002) pour les analyses proposées pour la construction adjectivale en hébreu et Kremers (2005) pour l'AS.

[144] La construction équivalente en hébreu est illustrée sous :

(i) yalda arukat cavar
girl long-cs neck
'a girl whose neck is long' Doron (2014 : 363)

Il est intéressant de souligner que la description sémantique proposée par Doron (2014 : 363) pour cette construction, citée ci-dessous, converge vers celle du mode d'attribution indirecte. Les étiquettes « adjectival head » et « annex » correspondent respectivement au DP1 et eu DP2 :

> « The Adjectival head in this construction is not directly interpreted as an attribute of the noun it modifies, but only indirectly, through being predicated of the annex, which itself is a relation taking the modified noun as argument. » (Ibid.)

Pour revenir au (R)TCs, et indépendemment de l'invariabilité de l'adjectif, la présence du pronom résomptif coréférentiel au DP1 rapproche déjà cette construction de celles qui sont données dans les grammaires de l'AS comme des instances du mode d'attribution indirecte. Cet élément permet à la qualité du DP2 d'être conçue comme une propriété du DP1. La double prédication inhérente aux constructions *Tough* plaide également en faveur de ce rapprochement.

6.1. Le mode d'attribution indirect existe-t-il dans les langues non sémitiques ?

Indépendemment des TCs, pour une langue comme le bulgare, deux constructions peuvent être identifiées :

- la structure inaliénable, réservée à l'humain et ses parties corporelles, où le N du « tout » est en position de sujet de l'adjectif et le N de « partie », avec déterminant défini, dans un PP introduit par la préposition *v* (=*dans*) :

(70) Petar e shirok v ramene-te
Pierre est large.M.SG dans épaules-DET.DEF.PL
'Pierre est large des épaules.'

- une structure très similaire, qualifiant une entité (humaine ou pas) via une « partie abstraite » (*dimension*, *qualité*, *faculté*, etc.), où le DP2, qui ne reçoit pas de déterminant, est introduit par un paradigme réduit de prépositions (*kato=comme*, *po=selon*, *otkam=du côté de*) qui vont toutes dans le sens de « quant à » :

(71) a. Petar e silen kato harakter
Pierre est fort.M.SG comme caractère.M.SG
« Pierre est fort quant au caractère. »

b. Smirnenski e ostar kato chuvstvitelnost
Smirnenski est tranchant.M.SG comme sensibilité.F.SG
« Smirnenski a une sensibilité tranchante. »

c. Nov-iat Opel e kompakten po razmeri
nouvel-DET.DEF Opel.M est compact.M.SG selon dimensions.M.PL
« La nouvelle Opel est compacte de taille. »

Les deux structures encodent donc la relation partie-tout au sens large du terme (le DP2 doit être une « partie » du DP1), ce qui déjà un point commun avec la sous-classe de constructions qui, en AS, exploitent la relation lexicale entre les deux DPs pour assurer le passage de la qualification de la partie au tout. La construction paraphrasante qui montre que la qualité est conçue comme étant celle de la « partie » est celle en *être avec* (cf. Mostrov 2010), où l'adjectif est prédiqué du N de partie avec lequel il s'accorde, et l'ensemble [Adj + N] est prédiqué du sujet dénotant le tout, comme le montrent les exemples sous (72):

(72) a. Petar e sas shiroki ramene
Pierre est avec larges.N.PL épaules.N.PL
« Pierre a les épaules larges. » (correspond à (70))

b. Petar e sas silen harakter
Pierre est avec fort.M.SG caractère.M.SG
« Pierre a un caractère fort. » (correspond à (71a))

c. Noviat Opel e s kompaktni razmeri
nouvel-DET.DEF Opel.M est avec compactes.M.PL. dimensions.M.PL
'La nouvelle Opel a une taille compacte.' (correspond à (71c))

Les constructions qui instancient le mode d'attribution indirect (peu importe la stratégie) se caractérisent par une double prédication où la qualité est d'abord une qualité du DP2, lequel restreint son domaine d'application, avant d'être rapportée (avec le DP2) au DP1. Ces ingrédients se retrouvent dans les TCs en bulgare. En effet, le DP2 a un double rôle dans ces constructions : il est le support de la qualité (dans la première prédication) et il la restreint par la même occasion.

Le rôle restrictif de ce dernier se justifie pour le bulgare par le sens de l'élément *za*[145] (littéralement *pour*) dans les TCs bulgares : il prend le même sens que (70) et surtout dans (71), où la partie à rôle restrictif est abstraite, à savoir le sens *quant à*, *en ce qui concerne*. Toujours concernant le DP2, si sa présence en AS est toujours obligatoire dans les RTCs (de même que dans les constructions relevant de l'attribution indirecte), sa mention en bulgare est parfois facultative, comme le montre (73), mettant à mal l'hypothèse que la qualité exprimée est celle du DP2 avant d'être conçue comme étant celle du DP1 :

(73) Tazi kniga e lesna (za chetene)
ce livre.F.SG est facile.F.SG (pour lecture.N.SG)
« Ce livre est facile à lire. »

Cependant, les différents travaux portant sur les TCs signalent que la suppression du complément de l'adjectif n'est pas toujours possible, et peut donner, soit un énoncé grammatical mais sémantiquement sous-déterminé (74b) par rapport à la construction incluant le complément (74a), soit un énoncé agrammatical (75) :

(74) a. Tozi match beshe mnogo priaten pour gledane
ce match.M.SG était très agréable.M.SG za vue.N.SG
« Ce match était très agréable à regarder. »

b. Tozi mach beshe mnogo priaten
ce match.M.SG était très agréable.M.SG
« Ce match était très agréable. »

(75) Tazi kashta e nevazmojna *(za prodavane)
cette maison.F.SG est impossible.F.SG pour vente.N.SG
« Cette maison est impossible à vendre. »

L'exemple (75) montre clairement que l'adjectif ne peut être prédiqué du DP1 que parce qu'il est accompagné du DP2 auquel il convient du point de vue sémantique. La situation est la même en AS dans le sens où, dans un contexte *non tough*, une maison ne peut être qualifiée d'impossible. Les exemples dans lesquels le complément peut être supprimé sont donc trompeurs et occultent particulièrement en bulgare le mécanisme de qualification du DP1 dans la construction étudiée. Les cas les plus révélateurs que la qualité ne s'applique au DP1 que par la médiation du DP2 sont ceux dans lesquels la présence du complément incluant le DP2 est obligatoire. Le complément peut être supprimé sans changement de sens lorsqu'il correspond à une classe fermée d'action(s) à travers lesquelles l'entité est habituellement qualifiée. Pour un livre par exemple, la facilité ou difficulté lui sont habituellement attribuées à travers la lecture ou la compréhension, rendant la

[145] Il est à noter que cet élément n'a pas les propriétés d'une préposition : par exemple *za*+N2 ne peut pas être interrogé (*Tazi kniga e lesna* [*za chetene*] /*[*Za kakvo*] *e lesna tazi kniga* ?), ce qui est également le cas du constituant à+INF des TC françaises (*Cette voiture est agréable à conduire*/**A quoi cette voiture est-elle agréable* ?). Le statut exact de *za* nécessite des investigations poussées, mais il nous semble qu'il pourrait s'agir d'un « relateur » au sens de den Dikken (2006) qu'on trouve dans des constructions prédicatives à spécifieur restrictif, représentées par le schéma suivant. Nous reviendrons sur ce schéma dans la dernière partie de ce chapitre:

(i) [$_{RP}$ [$_{XP}$ predicate] [$_{R'}$ relator [$_{YP}$ subject]]]
(Predicate-specifier structure, den Dikken ibid. : 43)

mention de ces actions redondantes (comme dans (73) *supra*). Mais dès que la qualité est associée à des actions autres que celles à laquelle l'adjectif avec l'entité qualifiée sont habituellement associées (76a) la mention du complément devient obligatoire, sous peine d'un écart sémantique grand avec la construction intransitive (76b) :

(76) a. lesna za podvarzvane kniga
facile.F.SG pour reliure.N.SG livre.F.SG
« livre facile à relier »

b. lesna kniga
facile F.SG livre F.SG
« un livre facile » (= facile à lire, à comprendre)

6.2. Le statut ontologique du DP2 dans les (R)TCs

Enfin, le rapprochement entre les constructions arabes qui instancient le mode d'attribution indirect et celles dites *tough* en AS et en bulgare se justifie également par le mécanisme qui assure le passage de la qualité du DP2 au DP1 dans les dernières. En AS, la qualité dans la RTC est transmise via le pronom résomptif[146], attaché au DP2, et coréférentiel au DP1. La stratégie exploitée est la même que celle identifiée pour la première sous-classe de constructions décrites dans la partie 6 (ex. (65b). Le pronom lie, du double point de vue syntaxique et sémantique, les deux noms et fait que la qualité du DP2 est conçue comme qualité du DP1. Le bulgare exploite exclusivement la deuxième stratégie, lexicale, qui fait intervenir comme DP2 un nom d'action, mais conçu comme une *partie* du DP1. La relation partitive[147] entre les deux DPs, et ce pour les deux langues, est appuyée par la possibilité de relier les deux noms par la particule possessive *ḏu* (AS) et la préposition *avec* (bulgare).De manière générale, ces constructions admettent des noms (i) ontologiquement relationnels dans un sens large ou (ii) des noms non-relationnels mais interprétés en relation avec le DP1. Le spectre des noms ontologiquement relationnels admis va des noms de (77) aux noms de parties concrètes (78) et abstraites, cette dernière incluant les dimensions (79) et les qualités (80) :

(77) a. ʾaṭ-ṭifl-u ḏu l-ʾumm-i l-faqīrat-i
dét-garçon.M.SG-NOM PRO.POSS. dét-mère.F.SG-GEN dét-pauvre.F.SG-GEN
« le garçon à la mère pauvre »

b. Jena s bogat bashta se omaji za bedniak
femme avec riche.M.SG père.M.SG se maria pour pauvre.M.SG
« Une femme au père riche a épousé un (homme) pauvre. »

(78) a. fatāt-u-n ḏātu ʾaʿyun-i-n ǧamīlat-i-n
fille.F.SG-NOM-INDF PRO.POSS. yeux.F.PL-GEN-INDF belles.F.SG-GEN-INDF
« une fille aux yeux beaux »

b. momiche s hubavi ochi
fille avec beaux.PL yeux.N.PL
« une fille aux beaux yeux »

(79) a. qābaltu raǧul-a-n ḏā qāmat-i-n
ai rencontré.1SG homme.M.SG-ACC-INDF PRO.POSS taille.F.SG-GEN-INDF

[146] Cette stratégie se superpose dans les RTCs à la nature du DP2, lequel est conçu comme une partie de l'entité qualifiée.

[147] Cette analyse fait écho à celle de Van de Velde (2020) pour le français.

ṭawīlat-i-n
grande.F.SG-GEN-INDF
« (lit.) J'ai rencontré un homme à la taille grande. »

b. Vodachat beshe chovek s visok rast
guide-DET.DEF était homme.M.SG avec grand.M.SG taille.M.SG
« (lit.) Le guide était un homme à la grande taille. »

(80) a. ʾimraʾat-u-n ḏātu ǧamāl-i-n ẖallāb-i-n
femme.F.SG-NOM-INDF PRO.POSS beauté.F.SG-GEN-INDF captivante.F.SG-GEN-INDF
« une femme à la beauté captivante ».

b. devoika s oslepitelna krasota
demoiselle.F.SG avec aveuglante.F.SG beauté.F.SG
« une demoiselle à la beauté aveuglante »

Les noms non-relationnels sont acceptés, et dès lors interprétés comme désignant des entités possédées par le référent du DP1. La possession s'établit dans le discours :

(81) a. ʾal-ǧār-u ḏu l-manzil-i l-mutawāḍiʿ-i
dét-voisin.M.SG-NOM PRO.POSS dét-maison.M.SG-GEN dét-modeste.M.SG-GEN
« le voisin à la maison modeste »

b. sased-at sas skromna-ta kashta
voisin.M.SG-DET.DEF avec modeste.F.SG-DET.DEF maison.F.SG
'le voisin à la maison modeste'

En revanche, les noms qui ne peuvent pas être interprétés comme faisant partie de ou possédés par le DP1 n'entrent pas dans ces constructions :

(82) a. *ḥaddiṯ-nā ʿani l-fatat-i ḏāti š-šams-i
parle.1SG -nous Prép. dét-fille.F.SG-GEN PRO.POSS dét-soleil.F.SG-GEN

b. *Govori ni za momicheto sas slanceto
parle.1SG nous pour fille.F.SG-DET.DEF avec soleil.N.SG-DET.DEF

Il est intéressant de noter que certains DP2 accompagnés des qualités exprimées dans les (R)TCs sont également acceptés comme compléments dans les deux constructions mentionnées *supra*. Les exemples suivants les rapprochent de la catégorie des parties abstraites des entités qualifiées :

(83) a. bmw sayyārat-u-n ḏātu qiyādat-i-n mumtiʿat-i-n
bmw voiture.F.SG-NOM PRO.POSS. conduite.F.SG-NOM agréable.F.SG-NOM
'BMWest une voiture à la conduite agréable. »

b. bi-buḏūr-i-n rafīʿat-i l-ǧawdat-i, ʿāliyat-i
avec-graines.F.PL-GEN-INDF excellente.F.SG-GEN dét-qualité.F.SG-GEN haute.F.SG-GEN

l-ʾintāǧ-i, wa ḏāti stiʿmāl-i-n
dét-rendement.M.SG-GEN et PRO.POSS utilisation.M.SG-GEN-INDF

sahl-i-n
facile.M.SG-GEN-INDF
« des graines d'une excellente qualité, à haut rendement et à l'utilisation facile »

(84) a. kola s evtina poddrajka
voiture.F.SG avec peu cher.F.SG entretien.F.SG
« voiture à l'entretien peu cher »

b. ruter s lesno upravlenie[148]
router.M.SG avec facile.N.SG maniement.N.SG
« routeur au maniement facile »

c. etajerka sas slojen montaj
étagère.F.SG avec compliqué.M.SG montage.M.SG
« étagère au montage difficile »

Au niveau sémantique, nous remarquons, que malgré les différences morpho-syntaxiques, les (R)TCs en AS et en bulgare, langues généalogiquement très éloignées, partagent un fond commun. Ces constructions instancient le mode de qualification indirect, lequel n'est donc pas limité aux langues sémitiques. Ce mode exploite deux stratégies basées sur un lien existant entre les deux DPs : il peut s'agit d'un lien syntaxique (qui se superpose même à la nature du DP2) ou lexical. Dans les deux cas, l'adjectif *tough* est d'abord attribué au DP2 et le complexe adj+DP2 est ensuite rapporté au DP1.

6.3. La construction à sens restrictif comme instance du mode d'attribution indirect

L'extension de ce mode de qualification au TCs en bulgare (et en français également eu égard aux propriétés de ces constructions) (i) élargit d'une part paradigme des constructions partitives, et (ii) soulève d'autre part la question de l'existence d'autres constructions instanciant ce mode qualification. Dans les lignes qui suivent, nous montrerons que les exemples français illustrés sous (85) en sont une instance et se rapprochent de la construction arabe reproduite sous (86) :

(85) Je suis français de nationalité. / Un logiciel facile d'utilisation.

(86) fatāt-u-n ṭawīlat-u š-šaʿr-i
fille.F.SG-NOM-INDF long.F.SG-NOM dét-cheveux.M.PL-GEN
« une fille aux longs cheveux. »

Il est intéressant de souligner que la construction française n'a pas été largement documentée. Si on exclut le travail de Frei (1939) qui lui est réservé, cette construction est mentionnée dans quelques travaux (cf. Jacquinod 1981 ; Riegel 1988 ; Hanon 1989 ; Van Peteghem 2006) mais sans une étude systématique de ses propriétés syntaxiques et interprétatives. L'examen des propriétés linguistiques de cette construction, outre que de mettre en exergue des similitudes avec les TCs, permet, d'une part, de compléter la description des constructions instanciant le mode d'attribution indirect, notamment de préciser le type de qualité exprimée par le complexe formé par l'adjectif et son complément, et, d'autre part, de soulever des questions nouvelles. L'une concerne l'AS et plus précisément le statut du DP2, puisqu'il est également accepté dans la construction (sémantiquement proche) à pronom résomptif, illustrée sous (87) :

(87) fatāt-u-n ṭawīl-un šaʿr-u=hā
fille.F.SG.-NOM-INDF long.M.SG.-NOM dét-cheveux.M.PL-GÉN=PR.F.SG
« une fille aux longs cheveux. »

---

[148] En bulgare, les structures partitives illustrant le mode d'attribution indirect (ex. (70)/(71)) peuvent se paraphraser par la structure en *être avec* (ex. (72)). Certes, toutes les TCs ne sont pas paraphrasables par cette dernière structure, mais celles qui le sont soulignent le parallélisme de fonctionnement entre les structures partitives (i) et les TCs (ii) aussi bien au niveau de la qualification du DP1 qu'au niveau du statut du DP2 :

(i) silen kato harakter chovek ==> chovek sas silen harakter
fort comme caractère homme homme avec fort caractère

(ii) lesen za montirane ventilator ==> ventilator s lesen montaj
facile pour montage ventilateur ventilateur avec facile montage

L'autre tient aux restrictions qui pèsent sur la construction française, comme il ressort du contraste entre (88) et l'exemple (89) parfaitement acceptable en AS :

(88) *Il est bleu des yeux/bleu d'yeux[149].

(89) rağul-un ʾaswad-u l-ʿaynayn-i
homme.M.SG-NOM noir.M.SG-NOM dét-yeux.F.DU-GEN
(« litt. : un homme noires les yeux)

6.3.1. Le statut du DP2 dans les deux constructions arabes lorsqu'il est un nom de partie

Comme l'ont noté plusieurs auteurs, la construction appelée *adjectival construct state* (désormais ACS pour reprendre la terminologie anglaise, laquelle est plus répandue) n'admet ni les noms de parenté (cf. Glinert 1989 ; Siloni 2002 entre autres) ni les noms non-relationnels, contrairement à la construction à pronom résomptif. Le spectre des noms acceptés dans la première est restreint aux noms relationnels, et plus précisément aux noms qui dénotent une partie (du DP1) au sens strict du terme. Il s'agit d'une construction qui exprime la possession inaliénable, ce qui implique que les DP2 y sont admis comme noms prédicatifs, syntaxiquement insaturés. Par contre, les mêmes noms, lorsqu'ils sont admis dans la construction à pronom résomptif, ne sont plus prédicatifs mais y sont acceptés comme noms ordinaires. Siloni (2002), qui reprend les propriétés types des constructions qui expriment la possession inaliénable (cf. Authier (1988), Kayne (1975), et Vergnaud and Zubizarreta (1992)), mentionne les deux propriétés suivantes pour l'ACS en hébreu :

(90) _**The singular constraint**: If the inalienable noun is a body- part that has only one occurrence per human-body, it has to appear in singular, even if its possessor is plural (Kayne 1975).

_ **The distributivity effect**: Inalienable constructions have a distributive interpretation (Vergnaud and Zubizarreta (1992)).

Si l'on prend comme exemples les noms de parties du corps, on remarque qu'ils n'ont pas la même syntaxe dans les deux constructions en AS. Dans l'ACS, les deux propriétés mentionnées *supra* se manifestent, signe que les DP2 y sont intégrés comme des noms (prédicatifs) de parties inaliénables. En effet, on constate que, même si le possesseur externe est au pluriel, le DP2 reste au singulier (91) sans bloquer la lecture distributive pour la partie :

(91) ʾar-riğāl-u l-kabīr-ū l-ʾanf-i /
dét-hommes.M.PL-NOM dét-grands.M-PL-NOM.PL dét-nez.M.SG-GEN /

*l-ʾunūf-i
dét-nez.F.PL-GEN.
« (lit.) les hommes gros le nez /*les nez »

Le même nom dans la construction à pronom résomptif est admis avec les propriétés inverses. Si le possesseur est pluriel, le nom de la partie se décline au pluriel (92), sous peine d'agrammaticalité (93). Et la lecture distributive de la partie n'est disponible que si le DP2 est au pluriel :

(92) ʾar-riğāl-u l-kabīrat-u ʾunūf-u=hum
dét-hommes.M.PL-NOM dét-grande.F-SG-NOM dét-nez.F.PL.NOM=PR.F.PL
« les hommes aux gros nez »

[149] Voir la note 101 concernant le maintien de l'astérisque.

(93) *ʾar-riǧāl-u l-kabīr-u ʾanf-u=hum
dét-hommes.M.PL-NOM dét-grand.M-SG-NOM dét-nez.M.SG.NOM=PR.F.PL

Ce contraste implique que les noms de parties n'ont pas le même statut ontologique dans les deux constructions : dans l'une, le DP2 est intrinsèquement transitif et est lié au DP1 de par ses propriétés lexicales et syntaxiques, dans l'autre, il est un nom (à syntaxe) ordinaire, et le lien partitif avec les DP1 est effectué par le pronom résomptif. Cependant, cette conclusion peut être remise en cause par les cas de noms de parties admis, toujours au singulier, dans la construction à pronom résomptif, comme le montre le contraste sous (94):

(94) ṭāwilāt-u-n dāʾiriyy-un[150] šakl-u=hā /
tables.F.PL-NOM-INDF rond.M.SG-NOM forme.M.SG-NOM=PR.F.SG

*dāʾiriyyat-un ʾaškāl-u=hā
ronde.F.SG-NOM formes.F.PL-NOM=PR.F.SG
« (lit.) tables ronde sa forme/*ronde leurs formes »

Ce contraste montre simplement que le dénombrement interagit avec les propriétés du référent du nom, et particulièrement avec son degré de dépendance à l'entité à laquelle il est lié. Les noms de dimension par exemple présentent un haut degré de dépendance avec le possesseur, ce que montrent (entre autres) l'absence de lien avec le temps (95) ou encore l'impossibilité de servir de lieu pour le posssseur (96) :

(95) *šakl-u hāḏihi ṭ-ṭāwilat-i dāma muddat-an
forme.M.SG-NOM dém dét-table.F.SG-GEN a duré moment.F.SG-ACC

(96) *tūǧadu hāḏihi ṭ-ṭawilat-u fī šakl-in ġarīb-in
se trouve dém dét-table.F.SG-NOM dans forme.M.SG-GEN-INDF étrange-M.SG-GEN-INDF

La résistance au dénombrement des noms de dimension dans la construction à pronom résomptif n'est pas de même nature que la contrainte du singulier qui caractérise intrinsèquement l'ACS, laquelle manifeste la syntaxe caractéristique des constructions de la possession inaliénable.

6.3.2. La construction française est-elle comparable à l'ACS ?

La double prédication caractérise la construction française et le DP2 y joue un rôle restrictif. Cependant, en l'absence de marquage morpho-phonologique en français qui lierait l'adjectif au DP2 pour en faire un prédicat solidaire, il en découle une souplesse syntaxique qui permet la suppression du DP2. Cela donne l'impression que la qualité exprimée par l'adjectif s'interprète d'abord comme qualité du tout, et que le DP2 la restreint dans la deuxième prédication. Dit autrement, ni le poids de la partie dans la construction du sens ne semble être le même, ni l'ordonnancement de la double prédication : l'adjectif en AS dans la construction étudiée appliquerait une qualité à la partie, et ensemble ils sont attachés au tout. En français, la qualité serait d'abord appliquée au tout, avant d'être restreinte par la partie. Et il existe deux faits qui semblent en apparence du moins appuyer cette hypothèse concernant le français :

- plusieurs linguistes donnent comme exemple l'énoncé agrammatical suivant pour montrer que l'adjectif doit convenir au DP1 avant de convenir à la partie :

(97) *Sylvie est bleue des yeux.

[150] Lorsque le nom qualifié est inanimé, l'adjectif reste au singulier même si le nom est au pluriel. L'adjectif s'accorde au pluriel lorsque le nom est humain.

- le deuxième fait réside dans la possibilité d'employer l'adjectif sans le complément :

(98) Sylvie est grande / jeune / belle / française.

Cependant, ces faits sont discutables. D'une part, l'exemple suivant montre que la construction est possible alors même que l'adjectif ne convient pas toujours au DP1. Par contre, la qualité exprimée convient toujours au DP2 :

(99) Ce bâtiment est difficile d'accès / *Ce bâtiment est difficile. / L'accès est difficile.

Et même dans les cas où elle y convient, il est important de noter que la suppression du DP2 donne soit des énoncés sous déterminés par rapport à l'énoncé de départ (100), soit des énoncés agrammaticaux (101) :

(100) Paul est pauvre d'idées ≠ Paul est pauvre.

(101) Tu es court des jambes. Vs. *Tu es court.

Cela revient à dire que l'optionalité du DP2 est soumise à une contrainte forte. Dans tous les exemples qui suivent, le DP2 est supprimable (mais restituable) par ce qu'il est « saillant » par défaut dans l'attribution de la qualité au DP1 :

(102) a. Elle est grande / petite (de taille).
b. Ils sont jeunes (d'âge).
c. Cette table est carrée (de forme).
d. Marie est blanche (de peau).

Cette contrainte rappelle la situation avec les TCs où la suppression du complément n'est possible que lorsqu'il s'agit d'une action habituellement associée à l'adjectif. Les cas les plus révélateurs que la qualification n'est appliquée au tout (DP1) que par la médiation de la partie (DP2) sont ceux dans lesquels la présence du complément incluant le tout est obligatoire. Ce qui implique que la qualification, dans la construction française, est assurée par le constituant formé de l'adjectif et de son complément (que ce dernier soit présent ou absent).

6.4. L'adjectif et son complément forment un prédicat de type ILP

Le point commun aux deux constructions étudiées est que le DP2 doit dénoter une partie du DP1 ou conçue comme telle. Les deux constructions relèvent du paradigme de la possession inaliénable et ne peuvent déborder ce périmètre comme le montrent les énoncés agrammaticaux sous (103):

(103) *kāna ʾazraq-a s-sirwāl-i
était.3SG bleu.M.SG-ACC dét-pantalon.M.SG-GEN

(104) *Il est déboutonné de la veste. Vs. ok Il a la veste déboutonnée.

À cela s'ajoute la contrainte que l'adjectif (couplé au DP2) exprime une qualité de type ILP décrivant la nature du référent du DP1, et non des tranches spatio-temporelles (i.e. un prédicat de type SLP). La contrainte est stricte en français, comme le montre (105) :

(105) *Le soldat était blessé de la main. Vs. Le soldat était blessé à la main.

En AS, les exemples avec un adjectif de type SLP sont possibles, mais dans un contexte descriptif, coordonnés à des adjectifs de type ILP détaillant des caractéristiques distinctives du DP1, comme dans l'exemple (106) :

(106) raʾayt-u rağul-a-n ṭawīl-a l-qāmati, ʾazraq-a
j'ai vu homme.M.SG-ACC-INDF grand.M.SG-ACC dét-taille.F.SG-GEN bleu.M.SG-ACC

l-ʿaynayn-i ğarīḥ-a l-yadi wa l-wağh-i
dét-yeux.F.DU-GEN blessé.M.SG-ACC dét-main.F.SG-GEN et dét-visage.M.SG-GEN

yadḫulu l-masğid-a
entrant la-mosquée.M.SG-ACC
« (Lit.) : j'ai vu un homme grand la taille, bleu les yeux, blessé la main et le visage entrant dans la mosquée. »

Il est remarquable de noter qu'en dehors d'une coordination avec d'autres prédicats descriptifs, l'énoncé avec un prédicat formé du DP2 et de l'adjectif SLP se dégrade :

(107) *ʾibn=ī ğarīḥ-u l-yad-i
fils.M.SG=mon blessé.M.SG-NOM dét-main.M.SG-GEN

Ryding (2005 : 254), concernant l'AS, fournit les prémisses d'une description sémantique de l'ACS, à savoir qu'elle exprime une qualité distinctive du DP1, ce qui revient à dire une propriété qui le différencie des autres entités. Il s'agit donc de propriétés constitutives de la nature du DP1, et de ce fait catégorisante (cf. Kleiber, 1984b, 1994b). Ce type de propriété ne peut être exprimé que par des prédicats de type ILP. Nous trouvons dans Van de Velde (2018 : 44) citée sous (108) une typologie des propriétés de type ILPs que l'AS et le français, à des degrés différents, illustrent dans les constructions étudiées :

(108)
- En premier lieu ceux qui le sont pour ainsi dire d'emblée, et qui dénotent des propriétés statives dont la durée est strictement coextensive à celle de l'existence de leur sujet : *être originaire d'Espagne, être doué pour la musique, être biologique*. Ce sont ceux que nous avons appelés « essentiels ».
- En second lieu ceux qui dénotent des propriétés que le sujet a acquises au cours de son existence, mais qui, dès le moment de leur acquisition ont marqué un changement dans sa nature et lui appartiennent désormais comme propriétés individuelles. Nous les avons appelés « contingentes » : à cette catégorie appartiennent les propriétés statives comme les précédentes, mais dont la possession n'induit aucun *lifetime effect*, comme par exemple *fort*, *beau*, *avare*.
- Viennent ensuite les propensions, fondées sur la répétition de certaines actions, telles que *être (un) menteur/tricheur/fumeur*. L'habitude devient ici une seconde nature, dont on a vu qu'elle était pratiquement toujours comprise comme contraignante : le fumeur comme le menteur ne peuvent pas s'empêcher de fumer ou de mentir, d'où peut-être le caractère très souvent négatif des prédicats correspondants.
- Enfin, les prédicats signifiant un statut professionnel (*restaurateur d'icônes, coureur cycliste*) fondé sur une activité déterminée et lié à une compétence acquise.

6.4.1. Des propriétés ILP statives

Aussi bien en AS qu'en français, l'adjectif peut être associé à un DP2 qui dénote une des parties *essentielles* du DP1, inséparables de leurs sujets, si bien que leur existence est liée à celle de leur sujet. Cela explique que le temps passé appliqué au prédicat formé de l'adjectif et du DP2 déclenche le « liftime effect ». Le temps passé implique avec les qualités qui se greffent sur les parties essentielles que l'entité qualifiée n'existe plus (Kratzer 1995 : 155f) :

(109) a. kāna ṭawīl-a l-qāmati, ʾazraq-a l-ʿaynayn-i
était.3SG grand.M.SG-ACC dét-taille.F.SG-GEN, bleu.M.SG-ACC les-yeux.F.DU-GEN
« Il était grand de taille et aux yeux bleus. »

b. kāna maġribiyy-a lʾ-aṣl-i
était.3SG marocain.M.SG-ACC dét-origine.M.SG-GEN
« Il était marocain d'origine. »

L'adjectif peut être couplé à un DP2 abstrait dérivé d'un adjectif de qualité *non-essentielle*, telle qu'une qualité physique ou psychique :

(110) a. Nous avons côtoyé une personnalité exceptionnelle d'intelligence et de simplicité.
b. Elle était éclatante de beauté.

(111) a. kānat fāʾiqat-a l-ǧamāl-ī wa l-yawm-a
était.3.SG exceptionnelle.F.SF-ACC dét-beauté.M.SG-GEN et aujourd'hui.M.SG-ACC

aṣbaḥat ǧidd-a qabīḥat-in
devenue.F.SF très-ACC laide.F.SG.GEN
« Elle était exceptionnelle de beauté et est devenue aujourd'hui laide. »

b. kāna šadīd-a l-ḥaḏari
était.3.M.SG très.M.SG.-ACC dét-prudence.M.SG.-GEN
« Elle était très prudente. »

Le complément restreint la qualité exprimée par l'adjectif, lequel est réduit à un marqueur d'intensité. Les qualités en question sont également constitutives de la nature du sujet une fois qu'il les « as ». L'adjectif intensif et le DP2 attribuent au DP1 des caractéristiques, toujours de type ILP, mais non essentielles. Leur acquisition ou leur disparition entrainement un changement de la nature du sujet, mais n'entraine pas systématiquement le lifetime effect. Les énoncés (au passé) sous (110b) et (111b) signifient que la grande beauté et prudence ne font plus partie des attributs du sujet, et non pas que ce dernier a cessé d'exister (avec ses qualités). On trouve également en AS quelques exemples de prédicat complexe avec un DP2 relevant plutôt des états psychologiques :

(112) rağul-u-n kaṯīr-u l-ḫawf-i / l-faraḥ-i
homme.M.SG-NOM-INDF beaucoup.M.SG-NOM dét-peur.M.SG-GEN / dét-joie.M.SG-GEN
« (lit.) : un homme grande la peur/la joie. »

Ils sont acceptés dans la construction arabe avec le statut de noms de qualité non-essentielle, définitionnelle du DP2, et non pas comme des noms d'états passagers dans lesquels se trouve ce dernier. Les énoncés (112) sont équivalents à ceux sous (113) qui comportent des adjectifs qualifiant la nature du DP1 :

(113) rağul-u-n ḫawwāf-u-n / mifrāḥ-u-n
homme.M.SG-NOM-INDF peureux.M.SG-NOM-INDF / joyeux.M.SG-NOM-INDF
« un homme peureux/joyeux »

Le prédicat complexe peut aussi contenir comme DP2 des noms d'états physiques, mais à la condition que ces deniers, couplés à l'adjectif, puissent être conçus comme exprimant une qualité qui décrit la nature du DP1. Cela expliquerait que le nom *maraḍ* (maladie) y soit intégré, mais pas *taʿab* (fatigue) :

(114) a. ṭifl-ī kaṯīr-u l-maraḍ-i
enfant.M.SG=mon beaucoup.M.SG-NOM dét-maladie.M.SG-GEN
« Mon enfant tombe souvent malade »

b. ?? ṭifl-ī kaṯīr-u t-taʿab-i
enfant.M.SG=MON beaucoup.M.SG-NOM dét-fatigue.M.SG-GEN
« Litt.: mon enfant beaucoup la fatigue »

L'énoncé (114a) qualifie le DP1 d'enfant ayant de nature une santé fragile, mais il semble difficile de concevoir une qualité ayant trait à la nature d'une personne se fondant sur un état physique (114b). L'adjectif *kaṯīr* dans cet exemple oriente l'interprétation du DP2 vers celle d'un état physique. Cependant, le même DP2 peut très bien être conçu, couplé à un autre adjectif (de rythme), comme décrivant une qualité naturelle du DP1 :

(115) ṭifl-ī ḍaʿīf-u l-binyat-i sarīʿ-u
enfant.M.SG=MON faible.M.SG-NOM dét-constitution.F.SG-GEN rapide.M.SG-NOM
t-taʿab-i
dét-fatigue.M.SG-GEN
« Mon fils est faible de constitution et se fatigue vite. »

6.4.2. Des propriétés ILP basées sur des actions habituelles

Parmi les propriétés d'un individu humain, on trouve également celles fondées sur les actions habituelles. Ce paradigme exclut les entités non-animées et on peut distinguer en AS deux cas de figure. D'une part, le prédicat complexe exprime des propriétés dispositionnelles qui caractérisent le sujet d'après une tendance comportementale :

(116) kāna kaṯīra l-kaḏi-bi / t-tadẖīn-i
était.3.M.SG beaucoup.M.SG-ACC dét-mensonge.M.SG-GEN / dét-fumer.M.SG-GEN
« Il mentait / fumait beaucoup. »

Les syntagmes formés de l'adjectif et du DP2 attribuent au sujet une caractéristique faisant partie de sa nature, laquelle, contrairement aux qualités présentées précédemment, s'actualise dans des actions habituelles. Le statut de « propriété » ressort clairement dans les contextes suivants :

(117) min bayn-i ʿuyūb-i=hi kaṯrat-u t-tadẖīn-i
prép. parmi défauts.M.PL-GEN=ses beauoup.F.SG-NOM dét-fumer.M.SG-GEN
wa l-kaḏib-i
et dét-mensonge.M.SG-GEN
« Parmi ses défauts (le fait) de beaucoup fumer et mentir. »

Toujours concernant le statut de qualité dispositionnelle exprimée par le syntagme formé par l'adjectif et le DP2, il est intéressant de signaler la possibilité de paraphraser les énoncés (116) par des énoncés contenant un nom d'agent combiné avec un adjectif de taille qui indique la fréquence de l'action exprimée par le DP2 (cf. Anscombre 2001 : 43 ; Roy et Soare 2012 : 214) :

(118) ǧār=ī mudaẖẖin-u-n / kaḏḏāb-u-n kabīr-un
voisn.F.SG-mon fumeur.M.SG-NOM-INDF / menteur.M.SG-NOM-INDF grand.M.SG-NOM
« Mon voisin est un grand fumeur/menteur. »

Dans les énoncés ci-dessus, le sujet est qualifié d'après une tendance dispositionnelle où l'agentivité laisse la place au profit d'une propriété stative.

Le deuxième cas de figure, impliquant toujours une action, et illustré sous (119) :

(119) kāna l-ʾimām-u n-noūrī kaṯir-a l-kitābat-i
était.3.M.SG dét-imam.M.SG-NOM al-nouri beaucoup.M.SG-ACC dét-écriture.F.SG-GEN
« L'imam al-Nouri écrivait beaucoup. »

Si l'AS, mais pas le français, permet la qualification d'un individu humain à travers ses actions converties en qualités, les deux langues se rejoignent lorsqu'il est question de qualifier une entité non-animée. Celle-ci peut être qualifiée par une qualité dispositionnelle s'actualisant dans le procès (virtuel) exprimé par le DP2 :

(120) a. Il s'agit d'un logiciel facile d'utilisation.
b. un bâtiment difficile d'accès

(121) a. barnāmağ-u-n sahl-u l-ʾistiʿmāl-i
logiciel.M.SG-NOM facile.M.SG-NOM dét-utilisation.M.SG-GEN
« un logiciel facile d'utilisation ».

b. s-salām-u saʿb-u l-manāl-i
dét-paix.M.SG-NOM difficile.M.SG-ACC dét-obtention.SG-GEN
« La paix est difficile d'obtention. »

La facilité ou la difficulté ne sont pas conçues comme des propriétés héritées d'un agent (générique) qu'il transmet aux entités qualifiées et qui deviennent dès lors une de leurs propriétés. Il s'agit de qualités qui viennent à exister avec les entités en question. Un logiciel est conçu par un développeur d'une certaine manière pour qu'il se prête aisément à subir l'action. De même, un bâtiment dit difficile d'accès est un bâtiment conçu d'une certaine manière qui y rend l'accès difficile. L'énoncé (121b) n'est pas si différent des précédents même si l'entité qualifiée n'est pas un objet créé. La difficulté restreinte par le déverbal *obtention* est présentée comme une propriété caractérisant la 'manière d'être' de la paix. Il existe des paraphrases, du moins en français, qui présentent les qualités en question comme des attributs que les entités qualifiées « ont » :

(122) a. Ce logiciel a / offre / présente une facilité d'utilisation appréciable.
b. Le bâtiment présente une difficulté d'accessibilité / quant à l'accès.
c. La paix présente une difficulté quant à l'obtention.

L'emploi du verbe *avoir* en français est du reste assez intéressant car il montre également, lorsque la construction est possible, que le déverbal y est intégré, non pas comme une action, mais plutôt comme une dimension constitutive de l'entité qualifiée :

(123) a. Ce logiciel a une utilisation facile.
b. Ce bâtiment a un accès difficile.

Cette relation entre le nom qualifié et la qualité exprimée, et par voie de conséquence entre le nom qualifié et le DP2, expliquerait que tous les noms d'action ne conviennent pas comme le montrent les exemples suivants :

(124) a. *un livre difficile de traduction
b. *un bijou facile de dissimulation

(125) a. *kitab-u-n ṣaʿb-u t-tarğamat-i
livre.M.SG-NOM-INDF difficile.M.SG-NOM dét-traduction.F.SG-GEN

b. *ğawharat-u-n sahlat-u l-iʾiẖfāʾ-i
bijou.F.SG-NOM-INDF facile.F.SG-NOM dét-dissimulation.M.SG-GEN

En AS, le déverbal peut même être formé à partir de verbes dynamiques inaccusatifs confirmant que la qualité exprimée puise sa source dans l'entité qualifiée, et non pas dans un agent sous-jacent, puisque le propre des verbes inaccusatifs est de ne pas avoir d'agent :

(126) a. mumārasat-u-n wāsiʿat-u l-ʾintišār-i
pratique.F.NOM-INDF large.F.SG-NOM dét-répandre.DEV.M.SG.GEN
« une pratique largement répandue »

b. māddat-u-n šadīdat-u l-ʾinfiğār-i[151]
matière.F.NOM-IND forte.F.SG-NOM dét-explosion.M.SG-GEN
« une matière très explosive »

Quand le déverbal est formé à partir d'un verbe d'action ayant un argument externe, on observe dans les deux langues une tendance forte à l'emploi absolu du prédicat formé de l'adjectif et du DP2. Lorsqu'un agent est introduit, notamment en français, il a une valeur générique renforçant le statut de qualité dispositionnelle de la propriété exprimée, et surtout plusieurs prépositions se concurrencent pour introduire le syntagme en question. Certaines de ces propositions introduisent le plus souvent des expérienceurs ou évaluateurs :

(127) a. Ce logiciel est facile d'utilisation *par* les non-professionnels.

b. offrant une solution de programmation de questionnaire rapide et très facile d'utilisation *aux* non-professionnels

c. une tablette facile d'utilisation *pour* les seniors.

L'emploi de prépositions autres que *par* implique que la dimension qualitative de la construction prend le pas sur celle active attachée au déverbal, lequel dans cette construction se rapproche d'avantage d'une partie inaliénable de l'entité qualifiée.

Quel bilan d'étape dresser à ce stade ? Plusieurs points communs émergent :

- Le mode d'attribution indirect est assuré par deux mécanismes en AS, soit syntaxique (emploi d'un pronom résomptif) soit lexical (un nom relationnel de partie).

- L'adjectif et le DP2 forment dans les deux langues un prédicat qualifiant complexe exprimant une propriété de type ILP. La construction qualifie la nature du DP1 (ce qui explique par ailleurs que les noms de parenté, même s'ils sont relationnels, ne soient pas admis[152]).

- Des DP2 exprimant des procès sont acceptés avec le statut ontologique de partie.

Cependant, des différences se manifestent également entre les deux langues :

- Ce mode existe en français et est instancié par des constructions du deuxième type. La cohésion syntaxique entre l'adjectif et le DP2 est plus forte en AS alors qu'une souplesse syntaxique s'observe en français.

- En AS mais pas en FR, peuvent être recatégorisés (entre autres) en qualités (« parties » constitutives/dimensions) :

→ des états psychiques (*joie*, *peur*) et physiques (*maladie*)

→ des actions habituelles qui permettent de caractériser l'humain (*fumer*, *mentir*)

---

[151] Ces déverbaux sont formés sur des bases verbales inaccusative (*intašara* (se répandre), *infağara* (exploser)) et non pas sur les bases verbales inergatives à complément direct (ex. *našara* (répandre), *fağğara* (faire exploser)).

[152] On trouve dans Al-Ghalāyīnī (t.3: 225) et Al Azharī (ed. 2000, t2 :110) entre autres des exemples (déclinés en genre et nombre) combinant l'adjectif *généreux* et le nom de parenté *père* :

(i) r-rağulāni l-karīmā l-'ab-i
dét-hommes.M.DU-NOM dét-généreux.M.DU-NOM le-père.M.SG-GEN
(lit. deux hommes généreux le père) (Al-Ghalāyīnī : 225)

Cependant, une recherche sur internet combinant le même nom de parenté avec d'autres adjectifs de qualité montre que la combinaison n'est guère fréquente : 0 occurrence respectivement pour (*ṣ*-)*ṣādiqā l-'abi* = (le)sincère le père, (*ḏ*-)*ḏakiyyā l-'abi* = (l')intelligent le père et (*ṭ*)*ṭawīla l-'abi* = le grand le père . Cela donne raison à Siloni (2002) qui a relevé pour l'hébreu l'incompatibilité des noms de parenté avec cette construction. Cela se comprend aisément puisqu'il s'agit d'une construction partitive.

De manière générale, la structure de l'AS permet des recatégorisations plus importantes que son équivalent français.

7. Pourquoi Sylvie ne peut être ni grande ni large des mains en français ?

7.1. Le cas des noms de parties physiques

L'hypothèse avancée par Frei pour expliquer que les noms qui ne dénotent pas de parties du tout (128) soient exclus de cette construction en français repose sur le principe de consubstantialité entre le tout et la partie :

(128) *Elle est belle de vêtements, et douce de gants.

Ce principe opère en AS mais n'est pas suffisant en français puisque la consubstantialité entre le tout et la partie est satisfaite dans les exemples suivants, pourtant agrammaticaux :

(129) a. *Mon voisin est petit de l'orteil, des pieds, des mains, du bras gauche.
b. * Mélanie est belle des yeux.

D'autres noms de parties ne posent aucun problème, comme le montrent les exemples sous (130) :

(130) a. Tu es trop court des jambes et trop petit de la poitrine pour aller dans la section adultes.
b. Il est large d'épaules.
c. La voisine est large/fine des hanches.

7.1.1. La dimension *taille*

Dans le cas d'un humain, les adjectifs *grand*, *petit*, *court* le qualifient et se rapportent à la dimension de la taille (i.e. de la grandeur sur l'axe vertical). Le nom *taille* peut donc fonctionner comme complément restrictif explicitant la dimension en question, comme en (131) :

(131) a. Tu trop grande/petite (de taille).
b. Bonjour, moi je suis court de taille et je voudrais savoir s'il existait des exercices pour augmenter la taille.

Mais la taille d'un individu est déterminée <u>uniquement</u> par celle de <u>certaines de ses parties</u>. Ce n'est pas la taille de ses pieds, ni celle de ses mains qui entrent en jeu, mais celle respectivement de son tronc et de ses jambes. Une personne peut *avoir de grands yeux* et de *grandes mains* ne sera pas pour autant qualifiée de *grande des yeux* ou *des mains*. La prédication passera par la construction possessive en *avoir* (132) et non par la construction a sens restrictif (133) :

(132) a. Mélanie a de grands yeux.
b. Georges a de petites mains.

(133) a. *Mélanie est grande des yeux.
b. *Georges est petit des mains.

Certes, les parties *tronc* et *jambes* ont des limites intrinsèques dans le tout, mais le fait qu'elles entrent dans la détermination de la taille du tout explique que la qualité de ces parties est conçue une qualité du tout. Et comme les deux parties chez le même individu peuvent être de tailles différentes, la qualité peut ne s'appliquer qu'à l'une et pas à l'autre :

(134) Il a certes une taille moyenne….mais on observe qu'il est court des jambes mais grand du tronc.

Le cas de l'adjectif *court* sous (134) montre que la condition pour que le tout soit qualifié par la qualité de la partie n'est pas une affaire de convenance de l'adjectif au tout. Certes, on ne dit

pas ‘une personne n’est pas courte’, mais elle peut être courte des jambes. La "clé" se cacherait dans l'épuisement du tout par la partie, si on se rapproche de cet épuisement, la qualité (accompagnée de la partie qui restreint) peut s'appliquer au tout. Et il semble que seules certaines parties peuvent jouer ce rôle : pour la taille d’un individu, les jambes par exemple, mais non les cils, sont déterminantes.

7.1.2. La corpulence ou l’ampleur du corps humain

Sur la dimension horizontale, la largeur d’un individu est déterminée là encore par celle de certaines parties seulement : le torse qui inclut les épaules, le thorax et la partie supérieure de l'abdomen, les hanches, les fesses, et à la rigueur les cuisses. On le voit sous (135) :

(135) si comme moi vous êtes plus large des cuisses, des fesses et des hanches que de la taille, vous savez à quel point c'est un enfer.

L’ampleur de ces parties détermine la corpulence du tout et explique qu’elles peuvent restreindre la qualité tout en permettant une qualification globale du tout. Cela revient à dire que le facteur qui opère en français ne concerne pas uniquement la consubstantialité comme relevé par Frei (1939), mais plutôt le poids de la partie dans la détermination des dimensions relativement auxquelles le tout sera qualifié dans sa globalité.

Le poids d’une partie doit également être compris dans le sens de <u>son importance</u> dans le tout. En effet, dès qu’une partie est importante pour le fonctionnement du tout, toute qualité ou défaut de cette partie sera conçu(e) comme une qualité ou défaut du tout atteindra le tout. Ce cas est illustré par les exemples (136) :

(136) a. Il est paralysé des mains.
b. Il est sourd d’une oreille / d’oreilles.

Les mains ou les oreilles n'ont pas forcément une superficie très grande par rapport au reste du corps, mais leur usage (mouvements, audition) est primordial pour le fonctionnement de base du corps humain et de la vie de l'individu (se nourrir…s'agripper, etc. pour les mains et entendre, acquérir la langue vocale pour les oreilles). Par contre, *Paul est petit des mains ou de l’oreille* ne sont pas viables comme exemples parce que la taille des mains est très loin d'épuiser celle du corps humain et ne peut donc le caractériser.

Enfin, les parties abstraites, qu’elles soient essentielles (137a) ou non (137b), restreignent la qualité sans empêcher de qualifier le tout dans sa globalité :

(137) a. Inès est vive d’esprit.
b. Elle est éclatante de beauté.

Cela est effectivement favorisé par la consubstantialité de la partie et le tout, et par le fait que la partie n’a pas de frontières intrinsèques ou de fonction particulière qui rendraient certaines, plus déterminantes que d’autres, pour restreindre la qualité du tout, en permettant à la qualité d’être aussi une qualité du tout. Ces facteurs conjugués font que la qualité de la partie est forcément aussi qualité du tout.

7.2. Un point commun supplémentaire à la construction *Tough* et à la construction partitive restrictive

L’extension du mode d’attribution indirect au français (et autres langues) permet de rapprocher des constructions que tout semble (en apparence) différencier. Malgré la nature différente du complément de l’adjectif dans les deux constructions ainsi que du spectre des adjectifs admis dans l’une ou l’autre construction, le rapprochement se justifie par une sémantique commune et

par le même statut ontologique du complément nominal et verbal dans les deux constructions. L'une des conséquences de ce rapprochement est qu'il entraine une reconfiguration des constructions partitives, les parties d'une entité pouvant être exprimées même par des actions.

Le rapprochement entre les deux types de constructions est également motivé par le statut particulier des éléments introducteurs des compléments des adjectifs. En effet, aussi bien l'élément *de* (138) que l'élément *à* (139) sont réfractaires à la pronominalisation et à l'interrogation :

(138) Il est large des épaules. / *Il en est large. / *De quoi est-il large ?

(139) Ce logiciel est facile à utiliser. / *Ce logiciel y est facile. / *A quoi ce logiciel est-il facile ?

Ce comportement syntaxique soulève la question du statut de ces éléments : faut-il postuler qu'il s'agit d'éléments nouveaux ? La réponse à cette question se trouve dans le travail de den Dikken (2006), même si l'auteur n'a pas abordé ces constructions. L'auteur élabore une théorie portant sur la prédication et postule, comme Baker (2003), que la relation entre le prédicat et son sujet est médiatisée par une projection fonctionnelle, mais contrairement à Baker, den Dikken ne restreint pas la nature de cette projection. Elle peut être lexicalisée par des éléments existants et de nature différente (copule, préposition, la projection T, etc.), à l'exception des éléments lexicaux. De surcroit, l'élément qui lexicaliserait cette projection n'a pas de sens et ne contribue pas dans l'attribution des rôles thématiques. Ces deux fondements sont résumés sous (140) :

(140) « (…) RELATOR-heads are never lexical heads:
  a. A RELATOR is not θ-role assigner, hence
  b. A RELATOR is a functional head". (den Dikken 2006 : 22) »

Quant à la syntaxe de la prédication, le point le plus important pour notre propos est la remarque de den Dikken que la relation sujet-prédicat n'est pas orientée. Il faut comprendre *prédicat*, pour ne parler que des constructions copulatives, dans le sens de constituant qui attribue une propriété à une entité, et *sujet* dans le sens d'entité dont est prédiquée une propriété. Il s'agit d'une définition sémantique pour 'sujet' qui ne coïncide pas toujours avec la fonction syntaxique de sujet. L'auteur (ibid. : 43) postule qu'en plus du schéma classique illustré sous (141a), existe un deuxième schéma (141b) dans lequel l'ordre sujet-prédicat est inversé sans que cela le soit suite à un mouvement :

(141) a. $[_{RP}$ $[_{XP}$ subject] $[_{R'}$ relator $[_{YP}$ predicate]]] (Predicate-complement structure)
  b. $[_{RP}$ $[_{XP}$ predicate] $[_{R'}$ relator $[_{YP}$ subject]]] (Predicate-specifier structure)

Le deuxième schéma joue un rôle important dans la syntaxe de noms, des adjectifs et adverbes et se caractérise par une double prédication et un sens restrictif. Comme exemple de constructions qui illustrent le second schéma, on peut citer (142) :

(142) Imogen is beautiful as a dancer. (den Dikken : 33)

Dans cet exemple, le prédicat *beautiful* est partagé entre deux sujets, il qualifie à la fois l'action exprimée par le nom *dancer* et l'agent *Imogen*. Le fait qu'il y ait deux sujets avec lesquels l'adjectif entretient une relation prédicative implique qu'il y ait deux projections fonctionnelles qui relient chacun d'eux au prédicat. La syntaxe de cette construction, incluant les deux relateurs, est donnée sous (143) :

(143) $[_{RP}$ Imogen [relator=be $[_{RP}$ $[_{AP}$ beautiful] [relator=as $[_{DP}$ a $[_{NP}$ dancer]]]]]] (Ibid.)

Cette construction se caractérise par un sens restrictif. En effet, le nom *dancer* restreint la portée de l'adjectif. Le sujet *Imogen* ne vérifie pas la qualité exprimée par le prédicat dans l'absolu, mais uniquement dans l'effectuation de l'action de danser : c'est *relativement* à l'action qu'il est qualifié. Le sens restrictif est le résultat, selon den Dikken, de la réalisation de l'autre sujet

auquel se rapporte l'adjectif comme complément du Relateur, et non pas dans le Spec de celui-ci comme c'est le cas dans le schéma classique de la prédication. Les propriétés de la construction à sens restrictif illustrée sous (141b) sont résumées sous (144) :

(144) "(…) the AP is predicated of the (extended) noun phrase thanks to the fact that it is connected to the (extended) noun phrase by the relator, and at the same time the (extended) noun phrase restricts the adjectival predicate thanks to the fact that the (extended) noun phrase is the complement of the relator head. In garden-variety predicational structures in which the predicate is the complement of the relator, the predicative and restrictive functions coincide in the predicate, but in the reverse structures in (32)[153] and (33), the two functions rest on the shoulders of different constituents." (Ibid.)

Les propriétés sémantiques et syntaxiques des TCs (en bulgare mais aussi en français) et des partitives restrictives en font des candidats privilégiés pour instancier le deuxième schéma prédicatif proposé par den Dikken. Aussi bien dans (145) qu'en (146), nous avons affaire à des constructions doublement prédicatives avec un adjectif sémantiquement partagé entre les deux éléments qui l'entourent :

(145) Il est large des épaules.

(146) Ce logiciel est facile à utiliser.

Les faits décrits dans la section 6 montrent que l'adjectif dans les deux constructions est prioritairement prédiqué de l'élément qui le suit avant d'être ensemble (adjectif+DP2) attribué à l'élément qui précède l'adjectif. Cette analyse implique l'existence de deux sujets auxquels une propriété est attribuée, et en partant de l'hypothèse que toute relation entre un sujet et un prédicat dans les constructions copulatives (statives) est médiatisée par une projection fonctionnelle, on arrive à la conclusion que les éléments *à* et *de* lexicalisent la tête de la projection en question. En ayant ce nouveau statut dans ce schéma, cela expliquerait qu'ils perdent les propriétés types des prépositions. Les deux constructions qui nous intéressent se caractérisent par le rôle/sens restrictif identifié par den Dikken pour les constructions copulatives qui instancient le deuxième schéma de prédication. Le rôle restrictif que joue le deuxième sujet est corrélé dans l'approche de l'auteur à la réalisation du prédicat et du sujet respectivement dans le Spec et le complément du relateur. Nous pouvons raisonnablement conclure que cette configuration syntaxique est bien disponible dans les constructions sous (145)/(146) puisque les syntagmes *des épaules* et *utiliser* restreignent la qualité exprimée par l'adjectif. Avec la réserve que la copule ne lexicalise pas la tête du relateur[154] qui assure la relation entre les deuxièmes sujets (*il* et *ce logiciel*) et le prédicat formé des adjectifs et de leurs premiers sujets (*large des épaules* et *facile à utiliser*), nous proposons aux exemples en question les structures syntaxiques suivantes. Les indices numériques ont pour fonction d'indiquer le nombre de relateurs et, pour notre analyse, l'ordonnancement des deux prédications :

(147) $[_{RP2}$ Il [relateur $[_{RP1}$ [large] [relateur=de $[_{DP}$ des $[_{NP}$ [155]épaules]]]]]]

(148) $[_{RP2}$ Ce logiciel [relateur $[_{RP1}$ [facile] [relateur= à $[_{VP}$ utiliser]]]]]]

[153] L'exemple (142) correspond à celui de den Dikken noté (33) et l'exemple (32) correspond à la variante sans relateur explicite : *Imogen is a beautiful dancer*.

[154] Nous optons pour une structure avec un relateur non lexicalisé, la copule étant la réalisation de la projection T(emps).

[155] La tendance pour le nom à rôle restrictif est d'être employé sans déterminant. Il est donc possible que le label qui convienne pour ces cas soit NP et non pas DP.

Perspectives en guise de conclusion

À l'issue de ce travail de synthèse se dessinent les directions dans lesquelles je souhaite mener les futures recherches, que ce soit à court ou à moyen terme. Les principales questions sont réparties selon deux thématiques majeures, à savoir la construction tough et les nominalisations.

La première thématique est en lien avec les recherches récentes que j'ai menées et qui portent sur les TCs. L'étude de ce paradigme de constructions, que ce soit dans une perspective monolingue ou comparée, a permis de révéler des propriétés nouvelles, notamment sémantiques. Particulièrement, l'analyse des TCs comme instances du mode d'attribution indirect ouvre des perspectives de recherches intéressantes puisqu'elle les rapproche d'autres constructions que tout semble différencier en apparence, et soulève de nouvelles questions. L'une des questions que je souhaite explorer pour l'arabe standard dans un premier temps, et dans une perspective comparée (AS, Fr.) dans un second temps, concerne les propriétés, qu'elles soient sémantiques ou syntaxiques, propres à la construction tough. Pour les définir, il sera nécessaire de comparer cette construction à d'autres qui en sont sémantiquement proches. La comparaison se fera d'une part avec la construction verbale moyenne (1a)/(2a), et d'autre part avec les constructions qui relèvent du paradigme de la possession inaliénable (1b,c)/(2b). Le paradigme des constructions possessives est plus ou moins large selon la langue étudiée :

(1) a. Ce logiciel s'utilise facilement.
b. Un logiciel à l'utilisation facile.
c. Ce logiciel a une utilisation facile.

(2) a. hāḏa l-barnāmağ-u yustaʿmal-u bi-suhūlat-i-n
dém logiciel.M.SG-NOM s'utilise prép-facilité-GEN-INDEF
« Ce logiciel s'utilise facilement. »

b. barnāmağ-un ḏū stiʿmāl-i-n sahl-i-n
logiciel.M.SG-NOM Pro.Poss utilisation.M.SG-GEN-INDEF facile.M.SG-GEN-INDEF
« un logiciel à l'utilisation facile »

Le rapprochement entre les TCs et la construction verbale moyenne repose sur plusieurs propriétés : le DP1 (i) est qualifié par une propriété dispositionnelle, (ii) entretient une relation avec la position de complément du verbe, (iii) en plus de la présence d'un agent/experienceur sous-jacent interprété comme l'agent de l'action exprimée par le verbe, etc. Cependant, comme noté par Ackema et Schoorlemmer (2005), les deux constructions présentent des différences. En anglais, la construction moyenne est plus restrictive que la TC, ne serait-ce qu'au niveau des modifieurs acceptés, comme il ressort du contraste ci-dessous :

(3) This book is impossible to read.

(4) *This book reads impossibly. (Ackema et Schoorlemmer (2005 : 139))

On observe la même contrainte en AS et en français, comme le montrent les exemples suivants :

(5) Cette maison est impossible à vendre.

(6) *Cette maison se vend impossiblement.

(7) hāḏa l-manzil-u musta ḥīl-un bayʿ-u=hu
dém dét-maison.M.SG-NOM impossible-NOM vente.M.SG-NOM=M.SG
« Cette maison est impossible à vendre. »

(8) *hāḏa l-manzil-u yubāʿ-u bi-stiḥālat-i-n
dém dét-maison.M.SG-NOM se vend avec-impossibilité.F.SG-GEN-INDEF

La recherche sur l'AS, qui servira ultérieurement à une étude comparée (AS, Fr), sera menée pour les deux constructions à partir de corpus d'énoncés authentiques. L'objectif sera double :

- d'une part vérifier si la construction moyenne en AS illustre la batterie de propriétés relevées par Ackema et Schoorlemmer (2005) :

(9) a. Aspectual condition:

Only (transitive) activities and accomplishments undergo middle formation.

b. Responsibility condition:

The grammatical subject of a middle (if present) must have properties such that it can be understood to be responsible for the action expressed by the predicate.

c. Delimited event condition:
Only verbs with a logical object argument that delimits the event expressed by the predicate can undergo middle formation.

d. Affectedness condition:

A middle verb must have a Patient argument.

e. Anti-double object condition:

Verbs in a double object construction do not undergo middle formation.

f. Argument sensitivity:

The grammatical subject of a middle must be an argument of the middle verb.

g. Anti-effectedness condition:

The subject in a middle should not be an effected object of the verb.

h. Agentivity condition:

The logical subject in a middle must be an Agent (Actor).

- d'autre part, vérifier lesquelles de ces propriétés concernent la TC. Cela permettra de déterminer clairement les convergences et divergences entre les deux constructions.

Le travail de recherche sur la TC sera complété dans une autre direction afin de combler une lacune dans les travaux portant sur cette construction. La littérature autour de TCs est considérable, mais il manque une étude qui définit clairement le champ des adjectifs qui entrent dans cette construction. Cette recherche pourra être menée en collaboration et sur plusieurs langues. Pour chaque langue, une recherche sur corpus permettra de relever les paradigmes d'adjectifs qui entrent dans cette construction. Cette démarche permettra à la fois (ii) de rendre compte de manière plus précise de la variation interlangues et (ii) de mettre en exergue les types d'adjectifs les plus fréquemment employés dans cette construction.

L'autre volet de la recherche portera sur la TC et les constructions possessives en AS et Fr. L'objectif sera de déterminer les contraintes qui pèsent sur les constructions possessives, comparées à la TC, notamment celles qui concernent le nom déverbal d'action qui y est admis. Même si la TC et les constructions possessives présentent des points d'intersection, il n'empêche que les secondes sont moins permissives que les premières, comme il ressort des contrastes suivants :

(10) Ce bijou est facile à dissimuler.

(11) a. *Ce bijou a une dissimulation difficile.
b. *un bijou à la dissimulation facile.

(12) hāḏihi l-ǧawharat-u sahlu-un ʾiǧfāʾ-u=hā
dém dét-bijou.F.SG-NOM facile.M.SG-NOM dissimulation.M.SG-NOM=PR.F.SG
« Ce bijou est facile à dissimuler. »

(13) *ǧawharat-u-n ḏātu ʾiḫfāʾi-n sahl-i-n
bijou.F.SG-NOM Pro.Poss dissimulation.M.SG-GEN-INDEF facile.M.SG-GEN-INDEF
« *un bijou à la dissimulation facile »

Les exemples montrent que toutes les actions n'accèdent pas au statut de partie dans les constructions possessives. Il serait intéressant d'explorer la question des conditions qui doivent être satisfaites pour qu'une action puisse être conçue comme une partie d'une entité. Dans les conditions, j'inclus également le type de DP1 visé comme un tout, car il semble qu'il y ait une synergie entre celui-ci et l'action-partie. Dans les exemples sous (1b,c), un logiciel est un objet fabriqué conçu exprès d'une certaine manière qui rende son utilisation facile. Il vient à exister sur le marché avec des propriétés intrinsèques qui le rendent en quelque sorte responsable de l'action qu'il permet de réaliser. Par contre, un bijou, lorsqu'il est réalisé, n'est pas doté de propriétés intrinsèques supposées rendre sa dissimulation facile. Les constructions possessives – mais non les TCs – puisqu'elles sont plus permissives, semblent croiser la condition (d) listée par Ackema et Schoorlemmer (2005).

Le deuxième axe de recherche concernera les nominalisations principalement en AS, avec une question qui inclura également le français dans la discussion. Depuis les travaux de Grimshaw (1990), les noms morphologiquement apparentés aux verbes ont fait l'objet de (programmes de) recherches axés sur des questions morphologiques, syntaxiques, interprétatives et aspectuelles. Les travaux s'inscrivant dans la dimension sémantico-aspectuelle ont révélé de nouvelles propriétés et affinent le classement des noms tout en clarifiant entre autres le rapport, sous le point de l'aspect, entre les verbes et noms apparentés. Les questions que j'envisage d'explorer en AS sont à l'interface de la sémantique et la syntaxe.

La première concerne la nominalisation inachevée qui donne lieu à nom déverbal qui conserve l'intégralité de la structure argumentale du verbe (sujet et argument direct), et même le cas accusatif qui marque le complément. Ce schéma correspond au gérondif actif anglais (du type *john's bombing the city*). La spécificité de ce schéma est que le sens du nom déverbal n'est pas ambigu entre une lecture abstraite active et une lecture résultative. La question de l'ambiguïté entre action et événement, et parfois même résultat, se pose pour les autres schémas dans lesquels le nom déverbal soit (i) a une structure argumentale réduite, soit (ii) n'en n'a plus à l'issue du processus de nominalisation. En particulier, le fait, pour le nom déverbal, de retenir entre autres une propriété grammaticale verbale, à savoir le marquage par le cas accusatif de son complément, désambiguïse en AS son interprétation. La question des critères, qu'ils soient syntaxiques, sémantiques ou morphologiques, qui peuvent servir à désambiguïser les différentes interprétations des noms déverbaux est au cœur des travaux autour de ce paradigme. L'AS, en raison du spectre plus large de patrons dans lesquels les noms déverbaux figurent, peut, d'une part, contribuer à évaluer les différents critères avancés dans la littérature en lien avec cette question, et, d'autre part, en fournir de nouveaux. Le schéma de nominalisation le plus verbal en AS fera l'objet d'un intérêt particulier afin de déterminer s'il a d'autres propriétés typiquement verbales qui ne se rencontrent pas dans le deuxième schéma, lequel se caractérise par une structure argumentale réduite au cod du verbe, et marqué par le cas génitif. Il sera question de vérifier, dans le domaine nominal, le degré d'interaction entre la richesse des propriétés grammaticales verbales et la non ambiguïté du nom déverbal. Le schéma de nominalisation à deuxième complément à l'accusatif contribuera à la discussion qui stipule que la non ambiguïté peut être prédite syntaxiquement (cf. Soare (2002) ; Iordachioaia et Soare (2008) ; Alexiadou et al. (2010)). Le deuxième versant complémentaire de la question de la désambiguïsation est celui de la polysémie des noms déverbaux, notamment ceux qui expriment

un évènement et un résultat. Il est nécessaire de déterminer les conditions qui donnent lieu à cette polysémie. Ces conditions tiennent-elles seulement aux propriétés aspectuelles des verbes et, si oui, jusqu'à quelle mesure interagissent-elles avec celles des noms apparentés ? Sont-elles aussi syntaxiques et donc dépendantes de la disponibilité ou non d'une structure argumentale pour le nom déverbal ?

Toujours concernant les noms déverbaux et leur(s) sens en AS, la recherche sera prolongée par l'étude des noms liés morphologiquement à des verbes statifs, particulièrement à des verbes à sens psychologique. Il est connu depuis les travaux de Belleti et Rizzi (1988) pour l'italien et Ruwet (1995) pour le français que ces verbes ne constituent pas une classe syntaxiquement et sémantiquement homogène. Trois classes peuvent être distinguées :

Les verbes de sentiment à expérienceur sujet : *aimer*

Les verbes de sentiment à expérienceur objet au datif : *plaire*

Les verbes causatifs d'états à expérienceur objet : *énerver*

Cette tripartition se retrouve en AS avec la différence que le complément des verbes du deuxième groupe est réalisé comme complément à l'accusatif. Si les verbes des deux premiers groupes sont, du point de vue aspectuel, statifs, ceux du troisième groupe, en plus d'être statifs, manifestent des effets de dyanamicité lorsqu'ils sélectionnent un sujet humain. Ce dernier est interprété comme un agent et l'agentivité est garante de la dynamicité. Des tests, cités dans Ruwet (1995), et repris pour certains dans des travaux plus récents centrés sur la polysémie des noms dérivés de ces verbes, mettent en avant cet aspect : entre autres, la réponse à une question avec *faire* (ex. *qu'est-ce que X a fait* ?) et la combinaison avec des adverbes orientés agent (*intentionnellement*, etc. : cf. Dowty (1979) ; Verkuyl (1989)).

La recherche sur les données de l'AS sera menée en deux temps. Premièrement, il sera question de vérifier si cette polysémie caractérise l'ensemble de la classe des verbes psychologiques causatifs d'états. Les remarques de Ruwet montrent déjà que tous les verbes appartenant à ce paradigme ne manifestent pas des effets d'agentivité en français :

(14) Qu'est-ce que Marie a fait ? *Elle a préoccupé Jacques (Ruwet, 1995 : 29)

Deuxièmement, l'étude devra aborder et articuler deux questions, à savoir celle du rôle thématique du sujet des verbes causatifs d'états psychiques, et celle de leur structure lexico-conceptuelle. La question du rôle thématique s'impose, vu le spectre d'entités qui peuvent être sujets pour ces verbes, allant du concret à l'abstrait (nom humain, nom abstrait, sujet phrastique). Ces données soulèvent la question épineuse qui a fait couler beaucoup d'encre relativement au statut ontologique du sujet humain de ces verbes : s'agit-il d'un agent ou d'une cause ? La réflexion sur la structure lexico-conceptuelle des verbes causatifs d'états psychologiques en AS sera l'occasion, d'une part de se pencher sur l'articulation de ces deux concepts, et d'autre part de décrire leur structure argumentale.

L'étude de ce paradigme de verbes se prolongera par la description des propriétés des noms qui leur sont morphologiquement apparentés. En AS, certains noms semblent garder la composante agentive (et donc dynamique) des verbes correspondants, ne serait-ce que parce qu'ils peuvent se combiner (i) avec *faʿala* (faire) et (ii) être compléments du verbe support *qāma* (procéder), qui sélectionne des noms agentifs. Ces deux propriétés sont respectivement illustrées sous (15) et (16) :

(15) a. mā faʿala=hu, huwa tasliyat-u l-ʾaṭfāl-i
ce que a fait=lui, Pro=être amusement.F.SG-NOM dét-enfants.M.PL-GEN
« (lit.) Ce qu'il a fait, est l'amusement des enfants. »

b. mā faʿala-hu, huwa ʾiġḍāb-u šarīk-i=hi
ce que a fait=lui, Pro=être énervement.M.SG-NOM associé.M.SG-GEN=son
« « (Lit.) Ce qu'il a fait, est l'énervement de son associé. »

(16) a. qāma bi-tasliyat-i l-ʾaṭfāl-i
a procédé prép-amusement.F.SG-GEN dét-enfants.M.SG-GEN
« (lit.) Il a procédé à l'amusement des enfants. »

b. qāma bi-ʾiġḍāb-i šarīki=hi
a procédé prép-énervement.M.SG-GEN associé.M.SG-GEN=son
« (lit.) Il a procédé à l'énervement de son associé. »

De plus, ils ne se combinent pas avec un verbe support qui les présenterait comme des affects, et donc comme des noms statifs :

(17) *ʾaḥassa bi-tasliyat-i-n / bi-ʾizʿāǧ-i-n /
a ressenti prép-amusement-F.SG-GEN-INDEF / prép-énervement.M.SG-GEN-INDEF
« *Il a ressenti de l'amusement / de l'énervement. »

Ces faits laissent penser que, même si la structure LC des verbes correspondants comporte une couche stative, puisque les verbes expriment une action (non spécifiée) qui vise à produire un effet psychologique chez l'expérienceur, la nominalisation n'opérerait pas à partir de cette couche. L'hypothèse que la couche la plus proéminente, à partir de laquelle la nominalisation opère, serait celle qui contient le prédicat primitif actif qui lie l'agent (son action non spécifiée) et l'expérienceur, doit être vérifiée sur un corpus plus important.

La réflexion sur les propriétés des noms d'état psychique abordera une autre question plus générale, à savoir celle des mécanismes de dénombrement dans le domaine abstrait. Plusieurs mécanismes existent pour créer une entité dénombrable dans le domaine de l'abstrait, et ils dépendent des propriétés ontologiques du nom abstrait. A titre d'exemple :

- la spécification pour créer un nom qui désigne une espèce du genre dénotée par le nom : *un bois dur/résineux*.

- l'incorporation du nom à l'un des arguments du prédicat verbal ou adjectival correspondant : *des amours*, *une saleté*.

- le rapport au temps : *un bombardement*

Le dernier mécanisme opère également au niveau des noms d'état et permet de créer des entités dénombrables. La relative autonomie des états par rapport à l'expérienceur explique le rapport qu'ils entretiennent avec le temps. J'envisage de comparer le Fr. et l'AS relativement à deux questions. La première, plus générale, est celle du poids des différents mécanismes qui fonctionnent comme des opérateurs de discontinuité dans le domaine de l'abstrait. La recherche sera menée sur la base de corpus avec pour objectifs :

-d'identifier pour l'AS les différents mécanismes de dénombrement dans le domaine de l'abstrait.

-d'évaluer pour les deux langues si les locuteurs exploitent ou non le spectre complet des mécanismes en question.

Une deuxième question que j'aborderai est spécifique aux noms d'état, aussi bien psychique que physique. Le dénombrement de ces noms repose sur le lien qu'ils entretiennent avec le temps. Cependant, on peut constater que le temps n'opère pas de manière symétrique, du moins en AS. En effet, on trouve en Fr. des emplois pluriels aussi bien pour un nom d'état psychique (18a) que physique (18b), comme le montrent les exemples suivants :

(18) a. Nous avons tous vécu des joies et des tristesses dans nos vies.

b. Les fatigues suivant une infection (rhume par exemple) ou liées à des interventions chirurgicales ou médicales en sont exclues

En AS, les noms d'état psychique se déclinent également au pluriel, comme le montre l'exemple suivant :

(19) ʾafrāḥ-u l-ʾaṭfāl-i wa ʾaḥzān-u=hum tuʾattiru
joies.M.PL-NOM dét-enfants.M.PL-GEN et tristesses.M.PL-NOM=leurs affectent
ʿalayy=hā
prép=elle
« Les joies et tristesses des enfants l'affectent. »

Le nombre correspond à une succession d'états distincts, chacun s'inscrivant à un moment donné et ayant sa propre durée. Par contre, des noms d'états physiques tels que *taʿab* (fatigue) et *ṯumāla* (ivresse) n'ont pas de correspondants pluriels qui dénotent une pluralité d'états. Si la conceptualisation des états comme étant externes à l'expérienceur fonde le paradigme des prédicats d'états, le temps semble révéler en AS que la catégorie n'est pas homogène du point de vue du rapport au temps, lequel devrait fonctionner comme opérateur créant de la discontinuité là où il n'y en n'a pas, et permettre par conséquent le dénombrement. Évidemment, il faudra s'assurer de la « réalité » de cette symétrie sur un corpus plus large. Si les données recueillies confortent le contraste mentionné ci-dessus, il faudra déterminer les raisons de ce blocage. Une hypothèse à explorer serait que les états physiques sont conceptualisés en AS comme étant moins autonomes que les états psychiques, et par conséquent que le rapport au temps des premiers est moins étroit celui des seconds. La réponse ne peut être donnée sans une comparaison systématique des prédicats des deux paradigmes relativement aux traits de l'autonomie/non autonomie.

Bibliographie

ʿAbdu l-Ghāni ʾAbu l-ʿAzm (2013), muʿǧam ʾal-ġaniyyu z-zāhir 4 volumes. Premère édition. Rabat : Editions El-Ghāni.

Akmajian, A. (1972). "Getting *tough*", *Linguistic Inquiry* 3: 373-377.

Al-Azharī, Kh. b. ʿAbdallāh. *Šarḥ al-taṣrīḥ ʿalā al-tawḍīḥ aw al-taṣrīḥ bi-maḍmūn al-tawḍīḥ fī al-naḥū*. 3 volumes. Bayrūt : Dār al-kutub al-ʿilmiyyaï. Editeur scientifique Muḥammad Bāsil ʿUyūn al-Sūd (2000).

Al-Ghalāyīnī, M. (1966), *ǧāmiʿu d-durūsi l-ʿarabiyyati, vol 3* (10th edition). Beirut-Sidon: Al-maktaba l-ʿaṣriyya li-ṭibāʿati wa n-našri.

Al-Jarjani, A. (1079). *Al-jumal* [Sentences]. Damascus: Daar Al-Hekmah.

Al-Khawalda, M. (2011). "Arabic *Versus* English Ergative Verbs". *Damascus University Journal* 27: 163-185.

Al-Khalil, A.-A. (786). *?al-jumal fii al-naHw*. F. Qabadah (Ed.). (1985). Beirut : Al-Resaalah Publishing.

Al-Rahawi, R. M. H. (2007). *?al-jumlah al-?ismyyah ʕenda al-naHawyien ?al-ʕarab Hatta nehayat al-Qarn al-thamen al-hejri: derasah wasfyah taHlilyah*. MA dissertation. Aden: Aden University.

Alexiadou, A. (2001). *Functional Structure in Nominals and Ergativity*. Amsterdam: John Benjamins.

Alexiadou, A. & E. Anagnostopoulou (1998). "Parametrizing Agreement: Word Order, Verb-Movement and EPPChecking". *Natural Language and Linguistic Theory* 16: 491-539.

Alexiadou, A. & M. Stavrou. (1998). "On derived nominals in Greek", In Joseph, B., Horrocks, G. & I. Philippaki-Warburton (eds.). *Themes in Greek Linguistics II*. Amsterdam: John Benjamins, 101-129.

Alexiadou A. & E. Anagnostopoulou (2020). "A comparative study of English and Greek tough movement constructions", In Tayalati, F. Mostrov, V. & D. Van de Velde (éds). *Les construction Tough : syntaxe, sémantique et interfaces* ». *Langages* 218/2 : 17-38.

Alexopoulou, T. & D. Kolliakou (2002). "On linkhood, topicalization and Clitic Left Dislocation", *Journal of Linguistics* 38: 193-245.

Alexopoulou, T., Doron, E. & C. Heycock (2004). "Broad subjects and Clitic Left Dislocation", In Adger, D., De Cat, C. & G. Tsoulas (eds). *Peripheries: Syntactic edges and their effects*. Dordrecht: Kluwer, 329-358.

AlRashed, M. (2012). *Argument Structure in Arabic: Lexicon or Syntax?*. PhD dissertation Arizona State University: Tempe.

Anagnostopoulou, E. (1994). *Clitic dependencies in Modern Greek*. Salzburg: University of Salzburg dissertation.

Anderson, M. (1977). "NP Pre-posing in Noun Phrases", *Proceedings of NELS* 8: 12-21.

Anscombre, J.-C. (1992). « Quand on fait du sentiment : réflexions (presque) spontanées sur la nature des noms psychologiques », In Tasmowski, L. & A. Zribi-Hertz (éds). *De la musique à la linguistique. Hommage à Nicolas Ruwet*. Gand : Communication et Cognition, 139-153.

Anscombre, J.-C. (1994). « L'insoutenable légèreté morphologique du préfixe négatif *in-* dans la formation d'adjectifs », *Linx* : 299-321.

Anscombre, J.-C. (1995). « Morphologie et représentation événementielle : le cas des noms de sentiment et d'attitude », *Langue française* 105 : 40-54.

Anscombre, J.-C. (1996). « Noms de sentiment, noms d'attitude et noms abstraits », In Flaux, N., Glatigny, M. & D. Samain (éds). *Les noms abstraits, histoire et théories*. Lille : Presses Universitaires du Septentrion, 257-273.

Anscombre, J.-C. (2001). « À propos des mécanismes sémantiques de formation de certains noms d'agent en français et en espagnol », *Langages* 143 : 28-48.

Aoun, J., Benmamoun, E. & D. Sportiche. (1994). "Agreement and Conjunction in some Varieties of Arabic". *Linguistic Inquiry* 25: 195-220.

Aoun, J. & E. Benmamoun (1998). "Minimality, reconstruction and PF movement", *Linguistic Inquiry* 29: 569-597.

Aoun, J., Benmamoun, E. & L. Choueiri (2010). *The syntax of Arabic*. Cambridge: Cambridge University Press.

Arche, M. (2006). *Individuals in Time. Tense, Aspect and the individual/stage distinction*. Amsterdam & Philadelphia: John Benjamins.

Arche, M. & R. Marín (2015). "On the edge: Nominalizations from evaluative adjectives in Spanish.", In Smith J. & T. Ihsane (eds). *Romance Linguistics 2012. Selected papers from the 42nd Linguistic Symposium on Romance Languages (LSRL). Cedar City, Utah, 20-22 April 2012*. Romance Languages and Linguistic Theory 7, John Benjamins: 261-274.

Asher, N. (1993). *Reference to Abstract Objects in Discourse*. Dordrecht: Kluwer Academic Publishers.

Asher, N. (2000). "Facts, events, propositions, and evolutive anaphora", In Higginbotham, J., Pianesi, F. & A. Varzi (Eds.). *Speaking of Events*. Oxford: Oxford University Press: 123-150.

Authier, J.-M. (1988). *The Syntax of Unselective Binding*. Doctoral dissertation. University of Southern California: Los Angeles.

Authier, J.-M. & L. Reed (2009). "French tough-movement revisited", *Probus* 21: 1-21.

Ayoub, G. (1981). *Structure de la phrase verbale en arabe standard*. Paris 8 : Thèse de Doctorat de 3ième Cycle. Universiyé Paris 8 : Paris.

Badawi E., M.-G., Carter & A. Gully (2004). *Modern Written Arabic: A Comprehensive Grammar* (Routledge Comprehensive Grammars). New York: Routledge.

Bailleul, C. (2013). *Etudes sur have et avoir*. Thèse de doctorat. Université de Caen Basse Normandie : Caen.

Baker, M. (2003). *Lexical Categories: Verbs, Nouns, and Adjectives*. Cambridge: Cambridge University Press.

Baker, M., Kyle, J. & I. Roberts (1989). "Passive Arguments Raised", *Linguistic Inquiry* 20: 219-225.

Balibar-Mrabti, A. (1990). « Analyse d'adverbes en *dans* », *Langue Française* 86 : 65-74.

Balibar-Mrabti, A. (1995). « Une étude de la combinatoire des noms de sentiment dans une grammaire locale », *Langue française* 105 : 88-97.

Bardeas, S. (2009). The Syntax of the Arabic DP. PhD thesis. University of York: York.

Beauseroy, D. (2009). *Syntaxe et sémantique des noms abstraits statifs : des propriétés verbales ou adjectivales aux propriétés nominales*. Thèse de Doctorat. Université de Nancy II : Nancy.

Beauseroy, D. & M.-L. Knittel (2007). « Nombre et détermination : le cas des noms de qualité », *Rivista di linguistica* : 19/2 : 231-262.

Beauseroy, D. & M.-L. Knittel (2012a). "Number and adjectives: the case of French Activity and Quality Nominals", *Studia Linguistica* 66/3: 207-244.

Beauseroy, D. & M.-L. Knittel (2012b). « Distribution et interprétation des noms de qualité et d'activité : une comparaison », *Lexique* 20 : 43-72.

Belletti, A. & L. Rizzi (1981). "The syntax of *ne*: some theoretical implications", *The Linguistic Review* 1: 117-54.

Bennis, H. (2000). "Adjectives and Argument Structure", In Coopmans, P., Everaert, M. & J. Grimshaw (eds). *Lexical Specification and Lexical Insertion*. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamin, 27-69.

Bennis, H. (2004). "Unergative Adjectives and Psych Verbs", In Alexiadou, A. & M. Everaert (eds). *The Unaccusativity Puzzle*: *Explorations of Syntax-Lexicon Interface*. Oxford Studies in Theoretical Linguistics 5. Oxford: Oxford University Press, 84-114.

Benmamoun, E. (1998). "Apparent Agreement Mismatches: A Question of SpellOut". Paper presented at the conference on the Syntax of Semitic Languages, USC.

Benmamoun, A. (2000). *The Feature Structure of Functional Categories: A Comparative Study of Arabic Dialects*. Oxford and New York: Oxford University Press.

Bisetto, A., & C. Melloni (2007). "Result nominals: a lexical semantic Investigation", In Booij G., Ducceschi L., Fradin B., Guevara E., Ralli A. and S. Scalise (eds). *On-line Proceedings of the Fifth Mediterranean Morphology Meeting*. Fréjuce 15-18 september, 393-412.

Bolinger, D. (1977). "Ergative OF and Infinitive of Specification", In *Meaning and Form*. London: Longman, 135-151.

Bolotin, N. (1995). *Arabic and Paramertic VSO Agreement*. In Eid M. (Ed.). *Perspectives in Arabic Linguistics* VII. Amsterdam and Philadelvia: John Benjamins, 1-27.

Borer, B. (2005). *Structuring sense*. *Vol. II: The normal course of events*. Oxford: Oxford University Press.

Borsley, R., Tallerman, M. & D. Willis (2007). *The syntax of Welsh*. Cambridge: Cambridge University Press.

Bowers, J. (1993). "The syntax of predication", *Linguistic Inquiry* 24/4: 591-656.

Brody, M. (1993). "θ-Theory and Arguments", *Linguistic Inquiry* 24/1: 1-23.

Brousseau, A.-M. & E. (1991). "A non-unified analysis of agentive verbs", In Bates, D. (ed.). *Proceedings of the 10th West Coast Conference on Formal Linguistics*. Stanford (CA): CSLI, 53-64.

Burzio, L. (1986). *Italian Syntax*: *A Government-Binding Approach*. Dordrecht: Reidel.

Cadiot, P. (1997). *Les prépositions abstraites en français*. Paris : Armand Colin.

Cantarino, V. (1974). *The Syntax of Modern Arabic Prose*. Volume1. Bloomington: Indiana University Press.

Cardinaletti, A. (1997). "Subjects and clause structure", In Haegeman, L. (ed.). *The new comparative syntax*. London: Longman, 33-63.

Cardinaletti, A. (2004). "Towards a cartography of subject positions", In Rizzi, L. (ed.). *The cartography of CP and IP*. Oxford: Oxford University Press, 115-165.

Cardinaletti, A. & M. Starke (1999). “The typology of structural deficiency”, In van Riemsdijk H. (ed.). *Clitics in the languages of Europe*. Berlin: Mouton de Gruyter, 145-233.

Carlier, A. (2005). « L’argument davidsonien : un critère de distinction entre les prédicats ‘stage level’ et les prédicats ‘individual level », *Travaux de linguistique* 50 : 13-35.

Carlson G. (1977). *Reference to Kinds in English*. PhD dissertation. Amherst: University of Massachusetts.

Carlson G. (1982). “Generic Terms and Generic Sentences”, *Journal of philosophical Logic* 2: 145-181.

Carnie, A. (1995). *Non-verbal predication and head movement*. PhD dissertation. MIT: Cambridge (MA).

Chierchia G. (1989/2004). “A semantics for unaccusatives and its syntactic consequences”, In Alexiadou, A., Anagnostopoulou, E., & M. Everaert (eds). *The unaccusativity puzzle: Explorations of the syntax-lexicon interface*. Oxford: Edited by Oxford University Press, 22-59.

Chomsky, N. (1977). “On wh-movement”, In Culicover, P., Wasow, T. & A. Akmajian (eds.). *Formal Syntax*. New York: Academic Press, 71-132.

Chomsky, N. (1981). *Lectures on Government and Binding*. Dordrecht: Foris.

Chomsky, N. (1995). *The Minimalist Program*. Cambridge (MA): The MIT Press.

Cinque, G. (1987). “Two classes of Intransitive Adjectives in Italian”, In Grewendorf, G. & W. Sternefeld (eds). *Structure and Scrambling*. Amsterdam: Benjamins, 261-294.

Cinque, G. (1990). “Ergative Adjectives and the Lexicalist Hypothesis”, *Natural Language and Linguistic Theory* 8-1: 1-39.

Cinque, G. (1990). *Types of Ā-dependencies*. Cambridge (MA): The MIT Press.

Clarck, R. (1990). *Thematic Theory in Syntax and Interpretation*. London: Routledge.

Clark E.-V. (1978). “Locationals: Existential, Locative and Possessive Constructions”, In Greenberg, J.-H. (ed.). *Universals of Human Language 4: Syntax*. Stanford: Stanford University Press, 85-126.

Creissels, D. (2013). “Existential predication in typological perspective”. Proc. of 46th Annual Meeting of the Societas Linguistica Europaea. Workshop *Space, Time and Existence: Typological, cognitive and philosophical viewpoints*, Split, Croatia, 18-21 September 2013. version électronique : http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-Exist.Pred.pdf

Cruse, D.-A. (1986). *Lexical Semantics*. Cambridge: Cambridge University Press.

den Dikken, M. (2006). *Relators and linkers*. Cambridge (MA): The MIT Press.

Dik, S.-C. (1983). “Auxiliary and copula BE in a Functional Grammar of English”, In Heny, F. & B. Richards (eds.). *Linguistic categories: Auxiliaries and related puzzles. Volume two: The scope, order and distribution of English auxiliary forms*. Dordrecht: Reidel, 121-143.

Doron, E. (1983). *Verbless predicates in Hebrew*. Ph.D dissertation. University of Texas: Austin.

Doron, E. (2014). “The adjectival construct in Hebrew”, In Melnik, N. (ed.). *Proceedings of the 29th Annual Conference of the Israel Association for Theoretical Linguistics* 6-7 October 2013. Jerusalem: The Hebrew University, 15-32.

Doron, E. & C. Heycock (1999). “Filling and licensing multiple specifiers”, In Adger, D., Pintzuk, S., Plunkett, B. & G. Tsoulas (eds.). *Specifiers: Minimalist approaches*. Oxford: Oxford University Press 69-89.

Dowty, D.-R. (1979). *Word Meaning and Montague Grammar*. Dordrecht: Reidel.

Duff, P. (1993). "The convergence of possessive and existential constructions", *Studies in Second Language Acquisition* 15: 1-34.

Edmonds, J.-E. (1985). *A Unified Theory of Syntactic Categories*. Dordrecht: Foris.

El-Kassas, D& S. Kahane (2004). « Modélisation de l'ordre des mots en arabe standard ». JEP-TALN, Traitement Automatique de l'Arabe, Fès, 20 avril 2004. Lien : https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00120359/document

Engelhardt, M. (2002). "Nominal tough-constructions", In Ouhalla, J. & U. Shlonsky (eds.). *Themes in Arabic and Hebrew syntax*. Dordrecht: Kluwer, 189-215.

Ernst, T. (2002). *The Syntax of adjuncts*. Cambridge: Cambridge University Press.

Ernst, T. (2003). "Semantic features and the distribution of adverbs", In Ewald, L., Maienborn, C. & C. Fabricius Hansen (eds). *Modifying Adjuncts*. Berlin: Mouton de Gruyter, 307-334.

Espinal, M.T. & L. McNally (2011). "Bare nominals and incorporating verbs in Catalan and Spanish", *Journal of Linguistics* 47: 87-128.

Fábregas, A., Leferman, B. & R. Marín (2013). "Evaluative Adjectives are Davidsonian states", *Proceeding of Sinn und Bedeutung* 17: 237-253.

Fassi Fehri, A. (1993). *Issues in the structure of Arabic clauses and words*. Dordrecht: Kluwer Academic Publishers.

Fernald, T.-B. (2000). *Predicates and Temporal Arguments*. New York, Oxford: Oxford University Press.

Fillmore, C.-J. (1968). "The Case for Case", In Bach, E. & T.-R. Harms (eds). *Universals in Linguistic Theory*. New York: Rinehart and Winston, 1-88.

Flaux, N. & D. Van de Velde (2000). *Les noms en français : esquisse de classement*. Paris : Orphys.

Fleisher, N. (2013). "On the absence of scope reconstruction in *tough* subject A-chains", *Linguistic Inquiry* 44/2: 321-332.

Fradin, B. (1984). « Anaphorisation et stéréotypes nominaux », *Lingua* 64 : 325-369.

Freeze, R. (1992). "Existentials and other locatives", *Language* 68/3: 553-95.

Frei, H. (1939). « Sylvie est jolie des yeux », In Sechehaye, A. et al. (éds.). *Mélanges de linguistique offerts à Charles Bally*. Genève : Georg, 185-194.

Gaatone, D. (1992). « Les verbes événementiels et les dictionnaires : quelques observations », In Clas, A. (éd.). *Le mot, les mots, les bons mots. Hommage à Igor A. Mel'cuk à l'occasion de son soixantième anniversaire*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 95-108.

Geuder, W. (2002). *Oriented adverbs: Issues in the lexical semantics of event adverbs*. PhD thesis. Tübinen: Universität Tübingen.

Giurgea, I. (2016). "Romanian *Tough*-constructions and multi-headed constituents", In Tortora, C. *et alii* (eds.). *Romance Linguistics 2013: Selected papers from the 43rd Linguistic Symposium on Romance Languages – LSRL*. Amsterdam: John Benjamins, 119-138.

Glinert, L. (1989). *The grammar of Modern Hebrew*. Cambridge: Cambridge University Press.

Godard, D. & J. Jayez (1996). « Types nominaux et anaphores : le cas des objets et des événements », *Cahiers Chronos* 1 : 41-58.

Grimshaw, J. (1982). “On the lexical representation of Romance reflexive clitics”, In Bresnan, J. (ed.). The mental representation of grammatical relations. Cambridge (MA): MIT Press. 87-148.

Grimshaw, J. (1990). *Argument structure*. Cambridge, Mass: The MIT Press.

Gross, G. & F. Kiefer (1995). « La structure événementielle des substantifs », *Folia Linguistica* 29 : 43-65.

Guéron, J. (1983). « L’emploi possessif de l’article français », *Langue française* 58 : 23-35.

Guéron, J. (1985). “Inalienable Possession, Pro-inclusion and Lexical Chains”, In Guéron, J., Obenauer, H. & J.-Y. Pollock (eds). *Grammatical Representation*. Dordrecht: Foris, 43-86.

Guéron, J. (2005). “Inalienable possession”, In Everaert, M. & H. van Riemsdiek (eds.), *The Blackwell Companion to Syntax*, Malden (MA): Blackwell, 590-638.

Haas, P. (2018). « La fortuité des événements nominaux », In Flaux, N., Haas, P., Mostrov, V, Paykin, K. & F. Tayalati (éds). *La passion du sens en Linguistique*. Valenciennes : PUV, 377-396.

Hale, K. & S.-J. Keyser (1986). “*Some Transitivity Alternations in English*.”, *Lexicon Project Working Papers 7*. Cambridge (MA): MIT.

Hale, K.-L. & S.-J. Keyser (1987). “A View from the Middle”, *Lexicon Project Working Papers 10*. Cambridge (MA): MIT.

Hale, K.-L. & S.-J. Keyser (2002). *Prolegomena to a Theory of Argument Structure*. Cambridge (MA): MIT Press.

Halle, M. & A. Marantz. (1993). “Distributed morphology and the pieces of inflection”, In Hale, K. & S.-J. Keyser. *The View from Building 20*. Cambridge, Mass.: MIT Press, 111-176.

Hanon, S. (1989). *Les constructions absolues en français moderne*. Louvain-Paris: Peeters.

Harley, H. (1995). *Subjects, events and licensing*. PhD thesis. Cambridge (MA): MIT Press.

Hartman, J. (2011). “Intervention in *Tough* constructions”, In Lima, S., Mullin, K. & B. Smith (eds.). *Proceedings of the Thirty-Ninth Annual Meeting of the North East Linguistic Society – NELS 39*. Amherst, Graduate Linguistic Student Association, 387-397.

Hartman, J. (2012a). “(Non)-intervention in A-movement: Some cross-constructional and cross- linguistic considerations”, *Linguistic Variation* 11/2: 121-148.

Hartman, J. (2012b). *Varieties of Clausal Complementation*. Ph.D. Thesis. Institute of Technology (MIT): Massachusetts.

Haspelmath, M. (1993). “More on the typology of inchoative/causative verb alternations”, In Comrie, B. & M. Polinsky (ed.). *Causatives and transitivity*. Amsterdam: John Benjamins, 87-120.

Hazout, I. (2000). “Adjectival genitive constructions in Modern Hebrew: A case study in coanalysis”, *The Linguistic Review* 17/1: 29-52.

Herslund, M. (1996). « Partitivité et possession inaliénable », *Faits de langue* 7 : 33-42.

Hicks, G. (2009). “*Tough*-constructions and their derivation”, *Linguistic Inquiry* 40/4: 535-566.

Hicks, G. (2017). “*Tough*-movement”, In Everaert, M. & H. van Riemsdijk (eds.), *The Wiley Blackwell Companion to Syntax*, Second Edition, Hoboken (NJ), John Wiley & Sons, Inc., 4534-4560.

Hornstein, N. (2001). *Move! A Minimalist Theory of Construal*. Oxford: Blackwell.

Hulh, A. (1982). *Het klitische pronomen ‹en›*. Amsterdam: Rodopi.

Husserl E., (1972 [1913]). *Recherches logiques*. Tome 2. Paris : Presses Universitaires de France.

Huyghe, R. (2014). « La sémantique des noms d'action : quelques repères », Cahiers de lexicologie 105 : 181-201

Hwang, Y.-K. (1998). *L'adjectif et les compléments en de+V. Inf. : constructions phrastiques et énonciatives*. Thèse de doctorat. Université de Strasbourg :Strasbourg.

Ibn-Jinni, O. (1002). allumaʕ fii al-ʕarabiyah. H. Almo?men (Ed.). (1985). Beirut: Al-Nahdah Al-ʕarabiyah Library.

Ibn Hisham, A. (1360). *aawdah al-masaalik ila alfiyyat Ibn Mali*k [The clearest ways to Ibn Malik's a-rime]. Vol. I, II, & III. M. M. Abdul-Hamid (Ed.). (1979). Beirut: Daar Al-Nadwah Al-Jadidah.

Ibn Mubarrad, M. Y. (898). *?al-muQtaDab*. M. A. ʕaDiimah (Ed.). (1994). Cairo: The Higher Council for Islamic Affairs.

Jackendoff, R. (1972). *Semantic interpretation in Generative Grammar*. Cambridge (MA): MIT Press.

Jackendoff, R. (1983). *Semantic and Cognition*. Cambridge (MA): MIT Press.

Jackendoff, R. (1984). "On the Phrase the Phrase 'The Phrase'", *Natural Language and Linguistic Theory* 2/1: 25-37

Jackendoff, R. (1987). "The Status of Thematic Relations in Linguistic Theory", *Linguistic Inquiry* 18: 369-412.

Jackendoff, R. (1990). *Semantic Structure*. Cambridge (MA): MIT Press.

Jackendoff, R. (1991). "Parts and Boundaries", *Cognition* 41: 9-45.

Jackendoff. R. (1976). "Toward an Explanatory Semantic Representation", *Linguistic Inquiry* 7, 89-150.

Jacquinod, B. (1981). « La notion de possession inaliénable et les langues classiques », *L'Information grammaticale* 10 : 12-16.

Jaeggli, O. (1986). "Passive", *Linguistic Inquiry* 17: 587-622

Jäger, G. (2001). "Topic-comment structure and the contrast between stage level and individual level predicates", *Journal of Semantics* 18: 83-126.

Jones, M.-A. (1996). *Foundations of French Syntax*. Cambridge: University Press.

Kant, E. (1781-1787). *Critique de la raison pure*. Pléiade, Tome 1. Ed. (1980). Paris: Gallimard.

Kayne, R. (1975). *French Syntax. The Transformational Cycle*. Cambridge (MA): MIT Press.

Kihm A. (1999). "Towards a Predicational Theory of Semitic Construct State Nominals". ms. CNRS, Paris.

Kim, J.-Y. (2002). "Adjectives in construct", In Katz, G., Reinhard, S. & P. Reuter (eds.). *Sinn und Bedeutung VI. Proceedings of the Sixth Annual Meeting of the Gesellschaft für Semantik*. Osnabrück: University of Osnabrück, 185-200.

Kleiber, G. (1981). *Problèmes de référence. Descriptions définies et noms propres*. Paris : Klincksieck.

Kleiber, G. (1984a). « *Dénomination et relations dénominatives* », *Langages* 76 : 77-94.

Kleiber, G. (1984b). « Sur la sémantique des descriptions définies », *Lingvisticae Investigationes* 8/1 : 63-85.

Kleiber, G. (1985). « Sur la sémantique et pragmatique des SN. Le projet Delors et La camarade Catherine », *L'information grammaticale 27 : 3-9.*

Kleiber, G. (1987). *Du côté de la référence verbale, les phrases habituelles*. Paris : Peter Lang.

Kleiber, G. (1994a). *Nominales. Essais de sémantique référentielle*. Paris : Armand Colin.

Kleiber, G. (1994b). *Anaphores et pronoms*. Paris : Duculot.

Kleiber, G. (1996). « Noms propres et noms communs : un problème de dénomination », *Méta* 41/4 : 567-589.

Kleiber, G. (1997). « Massif / comptable et partie / tout », *Verbum* 19/3 : 321-337.

Kleiber, G. (1998). « Quand le tout est de la partie », In Mellet, S. & M. Vuillaume (éds). *Mots chiffrés et déchiffrés. Mélanges offerts à Etienne Brun*et. Paris : Champion, 549-565.

Kleiber, G. (1999). « Anaphore associative et relation partie-tout : condition d'aliénation et principe de congruence ontologique », *Langue française* 122 : 70-100.

Kleiber, G. (2004). « Peut-on sauver un sens de dénomination pour les noms propres ? », *Functions of Language* 11/1 : 115-145.

Kleiber, G. (2007). « Sur le rôle cognitif des noms propres », *Cahiers de lexicologie* 91/2 : 153-167.

Kleiber, G. (2014). « Massif/comptable et noms de propriété », *Langue française* 183/3 : 71-86.

Kleiber, G. et M. Vuillaume (2011). « Sémantique des odeurs », *Langages* 181/1 : 17-36.

Knittel, M.-L. (2015). « Quelles interprétations pour les noms déadjectivaux comptables », *Le français moderne* 83/1 : 91-101.

Kratzer, A. (1995). « Stage-level and individual-level predicates », In Carlson, G.-N. & F.-J. Pelletier (eds.). *The Generic Book*. Chicago: Chicago University Press, 125-175.

Kratzer, A. (1996). "Severing the external argument from its verb" in Rooryck, J. & L. Zaring (eds.). *Phrase structure and the lexicon*. Dordrecht: Kluwer, 109-137.

Kremers, J. (2005). "Adjectival constructs in Arabic", *Linguistische Berichte* 203: 331-348.

Kremers, J. (2007). "Masdar formation", In Mozi, H. & E. Ditters (eds.). *Approaches to Arabic Linguistics. Studies in Semitic Languages and Linguistics*. Leiden: Brill, 475-499.

Kremers, J. 2003. *The Noun Phrase in Arabic: A Minimalist Approach*. PhD thesis. University of Nijmegen: Nijmegen.

Kripke, S. (1972). "Naming and Necessity", In Davidson, D. & G. Harman, (ed.). *Semantics of Natural Language*. Dordrecht: Reidel, 253-355.

Kupferman L. (1991). « L'aspect du groupe nominal et l'extraction de 'EN' », *Le français moderne* 2 : 113-147.

Kupferman, L. (1991). « L'aspect du groupe nominal et l'extraction de *en* », *Le français moderne* 59/2 : 113-147.

Lakoff, G. (1968). "Some Verbs of Change and Causation," in Kuno S. (ed.). *Mathematical Linguistics and Automatic Translation*. Report NSF-20. Cambridge (MA): Harvard University, 1-27.

Lakoff, G. (1970. *Irregularities in syntax*. New York, NY: Holt, Rinehart and Winston.

Landau, I. (2009). « Saturation and reification in adjectival diathesis », *Journal of Linguistics* 45/2: 315-361.

Langacker, R.-W. (1991), « Noms et verbes », *Communications* 53 : 103-153.

Larcher P. (2012). *Le système verbal de l'arabe classique*. Collection *manuels* (2ème édition). Université d'Aix-Marseille : Presses universitaire de Provence.

Larcher P. (2017). *Syntaxe de l'arabe classique*. Collection *manuels*. Université d'Aix-Marseille : Presses universitaire de Provence.

Lasnik, H. & R. Fiengo (1974). "Complement object deletion", *Linguistic Inquiry* 5: 535-572.

Lê, S., Josse, J. & F. Husson (2008). "FactoMineR: An R Package for Multivariate Analysis", *Journal of Statistical Software* 25/1: 1-18.

Leeman, D. (1987). « À ma grande surprise! », *Revue québécoise de linguistique* 1/2 : 415-434.

Leeman, D. (1991). « *Hurler de rage*, *rayonner de bonheur*, remarques sur une construction en *de* », Langue française 91 : 80-101.

Leeman, D. (1995). « Pourquoi peut-on dire 'Max est en colère' mais non 'Max est en peur' ? Hypothèses sur la construction *être en N* », *Langue française* 105 : 55-69.

Leferman, B.-J. (2017). *Evaluative Adjectives as a Window onto Inner-Aspect*. PhD dissertation. University of the Basque Country (UPV/EHU).

Léger, C. (2006). *La Complementation de type phrastique des adjectifs en français*. Thèse de doctorat. Université du Québec à Montréal : Montréal.

Léger, C. (2010). "Sentential complementation of adjectives in French", In Cabredo Hofherr, P. & O. Matushansky (eds.). *Adjectives: Formal analyses in syntax and semantics*. Amsterdam: John Benjamins: 265-306.

Levin, B. (1993). *English Verb Classes and Alternations: A Preliminary Investigation*. Chicago: Chicago University Press.

Levin, B. & M. Rappaport Hovav (1986). "The Formation of Adjectival Passives", *Linguistic Inquiry* 17: 623-661.

Levin, B. & M. Rappaport Hovav (1994). "A Preliminary Analysis of Causative Verbs in English". *Lingua* 92: 35-77.

Levin, B. & M. Rappaport Hovav (1995). *Unaccusativity. At the Syntax-Lexical Semantics Interface*. Cambridge (MA): MIT Press.

Levin, B. & M. Rappaport Hovav (1999). "Two Structures for Compositionally Derived Events", *SALT* 9: 199-223.

Levin, B. & M. Rappaport Hovav (2005). *Argument realization*. Cambridge: Cambridge University Press.

Levin, B. & M. Rappaport Hovav. "Lexicon Uniformity and the causative alternation". Document téléchargé depuis le lien : https://web.stanford.edu/~bclevin/rein11rev.pdf

Long, M. (1974). *Semantic Verb Classes and their Role in French Predicate Complementation*. Doctoral dissertation. Bloomington: University of Indiana.

Longobardi, G. (1987). "Extraction from NP and the Proper Notion of Head Government", In Giorgi, A. & G. Longobardi (eds). *The Syntax of Noun Phrases*. Cambridge: Cambridge University Press, 57-112.

Lyons J. (1967). “A Note on Possessive, Existential and Locative Sentences”. *Foundations of Language* 3: 390-396.

Mahmoud, A. (1989). “The Syntax and Semantics of Some Locative Alternations in Arabic and English”, *Journal of King Saud University* 11: 37-59.

Marantz, A.-P. (1997). “No Escape from Syntax: Don’t Try Morphological Analysis in the Privacy of Your Own Lexicon”, *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics* 4/2. Department of Linguistics, University of Pennsylvania, Philadelphia, 201-25.

Marín, R. & F. Tayalati (2006). « *Le ha sido infiel a su mujer*. Sobre la Dinamicidad de ciertos adjetivos », *XXXVI SIMPOSIO DE LA SEL*, 18-21 de diciembre, Universidad Autonoma de Madrid, Spain.

Markantonatou, S. (1995). “Modern Greek Deverbal Nominals, an LMT Approach”, *Journal of Lingusitics* 31: 267-299.

Mathieu, Y.-Y. (1995). « Verbes psychologiques et interprétation sémantique », *Langue française* 105 : 98-106.

Mathieu, Y.-Y. (1999). « Les prédicats de sentiment », *Langages* 136 : 41-52.

McCawley, J.-D. (1968). « The role of semantics in a grammar », In Bach, E. & R.-T. Harms (eds.). *Universals in Linguistic Theory*. New York: Holt, Rinehart, and Winston, 124-169.

McCloskey, J. (1997). “Subjecthood and subject positions”, In Haegeman, L. (ed.). *Elements of grammar*. Dordrecht: Kluwer, 197-235.

McNally, L. (1994). “Adjunct Predicates and the individual/stage distinction”, In Duncan, E., Farkas, D. & P. Spaelti (eds). *The Proceedings of the Twelfth West Coast Conference on Formal Linguistics*. Stanford: CSLI, 561-576.

Melloni, C. (2010). “Action nominals inside: Lexical-semantic issues”, In Alexiadou, A. & M. Rathert (eds.). *Nominalizations across Languages and Frameworks*. Berlin: De Gruyter, 141-168.

Meltzer-Asscher, A. (2011). *Adjectives and Argument Structure*. Ph. D. thesis. Tel Aviv: Tel Aviv University.

Meltzer-Asscher, A. (2012). “The subject of adjectives: Syntactic position and semantic interpretation”, *The Linguistic Review* 29: 149-190

Meunier, A. (1999). « « Une construction complexe *N_0 hum être adj. de V^0-inf W*. Caractéristique de certains adjectifs à sujet humain », Langages 133 :12-44.

Mikkelsen, L. (2005). *Copular Clauses: Specification, Predication, and Equation*. Amsterdam: John Benjamins.

Milner, J.C. (1982). *Ordres et raisons de langue*. Paris : Seuil.

Mittwoch, A. (2005). “Do states have davidsonian arguments? Some empirical considerations”, In Maienborn, C. & A. Wollstein (eds.). *Event Arguments: Foundations and Applications*, Tubingen: Niemeyer, 69-88.

Mohammad, M. (1988). “On the parallelism between IP and DP”, In Borer, H. *Proceedings of the west coast conference on formal linguistics (WCCFL) VII*. Stanford: CSLI, 241-254.

Mohammad, M. (1998). “Checking and Licensing inside DP in Palestinian Arabic”. University of Florida

Mohammad, M. (1990). “The problem of subject-verb agreement in Arabic”, In Eid, M. (ed.). *Perspectives on Arabic linguistics I*. Amsterdam: John Benjamins, 95-125.

Mohammad, M. (2000). *Word order, agreement and pronominalization in Standard and Palestinian Arabic*. Amsterdam: John Benjamins.

Moltmann, F. (2013). *Abstract objects and the Semantics of Natural language Semantic*. Oxford: Oxford University Press.

Moore, J.-C. (1996). *Reduced Constructions in Spanish*. London: Routledge.

Moro, A. (1997). *The raising of predicates*. Cambridge: Cambridge University Press.

Mostrov, V. (2010). “Syntactic features of Inalienable Possession in the French have + small clause and the Bulgarian *be with* structures”, *Contrastive Linguistics* 1/2010: 5-23.

Mostrov, V. (2010). *Étude sémantique et syntaxique des compléments adnominaux en* à *et en* de *dénotant des parties*. Thèse de doctorat. Université de Lille-SHS : Lille.

Mostrov, V. (2015). « L’être humain et la relation partie-tout », In Mihatsch, W. & C. Schnedecker (éds.). *Les noms d’humains : une catégorie à part ?*. Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur. Stuttgart: Franz Steiner Verlag, 115-145.

Nanni, D.-L. (1978). *The ‹Easy› Class of Adjectives in English*. Ph.D. University of Massachusetts.

Nanni, D.-L. (1980). “On the surface syntax of constructions with *Easy*-type adjectives”, *Language* 56/3: 568-581.

Nilsson-Ehle, H. (1941). *Les adverbes en* –ment *compléments d’un verbe en français moderne. Étude de classement syntaxique et sémantique*. Etudes romanes de Lund III. Lund: Gleerup.

Ouhalla, J. (1988). *The Syntax of Head Movement: A Study of Berber*. PhD dissertation University College: London.

Ouhalla, J. (1991). *Functional categories and parametric variation*. London: Routledge.

Ouhalla, J. (1994). “Verb Movement and Word Order in Arabic”. In Lightfoot, D. & N. Horstein (eds.). *Verb Movement*. Cambridge University Press: 41-72.

Ouhalla, J. (1997). *Remarks on Focus in Standard Arabic*. In M. Eid & R.-R. Ratcliffe (Eds.), *Perspectives on Arabic Linguistics 5: Papers from the Fifth Annual Symposium on Arabic Linguistics*. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins: 9-45.

Parsons, T. (1993). “On denoting propositions and facts”, *Philosophical Perspectives* 7: 441-460.

Parsons, T., (1990). *Events in the Semantics of English: a Study in Subatomic Semantics*. Cambridge (MA): MIT Press.

Parsons, T., (2000). “Underlying States and Time Travel”, In Higginbotham J., Pianesi F. and A. Varzi (eds). *Speaking of Events*. Oxford, New York: Oxford University Press, 81-93.

Paykin, K. & D. Van de Velde (2015). « Possession, Localisation et Existence en Russe et en Français ». International colloquium *Existential Predication in Natural Languages: Values, Operations, Structures, Modalities*, 10-11 April 2015, Paris, Inalco.

Paykin, k., Tayalati, F. & D. Van de Velde (2010a). “ When being is doing: a study of behavior evaluation adjectives”, Journée d’étude *Adjectifs et Adverbes*, 28 mai 2010, Université Lille-SHS, France.

Paykin, k., Tayalati, F. & D. Van de Velde (2010b). “Infinitive phrase with behavior evaluation adjectives: confronting French and English data”, *41st Poznań Meeting (PLM2010)*, 23-26 Septembre, Poznań, Pologne.

Paykin, k., Tayalati, F. & D. Van de Velde (2010c). “ When *être* ‘to be’ is agentive: a case of behavior evaluation adjectives”, *LAGB Annual Meeting*, 1-4 September, Université de Leeds, England.

Paykin, k., Tayalati, F. & D. Van de Velde (2011a). « La nominalisation des adjectifs d’évaluation de comportement », *Colloque Nominalisations : VIIIème rencontre de linguistique Franco-Roumaine*, 18-20 mai, Arras, France.

Paykin, k., Tayalati, F. & D. Van de Velde (2011b), “ Nominalizations of Behavior Evaluation Adjectives”, Atelier Nominalizations and Quotation, 7 Mai 2011, Paris (IHPST), France.

Pereltsvaig, A. (1998). “Two Classes of Cognate Objects”, In Shahin, K., Blake, S. & E.-S. Kim (eds). *The Proceedings of the West Coast Conference on Formal Linguistics XVII*. Stanford (CA): CSLI, 537-551.

Perlmutter, D. (1978). “Impersonal Passives and the Unaccusative Hypothesis”, In Jaeger, J. et al (eds). *Proceedings of the Fourth Meeting of the Berkeley Linguistics Society*. University of California. Berkley: Berkley Linguistic Society, 157-189.

Pesetsky, D. (1995). *Zero syntax. Experiencers and casacades*. Cambridge (MA): MIT Press.

Peterson, P. (1997). *Fact, Proposition, Event*. Dordrecht: Kluwer.

Pinker, S. (1989). *Learnability and Cognition: The Acquisition of Argument Structure*. Cambridge (MA): MIT Press.

Polotsky, H.-J. (1978). “A point of Arabic syntax: The indirect attribute”. *Israel Oriental Studies* 8: 159-174.

Postal, P.-M. & J.-R. Ross (1971). “¡Tough Movement si, Tough Deletion no!”, *Linguistic Inquiry* 2: 544-546.

Postal. P.-M. (1971)). *Cross-over Phenomena*. New York (NY): Holt, Rinehart, and Winston.

Pustejovsky, J. (1995). *The Generative Lexicon*. Cambridge (MA): MIT Press.

Ramchand, G. (2008). *Verb meaning and the lexicon. A first-phase syntax*. Cambridge: Cambridge University Press.

Rauh, G. (1994). « Prépositions et rôles : points de vue syntaxique et sémantique », *Langages* 113 : 45-78.

Reig, D. (1997). *Dictionnaire Arabe-Français Français-Arabe*, *al-Sabīl*. Paris: Larousse, “Saturne”.

Reinhart, T. (2002). “The theta system – an overview”, *Theoretical Linguistics* 28: 229-290.

Rezac, M. (2006). “On *tough*-movement”, In Boeckx, C. (ed.). *Minimalist Essays*. Amsterdam: John Benjamins, 288-325.

Riegel, M. (1984). « Pour une redéfinition linguistique des relations dites de possession et d’appartenance », *L’information grammaticale* 23 : 3-7.

Riegel, M. (1985). *L’adjectif attribut*. Paris : P.U.F.

Riegel, M. (1988). « L'adjectif attribut de l'objet du verbe *avoir* : amalgame et prédication complexe », *Travaux de linguistique* 17 : 69-87.

Riegel, M. (1997). « *Il est gentil de nous avoir aidés* ou à propos de compléments de l'adjectif qui n'en sont pas vraiment », In Riegel, M. & G. Kleiber (éds). *Les formes du sens. Étude de linguistique française, médiévale et générale offertes à Robert Martin à l'occasion de ses 60 ans*. Louvain-la-Neuve: Duculot, 355-365.

Ritter, E. (1988). "A head-movement approach to construct-state noun phrases", *Linguistics* 26: 909-929.

Ritter, E. (1991). "Two functional categories in noun phrases: Evidence from Modern Hebrew". *Syntax and Semantics* 25: 37-62.

Ritter, E. (1993). "Where's gender?", *Linguistic Inquiry* 24: 795-803.

Ritter, E. (1995). "On the Syntactic Category of Pronouns and Agreement", *Natural Language and Linguistic Theory* 13: 405-443.

Ritter, E. & S.-T. Rosen (1993). "Deriving causation", *Natural Language and Linguistic Theory* 11: 365-424.

Ritter, E. & S.-T. Rosen (1997). "The Function of *Have*", *Lingua* 101: 295-321.

Rizzi, L. (1997). "The fine structure of the left periphery", In Haegeman, L. (ed.). *Elements of grammar*. Dordrecht: Kluwer 281-337.

Rochette, A. (1988). *Semantic and Syntactic Aspects of Romance Sentential Complementation*. Doctoral dissertation, MIT, Cambridge (MA).

Rosenbaum, P.-S. (1967). *The Grammar of English Predicate Complement Constructions*. Cambridge (MA): The MIT Press.

Rothstein, S. (1995). "Pleonastics and the interpretation of pronouns". *Linguistic Inquiry* 26: 499-529.

Rothstein, S. (1999). "Fine-grained structure in the eventuality domain: The semantics of predicate adjective phrases and 'be'", *Natural Language Semantics* 7/4: 347-420.

Rothstein, S. (2014). "Adjectivally headed construct states and the semantics of metonymic predication", *Lingua* 138: 23-54.

Roy, I. (2009). « Typologie des prédicats non-verbaux dans les phrases copulatives et théorie de la prédication », In Amr Helmy I. (éd.). *Prédicats, prédication et structures prédicatives*, Paris : CRL, 131-146.

Roy, I. (2013). *Nonverbal Predication: Copular Sentences at the Syntax-Semantics Interface*. Oxford : Oxford University Press.

Roy, I. & E. Soare (2012). « L'enquêteur, le surveillant et le détenu : les noms déverbaux de participants aux événements, lectures événementielles et structure argumentale », *Lexique* 20, 207-231.

Russell, B. (1905). « On denoting », *Mind*, trad. fr. (1989) dans *Ecrits de logique philosophique*. Paris : P.U.F., 201-218.

Ruwet, N. (1972). *Théorie syntaxique et syntaxe du français*. Paris : Seuil.

Ruwet, N. (1982). *Grammaire des insultes et autres études*. Paris : Seuil.

Ryding, K.-C. (2005). *A reference grammar of Modern Standard Arabic*. Cambridge: Cambridge University Press.

Schäfer, F. (2009). "The Causative Alternation", *Language and Linguistics Compass* 3/2: 641-681.

Sībawayh (796). *Al-Kitāb*. Édité par Hārūn A. (1988), troisième édition, volume1, Égypte.

Siloni, T. (2002). "Adjectival constructs and inalienable constructions", In Ouhalla, J. & U. Shlonsky (eds.). *Themes in Arabic and Hebrew syntax*. Dordrecht, Kluwer, 161-187.

Siloni, T. (2003): "Prosodic Case Checking Domain. The Case of Constructs". In: Lecarme, J. (ed.). *Research in Afroasiatic Grammar II*. Amsterdam/Philadelphia, Benjamins: 481-510.

Soare, E. & C. Dobrovie-Sorin (2002). "The Romanian supine and adjectival complementation: *Tough* constructions", *Bucharest Working Papers in Linguistics* 4 /1: 75-87.

Stowell, T. (1991). "The alignment of arguments in adjective phrases", In Rothstein, S. (ed). *Perspectives on Phrase Structure: Heads and Licensing.* New York: Academic Press,105-135.

Takeushi, S. (2015). *Possessive Have, Existential Have, and Related Phenomena: Binding Relations Represented in Conceptual Structure*. PhD thesis. Japan: University of Tsukuba.

Taranto, G. (2002). "Discourse adjectives", Paper presented at the *First North American Summer School in Logic, Language, and Information*. June 2002: Stanford.

Tayalati F. (2005). *Les adjectifs à complément au datif en français : interface sémantique-syntaxe*. Thèse de doctorat. Lille : Université de Lille-SHS.

Tayalati F. & M. Van Peteghem (2009). « Pour un traitement unitaire de l'assignation du datif en français », *Lingvisticae Investigationes* 32/1 : 99-123.

Tayalati, F. (2012). " Binominal Denominative Structures in Standard and Dialectal Arabic", Atelier *Les Nps binominaux dénominatifs*, 28 Février 2012, Paris (IHPST), France.

Tellier, C. (1992). « Remarque sur *avoir* attributif et possessif », *Revue québécoise de linguistique* 22/1 : 165-181.

Tellier, C. (2003). *Eléments de syntaxe du français. Méthodes d'analyse en grammaire générative*. 2e édition. Montréal : Gaëtan Morin.

Tenny, C. (2000). "Core events and adverbial modification", In Tenny, C. & J. Pustejovsky (eds). *Events as Grammatical Objects*. Stanford: CSLI, 285-334.

Tilkov, D., Stoyanov, S. & K. Popov (1983). *Gramatika na savremennia balgarski knijoven ezik*. Vol. 2 « Morphologie ». Sofia : BAN.

Travis, L. (2000). "Event Structure in Syntax", In Tenny, C. & J. Pustejovsky (eds). *Events as Grammatical Objects*. Stanford (CA): CSLI, 145-185.

Tutin, A. & F. Grossmann (2002). « Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif », *Revue française de linguistique appliquée* 7/1 : 7-25.

Tutin, A., Novakova, I., Grossmann, F. & C. Cavalla (2006). « Esquisse de typologie des noms d'affect à partir de leurs propriétés combinatoires », *Langue française* 150 : 32-49.

Van de Velde, D. (1995). *Le spectre nominal. Des noms de matières aux noms d'abstractions*. Louvain : Peeters.

Van de Velde, D. (1998a). « Alice noyée dans ses larmes », *Verbum* 20/4 : 395-403.

Van de Velde, D. (1998b). « Cet obscur objet du désir. L'objet des verbes de sentiment », *Travaux de linguistique* 35 : 67-78.

Van de Velde, D. (1999a). « Adjectifs d'états, adjectifs de qualités », In Amiot, D., De Mulder, W., Flaux, N. & M. Tenchéa (éds). *Fonctions syntaxiques et rôles sémantiques*. Arras : Artois Presses Université, 151-160.

Van de Velde, D. (1999b). « La multiplication des sentiments », *Travaux de Linguistique* 38 : 63-87.

Van de Velde, D. (2001). « Les structures nominales dénominatives », In Amiot, D., De Mulder, W. & N. Flaux. *Le syntagme nominal, syntaxe et sémantique*, Arras : Artois Presses Université, 289-311.

Van de Velde, D. (2003). *Existence et Localisation*. Ms séminaire DEA. Université de Lille.

Van de Velde, D. (2005). « Les interprétations partitive et existentielle des indéfinis dans les phrases existentielles locatives », *Travaux de linguistique* 50 : 37-52.

Van de Velde, D. (2006). *Grammaire des événements*. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.

Van de Velde, D. (2009). « Comment, manières d'être et manières de faire », *Travaux de Linguistique* 58/1 : 39-61.

Van de Velde, D. (2011). « Le rapport des prédicats d'état résultant à l'agent du changement d'état : une analyse conceptuelle et aspectuelle », In Arjoca-Ieremia, E., Avezard-Roger, C., Goes, J., Moline, E. & A. Tihu (éds). *Temps, aspect et classes de mots : études théoriques et didactiques*. Arras : Artois Presses Université, 265-276.

Van de Velde, D. (2012). « Supplément à la grammaire des événements ». Manuscrit.

Van de Velde, D. (2013). « La construction *le fait que p* constitue-t-elle une structure binominale dénominative ? », *Cahiers de Lexicologie* 103 : 49-68.

Van de Velde, D. (2018). *Faits et causes*. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.

Van de Velde, D. (2020). « Les adjectifs 'tough' du français comme prédicats dispositionnels », In Tayalati, F., Mostrov, V. & D. Van de Velde (éds.). *Les construction Tough : syntaxe, sémantique et interfaces* ». *Langages* 218/2 : 107-124.

Van Langendonck, W. (2007). *Theory and Typology of Proper Names*. Berlin/New York: Mouton-De Gruyter.

Van Peteghem M. (2006b). « Anaphores associatives intra-phrastiques et l'inaliénabilité », In Riegel M., Schnedecker. C., Swiggers P. & I. Tamba (éds.). *Aux carrefours du sens. Hommages offerts à Georges Kleiber pour son 60e anniversair*e. Orbis Supplementa. Leuven : Peeters, 441-456.

Van Peteghem, M. (2006a). « Le datif en français : un cas structural », *Journal of French Language Studies* 16 : 93-110.

Van Valin, R.-D., Jr & R.-J. LaPolla (1997). *Syntax: Structure, Meaning and Function*. Cambridge: Cambridge University Press.

Vendler, Z. (1967). *Linguistics in philosophy*. New York: Cornell University Press.

Vergnaud, J.-R. & M.-L. Zubizarreta (1992). "The Definite Determiner and the Inalienable Constructions in French and English", *Linguistic Inquiry* 23: 595-652.

Vergnaud, J.-R. & M.-L. Zubizarreta (1992). "The definite determiner and the inalienable constructions in French and English", *Linguistic Inquiry* 23: 595-652.

Wilkinson, R. (1970). "Factive Complements and Action Complements", *Proceedings of CLS* 6: 425-444.

Wilkinson, R. (1976). “Modes of Predication and Implied Adverbial Complements”, *Foundations of Language* 14/2: 153-194.

Williams, E. (1981). “Argument Structure and Morphology”, *The Linguistic Review* 1: 81-114.

Williams, E. (1983). “Semantic *vs*. syntactic categories”, *Linguistics and Philosophy* 6 /3: 423-446.

Wolff, P. (2003). « Direct Causation in the Linguistic Coding and Individuation of Causal Events », *Cognition* 88: 1-48.

Wunderlich, D. (1997). “Cause and the Structure of Verbs”, *Linguistic Inquiry* 28: 27-68.